Union des Associations Européennes de Football
UEFA Research Grant Programme
2011-2012

Une première élite du football européen (1904-1956), ou les prémices d'un champ footballistique européen

A First European Football's Elite (1904-1956), or the beginnings of a European football field

Recherche postdoctorale présentée par

Quin Grégory

Docteur en Sciences du Sport et de l'Education Physique

Docteur en Sciences de l'Education

Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne

Université de Lausanne

gregory.quin@unil.ch

www.gregoryquin.com

A mon grand-père
qui m'a fait découvrir le football
dans les tribunes du *Sporting Club de Schiltigheim*

A ma grand-mère
qui sera toujours fière de nous…

A ma maman
le phare de ma vie…

« Ce qui pousse à n'accorder aux philosophes, dans leur ensemble, qu'un regard où se mêlent méfiance et raillerie, ce n'est pas tant de découvrir à tout bout de champ combien ils sont innocents, combien de fois et avec quelle facilité ils se trompent et s'égarent, bref, quelle puérilité est la leur, quel enfantillage ; c'est de voir avec quel manque de sincérité ils élèvent un concert unanime de vertueuses et bruyantes protestations dès que l'on touche, même de loin, au problème de leur sincérité. Ils font tous comme s'ils avaient découvert et conquis leurs opinions propres par l'exercice spontanée d'une dialectique pure, froide et divinement impassible (…), alors que le plus souvent c'est une affirmation arbitraire, une lubie, une « intuition », et plus souvent encore un vœu très cher mais quintessencié et soigneusement passé au tamis, qu'ils défendent par des raisons inventées après coup. Tous sont, quoi qu'ils en aient, les avocats et souvent même les astucieux défenseurs de leurs préjugés, baptisés par eux « vérités ». »[1]

« Les situation historiques varient : l'homme peut naître esclave dans une société païenne ou seigneur féodal ou prolétaire. Ce qui ne varie pas, c'est la nécessité pour lui d'être dans le monde, d'y être au travail, d'y être au milieu des autres et d'y être mortel. »[2]

[1] Nietzsche, Friedrich (1886). *Par-delà le bien et le mal*, partie 1, 5ème §.

[2] Sartre, Jean-Paul (1996). *L'Existentialisme est un humanisme*. Paris : Gallimard, p. 60.

« L'histoire est à la fois une science et un genre littéraire. L'historien est un chercheur et un écrivain. »[1]

« (…) L'innocence que confère le fait de n'être pas un spécialiste peut parfois conduire à poser des questions que les spécialistes ne se posent plus parce qu'ils pensent les avoir résolues et qu'ils prennent pour acquis un certain nombre de présupposés qui sont peut-être au fondement même de leur discipline. »[2]

« La civilisation européenne actuelle est le produit d'une synthèse, lente et pénible. Aucune des nations européennes, grandes ou petites, ne peut être considéré comme l'inspiratrice de toute la modernité. »[3]

[1] Tulard, Jean (2012). *Détective de l'histoire*. Paris : Ecriture, p. 67.

[2] Bourdieu, Pierre (1984). « Comment peut-on être sportif ? ». Dans *Questions de sociologie*. Paris : Minuit, p. 173.

[3] Todd, Emmanuel (1990). *L'invention de l'Europe*. Paris : Seuil, p. 14.

Remerciements

Mes premiers remerciements sont pour les membres du jury du Programme de bourses de l'UEFA, et notamment Monsieur William Gaillard, pour m'avoir permis de faire aboutir ce projet auquel je pensais depuis plusieurs années.

Je remercie également Messieurs Nicolas Bancel et Fabien Ohl pour m'avoir permis de rester « collaborateur » de leur institut tout au long de cette recherche. Je remercie également Madame Gertrud Pfister, ainsi que Monsieur Neil Carter pour avoir supporté et recommandé ce projet dès sa formalisation à l'orée de l'année 2011.

Je voudrais profiter de ces quelques paragraphes pour remercier tous les archivistes, bibliothécaires, cadres, professeurs, acteurs du monde du sport et du football que j'ai rencontré ces derniers mois. Leur aide fut précieuse, notamment à Zurich au siège de la *Fédération Internationale de Football Association*, à Nyon au siège de l'UEFA et à Lausanne au Musée Olympique. Je remercie tout particulièrement M. Nicolas Boucher à l'UEFA ; Christa Bülher, archiviste à la FIFA, pour la disponibilité dont elle a fait preuve à mon égard, lors de mes nombreuses virées zurichoises (visites souvent réalisées en compagnie de Philippe Vonnard) ; Andreas Huber de l'*Association Suisse de Football* pour m'avoir ouvert en grand ses archives ; M. Beuret, archiviste du club des *Young Boys de Berne* et M. Xavier Thébault, responsable de la communication des archives de la *Fédération Française de Football*. Je remercie également M. Pierre Lanfranchi pour avoir accepté de me rencontrer à l'automne 2011 pour échanger un long moment autour de l'histoire du football au XXe siècle.

Dans ces remerciements, j'ai une pensée très émue pour M. Pierre Delaunay, ancien secrétaire général de l'UEFA rencontré en septembre dernier et qui m'a permis de prendre connaissance d'aspects très concrets de la mise en place de l'institution et des relations qu'il a entretenues avec ses contemporains.

Je remercie Monsieur Sébastien Nater, directeur des écoles de Bex, pour m'avoir permis de conserver une activité rémunérée mais surtout passionnante dans une classe de CYP2/3 de son établissement, au cours de ces derniers mois.

Je remercie tout particulièrement mon ami Philippe Vonnard pour toute la passion qu'il a bien voulu partager avec moi autour de cette histoire du football … « Phil », sans toi, ce projet ne serait sans doute pas aussi abouti, tu as su me pousser dans mes retranchements et j'espère que notre collaboration sera longue et fructueuse ces prochaines années, mais surtout que notre amitié et notre passion du football nous rapprochera toujours et en tous lieux !

Enfin, il me faut encore remercier les quatre « M » … à commencer par ma **Maman** qui a relu les pages de ce rapport, ajoutant une nouvelle corde à sa connaissance de l'historiographie du sport contemporain !! … je ne sais pas comment te remercier pour tout ce temps passé … Mais aussi « M » comme Mes feMMes de Ma vie ! Maman, Marie-Charlotte, Mamou, Marie-Julie vous avez été là tout au long des recherches de l'année écoulée … vous avez su m'écouter parler – parfois trop longuement – de ce football qui me passionne tant, vous avez su m'encourager dans les moments difficiles, face aux tâches bien trop nombreuses que j'ai accepté d'assumer depuis septembre 2011 et vous avez relu mon manuscrit à différentes étapes de sa finalisation. Pour tout cela, je vous remercie du fond du cœur … en me réjouissant de vous redonner bientôt de nouveaux « textes » à lire et à relire … !

Sommaire

Remerciements 9
Résumé 13
Principales abréviations 15

Introduction 17

1. L'essor du football sur le continent européen et la question du « statut des joueurs » : la FIFA face à la professionnalisation du football (1923-1939) 41
1.1. L'invention des « internationaux » 43
Professionnel et international ? 49
1.2. Définir l'amateurisme 57
1.3. La professionnalisation… au-delà de la pratique 65

Une trajectoire : « l'Ingénieur Mór Fischer (Hongrie) » 75

2. Genèse et structure d'une institution sportive mondiale. La FIFA et ses finances depuis sa fondation jusqu'aux années 1950 79
2.1 Les débuts de l'institution (1904-1929) 81
2.2. Une institution face à la crise (1929-1939) 84
2.3. Pendant la guerre (1939-1945) 94
2.4. Relancer l'institution (1945-1955) 97

1927 une année charnière, ou De quelques hypothèses sur l'existence d'un champ européen du football 107

3. La *Coupe de l'Europe Centrale* (1927-1960) : une compétition internationale oubliée ? 113
3.1. Créer des compétitions internationales 115
3.2. L'Europe Centrale, la FIFA et la Coupe du monde de football 120
3.3. Les années 1930 : la Coupe de l'Europe Centrale au cœur des tensions 127

Introniser un sélectionneur … 135
Les « Napoléons » du football : Pozzo, Chapman et Meisl 137
Karl Rappan et Sepp Herberger … 144

4. L'Allemagne et la France côte à côte pour rebâtir le football international (1945-1955) ? Etude autour de la correspondance entre Jules Rimet et Ivo Schricker . 151
4.1. Rebâtir l'institution 153
4.2. Normaliser les relations internationales sportives 160
4.3. Une vision du football international 164

Epilogue. 1954-1956 : Créer une organisation continentale, l'UEFA 171
Des confédérations reconnues par la FIFA 172
L'avènement de l'UEFA 176

Résumé

Au cours de la première moitié du XXe siècle, le football voit les influences (politiques, économiques, sociales, etc.) pesant sur lui se multiplier à travers l'ensemble de l'Europe. Plus qu'aucune autre pratique sportive, le football s'internationalise, se politise, se teinte d'économie et atteint l'ensemble des classes sociales de Glasgow à Vienne et de Copenhague à Milan, selon des processus variables entre les différents pays. En outre, au-delà des dynamiques de démocratisation de la pratique, s'opère une consolidation des champs footballistiques nationaux de plusieurs pays, illustrées notamment par le processus de professionnalisation de la pratique d'élite et également par la constitution de solide institutions (Fédérations, Ligues) s'occupant aussi bien des compétitions nationales (championnat, coupe) que des sélections nationales. De fait, cette période est marquée par la multiplication des rencontres internationales qui, sous fond d'exacerbation des nationalismes sportifs, autorisent un accroissement des possibilités d'identification du plus grand nombre aux « valeurs » et aux « représentations » sportives de chacun des pays et aux valeurs sportives elles-mêmes (amateurisme, fair-play, etc.). A cette époque, des espaces homogénéisés du jeu (Royaume-Uni, Europe centrale) se créent entre les pays ayant un champ footballistique relativement bien structuré. Cette situation facilite les échanges footballistiques, comme en témoigne l'organisation de compétitions internationales plus régulières dans les pays de l'Europe centrale, tels la *Mitropa Cup*, qui concerne des clubs, et une plus méconnue *Coupe de l'Europe centrale*, tournoi se déroulant sur plusieurs années et réunissant, dès 1927, les équipes nationales autrichienne, italienne, hongroise, suisse et tchécoslovaque. Cette époque dessine donc les prémices d'une « Europe du football », qui se concrétise durant les années cinquante avec la création des Coupes européennes et par la mise en place d'un organe de régulation du football européen : l'*UEFA*.

Autour de quatre « thèmes » ou « processus » (le professionnalisme, la genèse du pouvoir économique de la FIFA, la création de la *Coupe de l'Europe Centrale* et les échanges épistolaires entre Jules Rimet et Ivo Schricker), nous nous proposons de scruter la naissance de ces espaces internationaux du football à l'aune des acteurs qui les ont portés. Influencé par la théorie des champs de Pierre Bourdieu, et ses prolongements socio-historiques, nous envisageons de saisir l'ensemble des intérêts, enjeux et motivations des différents acteurs autour de la structuration du football en Europe dans les années 1920 et 1930. En forme de biographie collective, notre travail cherchera à identifier et décrire une « première » élite européenne du football, engagée dans les différentes Fédérations nationales (président, secrétaire, sélectionneur, etc.), jouant également un rôle dans les institutions internationales déjà en place (*FIFA* et parfois *CIO*), voire dans d'autres organismes plus informels (Comité de compétitions internationales). Un tel travail se doit d'engager l'analyse à différentes échelles, réalisant ainsi un dialogue entre les niveaux local (clubs), national (Fédérations nationales, Ligues nationales) et international (Fédérations internationales, Comités de compétitions) du football, mais aussi jusqu'aux acteurs médiatiques (journalistes, commentateurs, etc.) et aux acteurs économiques (entreprises, premiers sponsors, etc.).

Mots-clés : Football – Vingtième siècle – Europe – Elite – Compétitions - Professionnalisme

Abstract

During the first half of the twentieth century and through the whole Europe, football is influenced by several processes (politic, economic, social, etc.). More than any other sports, football is becoming really international, politicized and influenced by economics, and it reaches all social classes from Glasgow to Vienna and Copenhagen to Milano, according to variable processes across the different countries. Moreover, beyond democratization dynamics operates a consolidation of the national football fields in European countries, notably illustrated by the professionalization process from the elite practice and also by the establishment of solid institutions (Associations, Leagues, etc.) involved in both national competitions (league, cup, etc.) and international games. This period is marked by a growing number of international games, deeply linked with the affirmation of sporting nationalism, which allows increased opportunities to identify with the players, but more broadly with "values" and "representations" composing "imagined communities" and with sporting values (amateurism, fair-play, etc.). At that time, regional area where football starts to be homogeneous (British Island, Central Europe, Scandinavia, etc.) are built around international competition, as a kind of consequence of the consolidation of the football fields of each country composing those areas. For instance in Central Europe, the *Mitropa-Cup* – which concern clubs – and the *International Cup* – concerning national teams – are structuring international seasons and are facilitating football relations. Actually, the first half of the twentieth century draw the beginnings of a "European football field", whose direct consequence in the fifties is the creation of modern European Cups (concerning the whole continent) and the establishment of a continental institution: UEFA.

Around four « topics » or « processes » (professionalism, the birth of the economic power of the FIFA, the creation of the *International Cup* and the correspondence between Jules Rimet and Ivo Schricker), we plan to examine the birth of international (European) football areas, in terms of managers/leaders who carried out all the competitions, the institutions and the games. Influenced by the sociology of Pierre Bourdieu, its "field" and socio-historical perspectives, we plan to seize all the interests, issues and motivations of the protagonists of the structuration of European football between 1904 and 1954. First step for a collective biography, our work will seek to identify and describe a "first" European elite engaged in various National Associations (president, secretary, coach, etc.), also playing a role in international institutions (FIFA, IOC sometimes), even in other informal committees (for regional competitions). Such a work has to consider the analysis at different scales, to achieve a dialectic between the local level (clubs), the national level (association, etc.) and the international level (International Federation, Competitions, etc.) but also the journalists and the firms or sponsors which starts to engage some money and to create some project for the "football field".

Keywords: Football – Twentieth Century – Europe – Elite – Competitions – Professionalism

Principales abréviations

FIFA	Fédération Internationale de Football Association
CIO	Comité International Olympique
UEFA	Union Européennes des Associations de Football
ASFA/SFV	Association Suisse de Football (et d'Athlétisme)
CFI	Comité Français Interfédéral
FFFA	Fédération Française de Football Association
DFB	Deutscher Fussball Bund
ÖFV	Österreicherischer Fussball Verband
FIGC	Federazione Italiana Giuoco Calcio
NKVB	Koninklijke Nederlandse Voetbalbond
URBSFA	Union royale belge des sociétés de football association
KBVB	Koninklijke Belgische Voetbalbond
USFSA	Union des Sociétés Françaises de Sport Athlétiques

Dans notre rapport, nous réservons le qualificatif « fédération » à la *Fédération Internationale de Football Association*, appliquant davantage celui d'« association » pour les institutions nationales et bien que certaines d'entre elles se nomment officiellement *Fédération*.

Introduction

> « La notion d'élite est subjective. Sans doute faut-il considérer comme faisant partie de l'élite, les personnalités qui détiennent des pouvoirs d'ordre politique, administratif, économique ou encore des pouvoirs sur les esprits ou les cœurs (ecclésiastiques, artistes), celles qui jouissent d'une notoriété dans tout ou partie de la société. Il s'est ainsi dégagé une élite politique, une élite économique, intellectuelle, artistique ou religieuse. Mais il existe aussi une élite plus récente, moins consacrée encore, celle du monde associatif et sportif ; elle est née au tournant du siècle par l'explosion des pratiques sportives. Il s'agit des dirigeants, ceux qui détiennent le pouvoir et la notoriété, et non pas des pratiquants qui, eux, ne disposent que de la notoriété. »[1]

Autour de quelques figures du football européen depuis les premières années du XXe siècle et jusqu'aux années 1950, dans le présent rapport de recherche, nous nous proposons d'observer les logiques de l'émergence et de la consolidation d'un champ européen du football, illustrées notamment par quatre indicateurs :

- la mise en place du professionnalisme (considéré comme l'indicateur d'un développement de la pratique, le processus étant différent pour les différentes nations composant le football européen) ;
- l'organisation d'un encadrement « technique », « administratif » et « journalistique » de la pratique d'élite (l'ensemble des instances d'organisation, d'administration et de médiatisation) ;
- le développement de compétitions internationales (les instances de consécration) ;
- la construction des équipements et des infrastructures dédiés au jeu (donnant un cadre à la pratique, et permettant aux différentes instances de s'exprimer).

Ce champ européen du football doit être considéré comme l'espace structuré et structurant – espace largement en devenir jusqu'aux alentours de la Seconde Guerre mondiale – des rapports de force entre des agents ou des institutions ayant en commun de posséder le

[1] Wahl, Alfred (2004). « Les dirigeants du monde sportif français et allemand au XXe siècle. Un aperçu ». Dans *Football et histoire*. Metz : Centre de recherche histoire et civilisation, p. 193.

capital nécessaire pour développer la pratique du football[2] et susciter l'apparition d'un ensemble d'instances

> « *spécifiques de sélection et de consécration* proprement sportives (même si, comme les secrétaires de fédération, les présidents de clubs ou les directeurs de compétition, elles restaient subordonnées à des contraintes économiques et sociales qui, à travers elles, pesaient sur la vie sportive) et placées en situation de *concurrence pour la légitimité sportive*. »[3]

Lié dans son fonctionnement au « champ sportif »[4], ou plutôt aux différents champs sportifs nationaux, le champ européen est le lieu de luttes entre des héritiers de pratiques d'exercice corporel du XIXe siècle, fondées sur les notions d'utilitarisme et d'éducation, voire d'hygiénisme, et les promoteurs de pratiques spectacularisées, démocratisées et professionnalisées, tel le cyclisme depuis le dernier tiers du XIXe siècle[5], le tennis depuis les premières années du XXe siècle[6] ou le football.

Les différents indicateurs – toujours interprétés les uns en relation avec les autres et entre les différents pays européens – doivent permettre d'appréhender les dynamiques de la genèse et de la structuration d'un champ européen du football. Surtout il convient de souligner que la structuration du football européen est le produit d'une double dynamique où le développement des institutions entre en dialectique étroite avec l'accroissement du nombre de licenciés et du nombre de simples spectateurs. Parmi les indicateurs, dès les années 1915-1920, la professionnalisation constitue l'un des principaux processus susceptible d'indiquer le

---

[2] A propos de la notion de « champ », on se réfèrera aux travaux de Pierre Bourdieu et notamment son interprétation de la sociologie de la religion de Max Weber : Bourdieu, Pierre (1971). « Genèse et structure du champ religieux ». *Revue française de sociologie*, tome 12, n° 3, pp. 295-324 ; Bourdieu, Pierre (1971). « Une interprétation de la théorie de la religion selon Max Weber ». *Archives européennes de Sociologie*, tome XII, pp. 3-21.

Les analyses sont ensuite reprises et développées dans : Bourdieu, Pierre (1992). *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Seuil, p. 351 et suivantes.

[3] Cette citation inspirée d'un passage d'un article de Pierre Bourdieu de 1966 a été réadaptée pour être incluse dans notre projet. Bourdieu, Pierre (1966). « Champ intellectuel et projet créateur ». *Les temps modernes*, n° 246, p. 866.

[4] Defrance, Jacques (1995). « L'autonomisation du champ sportif (1890-1970) ». *Sociologie et sociétés*, vol. 27, n° 1, p. 15-31.

[5] Gaboriau, Philippe (1991). « Les trois âges du vélo en France ». *Vingtième Siècle*, n° 29, pp. 17-33.

[6] Carpentier, Florence (2006). « Aux origines de l'exclusion du tennis des Jeux Olympiques. Un conflit institutionnel multiforme dans les années 1920 ». *Le Mouvement Social*, n° 215, pp. 51-66.

degré de consolidation d'un champ footballistique national[7], lorsqu'un pôle du champ sportif se met à défendre plus durablement

> « l'idée du plaisir du sport pour lui-même, mais en allant au-delà des positions des amateurs de 1890 : en effet, pour eux, la passion du sport justifie qu'on ne pratique que cela, qu'on en fasse un métier, que des spectateurs paient pour voir, que le talent dans cette discipline se monnaie, bref, que le jeu devienne un monde en soi, un univers à lui seul, qui se suffit et se commande lui-même. »[8]

Cependant, avant la Seconde Guerre mondiale, cette pratique demeure souvent fragile, étant même remise en question dans certains pays au courant des années 1930[9]. En effet, si le professionnalisme est instauré pour faire face à une crise économique durable dans les pays d'Europe Centrale dans les années 1920, la crise de 1929 et ses effets sur les économies européennes va plomber les comptes de nombreux clubs et des associations nationales concernées, dans un contexte où la concurrence s'exacerbe entre les différents clubs pour embaucher les meilleurs joueurs. Relatant les difficultés des clubs hongrois pour payer leur impôts, le journaliste Maurice Pefferkorn s'interroge dans les colonnes du journal *Football* :

> « Il est possible que les taxes qui frappent le professionnalisme hongrois soient trop lourdes ; mais l'on ne peut s'empêcher de remarquer que les salaires des joueurs sont considérables, eu égard aux recettes. Il nous semble cependant que la sagesse la plus élémentaire consiste à proportionner les dépenses aux ressources. Les joueurs hongrois sont donc relativement trop payés. Mais en matière de professionnalisme, il faut aussi tenir compte du cours du… footballeur sur les marchés étrangers. Les Hongrois ne seraient-ils pas obligés de payer leurs joueurs plus cher qu'ils ne peuvent, précisément pour les conserver ? »[10]

Apprécier les processus de la mise en place de la professionnalisation du football, permet de scruter l'un des mécanismes fondamentaux de la massification des consommations de spectacles sportifs et de renforcement d'un sport d'élite international[11]. Si jusqu'au

---

[7] Lewis, Robert W. (1997). « The Genesis of Professional Football: Bolton – Blackburn – Darwen, the Centre of Innovation, 1878-85 ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 14, n°1, pp. 21-54.

[8] Defrance, Jacques (1995). « L'autonomisation du champ sportif … ». *Op. cit.*, p. 20.

[9] Vonnard, Philippe ; Quin, Grégory (2012). « Eléments pour une histoire du professionnalisme dans le football Suisse durant l'entre-deux-guerres : processus et résistances ». *Revue Suisse d'Histoire*, vol. 62, n° 1, pp. 70-85.

[10] *Football*, le 13 août 1931.

[11] Eggers, Erik (2003). « Hugo Meisl – der Visionär und sein ''Wunderteam'' ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Davidstern und Lederball: Die Geschichte der Juden im deutschen und internationalen Fußball*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 277-287 ; Franta, Robert ; Weisgram, Wolfgang (2006). *Ein rundes Leben. Hugo Meisl – Goldgräber des Fußballs*.

déclenchement de la Première Guerre mondiale, le football était « réservé principalement aux classes moyennes urbaines, (…) en moins d'une décennie, [il] devint partout sur le continent le sport le plus pratiqué et le plus suivi depuis les gradins »[12].

Plusieurs autres phénomènes témoignent aussi, à différents niveaux, de la structuration d'une institutionnalisation nationale et internationale du football : notamment l'émergence du métier d'entraîneur et de la présence de « nouveaux » sélectionneurs nationaux[13] ; la création de comités *ad hoc* autour de l'organisation de compétitions internationales, comme autour de Hugo Meisl à la fin des années 1920[14] ; la récurrence des noms présents dans les comités d'associations nationales et/ou de compétitions internationales ; ou encore la création de commissions spécifiques au sein des différentes associations nationales. Or, comme le souligne Pierre Bourdieu dans sa leçon inaugurale au Collège de France,

> « un champ ne peut fonctionner que s'il trouve des individus socialement prédisposés à se comporter en agents responsables, à risquer leur argent, leur temps, parfois leur honneur ou leur vie, pour poursuivre les enjeux et obtenir les profits qu'il propose et qui, vus d'un autre point de vue, peuvent paraître illusoires, ce qu'ils sont toujours aussi puisqu'ils reposent sur la relation de complicité ontologique entre l'habitus et le champ qui est au principe de l'entrée dans le jeu, de l'adhésion au jeu, de l'*illusio.* »[15]

De premières recherches, notamment dans les archives de l'*Association Suisse de Football*, ont pu révéler que certaines personnalités du football helvétique (Président ou Secrétaire de l'Association) font assez régulièrement des voyages en Europe centrale, notamment lorsque les clubs suisses sont intégrés dans la *Mitropa Cup* au courant des années 1930. Dès lors, loin de constituer un processus « naturel », la préfiguration progressive d'une Europe du football est bien le produit d'un engagement d'acteurs (promoteurs, fondateurs, organisateurs) dans un contexte et des conditions sociales et géopolitiques spécifiques[16].

Vienne : Egoth ; Hafer, Andreas ; Hafer, Wolfgang (2007). *Hugo Meisl, oder die Erfindung des modernen Fußballs. Eine Biografie*. Göttingen : Verlag Die Werkstatt.

[12] Lanfranchi, Pierre (2004). « La consommation du spectacle sportif. Une comparaison entre l'Allemagne, l'Italie et la France dans l'entre-deux-guerres ». *Le Mouvement Social*, vol. 1, n° 206, p. 116.

[13] Lanfranchi, Pierre (2002). « "Mister" Garbutt: The First European Manager ». *Sport in History*, n° 22, pp. 44-59 ; Carter, Neil (2006). *The Football Manager: A History*. Londres : Routledge.

[14] Marschick, Matthias (2001). « MITROPA: Representations of "Central Europe" in Football ». *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 36, pp. 7-23.

[15] Bourdieu, Pierre (1982). *Leçon sur la leçon*. Paris : Minuit, p. 47.

[16] Defrance, Jacques (1999). « Histoire de vie et socio-histoire du champ sportif. La trajectoire sportive et politique d'Henry Paté (entre 1918 et 1942) ». Dans Delaplace, Jean-Michel (sous la

Ce sont dans ces différents « lieux » et autour de ces processus que peuvent être dégagées les actions d'une « élite » du football européen.

Plusieurs noms peuvent être considérés comme principaux :

Jules Rimet (FRA) (1873-1956) – Président de la *Fédération Française de Football* (1919-1949), Président de la *Fédération Internationale de Football Association* (FIFA) (1921-1954). Il est, en compagnie d'Henry Delaunay, le co-concepteur de la *Coupe du Monde*

Mór Fischer (HUN) (1875-1945) – Vice-président de la *Fédération Hongroise de Football* (1912-1918), Membre de la FIFA dès 1923 (Vice-président en 1927). Il participe à l'organisation du *Tournoi Olympique de football* en 1928

Ivo Wolfgang Eduard Schricker (GER) (1877-1962) – Président de l'*Association de Football d'Allemagne du Sud* (1923-1925), Vice-président de la FIFA (1927-1932), Secrétaire général de la *FIFA* (1932-1951)

Hugo Meisl (AUT) (1881-1937) – Arbitre international, Entraîneur de l'équipe nationale autrichienne (1919-1937), Secrétaire général de la *Fédération Autrichienne de Football* (1926-1937), jouant un rôle primordial dans la mise en place de la *Mitropa Cup* et de la *Coupe de l'Europe Centrale* (1927)

Henri Delaunay (FRA) (1883-1955) – Secrétaire général de la *Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France* (FGSPF) (1915-1919), de la *Fédération Française de Football* (FFF) (1919-1955), de l'UEFA (1954-1955). Il est, en compagnie de Jules Rimet, l'un des concepteurs de la *Coupe du Monde*

Peco Bauwens (GER) (1886-1963) –Président de la *Fédération Allemande de Football (DFB)* (1950-1962), Vice-président de l'UEFA (1956-1963), Membre du Comité Exécutif de la FIFA (1932-1942)

Giovanni Mauro (ITA) (1888-1958) – Arbitre international, « dirigeant » du football italien depuis les années 1920 jusqu'aux années 1940, Président de la FIGC (1923-1924 et 1943). Vice-président de la FIFA (1930-1945/1948-1952)

Stanley Rous (ENG) (1895-1986) – Arbitre international, Secrétaire de la *Fédération Anglaise de Football* (1934-1961), Vice-président de l'*UEFA* (1960-1961), Président de la

---

direction). *L'histoire du sport, l'histoire des sportifs. Le sportif, l'entraîneur, le dirigeant. XIXe et XXe siècles*. Paris : L'Harmattan, pp. 77-88.

FIFA (1961-1974). Il crée, avec la complicité d'Ernst Thommen et d'Ottorino Barassi, la *Coupe des Villes de Foires* en 1954

Mihailo Andrejevic (YOU) (1898-1989) – Chef de la délégation yougoslave à Montevideo pour la *Coupe du monde* de 1930, membre du Comité Exécutif (1938-1982) et responsable médical à la *FIFA* (1954-1982)

Walter Bensenmann (GER) (1873-1934) – Pionnier allemand du football en Allemagne et fondateur de nombreux clubs en Europe

Rodolphe Seeldrayers (BEL) (1876-1955) – Journaliste et haut dirigeant du sport belge, Président de la FIFA 1954-55

Herbert Chapman (ENG) (1878-1934) – Entraîneur d'Arsenal (1925-1934), Premier sélectionneur professionnel de l'équipe d'Angleterre en 1933

Felix Linneman (GER) (1882-1948) – Président de la *DFB* (1925-1945)

Vittorio Pozzo (ITA) (1886-1968) – Journaliste, Sélectionneur de l'équipe d'Italie (1912, 1921, 1924, 1929-1948)

Alfréd Schaffer (HUN) (1893-1945) – Sélectionneur de l'équipe de Hongrie (1938)

Josef Gerö (AUT) (1896-1954) – Président de la *Fédération Autrichienne de Football* (1945-1955), Membre fondateur de l'*UEFA* (il est dans le premier comité désigné en juin 1954)

Ottorino Barassi (ITA) (1898-1971) – Membre du comité d'organisation de la *Coupe du monde* de 1934, Président de la *Fédération Italienne* (1946-1958), Membre fondateur de l'*UEFA*, Membre du Comité Exécutif de la *FIFA* (1952-1971)

Ebbe Schwartz (DAN) (1901-1964) – Président de la l'*Association Danoise de Football* (1950-1964) et Premier président de l'*UEFA* (1954-1962)

Karl Rappan (CH) (1905-1996) – Sélectionneur de l'équipe de Suisse (1937-1938, 1942-1949) et jouant un rôle dans la mise en place de la *Coupe Rappan* (connue aussi sous le nom de Coupe Intertoto en 1962)

Ernst Thommen (SUI), Haut dirigeant du football suisse durant les années trente, Président de l'*Association Suisse de Football* (dès 1946). Il est à l'origine de la *Coupe des Villes de Foires* et de la *Coupe Intertoto*. Il est également président du Comité d'organisation des *Coupes du monde* 1954, 1958, 1962. En 1961, il assure l'intérim à la Présidence de la *FIFA*

Ainsi, nous souhaitons privilégier les acteurs engagés dans les instances sportives nationales et internationales aux acteurs « latéraux », participant d'un champ médiatique ou d'un champ politique. Non moins importants, ces derniers – parmi lesquels nous comptons le journaliste **Willy Meisl**[17]**,** le frère d'Hugo Meisl, **Edouard Herriot**[18] le député maire de Lyon (entre 1905 et 1957) ou **Gabriel Hanot** journaliste à *L'Equipe*[19] et initiateur de la *Coupe d'Europe des Clubs Champions* – participent pleinement aux développements du sport spectacle à travers leurs récits épiques, leur style basé sur la dramatisation et les mises en scène imaginées ou par l'appui politique et matériel qu'ils apportent en favorisant la construction d'équipements et en accordant des subventions aux clubs. Ces biographies nourrissent néanmoins l'intelligibilité de la « relative autonomie »[20] des champs sportifs dans l'entre-deux-guerres, tiraillés qu'ils sont entre champ médiatique, champ politique ou champ économique.

> « (…) Le champ politique a une influence sur le champ footballistique, notamment par l'entremise des subventions que l'Etat accorde aux clubs et aussi par l'importance croissante qu'il donne aux résultats sportifs, censés montrer la vigueur du pays et renforcer la cohésion nationale. De même, les présidents de clubs sont souvent des industriels et amènent ainsi au sein du champ du football une logique marchande et entrepreneuriale correspondant au champ économique. Enfin, il est nécessaire d'avoir à l'esprit les relations complexes qu'entretient cet espace avec le champ médiatique. Par exemple, les journaux généralistes, qui de prime abord ne s'intéressent pas forcément à ce sport, produisent occasionnellement un discours sur celui-ci[21]. »[22]

---

[17] Eggers, Erik (2003). « Willy Meisl – der ''König der Sportjournalisten ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Davidstern und Lederball: Die Geschichte der Juden im deutschen und internationalen Fußball*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 288-299.

[18] Berstein, Serge (1985). *Edouard Herriot ou la République en personne.* Paris : Presses de la FNSP ; Callède, Jean-Paul (2001). « L'invention des politiques publiques du sport en France (1919-1939), *Stadion*, vol. 27, pp. 43-55.

[19] Montérémal, Gilles (2007). *L'Equipe :* médiateur et producteur de spectacle sportif (1946-1967). *Le Temps des Médias*, vol. 2, n° 9, pp. 107-120.

[20] Defrance, Jacques (1999). « Histoire de vie et socio-histoire du champ sportif. La trajectoire sportive et politique d'Henry Paté (entre 1918 et 1942) ». Dans Delaplace, Jean-Michel (sous la direction). *L'histoire du sport, l'histoire des sportifs. Le sportif, l'entraîneur, le dirigeant. XIXe et XXe siècles*. Paris : L'Harmattan, pp. 77-88.

[21] Des journaux comme *Le Monde* ou *The Times* commencent à traiter de plus en plus du domaine sportif tout en considérant ce sujet comme secondaire au regard par exemple de la politique nationale ou des relations internationales. Durant l'entre-deux-guerres déjà, apparaît une presse de boulevard, dont le réel essor se fait néanmoins dans les années septante, qui aborde abondamment le sujet sportif dont *The Sun* en Angleterre peut être considéré comme l'archétype. En Suisse romande, *Le Matin* se calque sur ce modèle.

[22] Vonnard, Philippe (2010). *La consolidation du champ européen de football masculin au travers de la création de la Coupe des clubs champions de football masculin*. Mémoire de master en sciences du mouvement et du sport, Université de Lausanne, p. 24.

Surtout, l'idée est de ne pas nous cantonner à une juxtaposition de quelques biographies, mais à travers ces « noms » de rendre compte des étapes de la structuration du football moderne dans les différents pays européens, et donc d'approfondir notre connaissance de ces premières décennies de l'institutionnalisation du football continental et des institutions mises sur pied. D'autres dirigeants, sud-américains ou nord-américains notamment, sont également très actifs dans et autour de la FIFA, cependant force est de constater que les « Européens » dominent l'administration du football mondial jusqu'à l'orée de la seconde moitié du XXe siècle.

Par ailleurs, au-delà des différents champs footballistiques nationaux, notre intention est aussi de rendre compte des liens qui ont pu se tisser, dès l'entre-deux-guerres, – par l'intermédiaire de certains acteurs –, entre le sport et d'autres sphères de la société : les médias, la politique, l'économie – autant de sphères déjà plus ou moins liées au football et à son développement rapide. Au-delà du football, la première moitié du XXe siècle va consacrer la structuration d'un champ des pratiques d'exercice corporel entamée au milieu du XIXe siècle[23]. La première moitié du XXe siècle va voir émerger autant de champs sportifs que se constituent de nations en Europe et va voir ces champs sportifs entrer en compétition, à travers compétitions régionales, des championnats d'Europe ou des championnats du monde, organisés de plus en plus régulièrement, comme en ski[24], en tennis[25] ou encore en basket-ball[26]. Le cas de l'athlétisme est souvent présenté en modèle, dans la mesure où une fédération européenne voit le jour (l'*Association européenne d'athlétisme*) pour combattre l'hégémonie américaine, acquise lors des *Jeux Olympiques* de 1932 à Los Angeles[27] et dont le

[23] Defrance, Jacques (1987). *L'excellence corporelle*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

[24] Allen, John B. (2002). « 1924 : the Birth of Modern Skiing ». Dans *International Ski History Congress. Collected Papers*, pp. 237–241 ; Allen, John B. (2000). « 'We Showed the World the Nordic Way' : Skiing, Norwegians, and the Winter Olympic Games in the 1920's ». Dans Schaffer, Kay ; Smith, Sidonie (sous la direction). *The Olympics at the millenium : power, politics and the games*. New Jersey : Rutgers University Press, pp. 72–88.

[25] Saint-Martin, Monique de (1998). « Une sociabilité mondaine : les débuts du velocipede et du tennis en france ». *Traverse*, n° 3, pp. 45-55.

[26] *Le Sport Suisse*, le 27 février 1935. Le journal spécialisé de Genève suit alors pendant quelques semaines la « Coupe européenne de Basket-Ball » organisée sur le sol helvétique.

[27] Hozé, Bertrand (2003). « Le mouvement sportif a-t-il une vision de l'Europe? ». Dans Schirmann, Sylvain (sous la direction). *Organisations internationales et architectures européennes 1929-1939*. Metz : Centre de recherche histoire et civilisation de l'Université de Metz, pp. 165-180.

premier acte est d'organiser des *Championnats d'Europe* « au stade Mussolini de Turin en septembre 1934 »[28].

Cette multiplication de l'organisation de grandes compétitions est portée par l'avènement de fédérations internationales[29], et par l'accroissement de l'engagement des Etats dans leurs champs sportifs respectifs.

> « A partir de 1920, les gouvernements européens saisissent avec acuité le caractère propagandiste du sport, objet permettant de jauger la puissance nationale en terre étrangère. C'est le moment où le champion et les victoires olympiques deviennent un instrument de prestige. Les hommes d'Etat ne s'y trompent pas puisqu'ils assistent plus fréquemment aux grandes compétitions nationales et internationales. »[30]

Car, en effet, selon l'historienne Anne-Marie Thiesse,

> « le sport devient pratique de masse à partir du début du XXe siècle, toujours dans une perspective d'éducation et d'intégration au collectif, mais sur fond d'oppositions politiques. Confessionnels ou laïques, conservateurs, libéraux ou socialistes et, dans l'entre-deux-guerres, communistes ou fascistes : les clubs se multiplient. Le sport est un enjeu politique et l'affirmation d'une opinion, mais la structure est la même pour tous. Les associations locales sont incluses dans des Unions nationales, et, le plus souvent, des Fédérations internationales. Ce qui contribue à développer massivement la perception de la nation comme cadre nature de la société. »[31]

Plus largement, dans le cadre de la recomposition de l'Europe dans l'immédiat après-Première Guerre mondiale, de nombreux dirigeants et activistes plus ou moins influents vont favoriser l'émergence de nations autonomes et indépendantes, bien conscients que si un ensemble politique contient *n* nations ou nationalités, l'indépendance permettra l'augmentation « par un facteur *n*, du nombre de premiers ministres, de chefs du personnel, de présidents d'académie, de dirigeants et d'entraîneurs d'équipes de football »[32].

---

[28] Dietschy, Paul (2010). *Histoire du football*. Paris : Perrin, p. 349.

[29] Eisenberg, Christiane (2001). « The Rise of Internationalism in Sport ». Dans Geyer, Martin H. ; Paulmann, Johannes (sous la direction). *The Mechanics of Internationalism*. Oxford : Oxford University Press, pp. 375-403.

[30] Auger, Fabrice (1998). *Une histoire politique du mouvement olympique : l'exemple de l'entre-deux-guerres*. Thèse de doctorat en Histoire, Université Paris X – Nanterre, p. 229.

[31] Thiesse, Anne-Marie (1999). *La création des identités nationales. Europe XVIIIe-XXe siècle*. Paris : Seuil, p. 248.

[32] Gellner, Ernest (1989). *Nations et nationalismes*. Paris : Payot, p. 190, cité dans Hermet, Guy (1996). *Histoire des nations et du nationalisme en Europe*. Paris: Seuil, p. 195.

Le phénomène sera encore décuplé après la Seconde Guerre mondiale avec les processus de décolonisation[33] et les bouleversements introduits dans la gouvernance de la FIFA dans les années 1950, même si dans un premier temps, le renforcement de l'autorité des confédérations profitera plutôt aux Européens au sein de la FIFA, comme le rappelle Alan Tomlinson et John Sudgen qui souligne que si

> « l'établissement de l'UEFA donne une voie collective à l'Europe au sein de l'institution faîtière, il favorise aussi l'ascension de deux Anglais, Arthur Drewry et Stanley Rous, qui tiendront les rênes de la FIFA depuis 1956 jusqu'au milieu des années 1970. »[34]

Figure 1 - Portrait d'Arthur Drewry

Figure 2 - Portrait de Stanley Rous

[33] Eisenberg, Christiane (2005). « From Political Ignorance to Global Responsibility: The Role of the World Soccer Association (FIFA) in International Sport during the Twentieth Century ». *Journal of Sport History*, vol. 32, n° 3, pp. 379-393.

[34] Sugden, John ; Tomlinson, Alan (1998). *FIFA and the Contest for World Football : Who Rules the People's Game ?* Cambridge : Polity Press, p. 30.

Les analyses sont également développées dans l'article suivant : Sugden, John ; Tomlinson, Alan (1997). « Global Power Struggles in world football : FIFA and UEFA, 1954-1974, and their legacy ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 14, n° 2, pp. 1-25.

Justification de recherche

En premier lieu, il faut souligner la nécessité de continuer à compléter l'avancement de l'histoire du football. En effet, depuis maintenant plus d'une vingtaine d'années, le ballon rond génère un nombre toujours croissant de travaux en sciences humaines et sociales[35]. Néanmoins, les principaux acteurs de sa structuration demeurent encore souvent méconnus, et surtout, aucun effort réel n'a été produit pour tenter de comparer les différentes trajectoires de ces entrepreneurs du football durant l'entre-deux-guerres.

Deuxièmement, de nombreux travaux font apparaître que l'entre-deux-guerres est une période fondamentale pour l'internationalisation du champ sportif[36], en particulier autour du football[37]. Au cours de ces deux décennies, la plupart des champs nationaux se stabilisent et permettent à un nombre croissant d'acteurs de se projeter sur la scène continentale. Alors, par l'approfondissement de l'analyse du rôle des acteurs, nous envisageons de mettre en lumière l'épaisseur des échanges interpersonnels et interinstitutionnels (notamment par un récolement élargi des correspondances) et donc des conditions de l'internationalisation du football.

Enfin, pour l'*UEFA*, une telle recherche pourrait établir fermement les racines de son institutionnalisation avant 1954, et permettrait de mettre à jour les fondements de ces modes de fonctionnement contemporains, notamment dans les liens entre le national et l'international. En effet, nombreux sont les acteurs identifiés et actifs dans l'entre-deux-guerres qui jouent un rôle dans sa création (Barassi, Rous, Delaunay).

---

[35] Wahl, Alfred (1990). « Enjeux – Le football, un nouveau territoire de l'historien ». *Vingtième Siècle*, n°26, pp. 127-131 ; Eisenberg, Christiane (2006). « International Bibliography of Football History ». *Historical Social Review*, vol. 31, n°1, pp. 170-208.

[36] Arnaud, Pierre ; Riordan, James (sous la direction) (1998). *Sport et relations internationales (1900-1941)*. Paris : L'Harmattan ; Auger, Fabrice (1998). *Une histoire politique du mouvement olympique op. cit.* ; Keys, Barbara J. (2006). *Globalizing Sport. National Rivalry and International Community in the 1930s*. Harvard : Harvard University Press.

[37] Missiroli, Antonio (2002). « European Football Cultures and their Integration : The 'Short' Twentieth Century ». *Sport in Society*, vol. 5, n° 1, pp. 1-20 ; Ghanbarian-Baleva, Gergana (2006) « Ein 'englischer Sport' aus der Schweiz. Der bulgarische fußball von seiner Entstehung bis zum Beginn der 1970er Jahre ». Dans Dahlmann, Dittmar ; Hilbrenner, Anke ; Lenz, Britta (sous la direction). *Überall ist der Ball rund. Zur Geschichte und Gegenwart des Fußballs in Ost- und Südosteuropa*. Essen : Klartext, pp. 155-182 ; Koller, Christian (2007). « Fußball und internationale Beziehungen 1918 bis 1950. Großbritannien, Deutschland und Sowjetunion im Vergleich ». Dans Malz, Arié ; Rohdewald, Stefan ; Wiederkehr, Stefan (sous la direction). *Sport zwischen Ost und West. Beiträge zur Sportgeschichte Osteuropas im 19. Und 20. Jahrhundert*. Osnabrück : Fibre Verlag, pp. 55-74.

Revue de la littérature

Une histoire du football en Europe

Le développement de l'histoire du football est lié à celui de l'histoire des sports modernes et de ce point de vue aussi aux travaux fondateurs de Norbert Elias et Eric Dunning, réalisés à l'Université de Leicester. Roger Chartier relate en détail cette « histoire » dans son avant-propos à l'édition française de leur maître-ouvrage, et dont nous avons décidé de reproduire un long extrait :

> « Eric Dunning proposa à Elias de travailler sur le sport et le loisir. La chose n'allait pas de soi dans les années 50 où un tel sujet était privé de toute légitimité sociologique. Elias le rappelle au début de l'introduction de *Quest for Excitment* : « Lorsque nous avons commencé à réfléchir à la question qui nous intéresse ici, la sociologie du sport était encore à ses débuts. Je me rappelle très bien que nous nous sommes demandés si le sport – entre autres, le football – pourrait être considéré comme un sujet de recherche digne des sciences sociales, et en particulier d'une thèse de Master of Arts. Nous avons je crois quelque peu contribué à ce qu'il le devienne »[38]. Ce n'est toutefois que quelques années après son retour du Ghana qu'Elias commença à publier, seul ou, le plus souvent en collaboration avec Eric Dunning, des textes sur le sport.
> Le livre de 1986, aujourd'hui traduit [1994 pour la traduction française], marque bien les trois temps de cet intérêt. Cinq de ses six premiers essais (un signé par Elias seul, quatre écrits avec Dunning) ont été publiés entre 1966 et 1971[39]. Après cette date, Elias s'loigne du sujet dont Eric Dunning, après le livre *Barbarians, Gentlemen, and Players*, publié en 1979 avec Kenneth Sheard, est devenu un spécialiste internationalement reconnu, comme l'attestent ses quatre articles ou

[38] Norbert Elias et Eric Dunning, *Quest for Excitment. Sport and Leisure in the Civilising Process*, Oxford, Basil Blackwell, 1986, p. 19.

[39] L'ordre chronologique des articles est le suivant : Elias, Norbert ; Dunning, Eric (1969). « Dynamics of Sport Groups with Special Reference to Football ». *British Journal of Sociology*, vol 8, n°4, pp. 388-402 ; Elias, Norbert ; Dunning, Eric (1969). « The Quest for Excitment in Leisure ». *Society and Leisure. Bulletin for the European Centre for Leisure and Education*, n°2, pp. 50-65 [publié aussi sous le titre « The Quest for Excitment in Unexciting Society », dans Lüschen, Gunther (sous la direction) (1970). *The Cross Cultural Analysis of Sport and Games*. Champaign : University of Illinois Press, pp. 31-51] ; Elias, Norbert ; Dunning (1971). « Leisure in the Sparetime Spectrum ». Dans Abonico, Rolf ; Pfister-Binz, Katherina (sous la direction) (1971). *Soziologie des Sports. Theoretische une Methodische Grundlagen*. Bâle : Birkhäuser Verlag, pp. 27-34 ; Elias, Norbert (1971). « The Genesis of Sport as a Sociological Problem ». Dans Dunning, Eric (sous la direction). *The Sociology of Sport. A Selection of Readings. With a Foreword by Norbert Elias*. Londres : Franck Cass and Co., 1971, pp. 88-115 ; Norbert Elias, Norbert ; Dunning, Eric (1971). « Folk Football in Medieval and Early Modern Britain ». Dans Dunning, Eric (sous la direction). *The Sociology of Sport. A Selection of Readings. With a Foreword by Norbert Elias*. Londres : Franck Cass and Co., pp. 116-132. (…).

> conférences dans les années 1979-1983 repris dans *Quest for Excitment*[40]. Enfin, c'est à l'occasion de la publication de ce livre (...) qu'Elias rédige, outre l'essai sur le sport et la violence, une longue introduction qui situe la place du sport dans la longue durée du processus de civilisation, saisi dans ses écarts nationaux - par exemple en Angleterre et en France – et dans ses modalités successives.
> (…)
> Avec cet ensemble de travaux [les différents chapitres du livre *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*], Elias et Dunning ont véritablement inventé un nouvel objet. Il s'agissait, d'abord, d'en marquer les traits propres. La continuité du vocabulaire ou la similitude des gestes, en effet, ne doivent pas égarer : entre les sports modernes et les jeux traditionnels, les différences sont plus fortes que les permanences. A une conception universalisante, qui reconnaît l'existence de « sports » dans toutes les cultures, antiques ou contemporaines, européennes ou exotiques, est opposé le constat d'une discontinuité qui définit le sport à partir des caractéristiques qui le distinguent d'autres formes de loisir et d'affrontement, soit antérieures, soit concurrentes. Les textes de *Quest for Excitment* mettent donc l'accent sur les données qui constituent le sport moderne dans sa spécificité : l'abaissement du degré de violence permise par la mise en jeu de corps, l'existence de règles écrites et uniformes codifiant les pratiques, l'autonomisation du jeu (et du spectacle du jeu) par rapport aux affrontements guerriers ou rituels. »[41]

Ainsi distingués des pratiques traditionnelles, les sports modernes créent des espaces et des temps qui leur sont propres[42], des stades, des piscines, des vélodromes et un calendrier précis fixant les rythmes annuels de chacun des sports, des rythmes progressivement liés à des événements exceptionnels tels les *Jeux Olympiques* ou des championnats du monde[43]. Force est donc de constater qu'il semble en aller de la même manière pour l'histoire que pour les pratiques sportives elles-mêmes. Produit d'une « révolution » intellectuelle sous les plumes d'Elias et Dunning, l'histoire – et au-delà les sciences humaines – du sport se diffuse à l'Europe continentale selon des logiques propres à chaque pays et selon la structuration des différents champs universitaires et intellectuels.

---

[40] Dunning, Eric ; Sheard, Kenneth (1979). *Barbarians, Gentlemen, and Players*. Oxford : Martin Robertson. Durant les années 1970 et 1980, Eric Dunning a poursuivi à Leicester la recherche sur le sport, devenant en 1986 directeur du *Sir Norman Chester Centre for Football Research* établi dans l'université. Parmi les travaux issus du groupe, cosignés par Dunning et fidèle à l'inspiration d'Elias, on peut mentionner deux livres : Williams, John ; Dunning, Eric ; Murphy, Patrick (1984). *Hooligans Abroad. The Behaviour and Control of English Fans in Continental Europe*, Londres : Routledge ; et Dunning, Eric ; Murphy, Patrick ; Williams, John (1988). *The Roots of Football Hooliganism. An Historical and Sociological Study*, Londres : Routledge.

[41] Chartier, Roger (1994). « Avant-propos : Le sport ou la libération contrôlée des émotions », dans Elias, Norbert ; Dunning, Eric. *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*. Paris : Fayard, pp. 7-17.

[42] Chartier, Roger ; Vigarello, Georges (1982). « Les trajectoires du sport : pratiques et spectacle ». *Le débat*, n° 19, pp. 29-49.

[43] Weiler, Ingomar (2004). « The predecessors of the Olympic movement, and Pierre de Coubertin ». *European Review*, vol. 12, n° 3, pp. 427-443.

Si dès les années 1980, les pays anglo-saxons et l'Allemagne possèdent déjà une historiographie intéressante en matière de football avec notamment les travaux de Siegfried Gehrmann sur l'histoire du club de *Schalke 04*[44] et de Tony Mason sur le football en Grande-Bretagne[45], les années 1980 et 1990 marquent le réel essor de l'histoire du football sur l'ensemble du continent européen[46], comme le rappelle Christiane Eisenberg dans sa bibliographie publiée en 2006 dans les colonnes de la *Historical Social Review*[47].

Pour autant, l'histoire peut encore être étoffée sur de nombreux points, et surtout en mêlant davantage les méthodes et concepts issus des sciences humaines (sociologie, anthropologie, etc.). Dans ce cadre, l'étude d'autres champs nationaux reste encore largement à compléter, particulièrement pour les pays du Bassin du Danube, au sein desquels les processus de consolidation ont été précoces au cours de l'entre-deux-guerres[48], mais aussi la Péninsule ibérique et la Suisse, où certaines recherches ont déjà souligné le rôle tout à fait central dans le développement du football en Europe[49].

Si le football est structuré dans l'ensemble des pays aux alentours de 1930, il devient également un élément culturel et symbolique partagé par les peuples, il s'impose comme un ferment d'une « civilisation européenne »[50].

> « Une fois le football international bien structuré (…), il n'est pas surprenant que les nations aient cherché à se doter d'un style de jeu propre. Au début du XXe siècle, il s'agit souvent de se démarquer de celui des Britanniques. »[51]

Sur fond de massification des sociétés européennes et bien que le cadre national demeure dominant, émergent des espaces régionaux du jeu, organisés autour de premières compétitions internationales au caractère durable, autour de proximités géographiques ou

---

[44] Gehrmann, Siegfried (1988). *Fussball, Vereine, Politik. Zur Sportgeschichte des Reviers 1900-1940*. Essen : Holbing.

[45] Mason, Tony (1980). *Association Football and English Society*. Brighton: Harvester Press.

[46] Wahl, Alfred (1990). « Enjeux – Le football, un nouveau territoire de l'historien ». *Vingtième Siècle*, n°26, pp. 127-131 ; Wahl, Alfred (1990). *La balle au pied. Histoire du football*. Paris : Gallimard.

[47] Eisenberg, Christiane (2006). « International Bibliography of Football History ». *Op. cit.*

[48] Marschick, Matthias (2001). « MITROPA: Representations … ». *Op. cit.*

[49] Lanfranchi, Pierre (1998). « Football et modernité. La Suisse et la pénétration du football sur le continent ». *Revue Traverse*, n°3, pp. 76-87.

[50] Fernandez-Armesto, Felipe (2002). « A European civilization : is there any such thing ? ». *European Review*, vol. 10, n° 1, pp. 3-13.

[51] Eisenberg, Christiane ; Lanfranchi, Pierre ; Mason, Tony ; Wahl, Alfred (2004). *100 years of football : the FIFA centennial book*. Londres : Weidenfeld & Nicholson, p. 153.

comme produit d'un essor spectaculaire de certaines grandes villes, comme en Europe Centrale :

> « des échanges d'idées et de personnes entre Vienne, Budapest et Prague ont aussi pour conséquence ce que l'on qualifie alors de jeu techniquement plus raffiné que le jeu britannique avec un contrôle du ballon plus sophistiqué, c'est à dire un jeu plus réfléchi. »[52]

Notre revue de la littérature nous a également permis de relever la centralité des processus de démocratisation et de professionnalisation au regard des transformations du football d'élite dans la première moitié du XXe siècle. Ces processus touchent la majorité des pays européens au cours de l'entre-deux-guerres : l'Autriche[53], la Hongrie[54], la Tchécoslovaquie[55], la France[56] ou la Suisse[57]. Toutefois, si l'on s'aventure au plus près des processus, il n'existe pas réellement d'homogénéité entre eux. S'ils apparaissent comme synchroniques, des différences dans le degré de constitution des champs footballistiques sont à relever. Ainsi en est-il, entre la Hongrie dont le football se professionnalise pour lutter contre l'émigration de ses meilleurs joueurs dans les années 1925/26, la Suisse dont le football se professionnalise en partie pour lutter contre les effets de la crise de 1929 où encore l'Allemagne qui ne professionnalise finalement pas son football après l'arrivée au pouvoir des nazis, ceux-ci étant opposés à la professionnalisation de la pratique sportive. En ce sens, la perspective de la constitution d'une biographie collective des acteurs responsables de la mise en œuvre de ces processus prend un tour très heuristique.

L'historiographie nous invite encore à bien distinguer les différents concepts, ainsi la « démocratisation » ne correspond pas entièrement à la « popularisation », même si les deux dynamiques sont portées par la naissance d'une culture de masse, et si elles participent toutes deux de cette menaçante « uniformisation » des sociétés européennes dont s'inquiète un

---

[52] Eisenberg, Christiane ; et al. (2004). *100 years of football op. cit.*, p. 155.

[53] Horak, Roman (1994). « Austrification as Modernization. Changes in Viennese Football Culture ». Dans Richard Giulianotti, John Williams (sous la direction). *Game without frontiers : football, identity and modernity.* Aldershot : Arena, pp. 47-71.

[54] Molnar, Gyozo (2007). « Hungarian Football : A Socio-historical Overview ». *Sport in History*, vol. 27, n°2, pp. 293-317.

[55] Duke, Vic (1991). « Kickers Glasnost – Professionalisierung und Kommerzialisierung im tschechoslowakischen Fußball ». Dans Horak, Roman ; Reiter, Wolfgang (sous la direction). *Die Kanten des runden Leders – Beiträge zur europäischen Fußballkultur*. Vienne : Promedia, pp. 95-103.

[56] Lanfranchi, Pierre ; Wahl, Alfred (1995). *Les footballeurs professionnels des années 1930 à nos jours*. Paris : Hachette.

[57] Brändle, Fabian ; Koller, Christian (2002). *Goal !!! Kultur- und Sozialgeschichte des modernen Fussballs*. Zurich : Orell Fussli.

certain nombre d'intellectuels ou d'écrivains comme Aldous Huxley avec son *Meilleur des mondes* paru en 1930.

De fait, à la manière de certains historiens, comme Pierre Lanfranchi, Christiane Eisenberg ou Paul Dietchy – dont nous trouverons les références en bibliographie à la fin du présent rapport –, notre projet de recherche doit permettre d'approfondir une histoire non pas comparative, mais qui dépasse les cadres nationaux, que l'on peut considérer comme autant de carcans à la bonne compréhension de cette période charnière de développement du football d'élite[58].

Une histoire culturelle

Faire l'histoire de la genèse et de la structuration d'un champ européen du football implique également de souligner les dimensions proprement « culturelles » de la pratique comme nouveau passe-temps et comme pilier d'une culture urbaine pas uniquement populaire dans l'entre-deux-guerres. A la suite des travaux de Christophe Charle sur la notion de « capitale » et notamment de « capitales culturelles »[59], il nous faut souligner que

> « la progressive stabilisation de la fonction culturelle des capitales ne réside pas seulement dans la dimension cumulative des équipements, mais dans un processus dynamique de captation des circuits de la reconnaissance internationale et dans la construction symbolique qui fait de ces espaces urbains des figures de l'identité nationale. »[60]

Localisées et éphémères, les rencontres internationales de football ont le plus souvent lieu dans les capitales des Etats et de ce fait, concourent à alimenter les processus de rayonnements culturels des capitales des Etats « footballistiquement » avancés, et encore

[58] Lanfranchi, Pierre (2004). « La consommation du spectacle sportif… ». *Op. cit.*

[59] Charle, Christophe ; Roche, Daniel (sous la direction) (2002). *Capitales culturelles, capitales symboliques. Paris et les expériences européennes, XVIIIe-XXe siècles*. Paris : Publications de la Sorbonne ; Charle, Christophe (sous la direction) (2004). *Capitales européennes et rayonnement culturel, XVIIIe-XXe siècles*. Paris : Ed. Rue d'Ulm ; Charle, Christophe (2008). Théâtres en capitales. Naissance de la société du spectacle à Paris, Berlin, Londres et Vienne (1860-1914). Paris : Albin Michel ; Charle, Christophe (sous la direction) (2009). *Le temps des capitales culturelles, XVIIIe-XXe siècles.* Paris : Champ Vallon.

[60] Donato, Maria Pia ; Litli, Antoine ; Van Damme, Stéphane (2009). « La sociabilité culturelle des capitales ». Dans Charle, Christophe (sous la direction). *Le temps des capitales culturelles, XVIIIe-XXe siècles*. Paris : Champ Vallon, p. 62.

davantage à l'occasion de grands événements[61]. Du reste, certains champs footballistiques nationaux se résument presque exclusivement à leur capitale – dont les équipes locales dominant les compétitions locales et où l'équipe nationale joue régulièrement –, comme en Europe Centrale, où le centre de gravité du football se fixe entre Vienne, Prague et Budapest[62].

Il faut alors aussi inclure les dimensions de « déplacement » et de « transport »[63] sous-jacentes à l'histoire du football international. Avec en tête cette question : est-ce le développement des transports internationaux qui a favorisé le développement des relations sportives internationales ou bien ces dernières ont-elles contribué à repousser les limites des transports, alors que « dès 1934, on peut considérer que chaque partie du monde est reliée aux autres par au moins un service aérien »[64].

De fait, dans l'entre-deux-guerres, les rencontres de football contribuent à « ouvrir » les mentalités des peuples sur la géographie de l'Europe et du monde, par l'intermédiaire de la presse ou des reportages à la radio. Si le tourisme international demeure peu développé ou réservé à une élite sociale peu nombreuse[65], le simple fait de suivre les résultats de son équipe nationale permet d'en apprendre sur les principales capitales européennes et sur les traits de caractères – même si ceux-ci demeurent soumis à la narration sportive et à la mise en mots des résultats footballistiques – des peuples voisins ou plus lointains, ce qui amène parfois certains journalistes à des dérapages incontrôlés comme c'est le cas du Suisse Emile Birbaum en 1940 à l'occasion d'une rencontre entre la Suisse et la Croatie[66] :

---

[61] A ce sujet, la littérature historique est très abondante, et nous renvoyons le lecteur vers les bibliographies des travaux cités. Bellers, Jürgen (1986). *Die Olympischen Spiele von 1936 im Spiegel der ausländischen Presse*. Münster : LIT Verlag ; Keys, Barbara J. (2006). *Globalizing Sport. Op. cit* ; Bolz, Daphné (2007). « La mise en scène sportive de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie : la Coupe du monde de football (1934) et les Jeux olympiques de Berlin (1936) ». Dans Gounot, André ; Jallat, Denis ; Caritey, Benoît (sous la direction). *Les politiques au stade. Etude comparée des manifestations sportives du XIXe au XXIe siècle*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 167-184.

[62] Michel, Bernard (1992). « Prague, Varsovie : deux capitales « occidentales », 1918-1939 ». *Relations internationales*, n° 72, pp. 433-442 ; Marschik, Matthias (2006). « Mitteleuropa : politische Konzepte – sportliche Praxis ». *Historical Social Research*, vol. 31, n° 1, pp. 88-108.

[63] Wilson, Charles (1973). « Transport as a Factor in the History of Economic Development ». *European Economic History*, vol. 2, n° 2, pp. 320-337.

[64] Studeny, Christophe (1995). *L'invention de la vitesse. France, XVIIIe-XXe siècle*. Paris : Gallimard, p. 347.

[65] Corbin, Alain (1995). *L'avènement des loisirs (1860-1960)*. Paris : Flammarion.

[66] Politiquement, l'histoire de la Croatie et de sa reconnaissance internationale en 1940 est fort complexe et appelle différents travaux, notamment en matière de football.

> « Mais, vaut-il vraiment la peine de se déplacer pour des balkaniques, pour ces sacrés croates qui nous obligent à regarder sur la carte pour voir de quel trou ils sortent. En somme, les croates sont des yougoslaves qui ont profité de la panique européenne pour envoyer promener les serbes et devenir autonomes, en politique et en … sport. (…) Larousse a raison : les croates sont des brachycéphales accentués, de grande taille, d'un vaste développement crânien, de type brun. (…). »[67]

Pour clore cette revue de la littérature, force est de souligner que notre positionnement est également influencé par les conclusions du numéro spécial du journal *European Review*, paru à la fin de l'année 2011, auquel ont collaboré Paul Dietschy[68], Alan Tomlinson et John Sudgen[69], Andrew McFarland[70] ou encore Simon Martin[71]. Dans son épilogue invitant à considérer l'Europe du sport davantage que les sports en Europe, Christiane Eisenberg indique plusieurs perspectives vers lesquelles les recherches sur l'Europe du sport devraient s'engager à commencer par « les traits communs et les continuités des cultures européennes du mouvement »[72], au-delà de l'hypothèse de Norbert Elias parfois interprétée trop strictement. L'historienne du football invite pourtant également à analyser les moments où l'Europe continentale se démarque, pour observer « au-delà des préférences pour certaines disciplines ou pour certains mouvements (…), comment les vicissitudes de l'histoire européenne initient des dynamiques singulières »[73].

---

[67] *Le Sport Suisse*, le 24 avril 1940. Emile Birbaum et le journal *Le Sport Suisse* seront avertis pour ces propos et le journal sera même suspendu quelques semaines.

[68] Dietschy, Paul (2011). « French Sport : Caught between Universalism and Exceptionalism ». *European Review*, vol. 19, n° 4, pp. 509-525.

[69] Tomlinson, Alan ; Young, Christopher (2011). « Towards a New History of European Sport ». *European Review*, vol. 19, n° 4, pp. 487-507.

[70] McFarland, Andrew (2011). « The Importance of Reception : Explaining Sport's Success in Early Twentieth-century Spain ». *European Review*, vol. 19, n° 4, pp. 527-543.

[71] Martin, Simon (2011). « From Cycling Priests to the 'Sportsman's Pope'. Italy, Sport and the Catholic Church ». *European Review*, vol. 19, n° 4, pp. 545-561.

[72] Eisenberg, Christiane (2011). « Towards a New history of European Sport ? ». *European Review*, vol. 19, n° 4, p. 617.

[73] Eisenberg, Christiane (2011). « Towards a New history … ». *Op. cit.*, p. 621.

Sources

Le présent travail historique se base sur un corpus de sources qui ne lui préexiste pas. Pour réaliser ce travail, nous avons dû compulser un corpus fait d'archives officielles, de documents imprimés, d'archives privées. Ainsi, observant une période antérieure à la fondation de l'UEFA, nous avons cherché à compulser le plus systématiquement possible les archives des deux grandes organisations sportives de l'entre-deux-guerres à savoir le CIO et la FIFA.

Auprès de la *Fédération Internationale de Football Association*, nous avons compulsé l'ensemble des documents disponibles pour la période considérée, dont les procès-verbaux des congrès, les rapports du secrétaire, les rapports du trésorier, les statuts et règlements, le *Bulletin officiel*, ou encore les procès-verbaux des comités exécutifs.

Nous avons également rassemblé des sources issues des collections de différentes associations nationales, en Suisse, en France et en Allemagne. Les associations autrichienne, tchécoslovaque et hongroise ont déclaré ne plus avoir de documents concernant les années précédant la Seconde Guerre mondiale, alors que l'association italienne n'a pas donné suite à nos demandes. Pour la France et la Suisse, nous avons pu récolter divers documents, dont les Procès-verbaux du Comité central et de la Commission technique et les Rapports annuels. Auprès des archives de l'association allemande, nous avons notamment pu découvrir la correspondance avec la FIFA et des documents personnels de Peco Bauwens et Ivo Schricker.

Ces divers centres d'archives nous ont également permis de consulter différents titres des presses spécialisées des pays concernés, ainsi que les nombreux ouvrages commémoratifs publiés pour « fêter » les 25, 50, 75 ou 100 ans de la fondation de l'association ou de la ligue nationale. Ces documents sont très précieux car ils sont souvent rédigés par des acteurs directs de l'institutionnalisation du football dans le pays comme Paul Ruoff pour la Suisse[74], Pierre Delaunay ou Josef Huber pour la France[75] et l'Autriche[76] respectivement.

[74] Ruoff, Paul (1953). *Le livre d'or du football suisse*. Bâle : Domprobstei.

[75] Delaunay, Pierre ; de Ryswick, Jacques ; Cornu, Jacques (1982). *100 ans de football en France*. Paris : Editions Atlas.

[76] Huber, Josef, et al. (1989). *75 Jahre Österreichischen Fußball-Bund.* Vienne : Österreichischen Fußball-Bundes ; Huber, Josef (1998). *Die Geschichte des Wiener Fußballs. 1923-1998. 75 Jahre Wiener Fußball-Verband.* Vienne : Wiener Fußball-Verband.

Une grande part de notre corpus est composée de journaux officiels, spécialisés et généralistes[77]. Ces derniers permettent d'appréhender la dynamique du champ par l'identification des prises de position des auteurs d'articles mais surtout ces sources permettent de reconstituer très en détails l'essor presque quotidien du football depuis le lendemain de la Première Guerre mondiale, comme le souligne Jean-François Sirinelli dans une analyse du rôle des intellectuels en politique

> « les revues confèrent une armature au champ intellectuel par des forces antagonistes d'adhésion – par les amitiés qui les sous-tendent, les fidélités qu'elles attachent et l'influence qu'elles exercent – et d'exclusion – par les positions prises, les débats suscités et les scissions apparues. En même temps qu'un observatoire de premier plan de la sociabilité des microcosmes intellectuels, elles sont d'ailleurs un site précieux pour l'analyse du mouvement des idées. »[78]

Ainsi, en l'absence de sources officielles – à la FIFA notamment – au sujet du « Congrès des neutres » organisé à Bruxelles au mois de décembre 1919, le recours à la presse s'est révélé fructueux.

En effet, aux lendemains de la Première Guerre mondiale, le retour au jeu semble complexe. En effet, les vainqueurs ne veulent plus jouer contre les « vaincus » et les « neutres » doivent se positionner entre les deux camps. Pour chercher à résoudre les tensions, les neutres convoquent un congrès dont ils souhaiteraient qu'il aboutisse aux décisions suivantes, révélées par le journal *L'Auto* le jour de Noël 1919. Publiés avant le début du congrès lui-même, ces points constituent une sorte d'ordre du jour des réunions à venir.

> « 1. Le premier devoir de la FIFA consiste dans le fait de maintenir l'ordre dans le sport international du football. (…) [Comme] la politique actuelle (…) cherche à combattre et à annihiler l'anarchie dans les relations politiques par le biais de la fondation de la Société des Nations.
>
> 2. Une organisation internationale, voulant arriver au but qu'elle s'est proposé, soit qu'elle puisse opérer internationalement ou universellement doit être dans la portée de toutes les fédérations nationales et bien organisées et qui se soumettent aux prescriptions de l'organisation, indépendamment de leur situation politique et sans égard à elle (…).

---

[77] Sur l'essor de la presse depuis la fin du XIXe siècle, on se réfèrera aux travaux de Christophe Charle : Charle, Christophe (2004). *Le siècle de la presse (1830-1939)*. Paris : Seuil ; Charle, Christophe (2009). « Les intellectuels en Europe dans la seconde moitié du XIXe siècle, essai de comparaison ». Dans Sapiro, Gisèle (sous la direction). *L'espace intellectuel en Europe*. Paris : La Découverte, pp. 69-109.

[78] Sirinelli, Jean-François (1996). « Les intellectuels ». Dans Rémond, René (sous la direction). *Pour une histoire politique*. Paris : Seuil, p. 217.

3. Vu ces considérations, les Associations des neutres considèrent la politique, demandant l'exclusion des membres de la Fédération pour d'autres motifs que des raisons purement sportives, comme non conformes aux intérêts de la FIFA.

4. Les Associations des neutres, dans leur intérêt, désirent instamment garder la possession entière de leurs droits et libertés actuels, qui leur permet des relations sportives avec tous les membres actuels de la FIFA.

5. Les Associations des neutres sont persuadées qu'il est impossible de vivre en harmonie avec les autres membres, si chaque groupe ne s'occupe que de ses intérêts particuliers, sans égards aux autres. »[79]

Les conséquences du congrès seront nombreuses et pèsent sur la structuration d'une Europe du football dans les années 1920, et bien que la presse n'ait pas été conviée aux débats de Bruxelles, nous trouvons certains échos dans le *Wiener Sport Tagblatt* ou *Le Sport Suisse* des derniers jours de 1919[80] ou des premiers de 1920[81].

La presse joue ici un rôle certain de diffusion de l'information, alors que la FIFA et la gouvernance du football mondial demeure très occulte après la mort de l'anglais Daniel Woolfall en 1918 et jusqu'au congrès de 1923. En effet, la nomination provisoire de Jules Rimet a lieu lors d'un « officieux » congrès d'Anvers et la prise de pouvoir du trio Rimet-Seeldrayers-Hirschmann se fait en dehors des Statuts et Règlements en place, et soulignons encore qu'ils sont tout trois des représentant des trois pays qui recevront les *Jeux Olympiques* en 1920, 1924 et 1928…

De la méthodologie à l'annonce du plan

Désormais également parcourue de débats épistémologiques, l'histoire du sport semble avoir acquis son autonomie et sa légitimité dans le champ académique. L'article de Martin Johnes rappelle ainsi que l'histoire du sport peut aussi voir émerger des interrogations sur le caractère discutable d'une recherche non basée sur un corpus archivistique étendu. Si certains pensent en effet que le récolement d'archives est la manière la plus sure de retrouver

[79] *L'Auto*, le 25 décembre 1919.

[80] *Sport Tagblatt*, le 30 décembre 1919.

[81] *Le Sport Suisse*, le 7 janvier 1920.

et d'affirmer les faits, les « postmodernistes » arguent que ce sont les processus de sélection et d'interprétation qui priment sur la découverte et la validation[82].

Dans le cadre de ce projet de recherche, nous nous appuierons sur une méthode « prosopographique » articulée autour de différents « cas » et reposant sur une analyse des couplages entre fonctions et prises de position des dirigeants européens du football dans la première moitié du XXe siècle. La méthode « prosopographique » est relativement ancienne, et repose sur une opération de collection et de comparaison de biographies. Elle émerge consécutivement au développement des méthodes quantitatives – dont l'histoire sérielle – dans la seconde moitié du XXe siècle qui va permettre des développements importants en histoire ancienne d'abord, mais aussi pour les temps les plus contemporains[83]. Cette méthode repose sur une compilation raisonnée d'informations individuelles d'ordre biographique, pour des acteurs sociaux a priori liés entre eux. Dans le cas de ce projet, les informations individuelles seront considérées assez largement, depuis les archives institutionnelles (associations, ligues), les archives médiatiques (journaux et éventuellement enregistrements radiophoniques), les ouvrages commémoratifs publiés par les différentes associations nationales, les archives privées (dans les familles de certains des acteurs) jusqu'aux correspondances.

A partir de là, la méthodologie retenue sera qualitative, une décision rendue nécessaire à la fois par l'éclatement du corpus empirique et par la diversité des trajectoires des différents acteurs de la consolidation d'un champ footballistique européen dans l'entre-deux-guerres. Nous procèderons en trois étapes : - identifier et hiérarchiser les grands processus de la structuration des espaces homogénéisés du jeu (qui préfigurent la constitution d'un champ footballistique européen durant les années 50), - constituer systématiquement les biographies autour des processus retenus (afin de viser la plus grande comparabilité entre elles), - établir la biographie collective en mettant en exergue tous les liens et influences des différents acteurs. Ces étapes nous ont permis de mettre à jour quatre « cas », successivement développés dans notre rapport.

Le premier cas concerne la professionnalisation de la pratique et sa définition par la FIFA avant la Seconde Guerre mondiale. En effet, dans un contexte où l'institutionnalisation et l'internationalisation de la pratique génèrent un accroissement de la

[82] Johnes, Martin (2007). « Archives, Truths and the Historian at Work : A Reply to Douglas Booth's 'Refiguring the Archive' ». *Sport in History*, vol. 27, n° 1, p. 128.

[83] Charle, Christophe (1996). *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle, essai d'histoire comparée*. Paris : Seuil.

« professionnalisation » des joueurs et de leur encadrement administratif et technique, le positionnement de la Fédération Internationale doit être fixé, notamment au regard des transferts de joueurs d'une association à une autre.

Le second cas s'appuie sur le constat de la méconnaissance des processus de la structuration et de la consolidation de la puissance économique de la FIFA dès les premières années de son existence et alors que l'Europe constitue encore le cœur de ses activités.

Le troisième cas concerne une compétition : la *Coupe de l'Europe Centrale*, souvent mentionnée dans les travaux historiques sur le football international de l'entre-deux-guerres mais dont la genèse – pourtant liée à la mise en place de la *Coupe du monde* – n'a pas encore réellement été étudiée.

Le quatrième cas trouve son origine dans la découverte de la correspondance entre Jules Rimet et Ivo Schricker, respectivement secrétaire général (1932-1951) et président de la FIFA (1921-1954), pour les années 1945-1950. Notre ambition est alors de scruter cette correspondance entre un dirigeant allemand et un dirigeant français pour développer l'intelligibilité de l'après-guerre du sport international, largement instrumentalisé par les régimes fasciste et nazi mais encore non plongé dans les tensions géopolitiques de la Guerre froide.

Dans une perspective d'« histoire globale », notre méthodologie doit en outre permettre d'élargir le cadre des études précédentes et de sortir des considérations souvent uniquement nationales, en effet, cette approche « cherche à briser les compartimentages, ceux des histoires nationales comme ceux des "aires culturelles", pour faire émerger les modes d'interaction "entre le local et le régional et le suprarégional, qui est quelquefois appelé global" »[84]. Si les noms mentionnés plus haut ne cessent d'apparaître dans les différents ouvrages et articles de l'histoire du football – et c'est aussi par leur lecture que nous avons élaboré notre liste –, aucune recherche systématique n'a encore essayé de les considérer comme une sorte de « réseau » et/ou d'une « constellation »[85] (nous parlerons toutefois plutôt d'une « élite » *a priori*) engagés dans la structuration du football.

* * *

[84] Douki Caroline, Minard Philippe (2007). « Histoire globale, histoire connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction ». *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, Vol. 54-55, N° 5, p. 20.

[85] Muslow, Martin (2009). « Qu'est-ce qu'une constellation philosophique ? Propositions pour une analyse des réseaux intellectuels ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 64ème année, n°1, pp. 81-109.

1. L'essor du football sur le continent européen et la question du « statut des joueurs » : la FIFA face à la professionnalisation du football (1923-1939)

Dans l'entre-deux-guerres, pour les observateurs – ici le célèbre journaliste « genevois » Emile Birbaum[1] –, l'important dans le professionnalisme, ce n'est pas tant que « les joueurs y sont payés, c'est qu'ils ont ainsi le temps de jouer. [Et], peu importe le nom du régime. Ce que je veux, c'est un régime où le footballer ait des loisirs, qu'il ait tout son temps à lui pour devenir un athlète et un artiste. C'est un travail de tous les jours »[2].

Autour de 1930, l'essor d'une pratique professionnelle du football constitue l'un des principaux processus susceptible d'indiquer le degré de structuration et de consolidation d'un champ footballistique national[3], même si avant la Seconde Guerre mondiale, le professionnalisme demeure souvent fragile et même éphémère car remis en question dans certains pays au courant des années 1930. Instauré dans les années 1880 en Angleterre[4], le professionnalisme est mis en place sur le continent européen[5] successivement en Autriche (1924), en Tchécoslovaquie (1925), en Hongrie (1926), en Italie (1927), en Espagne (1928), en France (1932) ou en Suisse (1933), et même organisé en Allemagne pour le début de la saison 1933/34[6] avant que l'arrivée au pouvoir des Nazis n'entraîne l'abandon du projet et le maintien « officiel » de l'amateurisme[7]. En effet, il ne faut pas se tromper, au-delà ou à côté

[1] Birbaum, Emile (1954). *Rencontres sportives et voyages*. Lugano : La Commerciale ; Di Matteo, Karim (2001). *Les débuts de la presse sportive suisse : son implication sociale, politique et économique pour le sport : l'exemple du* Sport Suisse *(1905-1947)*. Mémoire de licence en Lettres, Université de Lausanne.

[2] *Le Sport Suisse*, le 4 mai 1938.

[3] Defrance, Jacques (1995). « L'autonomisation du champ sportif (1890-1970) ». *Sociologie et sociétés*, vol. 27, n° 1, p. 15-31.

[4] Lewis, Robert W. (1997). « The Genesis of Professional Football : Bolton – Blackburn – Darwen, the Centre of Innovation, 1878-85 ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 14, n°1, pp. 21-54.

[5] Koller, Christian; Brändle, Fabian (sous la direction) (2010). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag.

[6] Eggers, Erik (2010). « Profifußball im Amateurverband : Der deutsche Sonderweg ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 221-243.

[7] Oswald, Rudolf (2008). « Ideologie, nicht Ökonomie : Der DFB im Kampf gegen die Professionnalisierung des deutschen Fussballs ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich

de l'officialisation d'un championnat réservé aux professionnels, il existe depuis les années 1910 un « amateurisme marron »[8] où sans posséder de salaires, ni de contrats, les joueurs de football de plus en plus sollicités par l'allongement des saisons, la multiplication des rencontres tant nationales qu'internationales, touchent toujours davantage de primes ou d'avantages en nature pour combler leur « manque à gagner ». En outre, ces changements sont accompagnés de modifications profondes des origines sociales des footballeurs, comme le souligne William Murray, citant les chiffres du docteur Miermans pour les Pays-Bas[9].

> « Le football connaît des bouleversements sociaux importants dans les années 1920. Entre 1894 et 1906, sur un échantillon de 104 footballeurs, 99 viennent des classes sociales « supérieures », 4 des classes moyennes et un des classes populaires. (…) Ces pourcentages passent à 77, 13 et 3 avant 1919 et à la fin de la décennie 1920 à 30, 18, 52. »[10]

Après des recherches sur la mise en place du football professionnel en Suisse[11] et d'autres travaux sur les rencontres internationales de la Suisse dans l'entre-deux-guerres[12], et alors que la mise en place du professionnalisme a été bien étudiée du point de vue des différents espaces nationaux, il manque encore des travaux relatifs à la prise en compte de la professionnalisation par la *Fédération Internationale de Football Association* (FIFA), alors qu'elle « est à cette époque l'institution la plus confrontée à la démocratisation de son sport »[13]. Si les principaux objets de divergence avec le *Comité International Olympique*

(sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 107-126.

[8] Wahl, Alfred (1986). « Le footballeur français : de l'amateurisme au salariat (1890-1926) ». *Le mouvement social*, n° 135, pp. 7-30 ; Wahl, Alfred (1998). « Un professionnalisme de résignation en France ». *Sociétés et représentations*, n° 8, pp. 67-75.

[9] Miermans, C. G. M. (1955). *Voetbal in Nederland. Een onderzoek naar de maatschappelijke en sportieve aspecten*. Assen.

[10] Murray, Wiliam James (1994). *Football : A History of the World Game*. Brookfield : Ashgate, p. 85 [traduit par nous].

[11] Vonnard, Philippe ; Quin, Grégory (2012). « Eléments pour une histoire du professionnalisme dans le football Suisse durant l'entre-deux-guerres : processus et résistances ». *Revue Suisse d'Histoire*, vol. 62, n° 1, pp. 70-85.

[12] Quin, Grégory (2010). « La Suisse face à la Grande Allemagne (1933-1942). Eléments pour une histoire du football helvétique ». Dans Attali, Mickaël (sous la direction). *Sports et médias, XIX^e^ - XX^e^ siècles*. Biarritz : Atlantica, pp. 761-770 ; Quin, Grégory ; Vonnard, Philippe (2011). « ''Par delà le Gothard''. Les matches internationaux Italie-Suisse et la consolidation des champs footballistiques italien et suisse dans l'entre-deux-guerres ». *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea*, n°5, http://www.studistorici.com/2011/01/29/quin-vonnard_numero_5/

[13] Carpentier, Florence (2005).« Le conflit entre le CIO et la FIFA dans l'entre-deux-guerres. Les Jeux Olympiques contre la Coupe du Monde de football ». *Staps*, n°68, p. 26.

(CIO) ont fait l'objet de recherches préalables[14], il reste encore à éclairer un certain nombre de dynamiques et d'essayer de pointer les oppositions qui ont pu voir le jour au sein de la FIFA, entre les dirigeants des différentes associations affiliées, et les réactions et le rôle de la Fédération Internationale face/dans l'institutionnalisation de la pratique du football.

Nos analyses reposent sur différents types de sources, dont les documents officiels conservés par la FIFA (procès-verbaux des congrès, rapports du secrétaire-trésorier, procès-verbaux des réunions du comité exécutif, statuts et règlements, etc.), certains documents conservés par des associations nationales, et une recension élargie des presses européennes spécialisées et généralistes. Nous nous attacherons successivement à décrire l'émergence du statut d' « international » et ses répercussions sur la question du statut des joueurs, puis les entreprises de définition de l'amateurisme et du professionnalisme, avant d'insister sur les dynamiques plus générales de la professionnalisation du football en observant également la professionnalisation de l'encadrement et de l'administration de la pratique.

1.1. L'invention des « internationaux »

1.1.1. Participer aux rencontres internationales ...

> « En football comme en tout, la spécialisation est la condition du progrès et de la fécondité. »[15]

Dans les années 1920, le nombre de rencontres internationales jouées en Europe se développe très rapidement. En effet, si l'équipe de Suisse dispute 29 matches entre 1905 et 1918, elle en joue 31 entre 1920 et 1924, puis à nouveau autant entre 1925 et 1929 ; de même l'équipe d'Allemagne joue 22 matches entre 1920 et 1924, autant entre 1925 et 1929, puis 32 entre 1930 et 1934 ; alors que parallèlement, les premières compétitions « régionales » vont être organisées toujours plus régulièrement[16]. Sources de profit pour les associations

[14] Carpentier, Florence (2003). *Le comité international olympique en crises. La présidence de Henri de Baillet-Latour, 1925-1940*. Paris : L'Harmattan.

[15] *Le Sport Suisse*, le 30 juin 1937.

[16] Koller, Christian (2010). « Transnationalität : Netzwerke, Wettbewerbe, Migration ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 37-63.

nationales – et la Fédération Internationale[17] –, l'essor de ces rencontres va aussi être soutenu par l'augmentation du nombre de spectateurs permis par la construction de stades toujours plus imposants. En Autriche, les affluences atteignent plus de 80'000 spectateurs lors des rencontres internationales dès 1923[18], ceci valant même pour les compétitions « intérieures » comme pour les finales de la *Coupe de France* qui rassemblent 16'000 et 18'000 spectateurs, respectivement en 1921 et 1922[19]. En Italie, le parti fasciste soutient la construction de plusieurs stades de plus de 40'000 places[20] ; en Suisse, « huit stades [de plus de 20'000 places] sortent de terre en peu de temps dans les années 1920, dont le Wankdorf de Berne, en 1924, et le Letzigrund de Zurich, en 1925 »[21].

Le football-spectacle, le football de masse s'impose dans le champ sportif. Les joueurs des équipes nationales deviennent de véritables héros des temps modernes, dont les apparitions en sélection nationale deviennent l'objet de spéculations journalistiques avant les rencontres. Ainsi, en janvier 1927, dans les colonnes du journal *L'Auto*, on peut lire le commentaire suivant à propos du « nombre de fois » (sous-entendu le nombre de fois qu'un joueur a participé à des rencontres internationales pour son pays) :

> « Il est, lorsqu'on lit la formation d'une équipe nationale, ou l'annonce d'une grande rencontre avec la composition des deux « onze » en présence, une caractéristique qui frappe fort l'esprit d'un joueur : c'est suivant le nom du joueur, la précision suivante : X… fois sélectionné. »[22]

Au-delà des historiques relatifs aux rencontres concernées, dans les années 1920, le nombre de sélections détenues par les principaux joueurs d'une équipe nationale devient un nouveau critère d'établissement de hiérarchies footballistiques. Alors que la pratique du football s'étend, les différences entre les nations européennes deviennent des enjeux toujours plus importants[23]. Si la nation « apparaît comme le cadre naturel de la société »[24], le football

---

[17] A ce sujet, on se réfèrera au chapitre sur l'institutionnalisation de l'administration financière de la FIFA dans le présent rapport.

[18] Tröscher, Andreas (2008). « Torlos für die Ewigkeit – oder: Als in Döbling die Rampen barsten ». Dans Marschik, Matthias (sous la direction). *Sternstunden der Österreichischen Nationalmannschaft: Erzählungen zur nationalen Fußballkultur*. Münster : Lit Verlag, pp. 71-84.

[19] *France football*, le 21 septembre 1923.

[20] Bolz, Daphné (2008). *Les arènes totalitaires : fascisme, nazisme et propagande sportive : Hitler, Mussolini et les jeux du stade*. Paris : CNRS Editions.

[21] Guggisberg, Philippe (2008).*75 ans Swiss Football League - Ligue Nationale ASF*. Berne : Swiss Football League, p. 18-19.

[22] *L'Auto*, le 6 janvier 1927.

[23] Spivak, Mareel (1984). « Prestige national et sport: cheminement d'un concept 1890-1936 ». *Relations internationals*, n° 38, pp. 175-191.

et les discours médiatiques attenants vont largement contribuer à l'établir dans l'entre-deux-guerres.

Henri Delaunay, le secrétaire de la FFFA, publie en 1927 un article sur « Le football dans les Pays Latins » dans les colonnes du journal *France Football*, où à propos des Pays Latins (Italie, Portugal, France, etc.), il souligne qu'ils

> « n'ont pas la technique des pays centraux dont les joueurs se soumettent à une véritable école du Football, ni non plus et même moins encore la valeur à la fois scientifique et athlétique des Etats Britanniques qui bénéficient encore de leur vieille expérience, mais les joueurs Latins ont des qualités d'adaptation, de spontanéité, de vitesse et de souplesse qui les rendent particulièrement doués pour la pratique du grand Jeu universel. »[25]

Figure 3 - Portrait d'Henri Delaunay[26]

Un propos décliné pour les clubs quelques mois plus tard, alors que le Bureau de la FFFA vient de souligner « le devoir moral très impérieux de composer leur team de telle façon que des échecs par trop sensibles ne fassent tourner en ridicule, non seulement le Club ayant effectué le déplacement, mais le football français en général »[27]. Mais en Europe continentale, au grand dam des associations, ce sont plutôt les rencontres internationales qui priment, comme le souligne un journaliste du *Sport Suisse* :

> « « Les matches inter-nations se multiplient et une bonne partie de la saison est employée à la préparation du onze représentatif et de ses prestations. Ce onze représentatif est le grand souci de la Fédération, qui lui sacrifie les intérêts des clubs. Or ceux-ci ne se laisseront pas faire. Car, non seulement ce sont eux qui assurent la vie du football dans le pays, mais ce sont eux qui paient les joueurs nécessaires aux matches inter-nations. Qui paie, commande ! » Ceci va poser des

[24] Thiesse, Anne-Marie (1999). *La création des identités nationales. Europe XVIIIe-XXe siècle*. Paris : Seuil, p. 248.

[25] *France Football*, le 25 février 1927.

[26] Archives CIO, Rapports officiels, Section « football » du rapport des Jeux Olympiques de Paris, 1924, p. 316.

[27] *France football*, le 30 septembre 1927.

problèmes à la longue, car « en effet, ils perdent une recette de plusieurs dimanches et ils risquent de voir leurs joueurs blessés dans les matches inter-nations ». »[28]

De hiérarchie, il est aussi question, lorsqu'en 1932 par la voix du docteur Andrejevic – le secrétaire du comité d'organisation de la *Coupe Balcanique* –, les cinq associations balkaniques (Bulgarie, Grèce, Turquie, Roumanie et Yougoslavie) revendiquent un « qualifié » de plus dans le cadre des qualifications au Championnat du monde, notamment en raison de la présence de deux équipes de leur compétition (Roumanie et Yougoslavie) lors de la première *Coupe du monde* en Uruguay[29] et pour assurer une plus grande équité vis à vis des équipes d'Europe Centrale, qu'elles estiment privilégiées avec deux qualifiés. *Le Sport Suisse* synthétise ces dynamiques, à l'orée de la saison 1933/34, en arguant que « les rencontres internationales [sont des] critères de valeurs comparées des différentes méthodes de jeu et de la force même des nations en football »[30].

L'Europe du football compte alors des dominants et des dominés, des nations de football affirmées et d'autres encore en devenir. Or, il semble qu'à la fin des années 1920, la hiérarchie européenne suive le processus de professionnalisation. Ainsi, à une époque où les déplacements en train sont encore relativement longs[31], les joueurs internationaux d'Autriche, de Hongrie ou de Tchécoslovaquie – comptant parfois plus 70 sélections[32] – sont des professionnels avérés, mais dans d'autres pays où le professionnalisme n'a pas encore été officialisé, la multiplication des rencontres internationales entraînent inévitablement le comblement du « manque à gagner » lorsque les joueurs ne sont pas à leurs postes de travail. Ce faisant, outre les questions de domination continentale, l'essor du football international est aussi l'occasion pour la presse de multiplier les prises de position – parfois contradictoires[33] –

[28] *Le Sport Suisse*, le 28 mars 1933.

[29] Archives FIFA, Comités exécutifs, Pétition transmise au comité exécutif, le 22 février 1932, Belgrade, p. 1.

[30] *Le Sport Suisse*, le 25 octobre 1933.

[31] Studeny, Christophe (1995). *L'invention de la vitesse. France, XVIIIe-XXe siècle*. Paris : Gallimard.

[32] *L'Auto*, le 6 janvier 1927.

[33] Dans le champ sportif, l'instauration du professionnalisme est l'occasion pour la sempiternelle querelle des « anciens » et des « modernes » de se réactualiser. Si les débats sont bien plus complexes, il semble que trois principaux pôles d'acteurs se dégagent : les « conservateurs » opposés au dévoiement du football amateur originel, les « réformateurs » attachés à faire évoluer la pratique et des « entrepreneurs » attirés par l'opportunité de réaliser de nouveaux bénéfices autour de cette activité.
Latour, Bruno (2005). *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*. Paris : La Découverte.

sur la question de l'amateurisme et du professionnalisme[34]. En août 1928, les mots d'un chroniqueur du *Journal de Genève* sont extrêmement parlants à ce sujet. Prenant pour exemple l'Angleterre, il souligne que

> « l'adoration de la force ou de l'habileté physique et l'indifférence aux œuvres intellectuelles est une maladie morale [en Angleterre]. Tous les samedis, durant six mois environ, le football est l'obsession de millions de jeunes gens dans toutes les parties du pays. Ils ne jouent pas, entendons-nous bien ! Ils assiègent les terrains de jeux simplement pour voir deux équipes de joueurs se disputer le ballon! Ces derniers sont des professionnels, rétribués ; leurs clubs les achètent et les vendent à l'encan et toute l'affaire est commercialisée pour les entrées. »[35]

Des propos repris quelques mois plus tard dans la *Gazette de Lausanne*, sur le terrain de la reconversion et de la santé des professionnels anglais, et de liens entre la massification de la pratique et les résultats internationaux.

> « (…) qu'on nous permette à ce propos quelques petites remarques : les professionnels anglais gagnent et dépensent beaucoup pendant les années qu'ils jouent, c'est à dire pas au-delà de 35 à 40 ans ; ensuite … ils chôment pour la plupart. Les statistiques prouvent d'ailleurs que leur vie est singulièrement raccourcie par les efforts énormes et anormaux qu'ils ont eu à fournir. (…) Quand le sport, et particulièrement le football, sera pratiqué par la masse, la qualité du jeu s'améliorera d'elle-même, grâce à la compétition ainsi créée et au nombre de joueurs parmi lesquels on sortira quelques ‘‘as’’ pour nous représenter dignement à l'étranger. »[36]

Et les journalistes suisses deviennent encore plus critiques au moment de l'instauration du professionnalisme et la création d'une ligue professionnelle en Suisse. A travers ces passages, transparaît la difficulté d'accepter le football comme un métier convenable, même lorsqu'il ne s'agirait que d'un « second » métier.

[34] Defrance, Jacques (1995). « L'autonomisation du champ sportif… ». *Op. cit.*

[35] *Journal de Genève*, le 11 août 1928.

[36] *Gazette de Lausanne*, le 1 novembre 1930.

* *

Professionnel et international ?

Au-delà de nos analyses – conduites avec Philippe Vonnard – sur les rencontres entre la Suisse et l'Italie[37], le cas helvétique souligne brillamment combien la question du passage au professionnalisme s'articule avec la question de la puissance du football – et donc de l'équipe nationale – sur la scène européenne, dans la mesure où

> « le football est devenu, en Suisse, comme dans beaucoup de pays, un patrimoine national. Ce caractère est d'autant plus accentué dès l'instant où l'on admet que notre football va se mesurer à l'étranger sous le titre « d'équipe nationale suisse ». »[38]

Autour des rencontres et au-delà de la question du statut des joueurs, tout est bouleversé dans les années 1920 :

- les journaux généralistes créent des rubriques, et même parfois des pages entières, dédiés au football (ou aux sports),

- les journaux spécialisés augmentent les surfaces de publication pour annoncer les rencontres et relater les péripéties *a posteriori*,

- les intervenants (entraîneurs, sélectionneurs, etc.) sont de plus en plus nombreux,

- les affluences suivent une pente ascendante.

Ainsi, dans un contexte où les rencontres internationales attirent des foules toujours plus importantes, le match entre la Suisse et l'Italie du 30 janvier 1927 se déroule ainsi devant plus de 15'000 personnes, et le *Journal de Genève* de souligner que « jamais foule aussi compacte n'avait, en aucune autre occasion, été attirée par un match de football »[39].

[37] Quin, Grégory ; Vonnard, Philippe (2011). « ''Par delà le Gothard''… ». *Op. cit.*

[38] *Le Sport Suisse*, le 3 mars 1937.

[39] *Journal de Genève*, le 31 janvier 1927.

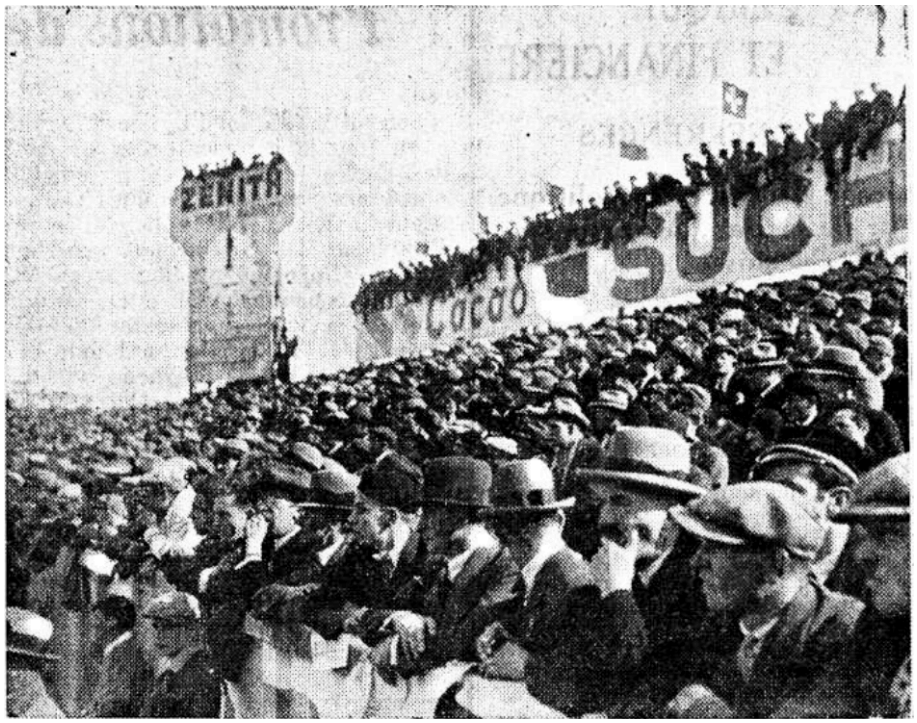


Figure 4 – Public de la rencontre entre la Suisse et l'Italie, le 2 avril 1933 à Genève (25'000 spectateurs)[40]

Sur la question de la légalisation du professionnalisme, et contrairement à leur voisin autrichien ou transalpin, les autorités du football suisse restent en retrait dans les années 1920 et semblent suivre le chemin de l'Allemagne et de la France, qui ne légalisent finalement la pratique qu'au début des années trente[41].

Chronologiquement le processus peut se décomposer en deux étapes. Une première étape est franchie le 5 juillet 1930 à l'occasion de l'Assemblée générale de l'Association helvétique, lors de laquelle la distinction entre joueurs amateurs et professionnels est abolie, ouvrant la voie à une reconnaissance du professionnalisme. Trois ans plus tard, alors que les partisans du professionnalisme ont mené de longues réflexions dans le cadre d'une « commission de réorganisation » mise en place par Otto Eicher – le président central de l'*Association Suisse de Football et d'Athlétisme* depuis 1929 –, lors de l'Assemblée générale se déroulant les 15 et 16 juillet 1933 à Vevey, les délégués de l'ASFA décident l'instauration

[40] *Gazette de Lausanne*, le 3 avril 1933.

[41] Oswald, Rudolf (2008). « Ideologie, nicht Ökonomie : Der DFB im Kampf gegen die Professionnalisierung des deutschen Fussballs ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 107-126 ; Lanfranchi, Pierre ; Wahl, Alfred (1998). « La professionnalisation du football en France (1920-1939) ». *Modern and Contemporary France*, vol. 6, n° 3, pp. 313-325.

du professionnalisme, impliquant une modification du championnat. Celui-ci sera constitué d'une poule unique, qui comprend dès la saison suivante seize clubs. Le professionnalisme est dès lors statutairement installé[42] et ses règlements régentent aussi le nombre d'étrangers tolérés par clubs, qui ne peuvent être plus que trois.

Si le lancement de la saison 1933/34 marque les débuts officiels du professionnalisme helvétique, les premiers effets de l'abandon de la distinction amateur/professionnel sont très prompts à se faire sentir, notamment en ce qu'il permet l'amélioration des résultats de l'équipe nationale, comme le souligne la *Gazette de Lausanne :* « depuis l'avènement du professionnalisme dans notre pays, nous avons accompli d'indéniables progrès en football » ; et le journaliste poursuit en affirmant que « les résultats accomplis au cours de cette saison par notre équipe nationale »[43] donnent beaucoup d'espoir.

Cependant, l'instauration du professionnalisme est également l'occasion de critiquer le traitement réservé aux joueurs internationaux, à une époque où c'est encore une commission technique de l'association qui assume la responsabilité du choix des joueurs et non pas un sélectionneur :

> « Aujourd'hui, c'est tout un tralala. On croit devoir soigner les joueurs comme de grandes coquettes, comme des sultanes. Le jour est proche où on leur préparera des bains de lait ou de champagne, où manucures, pédicures, masseuses et coiffeuses rivaliseront de zèle et de pommades, sans compter les mécènes chargés d'appliquer le traitement aurifère, seul capable de chasser les humeurs et d'accroître le voltage des dieux du jour. »[44]

Ce sont même plusieurs oppositions qui émergent très rapidement. D'une part, des conflits éclatent entre les clubs et l'ASFA, en raison notamment du nombre élevé de rencontres que joue l'équipe nationale suisse[45]. D'autre part, le professionnalisme ne résout pas les problèmes financiers des clubs[46], et dès 1935, le *Servette de Genève* est au bord de la

[42] Guggisberg, Philippe (2008). *75 ans Swiss Football League - Ligue Nationale ASF*. Berne : Swiss Football League, p. 26.

[43] *Gazette de Lausanne*, le 3 avril 1933.

[44] *Le Sport Suisse*, le 13 février 1935.

[45] Afin de renflouer ses caisses, l'*Association Suisse de Football et d'Athlétisme* utilise allègrement la Nati, ce qui déplaît aux clubs obligés de laisser partir leurs meilleurs joueurs, pour un nombre toujours plus élevé de rencontres augmentant les risques de blessure et d'absence dans les clubs.

[46] Pensé pour engendrer des recettes supplémentaires, notamment par l'accroissement des affluences dans les stades, le professionnalisme n'est pas systématiquement une réussite du point de vue économique.

faillite. Enfin, l'idée surtout d'un sport pur, amateur et élitiste[47], se maintient tout au long de la décennie, et les propos tenus, en 1936, par August Frei, le président de la *Commission Fédérale de Gymnastique et de Sport*, témoignent de cette vitalité des forces conservatrices :

> « Lorsque la brutalité triomphe, que le professionnalisme prédomine, que le désir du public à réclamer des sensations nouvelles est utilisé à des fins commerciales, alors la pratique des exercices physiques trahit son but qui est d'être le protagoniste et le facteur d'une culture plus élevée. »[48]

Dans ces propos, on retrouve l'opposition entre un pôle « sportif et compétitif » et un pôle « utilitaire et éducatif » qui structurent les champs sportifs nationaux dans les années 1920-1930[49]. Face à Otto Eicher – l'entrepreneur[50] – et l'*Association Suisse de Football et d'Athlétisme*, August Frei, enseignant primaire et secondaire, directeur de la formation des maîtres de gymnastique de l'Université de Bâle (de 1922 à 1946)[51] et membre de la *Commission Fédérale de Gymnastique* dès 1913, puis de la *Commission Fédérale de Gymnastique et de Sport* de 1930 à 1942[52], incarne le dirigeant du pôle « utilitaire et éducatif », volontiers moraliste. Lui-même fonctionnaire, Frei matérialise l'appui des pouvoirs publics envers l'expansion de la pratique, dans un cadre où sont conservés les liens avec les finalités morales et sociales.

Ces positions sont toujours très ambiguës, y compris chez les journalistes relatant les performances footballistiques. Dans le *Journal de Genève*, on peut lire, en octobre 1936, l'envie suscitée par la « forme athlétique » des Italiens, des Hongrois, des Autrichiens ou des Allemands, tandis qu'en Suisse, plusieurs joueurs sont « assez petits, presque faibles

---

[47] Defrance, Jacques (2000). « La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif ». *Politix*, vol. 13, n° 50, pp. 13-27 ; Crowther, Nigel (2004). « The State of the modern Olympics : *citius, altius, fortius ?* ». *European Review*, vol. 12, n° 3, pp. 445-460.

[48] « Discours d'introduction de Frei, président de la CFGS », in *Procès-verbal de la conférence de la CFGS*, le 25.10.1936, Berne, AF, E 27, (8673), Réorganisation des Turn und Sportwesens in der Schweiz (1934-1938), cité dans Favre, Christian (2004). *La Suisse face aux Jeux Olympiques de Berlin 1936*. Fribourg : Aux sources du temps présent, p. 190.

[49] Defrance, Jacques (1995). « L'autonomisation du champ sportif… ». *Op. cit.*

[50] Archives des Young Boys de Berne, Journal du Club dans les années 1910 et 1920.

Anonyme (1938). *1898-1938 Festschrift zur feier des 40 Jährigen bestehens des Berner Sportclub Young Boys*. Berne : Fritz Marti.

[51] Quin, Grégory (2012). « De la guerre et de l'éducation physique en Suisse à la fin des année 1930. Quelques jalons pour une histoire de l'essor de la formation des « Maîtres·ses spécialisé·e·s » pour l'éducation physique à Lausanne ». Dans Robène, Luc (sous la direction). *Actes des 14ème carrefours d'histoire du sport. Le sport et la guerre, XIXe - XXe siècles* (à paraître).

[52] Eichenberger, Lutz (1997). *Die Eidgenossische Sportkommission. 1874-1997*. Macolin : Editions EFSM.

physiquement », mais s'il « faut bien dire qu'à l'étranger les professionnels ne travaillent pas du tout, (…) chez nous, la grande majorité a encore, heureusement, une occupation civile »[53].

Toutes ces raisons, et notamment la primauté durable du pôle « utilitaire et éducatif »[54] (« gymnique ») en Suisse, débouchent finalement sur une remise en question du professionnalisme. En 1938, un retour en arrière est effectué avec l'introduction d'un plafond salarial. Désormais, le salaire du joueur doit correspondre au plus à la moitié d'un salaire d'un ouvrier, ce qui constitue un signe fort d'une volonté de retourner à une pratique amateur, car cette rémunération ne permet pas de vivre uniquement du football.

Avec la fin de l'entre-deux-guerres, avec la fin du professionnalisme, s'achève également une période faste pour le football helvétique, puisqu'en l'espace de vingt ans, l'équipe nationale s'est hissée en finale du *Tournoi olympique* (1924), a battu les Pays-Bas en huitièmes de finale de la *Coupe du monde* (1934), a battu l'équipe d'Angleterre en match amical (1938) et a battu l'équipe de la Grande Allemagne en huitièmes de finale de la *Coupe du monde* (1938)[55]. Si les contextes évoluent, l'équipe suisse ne reproduira jamais ces performances après la Seconde Guerre mondiale, et la réintroduction du professionnalisme dans les années 1960 n'y changera bien…

* *

[53] *Journal de Genève*, le 26 octobre 1936 [souligné par nous].

[54] Bussard, Jean-Claude (2007). *L'éducation physique Suisse en quête d'identité (1800-1930)*. Paris : L'Harmattan.

[55] Koller, Christian ; Brändle, Fabian (1999). « ''Man fühlte, dass die Eidgenossen eine Grosstat vollbracht hatten'' : Fussball und geistige Landesverteidigung in der Schweiz ». *Stadion*, vol. 25, p. 177-214 ; Quin, Grégory (2008). « Football et ''Imaginaire national'' helvétique (1920 - 1942). Les matches Suisse-Allemagne au cours de l'entre-deux-guerres, vus par la presse suisse romande ». *Revue Historique Vaudoise*, n°116, numéro spécial « Histoire du sport dans le canton de Vaud », pp. 149-160 ; Koller, Christian (2010). « Schweizer Fußball zwischen Modernität und ''Geistiger Landesverteidigung'' ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 203-220.

1.1.2. … et participer à des compétitions internationales[56]

Au cours des années 1920, les rencontres internationales demeurent encore la plupart du temps « amicales », mais à la fin de l'année 1926, après différentes tentatives avortées[57], la FIFA engage plus avant les réflexions relatives à l'organisation d'une compétition internationale sous sa responsabilité. Sous la pression des nations d'Europe Centrale qui ont instauré le professionnalisme au milieu des années 1920 et qui souhaitent créer une compétition internationale ouverte aux joueurs professionnels[58], la Fédération Internationale décide de réunir une commission en février 1927 à Zurich pour statuer « sur la création d'un Championnat du Monde »[59]. Pour engager les débats sur la base de la volonté collective, le secrétaire général Carl Hirschman fait envoyer à chaque association affiliée à la FIFA un questionnaire destiné à fixer les intentions de chacune vis à vis d'une telle compétition et à nourrir les débats du mois de février à Zurich.

La commission rassemble plusieurs dirigeants européens dont : Gabriel Bonnet (pour la Suisse), Hugo Meisl (pour l'Autriche), Henri Delaunay (pour la France), Landro Ferretti (pour l'Italie) et Felix Linnemann (pour l'Allemagne). Comme un témoignage de l'importance des débats pour la FIFA, se retrouvent là, deux vice-présidents (Bonnet et Ferretti), l'un de ses représentants auprès de l'*International Board* (Delaunay) et deux dirigeants (Meisl et Linnemann) parmi les plus actifs de leur époque, dont l'un – Meisl – est engagé dans l'organisation d'un tournoi « régional » en Europe Centrale[60].

---

[56] La séquence 1927-1930 est analysée de manière approfondie dans le chapitre sur la création de la *Coupe de l'Europe Centrale* dans le présent rapport.

[57] Mittag, Jürgen (2007). « Europa und der Fußball. Die europäische Dimension des Vereinsfußballs vom Mitropa-Cup bis zur Champions League ». Dans Mittag, Jürgen ; Nieland, Jörg-Uwe (sous la direction). *Das Spiel mit dem Fußball. Interessen, Projektionen und Vereinnahmungen*. Essen : Klartext Verlag, p. 155-176.

A ce sujet, on se reportera également aux procès-verbaux des Congrès de la FIFA depuis 1904.

[58] La seule compétition de football réellement internationale existant jusqu'alors est le tournoi olympique de football organisé régulièrement depuis 1896. Mourat, Antoine (2007). « Le tournoi olympique de football : une propédeutique à la Coupe du monde ? 1896-1928 ». Dans Wahl, Alfred (sous la direction). *Aspects de l'histoire de la Coupe du monde de football*. Metz : Centre Régional Universitaire Lorrain d'Histoire, pp. 9-21.

[59] *L'Auto*, le 8 janvier 1927.

[60] Marschik, Matthias (2010). « Wiener Melange : Fußball in Österreich 1918-1939 ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 245-263.

Dans un climat géopolitique plutôt stable, lors de la réunion de février 1927 à Zurich, le comité réuni par la FIFA fait trois propositions[61] :

- La première prévoit que la FIFA organise deux compétitions : une compétition européenne tous les deux ans pour les équipes représentatives nationales ; une compétition intercontinentale tous les quatre ans. Cette proposition prévoit également un fonctionnement en « groupe géographique » au niveau continental, où les équipes européennes seraient réparties en groupe de quatre à six équipes – et où la compétition européenne reposerait sur les points récoltés dans le cadre de rencontres aller-retour de ces « qualifications » – et dont les vainqueurs pourraient ensuite aller représenter le continent à la compétition intercontinentale.

- La seconde proposition, semblable sur un certain nombre de points, ne prévoit plus de « groupes » qualificatifs, ni donc de formule « en championnat » où les points seraient comptabilisés sur une assez longue période. L'élimination directe prévaut, à la mode anglaise, et constitue la « formule la plus simple »[62].

- La troisième proposition envisage la création de deux compétitions distinctes, *l'une pour les amateurs et l'autre pour les professionnels*.

Témoignage des clivages existant, la troisième proposition met en exergue les tensions vivaces entre les partisans et les opposants au professionnalisme – nous y reviendrons ci-après –, alors que les deux premières propositions mettent davantage en opposition deux visions du football, celle d'Henri Delaunay – « Sir Henry », ainsi qu'il était surnommé[63] – et celle d'Hugo Meisl, respectivement le modèle de la « Coupe » (d'inspiration britannique) et celui du « Championnat » (plutôt continental).

Plus stable, le modèle du championnat est aussi plus durable et permet l'organisation régulière et planifiée de rencontres, convenant mieux à des nations ayant déjà introduits le professionnalisme et devant conséquemment « entretenir » les revenus des joueurs sous contrat. L'organisation de cette compétition suscite de nombreux débats dès le congrès de 1927 à Helsingfors[64], même si aucune décision n'est finalement prise à ce moment-là. Les

[61] Les trois propositions sont données dans leur intégralité dans les colonnes de *World's Football* [Bulletin officiel de la FIFA] : Anonyme (1931). « Historical Notes on the Institution of a World's Championship ». *World's Football*, vol. 2, n° 23, p. 84-85 [traduit par nous].

[62] *L'Auto*, le 8 février 1927.

[63] Dietschy, Paul (2011). « French Sport : Caught between Universalism and Exceptionalism ». *European Review*, vol. 19, n° 4, p. 513.

[64] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 15ème congrès, 1927, Helsingfors.

discussions reprennent dès l'année suivante à Amsterdam, où les dirigeants décident de l'organisation d'un Championnat du monde en 1930[65] – championnat où aucune distinction amateur/professionnel ne sera établie –, et au congrès de Barcelone de 1929 où peut avoir lieu la fixation du lieu du Championnat du monde[66]. Maurice Pefferkorn souligne cette décision, dans les colonnes du journal *Football*, arguant que

> « dans le championnat qu'elle organise (…) la question de qualification n'intervient pas, puisque amateurs et professionnels sont sur le même pied. C'est d'ailleurs, empressons-nous de le dire, bien mieux ainsi, car, si la FIFA voulait se mettre à contrôler les fédérations qu'elle régit, elle ne tarderait pas à disparaître. »[67]

Or à la fin de la seconde moitié des années 1920, « l'organisation de compétitions postulant l'éloignement des footballeurs [parfois] pendant plusieurs semaines supposait bien évidemment quelques entorses aux règles de l'amateurisme »[68]. *In fine*, en décidant l'organisation d'un championnat du monde « ouvert » à la fois aux professionnels et aux amateurs, la FIFA s'installe dans une posture de soutien au football professionnel, même si la question du « statut des joueurs » est encore loin d'être réglée[69].

1.2. Définir l'amateurisme

Au-delà des différents avec le CIO et sous la pression du développement international du football[70], la FIFA s'engage dans l'entre-deux-guerres dans la difficile définition de l'amateurisme et du professionnalisme de joueurs de football. Plus que de définir alors ce qu'est fondamentalement l'amateurisme – ce que cherche à faire le CIO[71] – ou le professionnalisme, la FIFA s'engage dans la voie de l'identification de la frontière séparant

[65] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 17ème congrès, 1928, Amsterdam, p. 6.

[66] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 18ème congrès, 1929, Barcelone, p. 12-13.

[67] *Football*, le 3 septembre 1931.

[68] Dietschy, Paul (2010). *Histoire du football*. Paris : Perrin, p. 149.

[69] Koller, Christian (2010). « Transnationalität : Netzwerke, Wettbewerbe, Migration ». *Op. cit.* ; Murray, Wiliam James (1994). *Football : A History of the World Game*. Brookfield : Ashgate ; Walvin, James (1994). *The people's Game. The History of Football revisited*. Edimbourg : Mainstream.

[70] Eisenberg, Christiane (2001). « The Rise of Internationalism in Sport ». Dans Geyer, Martin H. ; Paulmann, Johannes (sous la direction). *The Mechanics of Internationalism*. Oxford : Oxford University Press, pp. 375-403.

[71] Carpentier, Florence (2003). *Le comité international olympique en crises. La présidence de Henri de Baillet-Latour, 1925-1940*. Paris : L'Harmattan.

ces deux formes de pratique, cherchant elle-même à se positionner par rapport à cette frontière. La tâche est rendue très ardue par le flou régnant autour des pratiques dites « d'amateurisme marron » et par les décalages nationaux existant au sein de l'Europe et parfois entre pays directement voisins.

Ainsi lors du congrès de 1924, Hugo Meisl, le secrétaire de la *Fédération Autrichienne de Football*, déclare qu'en « Autriche, un certain nombre d'amateurs sont des professionnels »[72] (sic !), suite à quoi Rodolphe Seeldrayers – membre d'une commission réunie suite au congrès de 1923 et chargée de réfléchir à la question du professionnalisme et/ou de l'amateurisme – déclare qu'un ouvrier « recevant de l'argent pour du temps perdu, et de manière très contrôlée pourrait demeurer un bon amateur »[73]. D'emblée, on sort donc des définitions strictes où un amateur subviendrait à tous ses besoins pour la pratique et où un professionnel serait entièrement rémunéré.

Plusieurs groupes de dirigeants se distinguent alors au sein de la FIFA. Hugo Meisl, accompagné des représentants hongrois et tchécoslovaques – dans un « groupe » de l'Europe Centrale –, plaide pour une reconnaissance du professionnalisme par la FIFA, et pour une définition claire et internationale du statut d'amateur, permettant notamment de faciliter la tâche des associations « exportatrices » de joueurs[74]. Le Belge Rodolphe Seeldrayers défend une posture plus souple où chaque association nationale pourrait décider du statut d'amateur dans ses compétitions nationales, mais où un « organe de supervision contrôlerait les relations internationales »[75]. Face à eux, le danois Østrup s'inquiète de ce que la « reconnaissance » risquerait d'entraîner un « soutien »[76], voire même un encouragement. Or, le président de l'association danoise voudrait qu'il soit clairement établi que la FIFA veut contrôler le football professionnel, uniquement pour le protéger d'éventuels excès[77].

Aux congrès de 1925 et 1926, les débats se poursuivent et sur proposition de la Tchécoslovaquie la création d'une commission « chargée de prendre en compte l'observation

---

[72] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 13ème congrès, Paris, 1924, p. 8.

[73] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 13ème congrès, Paris, 1924, p. 8.

[74] Koller, Christian (2010). « Transnationalität : Netzwerke, Wettbewerbe, Migration ». *Op. cit.*
Au cours de l'entre-deux-guerres, plusieurs articles du *Sport Tagblatt* – publié à Vienne – témoignent de l'actualité de l'émigration des joueurs d'Europe Centrale vers la capitale autrichienne et l'Europe occidentale, et cela dès les années 1919-1920. On lira notamment l'article en première page du numéro du 30 décembre 1919.

[75] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 13ème congrès, Paris, 1924, p. 8.

[76] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 13ème congrès, Paris, 1924, p. 9.

[77] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 13ème congrès, Paris, 1924, p. 9.

stricte du statut d'amateur » est mise au vote mais n'est pas acceptée par les dirigeants rassemblés, le comité exécutif conservant son autorité sur ces questions[78]. Au cœur de l'Europe[79], les divergences entre les « visions » du football semblent alors irréconciliables. Le professionnalisme apparaît alors comme une sorte de « pathologie » ou encore de « déviance » du football. Les réactions et prises de positions recensées pendant le congrès de la FIFA de 1927 le soulignent bien. En effet, un joueur professionnel en fin de contrat ne peut pas immédiatement prétendre être requalifié comme amateur, et si l'Allemagne propose un délai de deux ans avant cette potentielle requalification, c'est finalement la proposition autrichienne d'un délai d'une année – défendue par Hugo Meisl – qui est votée, même si un joueur devenu « deux fois » professionnel, ne peut plus jamais prétendre à être considéré comme amateur[80]. Tout se passe comme si le professionnalisme était une sorte de germe duquel on ne pouvait pas facilement se débarrasser, à moins d'en passer par une sorte de « quarantaine ».

En 1927 à la demande de l'*Association Hongroise de Football*, le Congrès de la FIFA décide d'ajouter un paragraphe à l'article n° 50 des Règlements prévoyant qu'une « Commission de l'Amateurisme » étudierait ces questions avant de laisser le Comité exécutif ou le Congrès prendre les décisions finales.

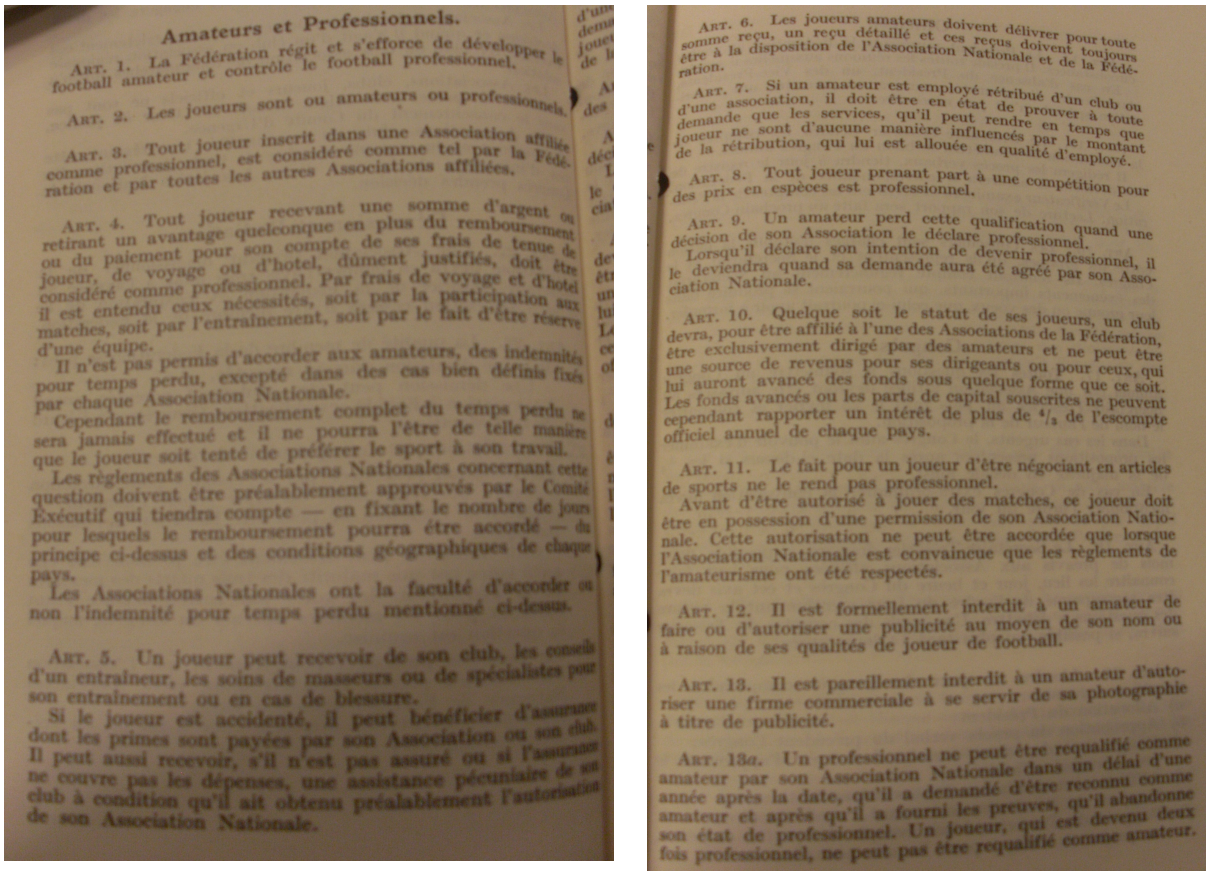
Témoignage des luttes pour la définition de la frontière, dans ses Règlements successifs des années 1920, la FIFA déclare régir et s'efforcer « de développer le football amateur et [de contrôler] le football professionnel »[81]. Dans leur version de 1928, les quatorze premiers articles des « Règlements » définissent longuement l'amateurisme et le professionnalisme (figure 5), et les définitions reprennent au moment d'évoquer le cas des « Joueurs changeant d'Associations Nationales ».

[78] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 15ème congrès, Rome, 1926, p. 10.

[79] Les procès-verbaux des congrès et des réunions du comité exécutif de la FIFA soulignent que la question de l'amateurisme est presque exclusivement intra-européenne.

[80] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 16ème congrès, Helsingfors, 1927, p. 9.

[81] Archives FIFA, Statuts et Règlements, Règlements de 1928, p. 38.



Amateurs et Professionnels.

ART. 1. La Fédération régit et s'efforce de développer le football amateur et contrôle le football professionnel.

ART. 2. Les joueurs sont ou amateurs ou professionnels.

ART. 3. Tout joueur inscrit dans une Association affiliée comme professionnel, est considéré comme tel par la Fédération et par toutes les autres Associations affiliées.

ART. 4. Tout joueur recevant une somme d'argent ou retirant un avantage quelconque en plus du remboursement ou du paiement pour son compte de ses frais de tenue de joueur, de voyage ou d'hotel, dûment justifiés, doit être considéré comme professionnel. Par frais de voyage et d'hotel il est entendu ceux nécessités, soit par la participation aux matches, soit par l'entraînement, soit par le fait d'être réservé d'une équipe.

Il n'est pas permis d'accorder aux amateurs, des indemnités pour temps perdu, excepté dans des cas bien définis fixés par chaque Association Nationale.

Cependant le remboursement complet du temps perdu ne sera jamais effectué et il ne pourra l'être de telle manière que le joueur soit tenté de préférer le sport à son travail.

Les règlements des Associations Nationales concernant cette question doivent être préalablement approuvés par le Comité Exécutif qui tiendra compte — en fixant le nombre de jours pour lesquels le remboursement pourra être accordé — du principe ci-dessus et des conditions géographiques de chaque pays.

Les Associations Nationales ont la faculté d'accorder ou non l'indemnité pour temps perdu mentionné ci-dessus.

ART. 5. Un joueur peut recevoir de son club, les conseils d'un entraîneur, les soins de masseurs ou de spécialistes pour son entraînement ou en cas de blessure.

Si le joueur est accidenté, il peut bénéficier d'assurances dont les primes sont payées par son Association ou son club. Il peut aussi recevoir, s'il n'est pas assuré ou si l'assurance ne couvre pas les dépenses, une assistance pécuniaire de son club à condition qu'il ait obtenu préalablement l'autorisation de son Association Nationale.

ART. 6. Les joueurs amateurs doivent délivrer pour toute somme reçu, un reçu détaillé et ces reçus doivent toujours être à la disposition de l'Association Nationale et de la Fédération.

ART. 7. Si un amateur est employé rétribué d'un club ou d'une association, il doit être en état de prouver à toute demande que les services, qu'il peut rendre en temps que joueur ne sont d'aucune manière influencés par le montant de la rétribution, qui lui est allouée en qualité d'employé.

ART. 8. Tout joueur prenant part à une compétition pour des prix en espèces est professionnel.

ART. 9. Un amateur perd cette qualification quand une décision de son Association le déclare professionnel.

Lorsqu'il déclare son intention de devenir professionnel, il le deviendra quand sa demande aura été agréé par son Association Nationale.

ART. 10. Quelque soit le statut de ses joueurs, un club devra, pour être affilié à l'une des Associations de la Fédération, être exclusivement dirigé par des amateurs et ne peut être une source de revenus pour ses dirigeants ou pour ceux, qui lui auront avancé des fonds sous quelque forme que ce soit. Les fonds avancés ou les parts de capital souscrites ne peuvent cependant rapporter un intérêt de plus de $^4/_5$ de l'escompte officiel annuel de chaque pays.

ART. 11. Le fait pour un joueur d'être négociant en articles de sports ne le rend pas professionnel.

Avant d'être autorisé à jouer des matches, ce joueur doit être en possession d'une permission de son Association Nationale. Cette autorisation ne peut être accordée que lorsque l'Association Nationale est convaincue que les règlements de l'amateurisme ont été respectés.

ART. 12. Il est formellement interdit à un amateur de faire ou d'autoriser une publicité au moyen de son nom ou à raison de ses qualités de joueur de football.

ART. 13. Il est pareillement interdit à un amateur d'autoriser une firme commerciale à se servir de sa photographie à titre de publicité.

ART. 13*a*. Un professionnel ne peut être requalifié comme amateur par son Association Nationale dans un délai d'une année après la date, qu'il a demandé d'être reconnu comme amateur et après qu'il a fourni les preuves, qu'il abandonne son état de professionnel. Un joueur, qui est devenu deux fois professionnel, ne peut pas être requalifié comme amateur.

Figure 5 - Règlements de la FIFA, dispositions concernant les « Amateurs et Professionnels », 1928[82]

Si les définitions étendues et précédemment évoquées sont encore reprises dans les Statuts et Règlement de 1929, les Règlements de 1932/33 ne comprennent plus que deux articles relatifs à la « qualification des joueurs ». Le premier prévoit que chaque association nationale doit désormais établir le statut et la qualification de ses joueurs, statut ensuite reconnu par la Fédération ; et le second rappelle le nécessaire amateurisme des dirigeants de clubs[83]. La question s'est alors déportée sur les transferts de joueurs entre les différentes associations et notamment lorsque celles-ci n'accordent pas le même statut aux joueurs, ou encore lorsque le joueur transféré n'obtient pas le même statut dans les deux associations concernées.

Aux débuts des années 1930, le succès relatif de la première *Coupe du monde* dégage la FIFA d'une certaine pression vis à vis du *Tournoi olympique* et de l'amateurisme que les participants aux *Jeux Olympiques* doivent respecter impérieusement. D'un autre côté, le succès des *Jeux Olympiques* de 1932 à Los Angeles – lors desquels aucun tournoi de football

[82] Archives FIFA, Statuts et Règlements, Règlements de 1928, pp. 38-39.

[83] Archives FIFA, Statuts et Règlements, Règlements de 1932/33, p. 39.

n'est organisé – rend le CIO plus autonome vis à vis du football, alors que la FIFA constate que « les partisans d'un amateurisme pur et intégral sont (…) plus forts que jamais »[84] au sein de l'institution olympique. Tout se passe donc comme si entre 1930 et 1932, le football avait conquis une forme d'autonomie sur la scène sportive internationale à la faveur de la création d'une instance autonome de consécration de la meilleure nation (la *Coupe du monde*) et face à l'amateurisme avec le passage de la plupart des associations européennes à un professionnalisme officiel. En effet, à l'orée de la saison 1933/34, les associations d'Europe occidentale gèrent des championnats professionnels, ont règlementé le « manque à gagner » ou ont instauré un statut de « joueur indépendant »[85].

Ceci ne va pas sans poser d'autres problèmes, notamment du point de vue du transfert des joueurs qui dépend des clubs ignorant souvent « qu'il ont à observer les Règlements internationalement agréés de la FIFA »[86].

Du point de vue des transferts, le cas de l'Italie est sans doute l'illustration la plus limpide des difficultés rencontrées par les footballeurs et les dirigeants pour à la fois améliorer leurs performances et respecter la volonté du régime fasciste de ne pas voir jouer de joueurs étrangers[87]. Contournant la législation, les clubs se sont alors mis à recruter des descendants d'immigrés italiens – des argentins notamment –, qui jouèrent dans le championnat d'Italie dès leu début des années trente. Cette « importation » de footballeurs, payés pour les meilleurs à prix d'or[88], montrait la volonté du régime d'améliorer le

---

[84] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion du 7 octobre 1933, Paris, p. 6.

[85] A ce sujet, on se réfèrera aux chapitres concernés dans les divers ouvrages commémoratifs : Anonyme (1947). *L'élite du football français. Ses dirigeants. Ses Clubs. Ses joueurs. Ses arbitres*. Paris : Editions Paris-Vendôme ; Deutscher Fussball-Bund (1950). *50 Jahre Deutscher Fussball-Bund*. Francfort : Rubens; Green, Goeffrey (1953). *The history of the Football Association*. Londres : The Naldrett Press ; Ruoff, Paul (1953). *Le livre d'or du football suisse*. Bâle : Domprobstei ; Miermans, C. G. M. (1955). *Voetbal in Nederland. Een onderzoek naar de maatschappelijke en sportieve aspecten*. Assen ; Anonyme (1964). *Dansk Boldspil-Union. 1889-1964*. Copenhague : Fédération Danoise de Football Association ; Anonyme (1964). *Geschichte des Österreichischen Fussballsports*. Vienne : Wilhelm Limpert Verlag ; Anonyme (1984). *80 ar med Svensk Fotboll*. Stockholm [« 80 ans de football en Suède »] ; Guldemont, Henry ; Deps, Bob (1995). *100 ans de football en Belgique. 1895-1995. Union Royale Belge des Sociétés de Football Association*. Bruxelles : VIF Editions.

[86] Archives FIFA, Comités exécutifs, Question des joueurs changeant d'Association Nationale, Annexe III.6, 10 décembre 1932, p. 1-2.

[87] Lanfranchi, Pierre (1998). « La réinvention du football en Italie ». *Sociétés et représentations*, n° 8, pp. 49-65.

[88] Selon les analyses et recherches de Stefano Pivato, l'argentin Orsi recevait « un salaire mensuel de 8000 lires, une Fiat « 509 » et une somme forfaitaire de 100'000 lires. Il s'agissait de chiffres considérables pour l'Italie de ces années-là, durant lesquelles une chanson populaire à succès évoquait le rêve partagé par le plus grand nombre d'avoir un salaire de mille lire par mois ». Pivato, Stefano (1994). *Les Enjeux du sport*. Florence : Casterman, p. 98.

championnat et *in fine* l'équipe nationale. C'est pourquoi, au sein même de la *squadra azzura*, durant la *Coupe du monde* 1934, jouèrent le rugueux Luis « Luisito » Monti – qui avait disputé la première compétition mondiale au sein de la sélection Argentine – et son compère, le talentueux Orsi.

Figure 6 - Illustration en « Une » du journal *Football*[89]

De fait, dans ces années d'entre-deux-guerres et face à l'imposition d'une culture de masse[90], la FIFA essaye de s'imposer comme l'institution garante de l'équilibre du football

[89] *Football*, le 30 juillet 1931.

Le commentaire sous l'image précise que celle-ci se passe de commentaires et « le personnage assis entre les deux montagnes de paperasse personnifie le secrétaire de la Fédération argentine. Son interlocuteur vient lui poser cette simple question : « Pardon monsieur, je suis venu voir si l'autorisation de transfert n° 15.625 de l'Italo-Argentin Figuereido était déjà prête… ».

mondial et européen, en mettant en place les cadres d'une réglementation élargie notamment pour les jeunes joueurs. Prônant un délai d'attente entre l'abandon du statut d'amateur dans une association et l'accès à celui de professionnel dans une seconde association, Rodolphe Seeldrayers souligne son

> « intention de respecter la liberté de chaque association, celles souhaitant rester attachées à l'amateurisme et celles désirant introduire le professionnalisme, et de protéger les joueurs des premières nommées face aux agents des pays étrangers.
>
> La proposition vise notamment à s'assurer que les jeunes amateurs pourront prendre le temps de la réflexion avant de se décider à devenir professionnel. »[91]

Durant le même congrès, à Berlin, alors que les délégués s'interrogent sur le nombre de nations à retenir pour la prochaine *Coupe du monde* et surtout sur le système de compétition qui doit y être adopté, la position du dirigeant danois Louis Østrup est toujours plus ferme, pour la défense d'une frontière imperméable entre l'amateurisme et le professionnalisme. Sans cela, il ne comprend pas « la nécessité d'organiser un championnat du monde »[92].

Le même dirigeant danois, accompagné du Norvégien Eie, s'insurge l'année suivante contre l'abandon des anciens treize premiers articles des Règlements et l'abandon concomitant d'une définition de l'« amateur »[93], laissant les associations nationales libres de leurs propres règlementations. Poursuivant ces réflexions et propositions, quelques mois plus tard, Le vice-président Rodolphe Seeldrayers distingue quatre cas dans une note qu'il rédige à l'attention du comité exécutif du 10 décembre 1932.

> « Premier cas. Amateur quittant son Association Nationale et conservant dans sa nouvelle Association sa qualité d'amateur.
>
> Second cas. Amateur quittant son Association Nationale et prenant dans sa nouvelle Association la qualité de professionnel.
>
> Troisième cas. Professionnel quittant son Association Nationale pour rester professionnel dans la nouvelle Association.
>
> Quatrième cas. Professionnel quittant son Association Nationale pour prendre la qualité d'amateur dans la nouvelle Association. »[94]

---

[90] Rioux, Jean-Pierre ; Sirinelli, Jean-François (1998). *Le temps des masses. Le vingtième siècle. Histoire culturelle de la France – 4*. Paris : Seuil

[91] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 20ème congrès, Berlin, 1931, p. 6.

[92] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 20ème congrès, Berlin, 1931, p. 15.

[93] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 21ème congrès, Stockholm, 1932, p. 6.

[94] Archives FIFA, Comités exécutifs, Note au sujet de la question des joueurs changeant d'Association Nationale par Rodolphe Seeldrayers, Annexe III.6, 10 décembre 1932, p. 1-2.

Selon le dirigeant belge, ce sont surtout les situations « croisées » où un professionnel veut devenir amateur et inversement qui posent problèmes. Pour faire face à ces situations, amenées à se multiplier avec le développement de la pratique, l'institution transforme sa « Commission de l'Amateurisme » en une « Commission de l'Amateurisme et de Transferts »[95] – dont les attributions demeurent absolument identiques –, comme un témoignage de la proximité de ces questions de transferts (de « transférabilité ») et de statuts des joueurs.

En 1933, l'*Association Suisse de Football et d'Athlétisme* propose de fixer les choses en utilisant les bons mots,

> « étant donné qu'il est très difficile de savoir quand un joueur cesse d'être amateur et quand il commence d'être professionnel. Par contre, l'attention de MM. Les délégués a été attirée sur le fait qu'une distinction très nette et sûre peut être obtenue en classant les joueurs en deux catégories, soit ceux avec contrat et ceux sans contrat. »[96]

Ce faisant, l'ASFA souhaite surtout que soit établi que l'article 30 des règlements vise « les joueurs qui (…) reçoivent une indemnité, un salaire fixe, payé à intervalles réguliers (…) »[97]. La requête est suivie d'effets lors du congrès de 1934 où les Règlements sont modifiés pour intégrer des éléments relatifs aux contrats et aux rapports salariés entre les clubs et les joueurs[98].

La difficulté de la FIFA – et du football en général – est synthétisée après la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'au cours du Congrès de Londres en 1948, le dirigeant belge Dessain « remarque qu'il est impossible d'établir une définition de l'amateur, l'amateurisme étant un état d'âme », et qu'il ajoute qu'il serait davantage utile de « définir [plus avant] le statut du joueur professionnel »[99].

---

[95] Archives FIFA, Statuts et Règlements, Règlements de 1934, p. 40.

[96] Archives FIFA, Comités exécutifs, Annexe à la réunion du 22 avril 1933, « Joueurs changeant d'Association Nationale », Annexe III. 3, p. 3.

[97] Archives FIFA, Comités exécutifs, Annexe à la réunion du 22 avril 1933, « Joueurs changeant d'Association Nationale », Annexe III. 3, p. 3.

[98] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 22ème congrès, Rome, 1934, p. 8.

[99] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 26ème congrès, Londres, 1948, p. 9.

1.3. La professionnalisation… au-delà de la pratique

Dans l'entre-deux-guerres, la professionnalisation touche avant tout les joueurs, mais comme un signe de la lente structuration du football il faut également prendre en compte la professionnalisation du personnel dirigeant – de cette élite du football européen –, tant au sein des clubs et des associations nationales que dans le cadre de la FIFA, et plus largement des acteurs engagés autour du football.

Plus que d'une professionnalisation des dirigeants, on devrait souligner qu'avec « l'arrivée de grands entrepreneurs ambitieux dans un monde de dirigeants sportifs amateurs dominé par des notables de province qui géraient leurs clubs comme une petite entreprise familiale »[100], les logiques économiques ont tôt fait de se développer dans le champ footballistique, notamment en Italie et en France, mais aussi en Allemagne ou en Suisse à l'orée des années 1930. Structurée et structurante, cette dynamique engendre une rationalisation accélérée du fonctionnement des institutions, au sein desquels les dirigeants deviennent de véritables « fonctionnaires », même si le bénévolat – en fait un amateurisme accompagné d'un défraiement des déplacements – demeure la norme.

1.3.1. Dans les associations nationales : fonctionnaires et dirigeants

Dans les champs footballistiques nationaux, la professionnalisation dépasse également la pratique. D'une certaine manière elle la devance même, comme en France où Charles Simon est le premier « fonctionnaire » de l'histoire du sport en 1905, au sein de la *Fédération Gymnique et Sportive des Patronages de France* (FGSPF)[101], dont l'activité pour la promotion du football est déterminante[102].

---

[100] Lanfranchi, Pierre (2004). « La consommation du spectacle sportif. Une comparaison entre l'Allemagne, l'Italie et la France dans l'entre-deux-guerres ». *Le Mouvement Social*, vol. 1, n° 206, p. 119.

[101] Wahl, Alfred (1989). *Les archives du football : Sport et société en France, 1880-1980*. Paris : Gallimard.

[102] Au sujet, de la FGSPF et des développements du football catholique en France dans la première moitié du XXe siècle, on se réfèrera aux travaux suivants : Cholvy, Gérard (1999). *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France. XIXe-XXe siècle*. Paris : Edition du Cerf ; Groeniger Fabien (2004). *Sport, religion et nation, La fédération des patronages de France d'une guerre mondiale à l'autre*. Paris : L'Harmattan ; Quin, Grégory (2005). *Idéologies sportives, travailliste et caholique, dans l'Alsace de l'entre-deux-guerres : les revues* Les Jeunes d'Alsace *et* Sport Ouvrier. Mémoire de Maîtrise en Sciences du Sport, Université de Strasbourg.

Dans les diverses associations nationales de football, les premières décennies du XXe siècle sont marquées par le recrutement de secrétaires en charge de la gestion courante et par la mise en place de compétitions et de dispositifs d'encadrement de la pratique d'élite, même si ces dirigeants ne reçoivent pas systématiquement un salaire mensuel et/ou régulier pour leur activité.

En Suisse – de manière très précoce –, l'ASFA recrute son premier secrétaire permanent en 1912[103]. Il s'agit de Walter Lehmann « dont le traitement fut fixé de 300 à 350 Francs Suisses par mois »[104], ce qui constitue plutôt un cas isolé. L'Assemblée de 1912 est aussi marquée par la première participation de deux personnalités – Fritz Hauser (*Old Boys de Bâle*) et Otto Eicher (*Young Boys de Berne*) – qui joueront un rôle prépondérant dans l'association dix et vingt ans plus tard, notamment dans la professionnalisation de la pratique. Enfin, la même année, le Comité central de l'ASFA propose d'obliger les clubs à assurer leurs joueurs.

En France « ce n'est que le lundi 7 avril 1919 que sera créée la *Fédération Française de Football Association*. Jusqu'ici, le football est demeuré sous la tutelle de l'USFSA, grande union omnisports, fondée en 1889, notamment pour promouvoir l'idéal britannique de l'amateurisme en France[105] Le premier bureau fédéral de la FFFA élit Jules Rimet à la présidence et Henri Delaunay au secrétariat général, deux dirigeants présents au sein du Comité Français Interfédéral depuis 1913, même si ses fonctions « sont gratuites »[106], une disposition reprise dans les Statuts de 1922.

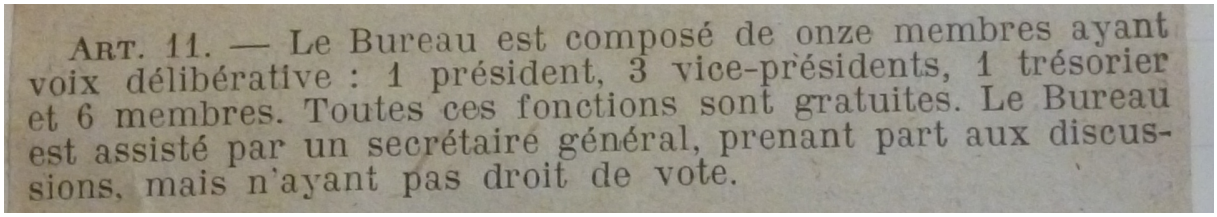

ART. 11. — Le Bureau est composé de onze membres ayant voix délibérative : 1 président, 3 vice-présidents, 1 trésorier et 6 membres. Toutes ces fonctions sont gratuites. Le Bureau est assisté par un secrétaire général, prenant part aux discussions, mais n'ayant pas droit de vote.

Figure 7 - Article 11 des Statuts de la *Fédération Française de Football Association*[107]

[103] L'année 1912 est fondamentale pour le sport helvétique puisqu'elle voit également se créer le *Comité Olympique Suisse*, dont Francis Messerli sera le premier secrétaire. A ce sujet, on lira : Favre, Christian (2004). *La Suisse face aux Jeux Olympiques de Berlin op. cit.*

[104] Ruoff, Paul (1953). *Le livre d'or du football suisse op. cit.*, p. 33.

[105] Weber, Eugen (1971). « Gymnastics in Fin-de-Siècle France : Opium of the Classes ? ». *The American Historical Review*, vol. 76, n° 1, pp. 70-98 ; Holt, Richard (1998). « Sport, the French and the Third Republic ». *Modern and Contemporary France*, vol. 6, n° 3, pp. 289-299.

[106] Archives FFFA, Statuts, Statuts et composition du comité du Bureau du CFI, le 4 décembre 1913.

[107] Archives FFFA, Statuts, Statuts de la FFFA, le 4 décembre 1922.

En Allemagne, le football connaît un essor à nul autre pareil dans la première moitié du XXe siècle. En effet, à la fin des années 1920, le *Deutscher Fußball Bund* est même la plus grande association au monde avec plus de 800'000 licenciés[108], ce qui implique une administration étoffée, dirigée par Felix Linemann entre 1925 et 1945[109], lui-même assisté de son disciple Georg Xandry, nommé « Directeur » lors de l'Assemblée de 1928. En Allemagne comme en France, les dirigeants demeurent cependant « amateurs », comme en témoigne la vigueur des débats autour du professionnalisme sous la République de Weimar[110].

En Autriche, l'année 1926/27 marque un tournant avec la constitution de l'*Allgemeine Österreichische Fußball-Verband*[111] le 22 août 1926, au sein de laquelle Hugo Meisl va occuper le poste de Secrétaire général, après plusieurs décennies passées en dehors de toute position officielle[112]. Sélectionneur depuis 1912, Meisl trouve dans cette élection la juste récompense de son travail accompli, et il semble que la question de l'élection d'une autre personne ne se soit pas posée. Meisl déjà retraité, ne touche cependant qu'un modeste traitement de l'association en compensation d'une disponibilité absolue et qui causera son décès une décennie plus tard[113].

En Belgique, c'est autour du développement d'un club de la capitale – le *Royal Racing Club de Bruxelles* – que l'association nationale est créée dès 1895, à l'initiative de Louis Mülhinghaus, qui sera le premier secrétaire-général de la FIFA entre 1904 et 1906. Dans l'entre-deux-guerres, si l'Union belge de football instaure le professionnalisme tardivement, votant un « statut du footballeur indépendant », en Assemblée générale le 6 avril 1935 ; elle

---

[108] Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (2008). « Der Deutsche Fussball und die Politik 1900 bis 1954 ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, p. 27.

[109] Dwertmann, Hubert (2005). « Sportler – Funktionäre – Beteiligte am Massen mord. Das Beispiel des DFB-präsidenten Felix Linnemann ». *SportZeiten*, vol. 5, n° 1, pp. 7-46.

[110] Haveman, Nils (2008). « Der DFB in der Weimarer Republik und im ''Dritten Reich'' – ein unideologischer Massensportverband ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 81-106 ; Eggers, Erik (2010). « Profifußball im Amateurverband : Der deutsche Sonderweg ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 221-243.

[111] Anonyme (1964). *Geschichte des Österreichischen Fussballsports. Op. cit.*, p. 100.

[112] Eggers, Erik (2003). « Hugo Meisl – der Visionär und sein ''Wunderteam'' ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Davidstern und Lederball: Die Geschichte der Juden im deutschen und internationalen Fußball*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 277-287.

[113] Hafer, Andreas ; Hafer, Wolfgang (2007). *Hugo Meisl, oder die Erfindung des modernen Fußballs. Eine Biografie*. Göttingen : Verlag Die Werkstatt, p. 119.

suit l'exemple helvétique au début des années 1920 avec la mise en place d'une assurance contre les accidents.

> « Bonne nouvelle le 1er janvier 1922, pour les étrennes des joueurs, dirigeants et officiels, l'*Union Belge* annonça, en effet, qu'ils seraient assurés contre tous les accidents qui pourraient leur arriver en cours, ou à l'occasion, de match ou d'entraînement. Aucune formalité ne sera nécessaire pour en jouir, il suffit d'être affiliée. »[114]

Au Danemark, le premier championnat « national » est joué lors de la saison 1912/13. Initié par Ludvig Sylow – le président de l'Association entre 1911 et 1918 –, il ne rassemble que deux équipes jusqu'en 1927. Il s'agit en fait davantage d'une finale de Coupe entre le vainqueur de la Ligue de Copenhague et le vainqueur de play-offs régionaux. Le successeur de Sylow à la présidence, Louis Østrup est un fervent défenseur de l'amateurisme

Dans les clubs de football, avec le développement des compétitions, l'introduction de la professionnalisation des dirigeants et de pratiques managériales, démarrent en Italie et en France, notamment à Turin ou à Sochaux dans la seconde moitié des années 1920[115]. Ces pratiques sont cependant limitées par l'existence d'un règlement de la FIFA. En effet, à partir de 1926 – alors que le professionnalisme commence à être légalisé en Europe Centrale –, les Règlements de la FIFA incluent l'article suivant dans les paragraphes relatifs à la « Qualification des joueurs » :

> « Quelque soit le statut de ses joueurs, un club devra, pour être affilié à l'une des Associations de la Fédération être exclusivement dirigé par des amateurs et ne peut être une source de revenus pour ses dirigeants ou pour ceux, qui lui auront avancé des fonds sous quelque forme que ce soit. Les fonds avancés ou les parts de capital souscrites ne peuvent cependant rapporter un intérêt de plus de 4/3 de l'escompte officiel annuel de chaque pays. »[116]

Il ne peut donc y avoir – au moins règlementairement – en Europe de clubs où les dirigeants sont eux-mêmes des professionnels. On retrouve ici l'expression durable de la reconnaissance du professionnalisme – au niveau de la pratique – dans la mesure où celui-ci demeure sous le contrôle des amateurs. A défaut de ne pas pouvoir maintenir la pratique sous le régime de l'amateurisme au moins les dirigeants doivent y demeurer. Cependant,

---

[114] Guldemont, Henry ; Deps, Bob (1995). *100 ans de football en Belgique. Op. cit.*, p. 103.

[115] Lanfranchi, Pierre (2004). « La consommation du spectacle sportif… ». *Op. cit.*, p. 116 et suivantes.

[116] Archives FIFA, Statuts et Règlements, Règlements de 1928, p. 39.

« périodiquement, des 'affaires' [secouent] le milieu du football »[117], ainsi après avoir été dénoncé par le trésorier de son club, « Henri Jooris, président du club de Lille, a d'ailleurs été suspendu en 1925 pour manquement aux règles de l'amateurisme »[118].

> « Au fil des saisons, les dirigeants fédéraux vont admettre que, malgré leur succès populaire, Coupe de France et championnats régionaux ne suffisent plus à assurer sa pleine densité à la vie du football national. Sous peine d'asphyxie, il faut élargir le champ de nos meilleures équipes, les grouper dans une même compétition comme l'ont fait depuis longtemps – à l'image des Britanniques – un certain nombre de pays européens (…). »[119]

Dans les associations nationales, trois dynamiques nous paraissent primordiales. D'une part, l'organisation régulière de compétitions à l'échelle nationale permet à l'ensemble des acteurs du football de prendre conscience de l'extension et des limites de la nation. D'autre part, la régularité de la composition des comités et commissions s'accroit, comme au sein de l'*Association Suisse de Football et d'Athlétisme*, sous la présidence d'Otto Eicher dans les années 1930[120], ou en France où la paire Delaunay-Rimet reste à la tête de la FFFA durant toute la durée de l'entre-deux-guerres[121]. Enfin, qu'ils soient rémunérés ou non, les dirigeants s'engagent toujours davantage dans l'administration du football, ils sont toujours plus nombreux et leurs responsabilités s'étendent.

A l'interface entre le national et l'international, ces dirigeants sont aussi souvent défrayés pour l'arbitrage de rencontres internationales, comme c'est le cas de Peco Bauwens lors de rencontres de l'Autriche, le 7 novembre 1926 (contre la Suède), le 28 octobre 1928 (contre la Suisse) ou le 4 octobre 1931 (contre la Hongrie à Prague). Le dirigeant allemand participe du reste à la mise en place, au sein de la FIFA, de règlements concernant les « frais de voyage et de séjour pour les arbitres »[122] convoqués pour les matches inter-nations.

---

[117] Lanfranchi, Pierre ; Wahl, Alfred (1998). « La professionnalisation du football en France… ». *Op. cit.*, p. 315.

[118] Grün, Laurent (2004). « Le débat amateurisme/professionnalisme du football français, ou la négation d'une partition sport purifié/sport dévoyé (1890-1939) ». Dans Carpentier, Florence (sous la direction). *Le sport est-il éducatif ?* Rouen : Publications de l'Université de Rouen, p. 130.

[119] Delaunay, Pierre ; de Ryswick, Jacques ; Cornu, Jacques (1982). *100 ans de football en France*. Paris : Editions Atlas, p. 105.

[120] Archives ASFA, Rapports Annuels, Rapports annuels des saisons 1929/30, 1930/31, 1931/32, 1932/33, 1933/34, 1934/35, 1935/36, 1936/37.

[121] Guillain, Jean-Yves (1998). *La Coupe du monde de football, l'oeuvre de Jules Rimet*. Biarritz : Amphora.

[122] Archives FIFA, Comités Exécutifs, Procès-verbal des séances des 8 et 9 octobre 1932, Zurich, p. 11.

De fait, la FIFA aussi rationnalise ses modes de fonctionnement au cours de la première moitié du XXe siècle, ainsi que nous allons le souligner ci-dessous.

1.3.2. La FIFA

Dès sa fondation en 1904, la FIFA installe un comité composé d'un président, d'un secrétaire-trésorier et de deux vice-présidents[123]. Bien évidemment, ces dirigeants ne sont pas rémunérés pour leur engagement au sein de la FIFA, cependant la structure va s'avérer durable[124], comme l'envisagent les premiers Statuts :

> « Chaque fédération nationale n'a droit qu'à une voix au congrès. La Fédération Internationale est administrée par un Comité de cinq membres nommés pour un an par le Congrès et rééligible, soit un Président, deux Vice-Présidents, un Secrétaire Général et un Secrétaire adjoint. (…). Le Comité ne peut comprendre plus d'un membre de chaque Fédération. »[125]

Jusqu'à 1913, la composition du Comité demeure stable, les mêmes dirigeants restant même en place entre 1909 et 1913[126]. Lors du Congrès de 1914, la Fédération décide l'adjonction d'un troisième vice-président, à la demande expresse d'Hugo Meisl, rappelant des discussions tenues lors du congrès de 1913[127].

Au courant des années 1920, les modes de fonctionnement demeurent relativement constants tout comme les hommes composant l'organe exécutif, même si de nombreuses « commissions » viennent appuyer le Comité Exécutif dans son travail quotidien. Selon l'article 48 des Règlements de 1928 :

> « Les commissions permanentes sont :
> Commission des Lois du Jeu et des Arbitres, Commission de l'Amateurisme et Commission de l'Annuaire.
> Les Commissions sont nommées par le Comité Exécutif. (…) »[128].

---

[123] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 1er congrès, 1904, Paris, p. 2.

[124] Eisenberg, Christiane (2005). « From Political Ignorance to Global Responsibility: The Role of the World Soccer Association (FIFA) in International Sport during the Twentieth Century ». *Journal of Sport History*, vol. 32, n° 3, pp. 379-393.

[125] Archives FIFA, Statuts, Statuts de 1904, section « Administration », p. 4.

[126] A propos de la composition du Comité de la FIFA, on lira nos annexes « Compositions des délégations, des comités exécutifs (FIFA, UEFA) »

[127] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 11ème congrès, Christiania, 1914, p. 9.

[128] Archives FIFA, Statuts et Règlements, Règlements de 1928, p. 47.

Comme un indice pour la compréhension de l'alourdissement de la charge de travail de la FIFA, lors du Congrès de 1928, Hirschmann soumet sa réélection à la nomination d'un « secrétaire rémunéré », arguant qu'il n'accepterait pas de reprendre son poste sans cet appui. La demande est acceptée immédiatement et M. Rijnik obtient le poste auprès du Secrétaire Général Carl Hirschman. Toutefois, c'est un autre épisode de la trajectoire de M. Hirschmann qui va accélérer le processus de professionnalisation de la gouvernance de la FIFA. En effet, banquier de profession, le Hollandais va réaliser des placements hasardeux avec le capital et la trésorerie de la FIFA[129], causant de lourdes pertes à la jeune institution.

Si le déficit peut être rapidement comblé, notamment à l'initiative de l'association hollandaise, Hirschmann perd son poste. Après un appel à candidature, l'Allemand Ivo Schricker[130] – vice-président de la FIFA depuis 1927 – est nommé pour un poste permanent de secrétaire-trésorier[131], et le « siège » de la Fédération est déplacé en Suisse à Zurich sur la prestigieuse Banhofstrasse. L'existence d'un secrétariat fixe, va faciliter l'administration du football mondial. En outre, lors du congrès de 1932, une profonde réforme du Comité Exécutif est mise en œuvre puisque désormais, le président sera secondé de deux vice-présidents et de six membres, auquel on ajoute le secrétaire permanent. Une modification statutaire qu'accompagne une réelle stabilité dans la composition du Comité, avec seulement trois entrées jusqu'à la Seconde Guerre mondiale pour dix postes remis en jeu deux fois chacun entre 1932 et 1938[132]. Mais surtout, il faut souligner que les Statuts de 1932 reprennent la disposition excluant les fonctionnaires rémunérés du Comité Exécutif[133].

Faut-il voir une forme d'hypocrisie, derrière cette disposition alors que la durée des transports induit toujours des déplacements très longs pour rejoindre les lieux retenus pour les réunions du Comité Exécutif. Puisque comme le rappelle Christophe Studeny, « le 8 février 1919, quand la traversée de l'Atlantique en bateau semble toujours un grand voyage, s'ouvre le premier transport aérien de passagers entre Paris et Londres, par les lignes aériennes

[129] Le capital de la FIFA était directement placé sous le nom d'Hirschmann en raison de la non qualification de la Fédération Internationale comme « entité juridique autonome ».

[130] Walhig, Henry (2008). « Dr. Ivo Schricker : Ein Deutscher in Diensten des Weltfussballs ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 197-206.

[131] Pour davantage de détails sur ses aspects de l'histoire de la FIFA, on se reportera au chapitre suivant : « Genèse et structure d'une institution sportive mondiale. La FIFA et ses finances depuis sa fondation jusqu'aux années 1950 »

[132] Dans les années 1930, les membres du Comité sont très assidus lors des diverses réunions, comme le montre notre lecture suivie de leurs procès-verbaux

[133] Archives FIFA, Statuts et Règlements, Statutsn de 1932/33, p. 35.

Farman (…) »[134], et que cette innovation s'implante relativement lentement tout au long de l'entre-deux-guerres[135]. « En 1926, la vitesse aérienne n'est rentable que pour les étapes excédant 300 km, la limite de 1'500 km étant fixée par la longueur des étapes diurnes »[136], et à la veille de la Seconde Guerre mondiale seulement, « la distance Paris-Prague est ramenée à moins de quatre heures au lieu de vingt et une heures de train rapide »[137]. Au cœur d'une Europe du football allant de Stockholm à Rome et de Londres à Budapest, une rencontre internationale de football continue de mobiliser les joueurs et leur encadrement pendant plusieurs jours consécutifs jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale.

Actant de la longueur des transports et de leur besoin d'augmenter la fréquence des réunions pour faire face à la complexification de la gestion du football mondial, en octobre 1932, le Comité Exécutif de la FIFA décide de fixer les montants des défraiements de ses membres, laissant certains privilèges au président qui peut voyager en première classe et reçoit 10 dollars d'indemnités journalières. A la demande du vice-président Giovanni Mauro[138], les montants sont rendus uniformes « pour le Comité Exécutif et pour toutes les commissions, à savoir : voyage en 2ème classe et 8 dollars par jour »[139], et les dirigeants entament également des réflexions sur la nécessité de recourir à des assurances pour les différents voyages qu'ils doivent effectuer.

La professionnalisation est sans doute le processus le plus déterminant de l'essor d'une Europe du football dans les années 1910-1950, dans la mesure où il se trouve entrer en dialectique avec l'ensemble des dimensions d'un champ européen du football. A condition de dépasser le strict cadre de la pratique professionnelle (des joueurs sur le terrain), force est de constater que la mise en place du professionnalisme, si elle est globalement toujours remise

[134] Studeny, Christophe (1995). *L'invention de la vitesse. France, XVIIIe-XXe siècle*. Paris : Gallimard, p. 345.

[135] Wohl, Robert ; Galano, Jean-Michel (1988). « Par la voie des airs : l'entrée de l'aviation dans le monde des Lettres françaises 1909-1939 ». *Le Mouvement Social*, n° 145, pp. 41-64 ; Kreis, Georg (1998). « La liberté dans l'air ou les débuts des transports aériens internationaux ». *Relations internationales*, n° 95, pp. 349-360.

[136] Les données sont extraites de l'ouvrage suivant : Bonomo, Oscar (1926). *L'Aviation commerciale. Etude commerciale comparée des moyens de transports modernes*. Paris : Vivien, cité dans Studeny, Christophe (1995). *L'invention de la vitesse. Op. cit.*, p. 346.

[137] Studeny, Christophe (1995). *L'invention de la vitesse. Op. cit.*, p. 351.

[138] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion du 15 mai 1932, Stockholm, p. 7.

[139] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal des réunions des 8 et 9 octobre 1932, Zurich, p. 9.

en question et même combattue parfois[140], implique la rationalisation des administrations, la régularité des rencontres, la stabilité des championnats, la mise en récits des performances

Pour l'institution faîtière mondiale, il est donc impossible de ne pas s'intéresser à la question, ainsi que nous avons pu le souligner, et la FIFA s'implique largement dans les débats, malgré une volonté de laisser chacune des associations affiliées décider de sa propre définition de l'amateurisme et du professionnalisme. Mais encore la FIFA cherche à s'imposer comme l'institution garante d'un certain « esprit du jeu » que le professionnalisme ne doit pas dénaturer, comme le rappelle Ivan Sharpe dans les colonnes de *Football World*, la publication officielle de la FIFA, dont le secrétariat est assuré par Ivo Schricker en personne.

> « Payons les joueurs professionnels autant que le jeu dont ils sont les acteurs peut réellement produire, mais quoi qu'on paie, gardons-nous de la prime par match gagné. Cette prime engendre trop d'énergie et de nervosité. Elle a, du reste, une tendance à devenir trop élevée et, par suite, devient une source de jeu rude, brutal et bien trop nerveux. Et gardons-nous tous d'un excès d'esprit de nationalisme dans notre football – cela n'aide personne, bien au contraire.
>
> (…) si l'on voulait seulement nous permettre de pratiquer le football au lieu de jouer au soldat, le jeu doublerait bien vite en importance. C'est l'avenir, déjà les stades de six chiffres (en ordre alphabétique) d'Allemagne, Angleterre, Ecosse, etc. sont insuffisants malgré qu'ils puissent contenir, comme à Hampden Park, Glasgow, 150'000 spectateurs. »[141]

* * *

[140] Les débats sont parfois plus vifs comme en Allemagne où le professionnalisme n'est pas instauré durant l'entre-deux-guerres, mais le cas helvétique que nous avons exploré récemment montre la persistance des critiques et des débats par-delà l'officialisation de la reconnaissance d'une pratique professionnelle.

[141] Sharpe, Ivan (1939). « Le football sur le continent ». *Football World* [Bulletin officiel de la FIFA], n° 10-11, p. 3.

* *

Une trajectoire[1] : « l'Ingénieur Mór Fischer (Hongrie) »

Parmi l'ensemble des dirigeants dont nous suivons les traces dans le présent rapport, l'Ingénieur Mór Fischer – « Maurice Fischer » en français – connaît une trajectoire singulière dont Maurice Pefferkorn a dressé un long portrait dans les colonnes du journal *Football* en 1930. Vice-président de la *Fédération Hongroise de Football* dès 1912, vice-président de la FIFA entre 1927 et 1931, il devient ensuite « membre » du comité exécutif jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et seul son décès en 1945 l'empêche de poursuivre son engagement.

Mór Fischer va notamment jouer un rôle de premier plan dans la reprise des relations internationales après la Première Guerre mondiale. En effet, la Hongrie

> « joue un grand nombre de rencontres internationales entre 1920 et 1926 avec, par exemple, la Finlande, la Belgique, l'Espagne, la Tchécoslovaquie et l'Italie dans l'espoir de promouvoir sa diplomatie et d'entretenir des relations sportives avec les nations concernées. Il y a là un exemple montrant que le football peut fonctionner non pas uniquement comme une activité sportive mais aussi comme un appui pour rétablir des relations internationales pacifiques »[2].

UN AUTRE GRAND VOYAGEUR...

L'ingénieur Fischer

Figure 8 – Titre d'un article biographique sur Maurice Fischer[3]

Cet article fait suite à un débat qui a eu lieu au sein d'une réunion du comité exécutif où l'Ingénieur Fischer avait demandé à pouvoir participer à la *Coupe du monde*, ce que la FIFA

[1] Sur ces notions de trajectoires ou de biographies, on se réfèrera à Passeron, Jean-Claude (1990). « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires ». *Revue française de sociologie*, vol. 31, n° 1, pp. 3-22.

[2] Molnar, Gyozo (2007). « Hungarian Football : A Socio-historical Overview ». *Sport in History*, vol. 27, n°2, p. 300.

[3] *Football*, le 3 juillet 1930.

n'était pas certaine ne pouvoir prendre en charge du point de vue budgétaire, compte tenu de l'éloignement de la compétition.

> « Nous avions cru que M. Rimet porterait à lui seul la représentation du monde bureaucratique et diplomatique du football européen à Montevideo. Cela n'était sans doute par trop pénible à ses épaules. Cependant un appui fraternel et robuste lui est venu d'un des plus aimables vice-présidents de la FIFA, l'ingénieur Maurice Fischer, président pour les affaires étrangères et de la Fédération Hongroise. Car on sait se partager la besogne en Hongrie, M. Fischer ne prend pas une part active à la direction du football national. Il ne fait que le représenter au dehors. Soyons assurés que la Fédération Hongroise pense que M. Fischer est parti pour Montevideo au moins autant comme officiel de la Hongrie que comme officiel de la FIFA. C'est cela sans doute qui lui a valu de pouvoir disposer du temps nécessaire pour accomplir ce long déplacement. Fonctionnaire d'un Etat qui sait ce que signifient les mots propagande et publicité, il a pu obtenir sans doute ainsi le congé indispensable.
>
> On dira peut-être que la meilleure propagande que pouvait faire la Hongrie, c'était d'envoyer son équipe nationale elle-même à Montevideo. Car, enfin, c'est plutôt de football dans le stade que de représentation dans les tribunes et dans les banquets qu'il s'agit à Montevideo.
>
> Revenons à notre Ing. Maurice Fischer. C'est un homme étonnant. C'est assurément le personnage consulaire sportif qui voyage le plus. Annoncez un congrès à Barcelone ou à Helsingfors, à Rome ou à Stockholm, à Constantinople ou à Londres, vous verrez apparaître M. Fischer. Il a peut-être un grand rival en la personne de l'Autrichien Hugo Meisl. Mais à la vérité, celui-ci est plus connu par l'action rayonnante qu'il exerce dans le domaine du ballon rond que par ses déplacements proprement dits. Hugo Meisl s'est fait des amis et des admirateurs partout, soit comme joueur international, soit comme arbitre international, soit comme polémiste international.
>
> M. Fischer n'a pas une autorité personnelle aussi grande. Il demeurera dans l'histoire du ballon rond comme un diplomate et un ambassadeur. Il est partout, avons-nous dit, mais il y est avec affabilité, bonhomie et distinction. Cet homme connaît toutes les langues qui se parlent en Europe. De naissance, il connaît le hongrois et aussi l'allemand. Mais il a appris l'anglais et le parle excellemment. C'est sans doute la langue étrangère qu'il a apprise avec le plus d'aisance. De passage à Londres, il fait volontiers une conférence en anglais, et pas seulement sur le football, mais sur l'histoire politique ou artistique de son pays.
>
> Récemment, il était à Bologne, je ne sais plus trop pour quelle raison. Il fit à l'hôtel de ville une conférence en italien. C'était peut-être la même conférence qu'il fit naguère à Londres… Encore n'en sais-je rien. Essayez en tout cas de parler dans les diverses capitales de l'Europe, sur le même sujet, dans la langue maternelle de vos auditeurs… Respect donc à la science linguistique internationale de l'Ingénieur Maurice Fischer.
>
> Je fis sa connaissance à Budapest à l'occasion du trop fameux match que l'équipe de France alla disputer là-bas en 1927, il y a quelques années, et qui, soit dit en passant, constitua une aventure autrement pénible pour notre amour-propre que ne le sera vraisemblablement celle de Montevideo. Je pus converser longuement avec

M. Fischer, car il parle couramment le français. Je pus apprécier aussi l'excellent et amical accueil qu'il nous fit sans réserve. On était à ce moment-là à quelques mois des Jeux Olympiques d'Amsterdam. Il me confia l'intention qu'il avait alors d'apprendre le hollandais pendant le temps qui lui était disponible. Dieu sait cependant s'il était bien inutile de connaître le hollandais à Amsterdam. Avec l'allemand, l'anglais, le français et l'espagnol, il s'en serait tiré à merveille.

Mais c'était de sa part coquetterie. M. Fischer ne peut pas mettre le pied au-delà d'une frontière sans connaître la langue que l'on parle du côté de ce pied. Comment vouliez-vous qu'un tel homme n'allât pas à Montevideo ? »[4]

L'article donne surtout de nombreuses indications sur cette élite du football européen : polyglotte, cultivée, engagée dans les associations nationales, proche des journalistes et se côtoyant régulièrement autour des rencontres internationales.

Figure 9 – Comité d'organisation de la *Coupe du monde* 1934 (avec de gauche à droite autour de la table) : Ivo Schricker, Dr. Karel Johannes Julianus Lotsy, Hugo Meisl, Giovanni Mauro, Dr. Ing. Ottorino Barassi, Ing. Mór Fischer, Dr. Peco Bauwens.

* *

[4] *Football*, le 3 juillet 1930.

2. Genèse et structure d'une institution sportive mondiale. La FIFA et ses finances depuis sa fondation jusqu'aux années 1950

Si en 1935, le vice-président hollandais de la *Fédération Internationale de Football Association* (FIFA) Karel Lotsy peut encore avancer que la « FIFA (…) ne dispose que de très peu de pouvoir exécutif, [celle-ci] devant agir plutôt par une influence morale, par l'autorité de son expérience et le poids de l'équité »[1], l'institution faîtière du football mondial est alors déjà en train d'effectuer sa mue pour devenir cette institution majeure du XXe siècle. Une institution que l'on peut qualifier ainsi pour son pouvoir exécutif, notamment en raison de sa force économique devenue très imposante dans la seconde moitié du XXe siècle, mais aussi pour son rayonnement intercontinental, dans la mesure où parallèlement aux processus de décolonisation des années cinquante, des associations des cinq continents vont s'affilier[2], et qu'actuellement la FIFA rassemble plus de nations que l'*Organisation des Nations Unies* (ONU) elle-même[3]. L'idée d'une telle contribution a émergé en compulsant les archives de la FIFA, notamment la correspondance entre certains dirigeants (dont le secrétaire général Ivo Schricker) mais aussi les procès-verbaux des congrès depuis 1904 jusqu'à l'orée des années 1960. Notre ambition est alors de souligner le processus de l'institutionnalisation de la Fédération à l'aune d'une lecture des éléments relatifs à son histoire financière ou économique. Si les derniers choix de pays d'accueil des *Coupes du monde* pour 2018 et 2022, respectivement en Russie et au Qatar, ont soulevé certaines interrogations et inquiétudes de corruption, l'histoire de la FIFA montre qu'elle a conquis lentement un statut d'institution mondiale majeure notamment pour sa capacité à développer son pouvoir économique.

Pour nourrir nos analyses, nous nous appuierons sur les archives de la FIFA (congrès, rapports du secrétaire, rapport financier, procès-verbaux des séances du comité exécutif, publications officielles, etc.), des sources complétées par un recensement d'archives de fédérations nationales (notamment en France et en Suisse) et par des éléments extraits de certains titres de la presse européenne. Du point de vue méthodologique, l'un des principaux

[1] Archives FIFA, Comités exécutifs, Annexe n°3.4 de la séance du comité exécutif du 20 avril 1935, rapport de Karel Lotsy.

[2] Darby, Paul (2005). « Africa and the 'World' Cup : FIFA Politics, Eurocentrism and Resistance ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 22, n° 5, pp. 883-905.

[3] Meyer, John W. ; Boli, John ; Thomas, George M. ; Ramirez, Francisco O. (1997). « World Society and the Nation State ». *American Journal of Sociology*, vol. 103, pp. 144-181 ; Boniface, Pascal (2006). *Football et mondialisation*. Paris : Armand Colin.

obstacles, *a priori*, à une telle histoire est évidemment de retrouver la « valeur » des monnaies citées dans les comptes pour pouvoir effectuer certaines comparaisons[4]. En outre, le passage d'une monnaie hollandaise au franc suisse au début des années 1930 complique encore la tâche de l'historien. Le changement de monnaie associé à une dévaluation du franc suisse au cours des années 1930, nous amènera à privilégier la comparaison entre les sommes comparables (dans la même monnaie) ou alors à chercher la part de certaines dépenses ou de certaines recettes dans les totaux et bilans financiers annuels.

Si de nombreux travaux soulignent les processus du développement de la FIFA depuis un siècle[5], insistant tantôt sur l'autonomie du football face aux autres sports, sur la marchandisation du football[6] ou d'autres fois sur le développement du football dans certains pays[7], nous n'avons pas trouvé d'études historiques uniquement centrées sur les éléments de la comptabilité des premières années d'existence de la Fédération. Loin de n'avoir que l'envie de compulser des bilans, nous chercherons toujours à lier les éléments de comptabilité avec le développement de l'institution, avec le développement d'un champ sportif et plus largement encore avec les mutations socio-économiques de la première moitié du XXe siècle. Ainsi, nous n'allons pas systématiquement comparer des bilans de fin d'exercice, mais aussi souligner comment l'institution met en place des fonctionnements et des mécanismes financiers, et plus largement nous chercherons à analyser les processus du développement de la FIFA au cours de ses cinquante premières années d'existence.

---

[4] Le procès-verbal de la séance du comité exécutif des 8 et 9 octobre 1932 donne une indication sur la conversion entre les Florins et les Francs Suisses. En effet, à propos d'une demande d'augmentation de Monsieur Rijnik – secrétaire de la Fédération auprès d'Ivo Schricker –, le secrétaire général indique qu'il possédait 250 Florins d'appointements valant 520 Francs Suisses. Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal des séances des 8 et 9 octobre 1932, Zurich, p. 15.

[5] Sugden, John ; Tomlinson, Alan (1998). *FIFA and the Contest for World Football : Who Rules the People's Game ?* Cambridge : Polity Press ; Sugden, John ; Tomlinson, Alan (1998). « Power and Resistance in the Governance of World football. Theorizing FIFA's Transnational Impact ». *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 22, n° 3, pp. 299-316 ; Tomlinson, Alan (2000). « FIFA and the Men who made it ». *Soccer and Society*, vol. 1, n° 1, pp. 55-71 ; Eisenberg, Christiane ; Lanfranchi, Pierre ; Mason, Tony ; Wahl, Alfred (2004). *100 years of football : the FIFA centennial book*. Londres : Weidenfeld & Nicholson.

[6] Homburg, Heidrun (2008). « Financing world football: A business history of the Fédération Internationale de Football Association ». *Zeitschrift für Unternehmensgeschichte*, vol. 53, n° 1, pp. 33-69.

[7] Jones, Stephen G. (1984). « The Economic Aspects of Association Football in England, 1918-1939 ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 1, n° 3, pp. 286-299.

2.1 Les débuts de l'institution (1904-1929)

Fondée en 1904, la FIFA va rapidement voir ses dirigeants prendre en main son administration économique. Si jusqu'à la Première Guerre mondiale, les questions économiques ne sont pas au premier plan des préoccupations, force est de constater qu'un certain nombre de règles de fonctionnement sont néanmoins mises en place.

Ainsi, les premiers statuts de 1904 prévoient l'annualité d'une cotisation à la FIFA (d'un montant de 50 Francs), à verser au courant du mois de janvier. Un an plus tard, lors du congrès de 1905, les discussions relatives à un possible « championnat du monde » – dont la FIFA s'est assurée l'exclusivité dans ses statuts de 1904 – prévoit déjà une répartition des frais et surtout une répartition des possibles bénéfices, signe des « motivations » économiques accompagnant d'emblée les « motivations » sportives et géopolitiques[8]. Cependant, comme un signe de l'attachement à une certaine idéologie du sport et de sa pratique « amateur », lors du congrès de 1906, le président Woolfall – représentant de la *Football Association* britannique – s'oppose à certaines spéculations s'exerçant déjà sur le football et fait voter une disposition interdisant toute entreprise de tournées ou de simples rencontres de football dont les buts seraient exclusivement économiques et spéculatifs[9]. Alors que les sommes encaissées commencent à devenir plus substantielles, en 1907, pour la première fois, le « secrétaire trésorier » doit réaliser un « rapport d'exercice » devant le congrès, celui-ci devant le valider. Comme Hirschmann le souligne pour l'année 1910-1911, « la situation financière de la Fédération est bonne et les recettes sont amplement suffisantes pour couvrir les besoins actuelles »[10].

Cependant, l'intérêt majeur des congrès de cette première période de développement de l'institution est l'affiliation de nouvelles associations et notamment des premières associations extra-européennes[11].

Après la Première Guerre mondiale, deux questions vont s'affirmer. D'une part, la fédération regroupe désormais plus d'une vingtaine d'associations – principalement européennes encore – et doit adapter son mode d'administration, d'autre part, la

[8] Eisenberg, Christiane ; et al. (2004). *100 years of football op. cit.* ; Dietschy, Paul ; Gastaut, Yvan ; Mourlane, Stéphane (2006). *Histoire politique des coupes du monde de football*. Paris : Vuibert.

[9] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 3ème congrès, Berne, 1906, p. 5.

[10] Archives FIFA, Congrès, Rapport du secrétaire, 1910-1911, p. 1.

[11] L'Afrique du Sud en 1910, l'Argentine et les Etats-Unis en 1912, alors que la même année le Chili et le Canada déposent leur candidature.

multiplication des rencontres internationales va s'imposer dans l'agenda des réunions (des comités exécutifs et des congrès). Dans les deux cas, la FIFA doit entreprendre une réorganisation de ses finances, pour trouver le moyen de s'assurer des recettes plus régulières et plus conséquentes que les cotisations liées aux affiliations, notamment, selon les mots de Jules Rimet en 1923, pour pouvoir « réaliser une « propagande » plus effective, pour couvrir les dépenses des commissions, pour réaliser un annuaire, pour rémunérer un secrétaire (…) et éventuellement pour envisager [de] publier une revue »[12]. Le système proposé par le congrès cette même année est celui de la taxe sur les recettes des rencontres internationales. Le système prévoit que les associations affiliées payent 0.5% des recettes des rencontres se déroulant sur leur territoire. Le président considère ce système comme « juste » dans la mesure où chaque pays peut régler cette taxe dans sa monnaie et en fonction de la dimension de son propre football[13], cependant le congrès s'y oppose en décidant de conserver comme revenus principaux la cotisation – fixée à 10 dollars – et une modeste taxe de 0.1% sur les recettes. La volonté de Rimet de développer l'institution est encore contrainte par la crainte des petites associations de voir leurs contributions augmenter trop significativement. En outre, les conclusions d'une réunion du comité d'urgence en date du 21 décembre 1923 prévoit que la réintégration des associations britanniques au sein de la FIFA[14] pourra se faire à la condition que le « pourcentage » sur les matches internationaux « ne soit pas applicable aux matches joués entre les *Football Association* du Royaume-Uni »[15].

Dès l'année suivante, le comité exécutif revient à la charge et cherche à passer le « pourcentage » sur les rencontres internationales à 1%. Mais, devant les réticences nombreuses et malgré une nouvelle argumentation de Jules Rimet, le congrès ne se résout qu'à installer une commission pour statuer sur la question. Quelques heures plus tard, celle-ci

---

[12] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 12ème congrès, Genève, 1923, p. 8 [traduit par nous].

[13] Les affluences constatées lors des matches internationaux sont globalement fonction du développement du football dans chacun des pays concernés, notamment par la présence de stades de grande capacité.

[14] Sur les relations entre les associations britanniques et la FIFA, on lira : Beck, Peter J. (2000). « Going to war, peaceful co-existence or virtual membership. British football and FIFA, 1928-1946 ». *The International Journal of the History of Sport*, n° 1, pp. 113-134.

Mais, on se réfèrera aussi plus généralement à : Mason, Tony (1997). « Grossbritannien ». Dans Eisenberg, Christiane (sous la direction). *Fussball, soccer, calcio. Ein englischer Sport auf seinem Weg um die Welt*. Munich : DTV, pp. 22-40 ; Koller, Christian (2007). « Fußball und internationale Beziehungen 1918 bis 1950. Großbritannien, Deutschland und Sowjetunion im Vergleich ». Dans Malz, Arié ; Rohdewald, Stefan ; Wiederkehr, Stefan (sous la direction). *Sport zwischen Ost und West. Beiträge zur Sportgeschichte Osteuropas im 19. Und 20. Jahrhundert*. Osnabrück : Fibre Verlag, pp. 55-74.

[15] *France football*, le 4 janvier 1924.

émet la proposition suivante, pour fixer les liens économiques entre l'institution faîtière et ses membres : « une taxe annuelle de 25 dollars (éventuellement réductible selon décision du comité d'urgence[16]) et un pourcentage de 0.75% sur les rencontres internationales (avec un plancher de 5 dollars) »[17]. La proposition est immédiatement adoptée à l'unanimité, et pendant quelques années la FIFA va alors profiter de ce système pour assurer son capital.

La seconde moitié des années 1920 constitue une première charnière dans l'histoire de la transformation de la gouvernance de la FIFA avec le doublement du nombre de vice-présidents entre 1925 et 1927, passant de trois à sept, accompagnant un doublement des dépenses courantes entre 1925 et 1929, celles-ci passant d'environ 10'000 à 20'000 Florins.

Le congrès de 1930 voit les pays d'Europe Centrale s'insurger par la voix d'Hugo Meisl contre les décisions relatives à l'organisation de la première *Coupe du monde* et contre l'incapacité de la FIFA à gérer le départ des associations britanniques. L'une des principales revendications de Meisl concerne la réduction du nombre de vice-présidents à deux et la réélection des membres du comité par chaque congrès[18]. Deux ans plus tard, ses revendications seront entendues mais d'autres événements se seront produits…

[16] La réduction reste une possibilité pour les associations comptant peu de licenciés et organisant moins de rencontres internationales.

[17] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 13ème congrès, Paris, 1924, p. 9.

[18] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 19ème congrès, Budapest, 1930, p. 4.

2.2. Une institution face à la crise (1929-1939)

2.2.1. Carl Hirschman : un secrétaire dans la crise

Carl Hirschman occupe la fonction de secrétaire-trésorier de la FIFA dès 1906[19] - il remplace alors le belge Louis Mülhinghaus – et jusqu'en 1931.

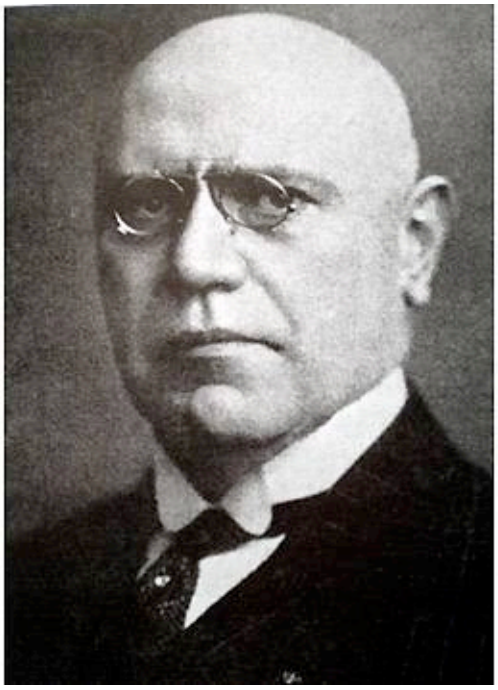


Figure 10 - Carl Hirschman

Dirigeant de football, il compte parmi les fondateurs de la FIFA en 1904, où il représente la *Fédération Hollandaise de Football* (NKVB). Dès le premier congrès, il est élu à la fonction de second vice-président de la toute jeune institution. En dehors du champ sportif, il exerce la profession de banquier, des activités qui l'amèneront à la faillite au moment de la crise de 1929. De fait, pour la FIFA, la crise devient une réalité avec la découverte des mauvais placements effectués par son secrétaire-trésorier. Si l'administration de la fédération s'est complexifiée au cours de ses trente premières années, la faillite personnelle d'Hirschman associée à la non séparation entre ses fonds propres et ceux de la FIFA entraîne de graves pertes financières. Depuis le milieu des années 1920, les dirigeants

[19] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 3ème congrès, Berne, 1906, p. 3.

de la FIFA s'attellent à modifier les règles de fonctionnement de l'institution[20], « cet épisode va accélérer la restructuration (…). C'est la fin d'une époque »[21].

Au-delà de l'organisation *ad hoc* d'un match entre la Belgique et les Pays-Bas, dont les recettes sont destinées à rembourser le déficit de la FIFA, la faillite « personnelle » de Hirschman a plusieurs conséquences pour la FIFA. D'une part pour le secrétariat de la Fédération, puisque le Comité exécutif du 5 juillet 1931 lance un large appel à candidature « pour la place de Secrétaire de la Fédération »[22].

Cet appel à candidature est l'occasion d'une passe d'arme entre Hugo Meisl et la FIFA. L'Autrichien constitue en effet l'archétype du dirigeant idéal, de par la régularité de sa participation aux réunions importantes de la FIFA[23], de par son réseau, les langues officielles qu'il maîtrise et ses engagements pour développer des compétitions internationales. Cependant, au-delà des doutes émis sur sa capacité à quitter son environnement viennois[24], ses prises de position en faveur de l'amateurisme ou pour une réorganisation profonde de la FIFA[25], ne sont pas un avantage dans la course à l'investiture qu'il finit par perdre … ou bien renonce-t-il ? Les débats demeureront ouverts[26], mais le journal *Football* donne une indication tout à fait intéressante à ce sujet dans son édition du 6 août 1931. En effet, il semblerait que lors du match « Sparta Prague-Juventus de Turin », MM. Meisl et Mauro aient essayé de faire pression sur l'arbitre pour lui enjoindre « de diriger la partie avec sévérité, de réprimer impitoyablement le jeu dur, de ne pas se laisser influencer par le public ou les footballeurs locaux… »[27]. Le procédé est évidemment choquant, et témoigne de la volonté austro-italienne d'imposer un leadership sur l'espace danubien du football[28] et plus

[20] A ce sujet, on lira les procès-verbaux des congrès de 1924, 1925, 1926, 1927, 1928 notamment.

[21] Eisenberg, Christiane ; et al. (2004). *100 years of football op. cit.*, p. 74.

[22] Anonyme (1931). « Communiqués officiels. – Secrétariat », *World's Football* [Bulletin officiel de la FIFA], n° 28, p. 35.

[23] En effet, dès 1909, Meisl se fait élire « auditeur honoraire » de la FIFA. Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 6ème congrès, Budapest, 1909, p. 2.

[24] *Der Kicker*, mai 1930.

[25] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 19ème congrès, Budapest, 1930, p. 9.

[26] Hafer, Andreas ; Hafer, Wolfgang (2007). *Hugo Meisl, oder die Erfindung des modernen Fußballs. Eine Biografie*. Göttingen : Verlag Die Werkstatt, p. 178 et suivantes.

[27] *Football*, le 6 août 1931.

[28] Cette volonté sportive est évidemment – comme souvent – l'envers d'une volonté gépolitique, comme le souligne Pierre Milza dans ses travaux relatifs à la diplomatie du régime fasciste : Milza, Pierre (1980). « Fascisme et relations internationales ». *Relations internationales*, n° 21, pp. 23-42 ; Milza, Pierre (2000). « L'Italie fasciste et la Balkans (1922-début des années 30) ». *Relations internationales*, n° 104, pp. 397-411.

particulièrement sur la *Coupe de l'Europe Centrale*. Gabriel Hanot ajoute ensuite quelques phrases en forme de plaidoyer contre la candidature de Meisl à la FIFA.

> « Il n'a pas échappé aux pays centraux que Hugo Meisl a reçu récemment la cravate d'un ordre italien, que sa candidature au poste de secrétaire permanent de la FIFA est fortement soutenue par les Italiens et que le dirigeant autrichien, certain de son élection au poste brigué, en prend d'ores et déjà à son aise. De telles constatations nous amènent à penser que peut-être il n'est pas très souhaitable que le secrétaire permanent et appointé de la FIFA soit une personnalité très forte, très agissante, et qui, en définitive, prendrait en mains les rênes de la Fédération Internationale. Faut-il, au poste prévu d'abord à Amsterdam, ensuite à Zurich, avec des appointements annuels équivalant à 80'000 francs français, un fonctionnaire ou un dirigeant ? »[29]

Les conséquences de « l'Affaire Hirschmann » pour la FIFA dépasse cependant le poste de Secrétaire Général, pour lequel, dès le 1er novembre 1931, Ivo Schricker, un ami très proche de Walther Bensemann[30], est nommé *ad interim*[31], dans l'attente de la confirmation par le congrès de 1932[32] :

- la correspondance est adressée temporairement à M. Rimet à Paris, qui ouvre aussi temporairement un compte pour la FIFA auprès de la Banque de France[33],

- à l'initiative d'Ivo Schricker – le nouveau secrétaire-général –, les fonds de la Fédération sont « transférés (…) des Pays-Bas et placés au nom de la Fédération dans une des grandes banques helvétiques, l'*Union des Banques Suisses* »[34],

- selon les vœux de Giovanni Mauro, Hugo Meisl et Felix Linnemann[35], le siège de l'institution est fixé à Zurich, « du fait de la position centrale de la ville, bien reliée par le rail et parce que la Suisse est un pays neutre »[36], malgré la volonté de Rodolphe Seeldrayers et Jules Rimet partisans d'une fixation du siège à Paris[37].

---

[29] *Football*, le 6 août 1931.

[30] Beyer, Bernd-M. (2003). *Der Mann, der den Fußball nach Deutschland brachte. Das Leben des Walther Bensemann. Ein Biografischer Roman*. Göttingen : Verlag Die Werkstatt ; Beyer, Bernd-M. (2003). « Walther Bensemann – ein internationaler Pionier ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Davidstern und Lederball: Die Geschichte der Juden im deutschen und internationalen Fußball*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 82-100.

[31] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion du 12 décembre 1931, Paris, p. 3.

[32] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 21ème congrès, Stockholm, 1932, p. 9.

[33] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion du 12 décembre 1931, Paris, p. 2.

[34] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion des 8 et 9 octobre 1932, Zurich, p. 5.

[35] Heinrich, Arthur (2008). « Die ,,internationalen Angelegenheit'' des DFB ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, p. 192.

[36] Eisenberg, Christiane ; et al. (2004). *100 years of football op. cit.*, p. 74.

[37] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 21ème congrès, Stockholm, 1932, p. 9.

D'autre part, du point de vue du fonctionnement de la Fédération, il faut souligner les modifications suivantes :

- un membre du comité exécutif reçoit la charge de contrôler – avec le secrétaire – les « fonds de la Fédération »[38],

- les dirigeants entament une réflexion sur la « personnification civile de la FIFA »[39].

En comité exécutif, dès le mois de décembre 1931, la planification du prochain congrès est envisagée sur un mode « réduit », où « vu la situation économique on est d'accord de prier l'association de Suède de limiter le programme à trois jours, savoir le jour de réception et les deux jours des sessions, avec seulement un souper officiel »[40]. Quelques mois plus tard, constatant la mauvaise situation personnelle de Hirschman, Jules Rimet interroge le comité sur l'opportunité de lui « offrir un secours immédiat »[41]. Cependant, parmi différentes possibilités allant de l'embauche comme secrétaire au sein de l'association néerlandaise à un emploi à temps partiel auprès de la FIFA – pour participer à la rédaction de l'annuaire par exemple –, aucune ne semble possible au regard du « grand préjudice [causé] au Comité exécutif et généralement à la Fédération »[42]. Seul l'effort personnel des membres du comité peut alors venir en aide à l'ancien secrétaire, et Jules Rimet lance alors l'idée de la création d'un « fonds de prévoyance qui servirait de fonds général pour des buts semblables »[43]. Si le fonds ne voit pas le jour, lors d'une réunion du comité exécutif en octobre 1932, ses membres décident finalement l'allocation d'une prime mensuelle de 250 Francs Suisses jusqu'à ce que M. Hirschman gagne à nouveau sa vie. En octobre 1932, alors qu'il a été officiellement nommé par le congrès de Stockholm, Ivo Schricker détaille l'organisation financière nouvelle avec notamment « (…) deux comptes ; le compte « A » [qui] contient le capital de la Fédération. [Et] (…) le compte « B », le compte courant pour le service financier »[44]. Il est également décidé que « les rentrées courantes – cotisations, pourcentages, amendes – seront portés au crédit du compte « B » », destiné à alimenter les besoins devenus quotidiens de la FIFA.

---

[38] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion du 15 mai 1932, Stockholm, p. 6.

[39] Archives FIFA, Comités exécutifs, Annexe « Question de la personnification civile en Suisse de la FIFA », novembre 1932.

[40] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion du 12 décembre 1931, Paris, p. 3.

[41] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion du 15 mai 1932, Stockholm, p. 7.

[42] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion du 15 mai 1932, Stockholm, p. 8.

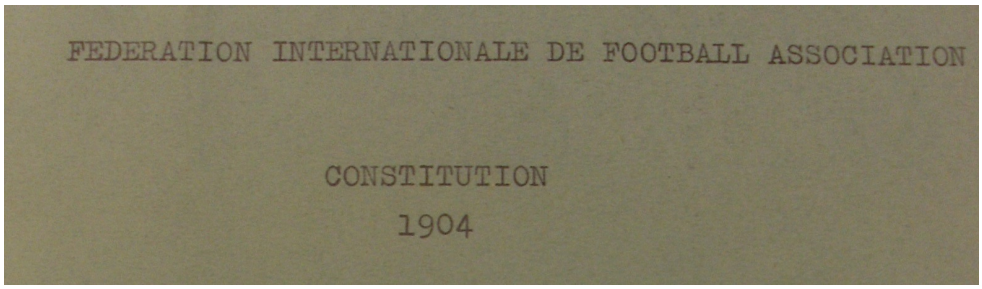
[43] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion du 15 mai 1932, Stockholm, p. 8.

[44] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion des 8 et 9 octobre 1932, Zurich, p. 5.

Si la crise de 1929 n'a touché l'institution que par une sorte de « ricochet » malheureux, l'organisation financière de la FIFA devient beaucoup plus rigoureuse au début des années 1930, une rigueur également rendue nécessaire par les recettes importantes générées par l'organisation des premières *Coupes du monde*[45].

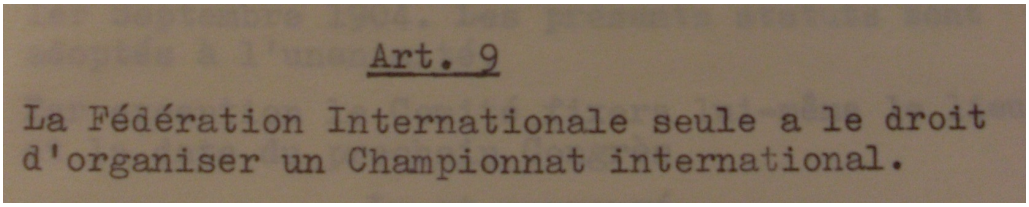
2.2.2. Les premières Coupes du monde

Dès 1904, les statuts de la FIFA – dans leur article 9 – prévoient que la « Fédération Internationale seule a le droit d'organiser un Championnat international »[46], cependant malgré une dynamique avérée d'internationalisation de la pratique dès avant la Première Guerre mondiale[47], seule la seconde moitié des années 1920 va voir s'amorcer de réelles discussions sur l'organisation d'une compétition propre à la FIFA[48].


FEDERATION INTERNATIONALE DE FOOTBALL ASSOCIATION

CONSTITUTION
1904

Figure 11 – Constitution/Statuts de la FIFA - 1904[49]


Art. 9

La Fédération Internationale seule a le droit d'organiser un Championnat international.

Figure 12 - Article 9 des premiers Statuts de la FIFA[50]

[45] Vigarello, Georges (1990). « Les premières Coupes du monde, ou l'installation du sport moderne ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 26, n° 1, pp. 5-10.

[46] Archives FIFA, Statuts de la FIFA, Constitution, 1904, p. 3.

[47] Mittag, Jürgen (2007). « Europa und der Fußball. Die europäische Dimension des Vereinsfußballs vom Mitropa-Cup bis zur Champions League ». Dans Mittag, Jürgen ; Nieland, Jörg-Uwe (sous la direction). *Das Spiel mit dem Fußball. Interessen, Projektionen und Vereinnahmungen*. Essen : Klartext Verlag, p. 155-176.

[48] A ce sujet, on se réfèrera au chapitre sur la création de la *Coupe de l'Europe Centrale* du présent rapport.

[49] Archives FIFA, Statuts de la FIFA, Constitution, 1904.

[50] Archives FIFA, Statuts de la FIFA, Constitution, 1904, p. 3.

L'Auto

LES "AS" DU TOUR DE FRANCE SERONT, CE SOIR, A BUFFALO

L'Uruguay gagne la finale de la Coupe du Monde en battant l'Argentine par 4 à 2

Allô ! Allô !

Au Brésil, l'équipe de France est battue

Enverrons-nous, cette année une équipe aux Etats-Unis ?

Figure 13 – Première page du journal *L'Auto*, le lendemain de la première finale de *Coupe du monde*[51]

Si « l'épreuve disputée du 13 au 30 juillet 1930 [est] loin d'être considérée comme un grand événement sportif par la presse européenne »[52] – comme en témoigne la Une du journal *L'Auto* reproduite ci-dessus –, les recettes générées pour la FIFA sont d'emblée très importantes. Elles correspondent à un montant de 30'410 Florins[53] – soit environ 60'000 Francs Suisses selon la conversion rendue possible par les informations observées lors de la fixation du siège à Zurich et du déplacement du secrétaire[54] , soit plus de 60% des recettes de

[51] *L'Auto*, le 31 juillet 1930.

[52] Dietschy, Paul (2010). *Histoire du football*. Paris : Perrin, p. 165.

[53] Lors de la Coupe du monde de 1930, Hirschman est encore secrétaire-trésorier de la FIFA et les comptes sont exprimés dans la monnaie néerlandaise.

[54] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal des séances des 8 et 9 octobre 1932, Zurich, p. 15.

l'année 1930[55]. Ces chiffres viennent confirmer l'importance prise par le football depuis quelques années, importance que l'on peut également observer dans les recettes liées au football au sein des bilans financiers des *Jeux Olympiques* de 1924 et 1928[56]. En effet, dans les deux cas, le football a généré plus d'un tiers des recettes de l'ensemble des épreuves olympiques. Du reste, si l'on regarde dans le détail, les recettes de la première *Coupe du monde* sont principalement composées des pourcentages perçus sur les rencontres internationales à plus de 80% (25'956 Florins), le reste étant composé des droits de participation[57]. Outre l'événement en lui-même, c'est le système financier mis en place dans le courant des années 1920, qui produit donc les résultats économiques positifs.

En 1934 et 1938, les résultats positifs sont confirmés. Mais entre-temps, et en raison des menaces que fait peser la crise économique, la FIFA a pris soin de poursuivre l'encadrement de l'organisation de « son » événement, en partenariat avec l'association qui l'accueille. D'emblée, il a été prévu que l'association hébergeant l'événement rembourse les frais engagés par les associations qui décident de participer. Sur proposition de Giovanni Mauro, représentant de l'association italienne, il est fixé que les frais de voyage et de séjour seront remboursés pour « dix-sept personnes au maximum »[58], que « le séjour des équipes dans le pays organisateur ne pourra pas dépasser une période commençant cinq jours avant le premier match (….) et finissant deux jours après le dernier match joué par l'équipe »[59] et plusieurs autres points. Au final, la *Coupe du monde* en Italie dégage plus de 53'000 Francs Suisses de bénéfice net pour la FIFA[60] (soit plus de 50% des revenus de l'année et bien plus que les estimations dressées avant l'événement[61]). Et le succès est aussi très important pour l'Association italienne, en effet, comme le souligne Georges Vigarello, les Italiens

> « ont « exploité » (…) l'événement en l'accompagnant d'émission de timbres, de fabrications d'objets commémoratifs, d'édition de plaquettes officielles. Le dispositif est nouveau, introduisant une orchestration financière autour de la

[55] Les recettes globales de l'année 1930 sont de 51'399 Florins. Archives FIFA, Rapport du trésorier, 1930, p. 1.

[56] Archives CIO, Rapport final, Rapports finaux des Jeux Olympiques de Paris et d'Amsterdam, 1924 et 1928. Pour le détail des bilans financiers des olympiades de l'entre-deux-guerres, on se réfèrera aux rapports officiels des Jeux Olympiques, disponibles sur le site : http://www.la84foundation.org/

[57] Archives FIFA, Rapport du trésorier, 1930, p. 1.

[58] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion des 8 et 9 octobre 1932, Zurich, p. 1.

[59] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion des 8 et 9 octobre 1932, Zurich, p. 2.

[60] Archives FIFA, Rapport du trésorier, 1930, p. 2.

[61] Dans son projet de budget pour les années 1934 et 1935, le secrétaire prévoit d'encaisser 50'000 de « pourcentages » sur deux ans. Archives FIFA, Comités exécutifs, Annexe « Projet de budget pour les années 1934 et 1935 », le 24 février 1935.

manifestation, une recherche de bénéfices particuliers, ajoutés aux seules recettes des matches. »[62]

La *Coupe du monde* de 1938 en France permet de dégager 52'500 Francs Suisses de bénéfice net pour la FIFA[63] (pour représenter toujours environ 50% des revenus de l'année). Ce dernier résultat amène le secrétaire Schricker à se réjouir dans son rapport pour les années 1938 et 1939 : « au grand succès de la Compétition Finale obtenu grâce à l'organisation parfaite et à la façon sportive dans laquelle se déroulaient les matches s'unissait un résultat financier absolument satisfaisant »[64], mais le triomphalisme doit encore être modéré, comme le rappelle l'historien Joan Tumblety, car « bien [qu'elle] ait battu tous les records en termes de publics et de recettes, les stades ne furent remplis pour aucun match »[65].

La FIFA est ici directement dépendante du développement du football dans les différentes associations qui la compose et, par extension, de la diffusion de la pratique à travers le monde. De fait, sa base reste européenne dans l'entre-deux-guerres, comme le révèle la composition des pourcentages prélevés sur les rencontres internationales : 91% en 1927, 87 % en 1929 et même plus de 99% en 1931.

	1927	1929	1931[66]
Total	7'344.52[67]	8'542.94	8'693.51
Europe[68]	6'749.23	7'425.99	8'645.26
Reste du monde	595.29[69]	1'116.95	48.25

Figure 14 - Composition des pourcentages prélevés sur les rencontres internationales (en Francs Suisses)[70]

[62] Vigarello, Georges (1990). « Les premières Coupes du monde… ». *Op. cit.*, p. 9-10.

[63] Archives FIFA, Rapport du trésorier, 1938, p. 2.

[64] Archives FIFA, Rapport du secrétaire, 1938-1939, p. 1.

[65] Tumblety, Joan (2007). « La Coupe du monde de football de 1938 en France. Emergence du sport-spectacle et indifférence de l'Etat ». *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 93, p. 146.

[66] Lorsqu'Ivo Schricker reprend le secrétariat général de la FIFA, les rapports financiers évoluent et ne donnent plus les détails des pourcentages selon chaque association.

[67] L'unité du présent tableau est le « Florins » (monnaie hollandaise).

[68] Conformément aux décisions de l'UEFA après la Seconde Guerre mondiale, nous avons versé les sommes prélevées sur les rencontres avec la Turquie dans les totaux de l'Europe. Dietschy, Paul (2010). *Histoire du football. Op. cit.*, p. 348 et suivantes.

[69] Seules les rencontres entre l'Uruguay et l'Argentine (le 14 juillet 1927), l'Argentine et l'Uruguay (le 30 août 1927) sont organisées en Amérique du Sud, et aucune rencontre ne réunit d'équipes de « confédérations » différentes.

[70] Archives FIFA, Congrès, Rapport du trésorier, 1927, 1929, 1931.

2.2.3. Grandeurs et décadences budgétaires

Dans les années 1930, les années sans *Coupe du monde* sont plutôt difficiles pour la FIFA qui fait régulièrement des déficits, ne parvenant pas à couvrir les dépenses avec les recettes. En 1933, considérée comme une année normale – sans *Coupe du monde* donc – « en dehors des recettes courants, il faudra prévoir une somme supplémentaire de 11'000 à 12'000 Francs Suisses (…) pour balancer le budget »[71]. L'importance du déficit exclut que le déséquilibre soit du aux retards dans le versement des cotisations ou des pourcentages sur les rencontres internationales, et il faut alors recourir au capital. Deux ans plus tard – et malgré le succès de la *Coupe du monde* de 1934 –, M. Mauro « souligne que même le capital (…) est en danger. (…) Il faut tenir le bilan dans les limites prévues par le budget et le capital ne doit pas être touché »[72]. En effet, la procédure de recours au capital n'est pas une solution viable à long terme comme le rappelle encore le représentant de la Norvège, M. Eie, lors du congrès de 1936, « ce procédé n'est pas pratiquable éternellement et le Comité Exécutif doit trouver les moyens pour mettre fin à cette situation »[73].

Au long des années 1930 pourtant, la tendance des recettes est à la hausse. Si l'on regroupe les cotisations et les pourcentages (soit les deux principales sources de revenus à cette époque), on obtient des totaux de 25'845.99 Francs Suisses, 29'645.80 Francs Suisses et 40'931.95 Francs Suisses, respectivement en 1932, 1935 et 1939[74] ; cela malgré la montée des totalitarismes, dont l'instrumentalisation (géo)politique du sport[75] – et particulièrement des résultats de leurs équipes nationales de football – bénéficie plutôt à la FIFA, via son système de pourcentage. Constatant cette augmentation, l'institution décide encore de modifier la manière dont doit être établi son rapport financier. A partir de l'année 1938, « au lieu de passer les recettes effectives de l'année financière, on [fait] figurer (…) les recettes revenant de l'exercice financier de l'année, c'est à dire :

[71] Archives FIFA, Comités exécutifs, Annexe « Observations générales sur le rapport financier de l'année 1933 », le 24 février 1934, p. 2.

[72] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion du 20 avril 1935, Paris, p. 2.

[73] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 23ème congrès, Berlin, 1936, p. 11.

[74] Archives FIFA, Rapports du secrétaire, 1932, 1935 et 1939.

[75] Teja, Angela (1998). « Le sport italien et les relations internationales au temps du fascisme ». Dans Arnaud, Pierre ; Riordan, James (sous la direction). *Sport et relations internationales (1900-1941) : les démocraties face au fascisme et au nazisme*. Paris : L'Harmattan, pp. 163-203 ; Keys, Barbara J. (2006). *Globalizing Sport. National Rivalry and International Community in the 1930s*. Harvard : Harvard University Press.

- le montant nominal de cotisations payables dans l'année (…) ;

- le montant des pourcentages des matches internationaux joués au cours de l'année (…) »[76].

L'annualité devient la norme, ce qui témoigne de la nécessité de l'institution de dépasser une vision à court terme de son administration. Lors d'une réunion du comité exécutif quelques années plus tôt en avril 1935, le professeur Pelikan – dirigeant tchécoslovaque et membre du comité exécutif ayant la tâche de contrôler les finances – justifie déjà l'instauration d'une « comptabilité double » – reposant sur l'idée qu'une opération doit toujours être inscrite dans deux comptes (un compte débité et un compte crédité) – pour gérer au mieux les grands mouvements financiers et permettre une planification plus fine, initiative également soutenue par l'Italien Giovanni Mauro[77].

Au 31 décembre 1939, les actifs de la FIFA sont les suivants :

- un compte ordinaire (un compte « A ») de 135'100 Francs Suisses (dont 89'333 Francs Suisses de « Capital » et 45'767 Francs Suisses de « Fonds de réserve »)

- un compte spécial (un compte « B ») de 104'492 Francs Suisses[78].

Avec un total de 239'592 Francs Suisses d'actifs en 1939 contre 65'912 Francs Suisses de solde bancaire en 1932, la FIFA peut se targuer d'avoir relativement bien traversé les années 1930. La crise économique de 1929 n'a pas épargné la FIFA, mais la montée des totalitarismes lui a plutôt « profité ». Si l'institution sort moins compromise de la *Coupe du monde* de 1934 que le CIO des *Jeux Olympiques* de Berlin en 1936[79], elle le doit aussi à l'incroyable essor, tant du point de vue de la popularisation que de celui de la démocratisation, du football dans les années 1930. Comme le souligne Paul Dietschy,

> « malgré l'omniprésence de Benito Mussolini aux matches de la *Squadra azzurra*, il serait abusif de voir dans cette *Coppa del mondo di calcio* le prologue footballistique aux Jeux de Berlin. »[80]

[76] Archives FIFA, Comités exécutifs, Annexe « Relevé de la situation financière de la FIFA à partir du 31 décembre 1938 », le 31 octobre 1945.

[77] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion du 20 avril 1935, Paris, p. 1.

[78] Archives FIFA, Rapport du trésorier, 1939, p. 3.

[79] Auger, Fabrice (1998). *Une histoire politique du mouvement olympique : l'exemple de l'entre-deux-guerres*. Thèse de doctorat en Histoire, Université Paris X – Nanterre.

[80] Dietschy, Paul (2010). *Histoire du football. Op. cit.*, p. 169.

2.3. Pendant la guerre (1939-1945)

Alors que la Seconde Guerre mondiale a éclaté sur le continent depuis quelques mois, l'Allemagne nazie tente le tout pour le tout vis à vis du football, en annonçant le 20 décembre 1939, via le *Deutsche Nachrichten Buro*, qu'« il a été décidé définitivement de charger l'Allemagne de l'organisation de la *Coupe du monde* 1942 (…) »[81]. Cependant, bien que l'événement soit déjà devenu vital pour la FIFA et malgré l'annonce officielles de la candidature de l'Allemagne pour l'événement dès 1938[82], le comité exécutif lors de ses réunions des 16 et 17 décembre 1939 n'a pas pris de décision concernant le lieu de l'événement pour 1942[83]. Suite aux déclarations allemandes, la Fédération Internationale va rappeler, par la voix de son président, son autonomie en soulignant que seul son congrès peut « prendre une telle décision », et qu'il est « certain que le Congrès tiendra compte des événements actuels et ne prendra un décision que plus tard … »[84].

Au cours de la guerre, la FIFA va voir ses activités « limitées » en raison de l'occupation successive des pays européens par les forces de l'Axe, et par la limitation concomitante des activités de nombreuses associations comme nous l'a mentionné Monsieur Pierre Delaunay au sujet de la *Fédération Française de Football Association*[85]. Cependant, la volonté est de s'appuyer sur le football pour traverser « ces temps d'inquiétude générale »[86]. En l'absence de Jules Rimet, retenu à Paris pour des motifs familiaux, Giovanni Mauro – vice-président – insiste pour que « les associations prennent des mesures nécessaires pour maintenir dans leurs pays l'activité sportive et qu'aussi les rencontres internationales soient continuées autant que possible »[87] et que la FIFA conserve « le patrimoine qui lui a été confié par les associations »[88] en maintenant une organisation efficace[89].

---

[81] Archives FIFA, Comités exécutifs, Lettre d'Ivo Schricker aux membres du Comité exécutif, le 26 décembre 1939, p. 1.

[82] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 24ème congrès, 1938, Paris, p. 14.

[83] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal des séances des 16 et 17 décembre 1939, Gênes.

[84] Archives FIFA, Comités exécutifs, Lettre d'Ivo Schricker aux membres du Comité exécutif, le 26 décembre 1939, p. 2.

[85] Entretien avec Monsieur Pierre Delaunay, le 20 septembre 2011.

[86] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal des séances des 16 et 17 décembre 1939, Gênes, p. 2.

[87] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal des séances des 16 et 17 décembre 1939, Gênes, p. 2.

[88] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal des séances des 16 et 17 décembre 1939, Gênes, p. 2.

Dans les faits, aucun congrès ne se tient entre 1938 et 1946, et les réunions du comité exécutif vont s'espacer jusqu'à se réduire à de rares échanges de lettres entre Seeldrayers, Rimet et Schricker au cours des années 1943 et 1944. Le choix de fixer le siège de la Fédération à Zurich en Suisse va cependant se révéler salutaire et va permettre la poursuite de certaines relations épistolaires et administratives[90], notamment en recourant au courrier maritime et y compris lorsqu'il faut user d'intermédiaires comme pour atteindre les associations du proche Orient via la Fédération de Turquie à Ankara[91].

La localisation des comptes en Suisse permet aussi de sauvegarder une partie des avoirs de la Fédération, en les préservant des pillages. Le tableau suivant récapitule l'avoir de la FIFA à la fin de chaque année civile entre 1938 et 1944.

31 décembre 1938	191'833.44 Francs Suisses
31 décembre 1939	190'196.39 Francs Suisses
31 décembre 1940	185'169.24 Francs Suisses
31 décembre 1941	162'779.59 Francs Suisses
31 décembre 1942	153'070.61 Francs Suisses
31 décembre 1943	146'966.20 Francs Suisses
31 décembre 1944	130'016.57 Francs Suisses

Figure 15 – Récapitulatif de l'Actif de la FIFA au 31 décembre (1938-1944)[92]

Entre 1939 et le début de l'année 1945, l'actif réel de la FIFA a donc diminué de 61'816.87 Francs Suisses. Un rapport d'Ivo Schricker, en date du 31 octobre 1945, justifie cette diminution de deux manières : premièrement par une baisse des titres de la FIFA pour

[89] Une séance du comité d'urgence, organisée à Paris le 21 octobre 1939, définit des instructions spéciales pour le secrétaire et fait le point sur les fonds, majoritairement localisés en Suisse.

[90] Herren, Madeleine (1997). « « Weder so noch Anders ». Schweizerischer Internationalismus wärhend des Zweiten Weltkrieges ». Dans Kreis, Georg ; Müller, Bertrand (sous la direction). *Die Schweiz und der Zweite Weltkrieg*. Bâle : Schwabe, pp. 621-643.

[91] Archives FIFA, Comités exécutifs, Lettre d'Ivo Schricker aux membres du Comité exécutif, le 15 août 1942, p. 1.

[92] Archives FIFA, Comités exécutifs, Annexe « Relevé de la situation financière de la FIFA à partir du 31 décembre 1938 », le 31 octobre 1945.

un montant de 14'098 Francs Suisses, et deuxièmement par un excédent continu des dépenses sur les recettes (pour un montant de 47'718.87 Francs Suisses)[93].

Le tableau suivant qui récapitule le montant des recettes relatives aux pourcentages sur les rencontres internationales entre 1939 et 1944, avec pour indication les totaux pour les années 1935 et 1949. Déjà on peut deviner l'importance de l'essor économique de la FIFA après la Seconde Guerre mondiale.

Pourcentages 1935[94]	19'960.90 Francs Suisses
(…)	
Pourcentages 1939	27'763.25 Francs Suisses
Pourcentages 1940	13'578.55 Francs Suisses
Pourcentages 1941	9'322.05 Francs Suisses
Pourcentages 1942[95]	18'644.60 Francs Suisses
Pourcentages 1943	1'837.91 Francs Suisses
Pourcentages 1944	13'035.14 Francs Suisses
(…)	
Pourcentages 1949	72'503.37 Francs Suisses

Figure 16 - Récapitulatif des pourcentages sur les matches internationaux perçus par la FIFA (1935-1949)

De fait, si l'équilibre financier de l'institution en pleine croissance à partir de l'entre-deux-guerres a été soutenu par le « système » de pourcentage prélevé sur les matches internationaux dans les années 1920 et 1930, la guerre a évidemment eu pour première conséquence de rendre les rencontres plus difficiles à organiser et concomitamment les taxes plus compliquées à encaisser, mais des solutions ont été trouvées. Ainsi, si au cours du

[93] Archives FIFA, Comités exécutifs, Annexe « Relevé de la situation financière de la FIFA à partir du 31 décembre 1938 », le 31 octobre 1945.

[94] Les données indicatives sur 1935 et 1949 ont été prises lors d'années non concernées par une Coupe du monde ou par un Tournoi olympique par souci de représentativité.

[95] Les chiffres de 1942 sont dopés par l'organisation du championnat de la confédération sud-américaine.

premier semestre de l'année 1942, seules quatorze rencontres ont lieu en Europe, le championnat sud-américain a lieu normalement et le secrétaire général Schricker s'est rapidement organisé avec la direction de l'*Union des Banques Suisses* pour que les pourcentages des rencontres jouées en Amérique du sud soient « payés au correspondant à New York de l'Union des Banques Suisses (…) [et soient] portés au crédit [de la FIFA] comme « export-dollars » »[96], expliquant le relatif bon niveau des pourcentages encaissés pour l'année 1942.

Force est donc de constater que l'institution a fait preuve d'une réelle robustesse au regard du caractère dramatique du conflit.

2.4. Relancer l'institution (1945-1955)

Après la Seconde Guerre mondiale, la FIFA va poursuivre sa maturation pour devenir, avec le *Comité International Olympique*, l'une des institutions internationales les plus puissantes, au-delà même du champ sportif[97], notamment par le nombre des associations qui lui sont affiliées. Les conditions d'admission vont notamment favoriser l'adhésion des pays et communautés issus de la décolonisation, puisque dès 1953 – près de dix ans avant l'ONU,

> « la FIFA était (…) engagée dans un processus d'admission des associations de football représentant des communautés politiques dépendantes, à la condition que l'organisation nationale de l'Etat comprenant cette communauté ait voté en faveur de l'admission. »[98]

Cependant, Kurt Gassmann[99] rappelle, dans son rapport pour les années 1952 et 1953, que si « depuis 1951, le nombre des associations nationales affiliées est monté de 71 à 81, la FIFA restant la plus grande Fédération Internationale de Sport, [son] développement (…)

---

[96] Archives FIFA, Comités exécutifs, Lettre d'Ivo Schricker aux membres du Comité exécutif, le 15 août 1942, p. 4.

[97] Sugden, John ; Tomlinson, Alan (1998). *FIFA and the Contest for World Football. Op. Cit.* ; Eisenberg, Christiane (2006). « Der Weltfußballverband FIFA im 20. Jahrhundert. Metamorphosen eines ,,Prinzipienreiters'' ». *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, vol. 54, n° 2, pp. 209-230.

[98] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du congrès extraordinaire, 1953, Paris, p. 6-7, cité dans Eisenberg, Christiane (2006). « FIFA et politique 1945-2000 ». Dans Gastaut, Yvam ; Mourlane, Stéphane (sous la direction). *Le football dans nos sociétés 1914-1998. Une culture populaire*. Paris : Autrement, p. 120.

[99] En 1951, le Suisse Kurt Gassmann remplace Ivo Schricker au poste de secrétaire de la FIFA, et ainsi se prolonge la domination des dirigeants européens sur la Fédération Internationale.

n'est pas encore à son apogée »[100], et de fait, l'accroissement du nombre des affiliations atteint son acmé dans la première moitié des années 1960, comme le souligne le tableau suivant.

	New Members	Total no. of members at the end of the period	Growth since 1945
1904-1944	60	60	
1945-1949	8	68	
1950-1954	12	80	+33%
1955-1959	11	91	+50%
1960-1964	32	123	+103%

Figure 17 - Nombre d'associations affiliées à la FIFA, nombre d'affiliations et taux de croissance (1904-1964)[101]

Compte tenu de sa réussite avant la guerre, le système des pourcentages va être rapidement conforté. En effet, si le congrès de 1946 est davantage focalisé sur l'encaissement de créances ou sur les impayés de certaines associations, le congrès de 1948 décide le doublement des « pourcentages sur les matches internationaux » de 1% à 2%, respectivement de 0.5% à 1% pour les associations de l'Amérique du Sud, alors même que le comité exécutif n'avait pas demandé un tel relèvement dans l'ordre du jour du congrès[102]. Le Secrétaire général Ivo Schricker se réjouit de cette décision, par laquelle il pense que l'institution assure son « équilibre financier (…) une fois pour toutes »[103] et évitera ainsi de retrouver des situations de déficit comme dans les années 1930. L'augmentation de ces prélèvements réguliers assure aussi des recettes importantes plus régulières face aux recettes ponctuelles des *Coupes du monde*. Pour autant, quelques semaines plus tard, le président Jules Rimet est toujours inquiet, soulignant que les

[100] Archives FIFA, Rapport du secrétaire, 1952 – 1953, p. 1.

[101] Homburg, Heidrun (2002). *National Associations – Foundation Year*. Manuscrit non-publié, Archives FIFA, cité dans Eisenberg, Christiane (2005). « From Political Ignorance to Global Responsibility: The Role of the World Soccer Association (FIFA) in International Sport during the Twentieth Century ». *Journal of Sport History*, vol. 32, n° 3, p. 384.

[102] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 26ème congrès, Londres, 1948, p. 9.

[103] Archives FIFA, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 27 août 1948.

> « dépenses augmentent dans une proportion inquiétante, et qu'au rythme relevé, cette année présentera une différence record entre les recettes et les dépenses. Je sais bien que l'augmentation du prélèvement sur les matches internationaux améliorent la situation, mais n'oubliez pas qu'en demandant cette augmentation, nous avons assuré au Congrès qu'elle permettrait d'équilibrer le budget sans avoir recours à des ressources exceptionnelles. »[104]

Le retour à un fonctionnement normal de l'institution est donc – trois ans après la fin de la guerre – toujours dans tous les esprits. Quelques jours plus tard, Ivo Schricker rassure son président, sur la consolidation de la situation arguant de l'efficacité des dispositions prises au congrès de Londres[105], mais surtout dès 1949, l'augmentation du pourcentage produit ses effets et le secrétaire souligne qu'il « (…) n'y a pas de doute que le résultat financier de l'année 1949 est le plus favorable depuis de longues années »[106], avec notamment un bénéfice net de plus de 19'000 Francs Suisses.

Au-delà de ces constats, c'est la quatrième *Coupe du monde* qui va réellement bouleverser la dimension de l'institution[107]. Avec des recettes se montant à plus d'un million de Francs Suisses[108], soit dix fois le budget annuel de la FIFA à la fin des années 1940, l'événement dépasse largement les attentes des dirigeants – notamment au regard des recettes obtenues durant l'entre-deux-guerres – et achève de rétablir les finances entamées par la Seconde Guerre mondiale. La construction du Maracaña – et ses 200'000 places – constitue sans doute l'une des clés du succès – avec le système de compétition incluant deux phases de poule –, puisque le nombre total de spectateurs ayant assisté aux rencontres dépasse le million, soit trois fois plus que lors de la *Coupe du monde* de 1938 en France[109].

---

[104] Archives FIFA, Correspondance Jules Rimet, Lettre de Jules Rimet au secrétaire général Schricker, le 21 octobre 1948.

[105] Archives FIFA, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 3 novembre 1948.

[106] Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion du 16 mars 1950, Zurich, p. 3.

[107] Dietschy, Paul ; Gastaut, Yvan ; Mourlane, Stéphane (2006). *Histoire politique des coupes du monde de football*. Paris : Vuibert.

[108] Archives FIFA, Rapport du trésorier, 1951, p. 2.

[109] Tumblety, Joan (2007). « La Coupe du monde de football de 1938 en France… ». *Op cit.*

Figure 18 - Affiche de la *Coupe du monde* 1950

Quatre ans plus tard, le succès ne se dément pas, malgré les inquiétudes quant à l'organisation de la compétition dans un pays ne possédant qu'un seul stade de plus de 55'000 places, l'événement est une réussite. Les recettes pour la FIFA sont presque équivalentes à l'édition de 1950, avec un montant de près d'un million de Francs Suisses (928'537.94 Francs Suisses[110]). L'affluence totale est presque identique à celle constatée au Brésil en 1950, mais surtout les stades helvétiques sont plus homogènes en termes de capacité (entre 35'000 et 65'000 places[111]).

Quatre ans plus tard, en 1958 la compétition se déroule en Suède et la transformation du système de compétition ajoute dix rencontres au programme, ce qui permet à l'affluence totale de grimper presque jusqu'au million de spectateurs et donc d'assurer une recette confortable pour la FIFA, bien que celle-ci soit assez largement en retrait par rapport à 1954, un peu en dessous du demi-million de Francs Suisses (386'509.10 Francs Suisses[112]).

[110] Le montant représente quatre fois le budget annuel de l'année en cours.

[111] Garufo, Francesco ; Besson, Roger (2009). « La Coupe du monde 1954 et la prise en charge de ses spectateurs : le point de vue des organisateurs ». Dans Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction). *Le football en Suisse. Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel.* Neuchâtel : CIES, pp. 47-67.

[112] La recette

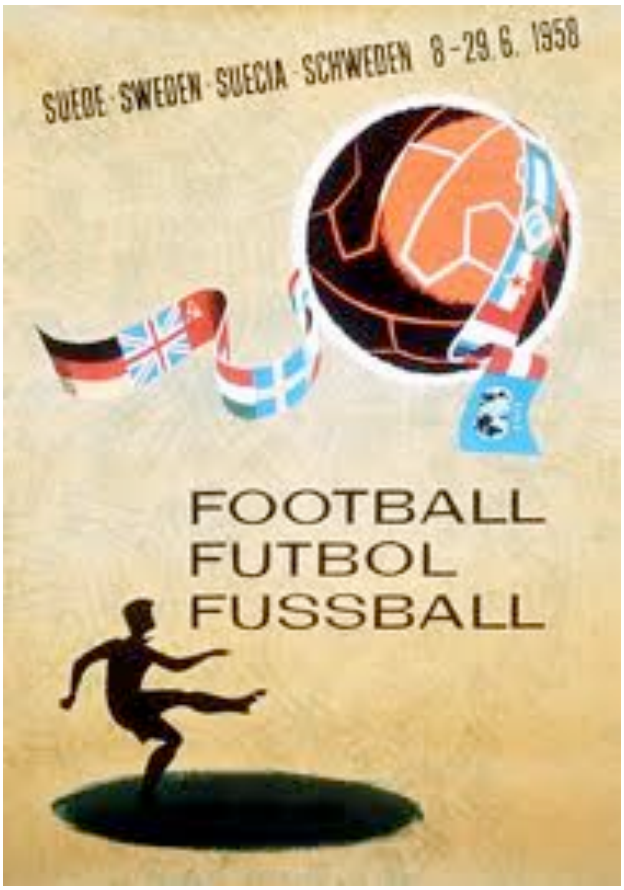
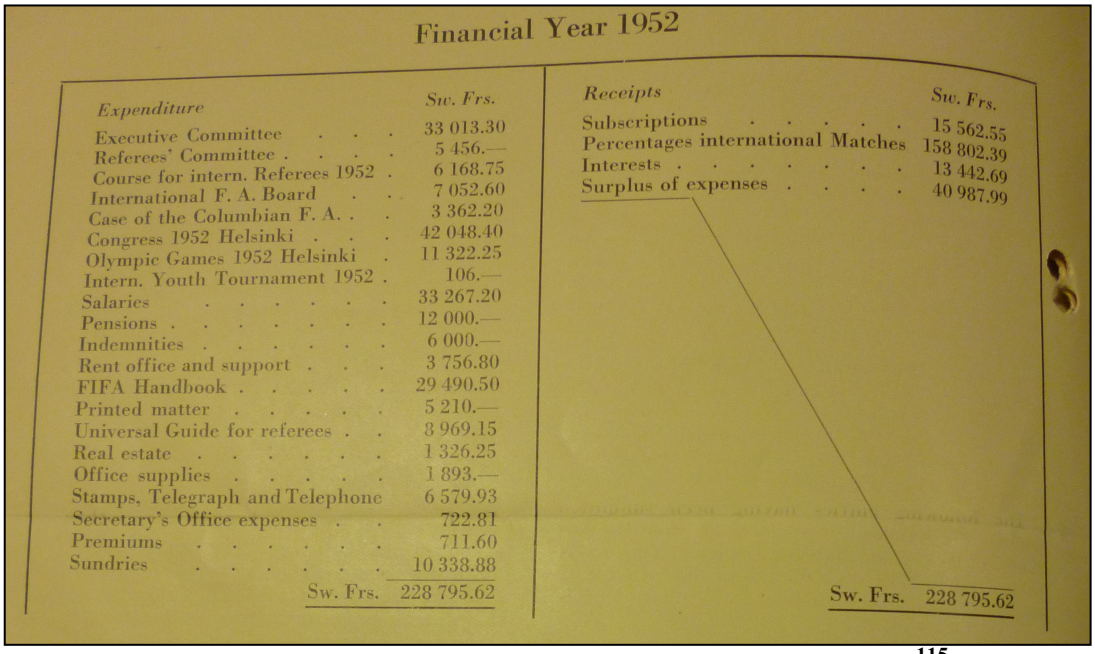


Figure 19 - Affiche de la *Coupe du monde* 1958

Au-delà des recettes des *Coupes du monde*, la régularisation des défraiements aux dirigeants atteste de l'institutionnalisation de l'encadrement du football et du développement de la FIFA. En effet, ses dirigeants reçoivent après la Seconde Guerre mondiale des avantages en nature plus réguliers[113]. Ainsi, dans une lettre du 6 mars 1948 et adressée à Ivo Schricker, le président Jules Rimet souligne qu'avant la guerre, il disposait d'une enveloppe de 200 Francs Suisses pour ses frais de représentations et cela chaque mois. Si la guerre a limité ces frais, le président aimerait pouvoir en bénéficier à nouveau. En date du 17 mars, le secrétaire souligne qu'ayant bien reçu sa lettre, il va faire en sorte qu'il dispose à nouveau « de 200 [Francs Suisses] par mois pour frais de représentation »[114].

[113] En dehors du secrétaire général Ivo Schricker et de son adjoint Rijnink, les dirigeants de la FIFA sont tous bénévoles, dont les déplacements sont remboursés.

[114] FIFA, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 17 mars 1948.



Financial Year 1952

Expenditure	*Sw. Frs.*
Executive Committee	33 013.30
Referees' Committee	5 456.—
Course for intern. Referees 1952	6 168.75
International F. A. Board	7 052.60
Case of the Columbian F. A.	3 362.20
Congress 1952 Helsinki	42 048.40
Olympic Games 1952 Helsinki	11 322.25
Intern. Youth Tournament 1952	106.—
Salaries	33 267.20
Pensions	12 000.—
Indemnities	6 000.—
Rent office and support	3 756.80
FIFA Handbook	29 490.50
Printed matter	5 210.—
Universal Guide for referees	3 969.15
Real estate	1 326.25
Office supplies	1 893.—
Stamps, Telegraph and Telephone	6 579.93
Secretary's Office expenses	722.81
Premiums	711.60
Sundries	10 338.88
Sw. Frs.	228 795.62

Receipts	*Sw. Frs.*
Subscriptions	15 562.55
Percentages international Matches	158 802.39
Interests	13 442.69
Surplus of expenses	40 987.99
Sw. Frs.	228 795.62

Figure 20 – Bilan financier de la FIFA pour l'année 1952[115]

Le bilan reproduit ci-dessous donne également de nombreuses indications sur la diversification des dépenses de la FIFA à l'orée des années 1950. Les différentes commissions représentent des charges réelles (Comité exécutif, Commission d'arbitrage, *International Board*, etc.) autour de 45'000 Francs Suisses, tout comme les salaires des fonctionnaires permanents (33'267.20 Francs Suisses) et l'organisation du congrès d'Helsinki (42'048.40 Francs Suisses).

Alors que les recettes demeurent stables – dans leur composition – avec notamment 158'802.39 Francs Suisses de pourcentage sur les rencontres internationales (pour 121'943.19 Francs Suisses en 1958 et 144'062.86 Francs Suisses en 1959[116]). Dans les années 1950, l'augmentation des recettes dues aux *Coupes du monde* et l'afflux de nouvelles associations issues des processus de décolonisation impliquent le recrutement de fonctionnaires supplémentaires pour assurer la gestion quotidienne de la Fédération Internationale, comme en témoigne l'accroissement très marqué du poste des « Salaires » qui atteint 82'913.25 Francs Suisses en 1958, soit une augmentation de 150% en six ans.

[115] Archives FIFA, *FIFA. Official Bulletin*, n° 2, 1953, p. 6.

[116] Archives FIFA, Congrès, Rapport du trésorier, 1958 et 1959.

L'histoire « économique » des cinquante premières années de la FIFA révèle donc quelques recettes du succès de l'institution jusqu'à nos jours, et notamment la clé de voute de l'accroissement de l'institution à savoir le système du pourcentage sur les rencontres internationales.

Néanmoins, la Fédération Internationale va réellement changer d'échelle au-delà de la période que nous avons analysée, notamment dans les années 1970, par l'intermédiaire de contrats de sponsoring avec les plus grandes firmes mondiales puis grâce à la marchandisation accrue de son principal produit : la *Coupe du monde* de football[117], favorisée par les développements des retransmissions télévisées dès les années 1960[118].

> « Le temps du football cathodique (…) accroît fortement la visibilité de la Compétition. La Coupe du monde [de] 1966 disputée au Royaume-Uni a consacré l'avènement de la télévision dans les stades de football. »[119]

Le souhait d'engranger des profits plus importants est développé sous la présidence de Joao Havelange. Self-made-man ayant fait fortune dans l'industrie du transport et dans la finance, dans le cadre du processus de modernisation du Brésil, Havelange va changer la face du football mondial en un quart de siècle passé à la tête de la Fédération Internationale, et de fait force est de souligner que

> « lorsque Havelange pris les rennes de la FIFA, il s'agissait d'une organisation relativement modeste avec peu de personnel et peu de réels moyens financiers, elle rassemblait moins de 100 membres et organisait un seul tournoi, la Coupe du monde rassemblant 16 nations. Un quart de siècle plus tard (…), à l'orée de la première Coupe du monde rassemblant 32 équipes, la FIFA avait dans ses coffres plus de quatre milliards de dollars. »[120]

Le tableau suivant souligne l'accroissement parallèle du nombre de membres affiliés à la FIFA, du nombre de participants aux *Coupes du monde* et du nombre de spectateurs.

---

[117] Sugden, John ; Tomlinson, Alan (1998). « FIFA and the Marketing of World Football ». Dans Lines, Gill ; McDonald, Ian ; Merkel, Udo (sous la direction). *The Production and Consumption of Sport Cultures: Leisure, Culture and Commerce*. Eastbourne : LSA Publications, pp. 55-73.

[118] Sugden, John ; Tomlinson, Alan (1997). « Global Power Struggles in world football : FIFA and UEFA, 1954-1974, and their legacy ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 14, n° 2, pp. 1-25 ; Forster, John (2006). « Global sports organisations and their governance ». *Corporate Governance*, vol. 6, n° 1, pp. 72-83.

[119] Dietschy, Paul (2010). « La Coupe du monde : un enjeu politique et économique pour les Etats ? ». *Géoéconomie*, n° 54, p. 34.

[120] Tomlinson, Alan (2000). « FIFA and the Men who made it ». *Op. cit.*, p. 63.

				FIFA member Associations	Entries Prelims	Participants Finals	Groups	Matches	Total Spectators
1	URU	WC 1930	July 13-July 30	46	0	13	4	18	434,500
2	Italy	WC 1934	May 27-June 10	53	31	16		17	395,000
3	France	WC 1938	June 04-June 19	57	36	15		18	483,000
4	Brazil	WC 1950	June 24-July 16	70	33	13	4	22	1,337,000
5	CH	WC 1954	June 16-July 04	80	38	16	4	26	943,000
6	SWE	WC 1958	June 08-June 29	96	53	16	4	35	868,000
7	Chile	WC 1962	May 05-June 16	109	56	16	4	32	776,000
8	Engl	WC 1966	July 11-July 30	126	71	16	4	32	1,614,677
9	MEX	WC 1970	May 31-June 26	137	71	16	4	32	1,673,975
10	GER W	WC 1974	June 13-July 07	141	98	16	4	38	1,774,022
11	ARG	WC 1978	June 01-June 25	147	106	16	4	38	1,610,215
12	ESP	WC 1982	June 13-July 11	150	109	24	6	52	1,856,277
13	MEX	WC 1986	May 31-June 29	158	121	24	6	52	2,407,431
14	Italy	WC 1990	June 06-July 08	166	112	24	6	52	2,517,348
15	USA	WC 1994	June 17-July 17	191	144	24	6	52	3,587,538
16	France	WC 1998	June 10-July 12	203	172	32	8	64	2,785,100
17	KorJap	WC 2002	May 31-June 30	204	193	32	8	64	2,705,836

Source: FIFA Media Zurich.

Figure 21 – Les *Coupes du monde*, participants, rencontres, spectateurs[121]

Force est de constater que le nombre de spectateurs n'est pas infiniment extensible et que conséquemment les recettes de la billetterie sont limitées. Le président Havelange a très bien saisi cette « limite » et il entame à marche forcée la marchandisation du produit *Coupe du monde*, dont l'acmé sera atteint en 2006 lorsque la FIFA enregistrera le nom de la compétition « 2006 FIFA World Cup Germany » comme sa propre marque[122].

[121] Homburg, Heidrun (2008). « Financing world football… ». *Op. cit.*, p. 39.
[122] Homburg, Heidrun (2008). « Financing world football… ». *Op. cit.*, p. 36.

Progressivement les négociations sur les droits télévisuels[123] et les partenariats publicitaires remplacent les discussions autour des pourcentages. En trente années (entre 1929 et 1959), les pourcentages ont perdu leur poids dans les bilans annuels, passant de près de 50% des recettes totales annuelles à moins de 10% de l'excédent de recettes pour 1959[124].

Autour des joueurs et des entraîneurs professionnels, les managers, agents, journalistes ou experts en marketing – tous également professionnels – prennent une importance sans précédent[125], et si les causes de ces transformations ne tiennent pas uniquement dans les caractéristiques de la présidence de Joao Havelange, dans un contexte d'émergence d'une globalisation de l'économie capitaliste, le football va progressivement perdre de son attrait, avec l'imposition de tactiques plus défensives et moins risquées, assurant des résultats moyens mais stables.

* * *

[123] Sugden, John ; Tomlinson, Alan (1998). *FIFA and the Contest for World Football op. cit.*, p. 77 et suivantes.

[124] Archives FIFA, Congrès, Rapport du trésorier, exercice 1959, p. 2.

[125] Brändle, Fabian ; Koller, Christian (2002). *Goal !!! Kultur- und Sozialgeschichte des modernen Fussballs*. Zurich : Orell Fussli, p. 96.

* *

1927 une année charnière, ou De quelques hypothèses sur l'existence d'un champ européen du football

La notion de « champ » est empruntée à Pierre Bourdieu, dont les écrits ont durablement marqué la sociologie française et par extension l'ensemble des sciences humaines depuis plus d'un demi siècle. Transposée au domaine du sport, la notion – forgée en concept au gré des travaux de Pierre Bourdieu[1] – permet

> « de rendre compte du fait qu'une spécialité [ici le sport] a un objet propre, une histoire originale, avec ses rythmes, ses développements, ses « résolutions » et un fonctionnement interne (relative autonomie), tout en devant quelque chose aux structures sociales et à l'histoire politique générale (relative dépendance). »[2]

Si l'ensemble du présent rapport souligne bien ces « rythmes » du développement du football sur le continent européen au cours de la première moitié du XXe siècle, il est primordial de souligner l'activité d'un certain nombre d'agents, dont nous avons cherché à préciser les prises de position. Ces hommes d'action, ces dirigeants font des choix dans une conjoncture singulière et en fonction de leurs valeurs, mais encore il faut dégager ces histoires et trajectoires de toutes idées de prévisibilité.

> « L'effort pour éviter l'illusion rétrospective de fatalité [est] caractéristique de l'historien politique, de l'histoire qui, s'intéressant aux hommes et à leurs luttes, veut sauvegarder, dans la résurrection du passé, la dimension propre de l'action – à savoir l'incertitude de l'avenir (…). »[3]

Fortes de cette ambition épistémologique, les histoires rassemblées dans le cadre de ce rapport font émerger plusieurs indicateurs de la genèse et de la structuration d'une Europe du football depuis la fondation de la FIFA en 1904 – que nous prenons comme « acte fondateur » tout au long du présent rapport – et l'avènement de l'UEFA, cinquante années plus tard presque jour pour jour. Autrement dit, les histoires relatées cherchent à mettre en lumière les

[1] A propos de ces travaux, on se réfèrera à la bibliographie en fin de volume.

[2] Defrance, Jacques (1995). « L'autonomisation du champ sportif (1890-1970) ». *Sociologie et sociétés*, vol. 27, n° 1, p. 16.

[3] Aron, Raymond (1963). « Préface ». Dans Weber, Max. *Le savant et le politique*. Paris : Editions 10/18, p. 11-12.

différents mécanismes du développement d'instances marquant la structuration d'un champ mais aussi les cheminements plus sporadiques d'une prise de conscience de l'existence d'une confédération européenne.

Deux acteurs nous paraissent déterminants dans le cadre de la mise en place de ces *instances* d'un champ européen du football, *instances de sélection et de consécration* : Jules Rimet et Hugo Meisl. Nous choisissons ces deux noms précisément car leurs actions ne sont pas directement liées à l'avènement de l'UEFA *stricto sensu* mais plutôt à la mise en place de ce que nous considérons comme étant les conditions de possibilités de cette prise de conscience de l'existence d'une confédération européenne.

Le premier, Jules Rimet est le troisième président de la FIFA après Guérin et Woolfall[4], cependant l'histoire retient surtout que la longue durée de sa présidence (1921-1954) va bouleverser l'institution et la faire basculer dans le football moderne. Egalement président de la FFFA, en 1927 il est engagé dans la création de la *Coupe du monde* de football, pour donner une forme d'autonomie à la Fédération Internationale vis à vis du *Comité International Olympique*[5].

Le second, Hugo Meisl est l'un des principaux artisans du développement du football danubien[6] dans l'entre-deux-guerres. *Secrétaire de la Fédération Autrichienne de Football*, arbitre international[7], initiateur et promoteur des compétitions internationales en Europe Centrale, membre actif de la FIFA (même s'il n'accèdera jamais au comité exécutif de l'institution) et fervent défenseur du professionnalisme, Meisl incarne la réussite du football d'Europe Centrale, et plus particulièrement du football autrichien sur la scène internationale[8].

[4] Tomlinson, Alan (2000). « FIFA and the Men who made it ». *Soccer and Society*, vol. 1, n° 1, pp. 55-71.

[5] Carpentier, Florence (2005).« Le conflit entre le CIO et la FIFA dans l'entre-deux-guerres. Les Jeux Olympiques contre la Coupe du Monde de football ». *Staps*, n°68, p. 36.

[6] John, Michael (2008). « Donaufussball & Ostmarkpolitik : Fussballstile und nationale Identitäten ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 206-222.

[7] Dès 1911, Meisl devient responsable du collège des arbitres en Autriche. Franta, Robert ; Weisgram, Wolfgang (2006). *Ein rundes Leben. Hugo Meisl – Goldgräber des Fußballs*. Vienne : Egoth.

[8] Eggers, Erik (2005). « Hugo Meisl. Der Vater des Wunderteams ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Strategen des Spiels. Die legendären Fußballtrainer*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 64-75.

De par leurs positions toutes deux autant empreintes d'une volonté irrépressible de développer le football, ces deux acteurs semblent synthétiser l'engagement pour le football à cette époque, et en effet on ne compte plus les initiatives qu'ils ont portées sur le devant de la scène du football international, seul ou au nom d'une association, d'un groupement d'associations ou de la Fédération Internationale. Dans leur parcours, l'année 1927 constitue une véritable charnière où l'un et l'autre vont engager l'organisation de compétitions et vont chercher à les promouvoir : *Mitropa-Cup*, *Coupe de l'Europe Centrale* et *Coupe du monde*, tout en se heurtant aux logiques de fonctionnement du champ et notamment aux Règlements de la FIFA (sur l'autorisation préalable de l'institution pour la mise en place d'une compétition internationale[9]) et aux dispositions règlementaires olympiques en matière d'amateurisme.

Initié à Prague à l'automne 1926[10], le projet de compétitions en Europe Centrale est présenté à la FIFA en décembre 1926[11], puis formellement au congrès de Helsingfors en 1927. Mais dans les deux cas (projet pour les clubs et projet pour les nations), les dirigeants demeurent peu enclins à supporter ce projet. Face à cette décision de la FIFA, Hugo Meisl réunit les associations motivées par son projet à Venise en Juillet 1927 et lance officiellement les compétitions, à la fois entre les clubs et entre les nations.

Mais dès la première finale (jouée entre le *Sparta Prague* et le *Rapid Vienne*) la compétition inter-clubs va être le théâtre de tensions entre la Tchécoslovaquie et l'Autriche. En effet, à l'occasion du match retour à Vienne, où le Sparta de Prague s'incline sur le score de 2 buts à 1 face à l'Admira Vienne, les Tchèques se plaignent d'avoir été victimes d'offenses venant du public viennois. En conséquence, les tchèques et notamment M. Scheinost (pourtant partie prenante de la mise en place de la compétition en juillet à Venise[12]) menace de boycotter l'Autriche et les clubs viennois[13] et donc de jeter le troubles sur les compétitions récemment instaurées. Les équilibres de la géopolitique sportive sont très

[9] La disposition est prévue dans les statuts depuis 1904.

[10] En marge de la rencontre entre la Tchécoslovaquie et l'Italie, les dirigeants de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie et de l'Italie se mettent d'accord sur l'organisation prochaine d'une compétition inter-nations pour leurs équipes. Hafer, Andreas ; Hafer, Wolfgang (2007). *Hugo Meisl, oder die Erfindung des modernen Fußballs. Eine Biografie*. Göttingen : Verlag Die Werkstatt, p. 134.

[11] *Le Journal de Genève*, le 15 décembre 1926.

[12] *Sport Tagblatt*, le 19 juillet 1927.

[13] *L'Auto*, le 24 novembre 1927.

fragiles, même lorsqu'a priori les relations paraissent stables[14]. Cependant, les rapports sont déjà étroits et Meisl rappelle qu'« en raison des amitiés [qu'il] possède à Prague, [il n'omettra], personnellement aucun moyen qui pourrait [l']aider pour ramener la paix et éviter cet état de choses aussi illogique que regrettable »[15].

A l'automne 1927, la candidature de Jules Rimet à la députation à Paris, toute affiliation partisane mise de côté, demeure un argument pour affirmer et analyser la non autonomie du football dans la fin des années 1920 et cela malgré le contexte géopolitique plutôt calme et une situation intérieure apaisée[16].

De fait, Rimet s'engage pour la députation du 7ème arrondissement de Paris, un quartier où il s'est installé depuis les années 1890, et où souhaitant promouvoir un réelle démocratie chrétienne, « Jules Rimet et ses camarades prennent l'initiative de créer une *Union Sociale du VIIème* dont la vocation est d'offrir aux plus démunis une assistance médicale et sociale permanente »[17]. Dans la profession de foi publiée par le journal *L'Auto*, Rimet est présenté comme un « homme de réalisations », détestant « tout ce qui est verbiage destiné (…) à masquer le manque d'action »[18] ; son activisme à la FIFA et auprès de la FFFA est un réel argument de campagne. En effet, au cœur de sa candidature et de son action future, il place une volonté de lutter contre la méconnaissance, voire l'ignorance, de bons nombres de comités et d'assemblées politiques vis à vis du sport et de l'éducation physique. Et si le journal *L'Auto* « ne fait pas de politique », le journaliste avance tout de même que Rimet sera le candidat qui « plaidera éloquemment notre cause [la cause sportive] à la Chambre »[19].

L'engagement de Rimet et Meisl sur plusieurs décennies, entre compétitions, administrations et représentations témoigne de leur volonté, mais aussi du caractère durable et stable des structures du football européen dans les années 1920, 1930 et 1940, par-delà les

[14] Marès, Antoine (1995). *Histoire des pays tchèques et slovaque*. Paris : Hatier ; Weibel, Ernest (2003). *Histoire et géopolitique de l'Europe Centrale. De l'Antiquité à l'Union Européenne.* Paris : Ellipses ; Beller, Steven (2006). *Histoire de l'Autriche*. Paris : Perrin.

[15] *L'Auto*, le 24 novembre 1927.

[16] Berstein, Serge ; Contamine, Philippe ; Winock, Michel (sous la direction) (2008). *La République recommencée de 1914 à nos jours. Tome 4 de l'Histoire de la France politique*. Paris : Seuil.

[17] Guillain, Jean-Yves (1998). *La Coupe du monde de football, l'oeuvre de Jules Rimet*. Biarritz : Amphora, p. 16.

[18] *L'Auto*, le 17 novembre 1927.

[19] *L'Auto*, le 17 novembre 1927.

difficultés liées au règlement du premier conflit mondial, les menaces que font peser les régimes totalitaires et malgré l'éclatement du second conflit mondial.

Les deux trajectoires manifestent aussi l'importance de la FIFA au cœur d'un champ européen du football avant 1954. Institution à vocation intercontinentale, elle demeure la clé de voûte du football européen, et Jules Rimet profite de sa position à la tête de l'institution pour façonner l'Europe du football.

Cependant, le parcours d'Hugo Meisl illustre les possibilités d'action qui peuvent exister en dehors de l'institution, ou tout du moins à ses marges. Si la proposition de compétitions en Europe Centrale n'est pas reconnue par la FIFA lors du congrès d'Helsingfors, les dirigeants prônent un laisser-faire qui pousse finalement Meisl à aller au bout de ses ambitions. Il y a fort à parier qu'un tel projet « individuel » n'aurait plus pu être réalisé une décennie plus tard en raison de la consolidation de structures du football et en particulier des Règlements de la FIFA.

Au-delà, il apparaît que la FIFA s'impose comme une entreprise en situation de monopole dans un champ européen du football, où si Meisl parvient à mettre sur pied une compétition internationale pour les équipes nationales d'Europe Centrale (Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie, Italie et Suisse), les différentes associations engagées ne sont pas exemptes du versement de leur « pourcentage »[20] à la FIFA (représentant 1% des recettes effectuées lors des rencontres) ; et sans engager de frais pour l'organisation de la compétition, la FIFA peut s'enrichir et consécutivement exercer des effets plus important sur le champ[21]. L'organisation de sa propre compétition dès 1930 – la *Coupe du monde* – accentuera encore cette puissance, avec notamment des recettes décuplées[22].

* *

[20] Pour une histoire de la mise en place de ce sytème, on lira le chapitre « Genèse et structure d'une institution sportive mondiale. La FIFA et ses finances depuis sa fondation jusqu'aux années 1950 » du présent rapport.

[21] Bourdieu, Pierre (2000). *Les structures sociales de l'économie*. Paris : Seuil, p. 233 et suivantes.

[22] Homburg, Heidrun (2008). « Financing world football: A business history of the Fédération Internationale de Football Association ». *Zeitschrift für Unternehmensgeschichte*, vol. 53, n° 1, pp. 33-69.

3. La *Coupe de l'Europe Centrale* (1927-1960) : une compétition internationale oubliée ?

Autour d'une compétition déterminante pour l'appréciation de l'évolution du football européen dans l'entre-deux-guerres, le projet de cette contribution est double, d'une part nous souhaitons mettre en lumière l'histoire d'une compétition internationale relativement méconnue, et d'autre part, nous souhaitons éclairer le réseau d'acteurs et d'institutions qui se met en place autour du football international dès les années 1920 et contribue à son développement.

En effet, au cours de l'entre-deux-guerres, sur fond de diffusion des sports modernes depuis l'Angleterre, le football connaît un développement sans précédent et voit les influences pesant sur lui se multiplier dans le cadre d'un processus d'autonomisation passant par la professionnalisation de la pratique[1]. Dirigé par une institution faîtière internationale – la *Fédération Internationale de Football Association* (FIFA), fondée en 1904 –, le football s'internationalise, se politise[2], se teinte d'économie et atteint l'ensemble des classes sociales de Manchester à Prague et de Copenhague à Rome[3], selon des processus variables entre les différents pays. En outre, au-delà des dynamiques de démocratisation de la pratique, autour du football, apparaît un processus d'exacerbation des nationalismes sportifs, autorisant un accroissement des possibilités d'identification du plus grand nombre aux « valeurs » et aux « représentations » sportives de chacun des pays, un processus encore renforcé autour de l'avènement de compétitions internationales plus régulières, mettant aux prises autant des clubs que des nations : *Mitropa Cup*, *Coupe du monde*, *Tournoi Olympique de football* ou encore une *Coupe de l'Europe Centrale*.

Les *tournois olympiques* de 1920, 1924, 1928 et 1936, de même que les *Coupes du monde* de football de 1930, 1934 et 1938 témoignent de l'existence de relations footballistiques internationales structurées, néanmoins – et au-delà des contradictions existant autour de l'organisation des *tournois olympiques*, notamment en raison des « statuts » des

[1] Defrance, Jacques (1995). « L'autonomisation du champ sportif (1890-1970) ». *Sociologie et sociétés*, vol. XXVII, n° 1, p. 20.

[2] Maicon, Benoît (2008). « The politicization of football: the European game and the approach to the Second World War ». *Soccer and Society*, vol. 9, n° 4, p. 532-550.

[3] Missiroli, Antonio (2002). « European Football Cultures and their Integration : The 'Short' Twentieth Century ». *Sport in Society*, vol. 5, n° 1, pp. 1-20.

joueurs – ce ne sont pas les seules compétitions disputées, à travers l'Europe, différentes compétitions régionales sont organisées : en Scandinavie, dans les Balkans, le long du Danube, autour de la mer Baltique.

L'entre-deux-guerres est encore une période clé de l'histoire du football pour le développement de l'administration de la pratique, pour l'émergence d'une élite, formant un réseau chargé de sa gestion, de son organisation et de son développement. Dans ces années, des sélectionneurs sont recrutés par les associations[4], la FIFA engage un secrétaire général – Ivo Schricker[5] – suite aux errements de la gestion du secrétaire Hirschmann et pour faire face à l'augmentation de la charge de travail pesant sur la FIFA[6] ; en outre, l'augmentation de la fréquence des rencontres internationales donnent la possibilité à une élite sociale de se côtoyer plus régulièrement, en particulier dans le cadre d'une « Europe Centrale » encore trop souvent ignorée par les historiens de l'entre-deux-guerres[7] ou schématiquement analysée dans certains travaux historiques.

A partir d'un récolement systématique des archives de la FIFA (Procès-verbaux des Congrès, du Comité Exécutif, des Rapports du secrétaire, des *Bulletins officiels*, des correspondances nationales, des statuts, etc.), d'une consultation des archives du *Comité International Olympique* (CIO), d'un recensement des ouvrages commémoratifs des principales associations nationales européennes, d'une lecture suivie des presses française, helvétique et autrichienne et d'une confrontation des historiographies anglo-saxonnes, germanophones et francophones, nous souhaitons analyser la genèse, la structuration et le déroulement de la *Coupe de l'Europe Centrale* depuis le milieu des années 1920 jusqu'à l'avènement de la Seconde Guerre mondiale. Cherchant à placer les acteurs au cœur de l'analyse, nous verrons successivement la mise en place de compétitions internationales et notamment les acteurs et les nations impliqués, nous verrons ensuite les liens existant entre

[4] Lanfranchi, Pierre (2002). « "Mister" Garbutt: The First European Manager ». *Sport in History*, n° 22, pp. 44-59 ; Grun, Laurent (2004). « La difficile émergence de la profession d'entraîneur de football en France (1890-1950) ». *Staps*, n° 63, pp. 45-62 ; Carter, Neil (2006). *The Football Manager: A History*. Londres : Routledge ; Hafer, Andreas ; Hafer, Wolfgang (2007). *Hugo Meisl, oder die Erfindung des modernen Fußballs. Eine Biografie*. Göttingen : Verlag Die Werkstatt.

[5] Walhig, Henry (2008). « Dr. Ivo Schricker : Ein Deutscher in Diensten des Weltfussballs ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 197-206.

[6] Les procès-verbaux des réunions de Comité exécutif de la FIFA témoignent de l'accroissement de la charge de travail pesant sur les représentants des différents pays et tout particulièrement sur le secrétaire général en charge de la correspondance avec les associations affiliées.

[7] Michel, Bernard (1970). « La petite entente et les crises internationales des années 1930 ». *Revue d'histoire de la seconde guerre mondiale*, vol. 20, n° 77, pp. 15-24.

cette compétition et l'avènement de la première *Coupe du monde* de football de 1930 et enfin nous scruterons les transformations géopolitiques des années 1930 à l'aune des rencontres internationales jouées dans le cadre de la compétition.

3.1. Créer des compétitions internationales

Dès les années 1905-1906, aux lendemains de la création de la FIFA[8], les dirigeants réfléchissent à l'organisation d'une compétition sous leur patronage et qui rassemblerait les équipes nationales représentatives. Dans les faits, après un premier projet porté par Hirschmann (qui assume la charge de secrétaire de l'institution entre 1906 et 1931) et concernant les clubs champions des associations affiliées[9], ce sont notamment les dirigeants espagnols et le délégué belge – M. Mühlinghaus – qui portent un « projet concernant la création d'une Coupe internationale »[10], devant le deuxième congrès de la FIFA de 1905, organisé à Paris du 10 au 12 juin. Si les modalités semblent bien définies, notamment en ce qui concerne les matches préliminaires (en groupe géographique déjà) ou les questions financières, la jeunesse de l'institution et les difficultés de transport limitent les possibilités de réalisation d'un tel projet[11].

Les *tournois olympiques* de 1908 et 1912 sont les premières compétitions internationales de football de l'histoire[12]. Tout deux remportés par la Grande-Bretagne, ces tournois demeurent assez modestes[13], mais déjà entre les deux, on peut lire l'accroissement de l'intérêt public autour du football, en effet, on dénombre 14'000 spectateurs pour l'ensemble des six rencontres disputées à Londres en 1908 et près de 70'000 (pour onze rencontres) en 1912 à Stockholm.

---

[8] Wahl, Alfred (2004). « La fédération internationale de football-association (1903-1930) ». Dans *Football et histoire*. Metz : Centre de recherche histoire et civilisation, pp. 117-132.

[9] Rimet, Jules (1954). *Histoire merveilleuse de la Coupe du monde*. Paris : Kister, p. 15-16.

[10] Anonyme (1929). « Procès-Verbal du 2ème congrès de la Fédération Internationale de Football Association, du 10 au 12 juin 1905 », *World's Football* [Bulletin officiel de la FIFA], vol. 1, n° 2, p. 6.

[11] Studeny, Christophe (1995). *L'invention de la vitesse. France, XVIIIe-XXe siècle*. Paris : Gallimard. Plus largement, on lira : Wilson, Charles (1973). « Transport as a Factor in the History of Economic Development ». *European Economic History*, vol. 2, n° 2, pp. 320-337.

[12] Mourat, Antoine (2007). « Le tournoi olympique de football : une propédeutique à la Coupe du monde ? 1896-1928 ». Dans Wahl, Alfred (sous la direction). *Aspects de l'histoire de la Coupe du monde de football*. Metz : Centre Régional Universitaire Lorrain d'Histoire, pp. 9-21.

[13] Dietschy, Paul (2010). *Histoire du football*. Paris : Perrin, p. 107-112.

Après la Première Guerre mondiale, ce sont finalement d'abord des « régions » ou des groupes de pays qui vont lancer des compétitions et notamment la Scandinavie dès 1924[14], alors que ces pays se retrouvaient déjà dans le cadre des *Jeux du Nord* depuis 1901[15]. L'idée d'une *Coupe nordique*, lancée en 1919 par le président de l'association danoise de football (DBU) et vice-président de la FIFA (depuis 1920), Louis Østrup, est acceptée en 1923 alors que l'association danoise fête ses 35 années d'existence. A cette occasion, la compétition rassemble alors le Danemark, la Suède et la Norvège – la Finlande rejoindra ces équipes lors de la seconde édition débutant en 1929 – sous un format de championnat s'étalant sur une durée de cinq ans et où chaque pays rencontre ses adversaires cinq fois.

Alors que l'après-guerre du football est complexe à gérer[16], dans la première moitié des années 1920, le dirigeant autrichien Hugo Meisl indique qu'il lui semble très profitable pour le football de développer les relations sportives internationales et notamment à travers une compétition[17], qui pourrait être le *Tournoi olympique* comme celui d'Anvers en 1920[18] auquel a pu participer la Tchécoslovaquie, nouvellement constituée comme une nation souveraine, mais pas encore l'Allemagne, que le « Congrès des Neutres » de Bruxelles de 1919 avait décidé de laisser en dehors du giron du football international[19].

Après différents articles et déclarations dans les années 1920-1925, notamment autour de l'idée d'organiser une compétition entre les pays d'Europe Centrale où la professionnalisation du football se développe, le concept d'une compétition internationale est

[14] Anonyme (1964). *Dansk Boldspil-Union. 1889-1964*. Copenhague : Fédération Danoise de Football Association.

[15] Jørgensen, Per (1997). « From Balck to Nurmi : the Olympic movement and the nordic nations ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 14, n° 3, pp. 69-99 ; Eichberg, Henning ; Loland, Sigmund (2010). « Nordic Sports – From Social Movements via Emotional to Bodily Movement – and Back Again ? ». *Sport in Society*, vol. 13, n° 4, pp. 676-690.

[16] En 1919, un congrès organisé à Bruxelles, sur proposition de l'Association belge et sous le patronage de la FIFA, doit s'occuper du rétablissement et de l'organisation des matches internationaux, notamment entre les pays alliés, les anciens ennemis et les neutres. Le journal *Le Sport Suisse* dans son édition du 7 janvier 1920 donne un compte-rendu très détaillé des discussions du congrès, au cours desquelles plusieurs pays dont l'Angleterre s'oppose complètement à la reprise des relations avec les vaincus.

[17] Hafer, Andreas ; Hafer, Wolfgang (2007). *Hugo Meisl. Op. cit.*, p. 127.

[18] Bien conscient des réticences occidentales, Hugo Meisl se rend à Anvers en 1920 où malgré certaines rencontres « houleuses », il cherche à briser l'isolation des « vaincus » en renouant avec les « neutres », et en organisant des rencontres de football avec ces derniers. Hafer, Andreas ; Hafer, Wolfgang (2007). *Hugo Meisl*. *Op. cit*., p. 155.

[19] *Le Sport Suisse*, le 27 décembre 1919. Le Congrès de Bruxelles n'apparaît pas dans les archives de la FIFA, dont le rythme normal des congrès ne recommence qu'en 1923, il s'agit alors pour l'historien de retrouver traces des débats dans divers supports comme les journaux spécialisés.

relancé plus concrètement au courant de l'année 1926[20]. L'Autriche, absente du congrès de la FIFA en 1926[21], mène les discussions lors d'une conférence tenue à Prague le 18 novembre 1926. Cette conférence réunit les associations de l'Europe Centrale (Autriche, Hongrie et Tchécoslovaquie) et l'Italie. Jules Rimet relate ainsi la résolution prise à cette occasion :

> « En raison du fait qu'aucune compétition n'existe actuellement pour les non-amateurs et les professionnels. Considérant que plusieurs pays désirent vivement une compétition internationale pour la propagande et pour élever l'intérêt général ; [les nations présentes] préconise[nt] la création d'une compétition internationale pour les meilleures équipes de chaque pays (sans savoir si leurs joueurs sont amateurs, non-amateurs ou professionnels) sous le titre de ''Coupe de l'Europe''. »[22]

Quelques jours plus tard, à l'occasion d'une réunion du comité exécutif de la FIFA, un « comité d'organisation » (dont Hugo Meisl est le porte-parole) propose une *Coupe d'Europe* à jouer « entre les meilleures équipes nationales, qu'elles soient composées d'amateurs, de professionnels, ou des deux »[23]. En fait, d'emblée deux projets sont soumis : l'un pour les clubs (sous-entendus pour les clubs des pays ayant alors introduit le professionnalisme) et l'autre pour les équipes nationales (ouverte à toutes les associations affiliées à la FIFA). Cette démarche s'inscrit dans le cadre de l'article 20 des statuts de la FIFA[24], article qui indique que :

> « (Art. 20.) La Fédération revendique pour elle-même le droit unique d'organiser un championnat international. L'organisation des compétitions internationales est conditionnée à l'autorisation de la Fédération. Les compétitions internationales doivent être notifiées à la Fédération. »[25]

Si le projet initial des pays de l'Europe Centrale prévoit la possibilité de participer pour toutes les associations affiliées à la FIFA, Jules Rimet ne semble pas être dupe, considérant ces dispositions comme « une aimable formule », soulignant encore que « de toute évidence, les promoteurs de la *Coupe de l'Europe* [entendent] restreindre cette épreuve à n'être qu'une compétition continentale »[26].

---

[20] Eisenberg, Christiane ; Lanfranchi, Pierre ; Mason, Tony ; Wahl, Alfred (2004). *100 years of football : the FIFA centennial book*. Londres : Weidenfeld & Nicholson, p. 102.

[21] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 15ème congrès, 1926, p. 3.

[22] Rimet, Jules (1954). *Histoire merveilleuse op. cit.*, p. 30.

[23] *L'Auto*, le 7 décembre 1926.

[24] *Le Sport Suisse*, le 15 décembre 1926.

[25] Archives FIFA, Statuts de la FIFA, Statuts révisés en 1928.

[26] Rimet, Jules (1954). *Histoire merveilleuse op. cit.*, p. 30.

Après des discussions nombreuses lors de la réunion du comité exécutif du 10 décembre 1926, le comité exécutif charge cependant le « secrétariat (…) de recueillir l'opinion des associations affiliées sur l'opportunité d'un championnat international »[27] et une commission est mise en place rassemblant MM. Bonnet (pour la Suisse), Meisl (pour l'Autriche), Delaunay (pour la France), Ferreti (pour l'Italie) et Linnemann (pour l'Allemagne). Cette commission fixe d'emblée sa prochaine réunion à Zurich au début du mois de février 1927. Suite à ces discussions et propositions, les différentes associations membres de la FIFA sont ensuite interrogées à travers un questionnaire établi par M. Hirschmann, et contenant les questions suivantes :

« 1- *Votre association souhaite-t-elle l'organisation d'un championnat international ?*
2- *Quel système suggéreriez-vous pour cette compétition :*
a) toutes les compétitions dans un même lieu,
b) une compétition avec des tours préliminaires dans différents lieux et les derniers tours dans un lieu central,
c) si vous suggérez un autre système, veuillez le mentionner.
3- *Désirez-vous ce championnat international chaque année ? si non, à quel intervalle le proposez-vous ?*
4- *Désirez-vous qu'il y ait des championnats internationaux distincts :*
a) pour les amateurs seulement,
b) pour les professionnels seulement,
c) ou un championnat ouvert aux amateurs et aux professionnels.
5- *Votre association prendrait-elle part en principe à un championnat international, ou à quelles conditions y participerait-elle ?*
6- *Remarques* »[28]

Le même journal expose longuement la réponse française au questionnaire de M. Hirschmann. A la première question, la *Fédération Française de Football Association* (FFFA) répond : « oui, sans hésiter sur la question de principe, étant entendu que cette acceptation était formulée sous réserve des conclusions qu'adoptera finalement la commission internationale d'étude »[29]. A la seconde question, la FFFA suggère

> « un championnat limité à l'Europe ; les pays seraient classés en un certain nombre de groupes géographiques de manière à limiter les déplacements (…). Pourquoi limiter à l'Europe le Championnat international ? Parce que la FFFA pense qu'il faut commencer par le commencement et qu'on verra le système à l'œuvre (…). »[30]

[27] *Le Journal de Genève*, le 15 décembre 1926.
[28] *L'Auto*, le 5 janvier 1927.
[29] *L'Auto*, le 5 janvier 1927.
[30] *L'Auto*, le 5 janvier 1927.

Enfin, à la quatrième question, la FFFA répond qu'elle propose « que les meilleures équipes nationales fussent présentes, sans aucune distinction de professionnels, d'amateurs ou de non-amateurs »[31].

Pour sa part, le journal helvétique *Le Sport Suisse*, dans son édition du 12 janvier 1927, indique que l'*Association Suisse de Football et d'Athlétisme* (ASFA) n'a pas encore pris de décision, mais que « les anglais y seraient opposés »[32]. Cette opposition britannique serait notamment liée à la question du statut des joueurs, et sur le fait que ce projet de compétition pourrait être « un moyen utilisé par les pays [ayant instauré le professionnalisme] qui se trouvent dans l'impossibilité de concourir au Tournoi Olympique »[33].

Face à ces réticences, Hugo Meisl – membre de la commission désignée par le comité exécutif de la FIFA, mais surtout sélectionneur de l'équipe nationale d'Autriche et secrétaire de la *Fédération Autrichienne de football*, passée au professionnalisme en 1924[34] – demeure attaché à « son » projet de compétition au cœur de l'Europe. Il souhaiterait en effet rassembler par le biais du football, les pays « danubiens » pour une compétition internationale sous la forme d'un championnat en matches aller-retour, là où Henri Delaunay semble plus attaché au modèle anglais de compétition à élimination directe.

Bien que membre de la FIFA, Meisl ne peut mettre l'institution au service de son projet, il travaille alors autour de ses relations personnelles et des dynamiques politiques d'une « nouvelle » Europe Centrale[35]. De cette manière, Meisl s'inscrit quelque peu en faux au regard d'un certain « apolitisme » qui inspire encore assez largement les acteurs du champ sportif dans l'entre-deux-guerres[36] et notamment la FIFA comme acteur d'un « champ » sportif international. Christian Eisenberg souligne que l'apolitisme de la FIFA « remonte aux 'inventeurs' britanniques des sports modernes dont les activités construites aux confins du

[31] *L'Auto*, le 5 janvier 1927.

[32] *Le Sport Suisse*, le 12 janvier 1927.

[33] *Le Sport Suisse*, le 12 janvier 1927.

[34] Anonyme (1964). *Geschichte des Österreichischen Fussballsports*. Vienne : Wilhelm Limpert Verlag, p. 88.

[35] Marschik, Matthias (2006). « Mitteleuropa : politische Konzepte – sportliche Praxis ». *Historical Social Research*, vol. 31, n° 1, pp. 88-108.

[36] Defrance, Jacques (2000). « La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif ». *Politix*, vol. 13, n° 50, pp. 13-27.

XVIIIe et du XIXe siècle n'avaient pour seul but l'entretien de relations sociales »[37], et dans sa dynamique, singulièrement politique, l'Europe Centrale s'oppose alors une seconde fois à la « tradition » britannique.

Soulignons encore que d'emblée le projet de Meisl est double, il concerne une compétition entre clubs et une compétition inter-nations, compétitions qu'il pense comme susceptibles de rendre « les ligues nationales [devenues professionnelles en Europe Centrale] plus attractives pour les spectateurs et les associations faîtières »[38].

3.2. L'Europe Centrale, la FIFA et la Coupe du monde de football

Au delà des réticences liées à la question du statut des joueurs[39] et des rivalités internationales, il semble que l'idée d'une compétition internationale soit globalement acceptée à la fin des années 1920, dans le cadre d'une Europe où s'impose une certaine détente géopolitique, consacrée par la signature du « pacte Briand-Kellogg »[40] – qui met la guerre hors-la-loi – par 63 états dont l'Allemagne ou l'URSS, le 27 août 1928.

Quelques mois auparavant, comme un témoignage du caractère désormais « normal » des rencontres internationales sportives, le journal *Le Sport Suisse* souligne que

> « du côté sportif on tend déjà à établir des statistiques montrant les victoires et les défaites de chaque nation et tâchant même de donner un rang de classement. Quoi de plus naturel dès lors que de chercher par un championnat international à régulariser une fois pour toutes ces rencontres inter-nations. Ces rencontres gagneraient considérablement en intérêt et leur organisation demanderait mois de paperasseries, puisqu'elles seraient fixées par le calendrier. »[41]

---

[37] Eisenberg, Christiane (2005). « From Political Ignorance to Global Responsibility: The Role of the World Soccer Association (FIFA) in International Sport during the Twentieth Century ». *Journal of Sport History*, vol. 32, n° 3, p. 386.

[38] Eggers, Erik (2003). « Hugo Meisl – der Visionär und sein ''Wunderteam'' ». Dans Schulze-Marmeling (sous la direction). *Davidstern und Lederball: Die Geschichte der Juden im deutschen und internationalen Fußball*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, p. 281 [traduit par nous].

[39] Sur la mise en place du professionnalisme dans l'entre-deux-guerres, on se reportera aux travaux suivants et au chapitre « 1. L'essor du football sur le continent européen et la question du « statut des joueurs » : la FIFA face à la professionnalisation du football (1923-1939) ». Lanfranchi, Pierre ; Wahl, Alfred (1995). *Les footballeurs professionnels des années 1930 à nos jours*. Paris : Hachette ; Taylor, Matthew (2005). *The Leaguers. The Making of Professionnal Football in England. 1900-1939*. Liverpool : Liverpool University Press.

[40] Sacriste, Guillaume ; Vauchez, Antoine (2004). « La ''guerre hors-la-loi'', 1919-1930. Note de recherche : Les origines de la définition d'un ordre politique internationale ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 151-152, pp. 91-95.

[41] *Le Sport Suisse*, le 2 février 1927.

Dans un climat politique continental apaisé, et alors que les statistiques témoignent d'une régularité des rencontres internationales toujours plus avérées, lors de la réunion de février 1927 à Zurich, le comité réuni par la FIFA fait trois propositions[42] :

- La première prévoit que la FIFA organise deux compétitions : une compétition européenne tous les deux ans pour les équipes représentatives nationales ; une compétition intercontinentale tous les quatre ans. Cette proposition prévoit également un fonctionnement en groupe au niveau continental, où les équipes européennes seraient réparties en groupe de quatre à six équipes – et où la compétition européenne reposerait sur les points récoltés dans le cadre de rencontres aller-retour – et dont les vainqueurs pourraient ensuite aller représenter le continent à la compétition intercontinentale.

- La seconde proposition, semblable sur un certain nombre de points, ne prévoit plus de « groupes » qualificatifs, ni donc de formule « en championnat » où les points seraient comptabilisés sur une assez longue période. L'élimination directe prévaut, à la mode anglaise, et constitue la « formule la plus simple »[43].

- La troisième proposition envisage la création de deux compétitions distinctes, l'une pour les amateurs et l'autre pour les professionnels.

Si cette dernière semble peu réalisable bien que mettant en exergue les tensions encore vivaces entre les partisans et les opposants au professionnalisme, les deux premières propositions mettent en opposition deux visions du football, celle d'Henri Delaunay et celle d'Hugo Meisl, le modèle de la « Coupe » et celui du « Championnat ».

En effet, le modèle du championnat est plus stable, plus durable et permet l'organisation régulière et planifiée de rencontres, convenant mieux à des nations ayant déjà introduits le professionnalisme et devant conséquemment « entretenir » les revenus des joueurs engagés.

La décision finale doit être prise par le congrès de la FIFA en juin 1927 à Helsingfors[44]. Quelques mois après la réunion de Zurich, le rapport qu'elle a produit est lu devant l'ensemble des délégués rassemblés dans le Parlement finlandais, mais il s'avère que

[42] Les trois propositions sont données dans leur intégralité dans les colonnes de *World's Football* [Bulletin officiel de la FIFA] : Anonyme (1931). « Historical Notes on the Institution of a World's Championship ». *World's Football*, vol. 2, n° 23, p. 84-85 [traduit par nous].

[43] *L'Auto*, le 8 février 1927.

[44] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 15ème congrès, 1926, 4ème session, p. 13.

ledit rapport n'a pas été transmis aux associations avant le congrès[45]. Une discussion s'ouvre néanmoins entre les représentants des associations présentes en Finlande. Au cours de la discussions, plusieurs points de vue vont s'exprimer, ce que le président de l'association autrichienne – le Dr. Eberstaller – accueille positivement, sachant qu'un certain nombre d'associations – dont la sienne – est très intéressé par l'organisation d'une compétition internationale. Après que le président Rimet souligne qu'un projet de compétition (sous l'égide de la FIFA) existe pour 1930, Hugo Meisl rappelle que les associations d'Europe Centrale ont introduit le professionnalisme au milieu des années 1920 pour améliorer leurs conditions économiques. En conséquence dans l'intervalle leurs équipes amateurs sont devenues faibles et l'Autriche ne souhaiterait pas que la compétition de la FIFA soit réservée aux seuls amateurs.

Louis Østrup, promoteur de la *Coupe nordique*, se déclare contre une compétition en Europe Centrale et le secrétaire Hirschmann indique que la compétition n'a pas été acceptée, ni à la fin de l'année 1926, ni en février à Zurich. La prise de position d'Østrup se base sans doute sur sa méfiance vis à vis du professionnalisme, dans la mesure où les associations scandinaves demeurent attachées à l'amateurisme – au moins dans leurs statuts et règlements – tout au long de l'entre-deux-guerres. L'italien Mauro souligne ensuite que le jeu aurait beaucoup à gagner de la multiplication des rencontres entre les meilleures équipes nationales. Il souhaite vivement que son équipe soit autorisée à participer à la *Coupe de l'Europe Centrale*.

Mais le congrès de la FIFA de 1927 ne prend finalement aucune décision à propos d'un championnat international.

La *Fédération italienne de football* reprend la main quelques semaines plus tard en convoquant une réunion à Venise les 17 et 18 juillet 1927[46]. Autour des représentants de l'Italie (le vice-président de l'association Mario Ferretti, le secrétaire Zanetti et Mauro), sont réunis « [le] Dir. Ing. Hans Fischer (Rapid) et Hugo Meisl [pour l'Autriche] (…) le secrétaire Scheinost pour la Tchécoslovaquie, le Dr. Szigety, le Dr. Fodor, M. Langfelder et l'Ing.

[45] Nous avons pourtant trouvé trace des conclusions de ce rapport dans les journaux *L'Auto* (Paris), le *Sport Suisse* (Genève) et le *Sport Tagblatt* (Vienne) dès le lendemain de la réunion, accessible aussi aux dirigeants de ces trois pays donc. Néanmoins Jules Rimet dans son *Histoire merveilleuse de la Coupe du monde* déclare que « plusieurs de nos circulaires ne parvinrent à destination qu'après l'arrivée en Finlande des délégués ». Rimet, Jules (1954). *Histoire merveilleuse op. cit.*, p. 32.

[46] *Sport Tagblatt*, le 18 juillet 1927.

Fischer pour la Hongrie et enfin le Dr. Marchi et le secrétaire Rivoli pour la Yougoslavie »[47]. Le premier jour, les débats concernent uniquement la *Mitropa-Cup*, dont l'organisation est alors définie dans les détails.

Le deuxième jour, les représentants discutent de l'organisation d'une « compétition des associations nationales de tous les pays européens »[48] et mettent en place un comité d'organisation comprenant « comme président, Ing. Fischer (Hongrie), comme secrétaire Meisl (Autriche) et Zanetti (Italie) comme trésorier – tous trois désignés après élection – et MM. Hans Fischer (Autriche), Tivadar Kiss (Hongrie), Scheinost (Tchécoslovaquie) et Schlegel (Suisse) »[49], et dont le siège est fixé à Vienne.

Dès la fin de l'été 1927, la compétition démarre et notamment la compétition pour les clubs, qui réunit alors les clubs suivants : le Sparta Prague, l'Admira Vienne, le Beogradski Sportsti Club, le Hungaria de Budapest, le Rapid de Vienne, le Hajduk Split, le Slavia Prague et l'Ujpest de Budapest, mais également la compétition inter-nations : la *Coupe de l'Europe Centrale* ou *Europa-Cup*[50]. Ainsi quatre rencontres se déroulent avant la fin de l'année 1927 : Tchécoslovaquie-Autriche (2 – 0) ; Hongrie-Autriche (5 – 3) ; Tchécoslovaquie-Italie (2 – 2) et Italie-Autriche (0 – 1), selon un calendrier partiellement annoncé dès l'été.

Mais la FIFA ne reconnaît pas formellement la *Coupe de l'Europe Centrale*[51], dont les matches restent considérés comme « amicaux ». Le rapport annuel du secrétaire, fait lors du congrès de la FIFA de 1928, est sans appel.

> « Le congrès [de 1927] ''a décidé d'ajourner (…) l'examen de la proposition de créer une Coupe organisée par la FIFA et ouverte aux équipes représentatives des associations affiliées'' et ''d'autoriser les associations nationales de s'unir en nombre limité dans le but d'organiser des championnats entre leurs équipes représentatives, sachant que les règles de compétitions et la liste des participants doit d'abord être approuvé par le Comité exécutif.
> Durant l'année écoulée une compétition a été organisée sous le nom de « Coupe internationale » et une autre de « Coupe de l'Europe Centrale » (où chaque pays participant envoie ses deux meilleurs clubs).
> Comme le précise les résolutions précitées du congrès de 1927 n'ont pas été observée, le Comité Exécutif ne donne pas son approbation aux compétitions mentionnées. »[52]

[47] Anonyme (1964). *Geschichte des Österreichischen Fussballsports*. *Op. cit.*, p. 105.

[48] *Sport Tagblatt*, le 19 juillet 1927 [traduit par nous].

[49] *Sport Tagblatt*, le 19 juillet 1927 [traduit par nous].

[50] *Sport Tagblatt*, le 19 juillet 1927.

[51] Marschik, Matthias (2006). « Mitteleuropa : politische Konzepte (…) ». *Op. cit.*, p. 98.

[52] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Rapport du secrétaire, 1927-1928, p. 5.

L'une des caractéristiques principales des compétitions de l'Europe Centrale dans les années 1927-1930 est de mettre aux prises des équipes et des joueurs évoluant dans des championnats devenus « officiellement » professionnels[53], alors que l'Allemagne et la France, parmi d'autres, continuent de s'interroger sur la pertinence de l'introduction d'un nouveau statut pour les joueurs de football[54].

En effet, la seconde moitié des années 1920 est marquée par d'intenses débats entre la FIFA et le CIO à propos de la question de l'amateurisme[55]. Lors de son congrès de Prague, le CIO choisit « une ligne jusqu'au-boutiste (…), puisque désormais : ''Ne [pourrait] être qualifié pour participer aux Jeux : celui qui [était] ou [aurait] été en connaissance de cause professionnel dans son sport (…)''. »[56] Mais la FIFA ne s'en laisse pas compter et demeure, pour sa part, dans une position plus ouverte vis à vis du professionnalisme, comme en témoigne les propositions faites par la commission réunie en février 1927 à Zurich.

Parallèlement, la chronologie des décisions amenant à l'organisation de la première édition de la *Coupe du monde* en Uruguay est évidemment mieux connue, tant les historiens et les acteurs eux-mêmes ont travaillé autour de sa mémoire.

Si aucune décision n'est encore fermement prise à la fin de l'année 1927 et si les récits de Rimet concernant son « arrangement » (datant d'une rencontre de 1925) avec l'uruguayen Buero semble devoir être considérés avec prudence[57], les congrès de 1928 et 1929 fixent à la

---

[53] Bien que participant officiellement à la compétition inter-nations dès 1927, la Suisse n'a pas encore alors instauré le professionnalisme. Elle ne le fera qu'en 1933.

[54] Oswald, Rudolf (2008). « Ideologie, nicht Ökonomie : Der DFB im Kampf gegen die Professionnalisierung des deutschen Fussballs ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 107-126.

[55] Carpentier, Florence (2005).« Le conflit entre le CIO et la FIFA dans l'entre-deux-guerres. Les Jeux Olympiques contre la Coupe du Monde de football ». *Staps*, n°68, pp. 25-39.

[56] Cité par Lennartz, Karl. « La présidence de Baillet-Latour (1925-1942) ». Dans Dietschy, Paul ; Gastaut, Yvan ; Mourlane, Stéphane (2006). *Histoire politique des coupes du monde de football*. Paris : Vuibert, p. 27.

[57] Le récit de Rimet, relaté dans son *Histoire merveilleuse de la coupe du monde*, souligne que « (…) le hasard – à moins que ce ne fut le dieu du football – [le] fit rencontrer à Genève, sur le quai des Bruges, M. Enrique Buero, brillant diplomate (…). [Cet] entretien dura longtemps (…) [et] en le quittant, [il] emportait l'espoir que l'Association uruguayenne, si elle en était sollicité, accepterait vraisemblablement d'organiser le premier championnat du monde (…) » (p. 27). Ce récit participe incontestablement d'une illusion biographique, qu'une histoire sociale des élites, telle que nous envisageons de la mener présentement, permet d'amender. A propos des fondements théoriques d'une telle histoire sociale des élites, on lira : Charle, Christophe (1993). *Histoire sociale. Histoire globale ?* Paris : Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme ; Bourdieu, Pierre (1986). « L'illusion biographique ». *Actes de la recherche en sciences sociale*, vol. 62, n°1 pp. 69-72.

fois le fonctionnement, le lieu et l'organisation de la compétition[58]. La commission Delaunay-Bonnet-Meisl, désormais « commission d'organisation de la Coupe du monde »[59], poursuit ses travaux et après avoir entériné la coparticipation des amateurs et des professionnels à l'automne 1928[60], elle planifie la question de la répartition des recettes dès le début de l'année 1929. Si l'unanimité n'est pas obtenu sur ce point entre les membres de la commission, Rodolphe Seeldrayers impose alors la prise en charge de la totalité des frais (déplacement des équipes et déficits éventuels liés à l'organisation) par le pays organisateur, de son côté la FIFA se « contente » de 10% de la recette brute[61]. Le congrès de 1929 décide également finalement d'organiser le tournoi en Uruguay, après que les Pays-Bas, la Suède, l'Argentine, la Hongrie, l'Italie, l'Espagne retirent leurs propres candidatures[62].

Cependant, le succès « populaire » des rencontres de la première édition de la *Coupe de l'Europe Centrale* semble dépasser celui de la *Coupe du monde* organisée en Uruguay. Les historiens Andreas et Wolfgang Hafer soulignent ainsi – à propos des affluences pendant les rencontres de l'Autriche[63] – que si

> « la rencontre entre l'Autriche et la Suisse à l'automne 1926 n'a réuni que 19 000 spectateurs, la même rencontre, deux ans plus tard, dans le cadre de la compétition réunit 40 000 spectateurs, pour une victoire 2 buts à 0 de l'Autriche. Et plus de spectateurs se réunissent pour les « Classiques » : 50 000 le 1er avril 1928 pour la rencontre contre la Tchécoslovaquie, 60 000 le 7 avril 1929 contre l'Italie, 50 000 un mois plus tard contre la Hongrie. »[64]

Et les auteurs d'ajouter qu'à cette époque, il n'est pas encore question d'une quelconque *Wunderteam*[65], c'est bien le cadre compétitif nouveau qui dope les affluences autour des rencontres de l'Autriche.

---

[58] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbaux des 17ème et 18ème congrès de la FIFA, 1928 et 1929.

[59] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 17ème congrès, 1928, 2ème session, p. 7.

[60] Sur ce point, la commission met en minorité Linnemann, le représentant de la fédération allemande encore profondément contre l'introduction du professionnalisme. Eisenberg, Christiane ; Lanfranchi, Pierre ; Mason, Tony ; Wahl, Alfred (2004). *100 years of football. Op. cit.*, p. 103.

[61] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 18ème congrès, 1929, 3ème session, p. 11-12.

[62] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 18ème congrès, 1929, 3ème session, p. 11-12.

[63] Pour des indications sur l'ensemble des affluences lors des rencontres de l'Autriche, on lira : Hafer, Andreas ; Hafer, Wolfgang (2007). *Hugo Meisl. Op. cit*., p. 327 et suivantes.

[64] Hafer, Andreas ; Hafer, Wolfgang (2007). *Hugo Meisl. Op. cit*., p. 150 [traduit par nous].

[65] Eggers, Erik (2005). « Hugo Meisl. Der Vater des Wunderteams ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Strategen des Spiels. Die legendären Fußballtrainer*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 64-75.

Les affluences ne sont pas aussi importantes en Uruguay, en tout cas pas avec la même « régularité ». Si la finale rassemble 80 000 spectateurs au stade du Centenaire, les rencontres qui ne concernent pas l'Uruguay ou l'Argentine ne dépassent guère les 20 000 spectateurs, avec mêmes des rencontres qui se déroulent devant moins de 7 000 spectateurs au premier tour (France-Mexique ou Chili-Mexique par exemple).

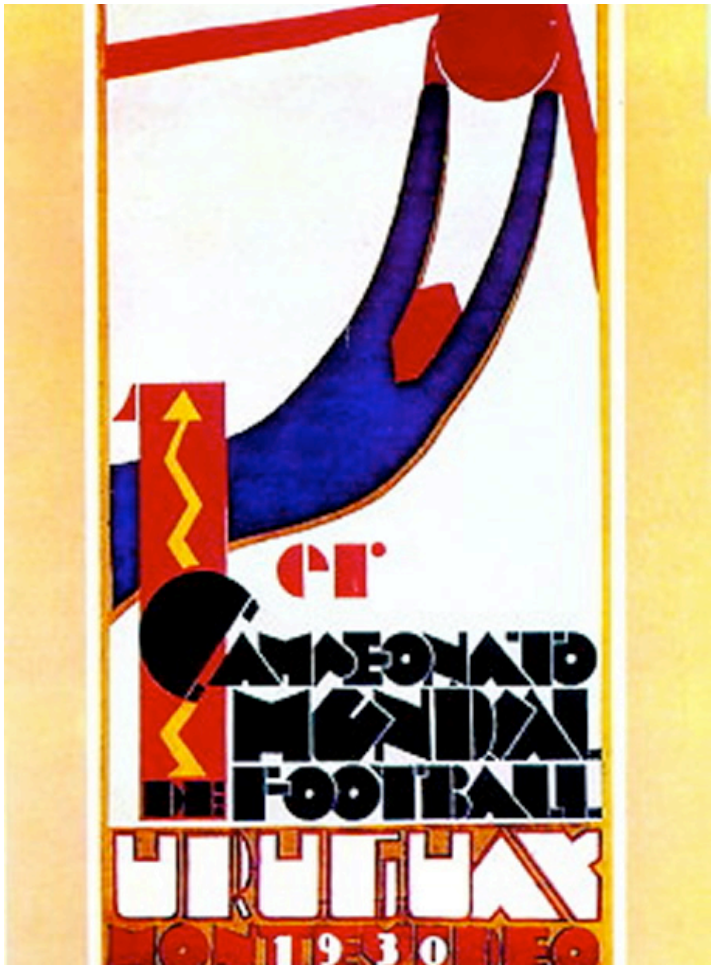


Figure 22 - Affiche de la *Coupe du monde* 1930

Le caractère encore « anecdotique » de la première *Coupe du monde* s'observe également dans la couverture médiatique de l'événement, et notamment dans les « Unes » du journal *L'Auto* ou du *Sport Tagblatt* après la finale de Montevideo[66]. Si la forme « championnat » de la *Coupe de l'Europe Centrale* ne crée pas de finale comme pour la compétition officielle de la FIFA – et entretient ainsi un intérêt médiatique plus diffus –, le

[66] *L'Auto*, le 31 juillet 1930 ; *Sport Tagblatt*, le 1er août 1930.

suspense n'en est pas moins important et les enjeux sportifs et symboliques sont majeurs pour les associations et les nations engagées[67].

3.3. Les années 1930 : la Coupe de l'Europe Centrale au cœur des tensions

Dans les années 1930, les équipes nationales de l'« Europe Centrale » vont très largement dominer les compétitions internationales, ceci après une domination sud-américaine entamée en 1924 à Paris, puis poursuivi en 1928 à Amsterdam et en 1930 à Montevideo[68]. Lors de la *Coupe du monde* en 1930, la meilleure équipe européenne est la Yougoslavie qui participe aux deux premières éditions (en 1927 et 1928) de la *Mitropa-Cup*, avec les équipes du Hadjuk Split, du Beogradski et du Gradjanski Zagreb (en 1928).

Lors de la *Coupe du monde* organisée en 1934 en Italie, la domination de l'Europe Centrale se fait même encore plus forte avec la présence de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie et de l'Italie au stade des demi-finales. Deux ans plus tard à Berlin, dans le cadre du *Tournoi olympique*, la finale met aux prises l'Autriche et l'Italie, qui se sont placés systématiquement aux deux premières places des trois premières éditions de la *Coupe de l'Europe Centrale* en 1930, 1932 et 1935. L'Italie est toujours en finale lors de la troisième *Coupe du monde*, organisée en France en 1938, elle affronte la Hongrie pour conquérir son deuxième titre consécutif[69].

Après l'invention du football en Angleterre, les années 1930 marquent donc clairement le basculement vers la domination d'un football danubien[70]. Si

---

[67] Sur les aspects « nationalistes » et sur les circulations d'*imaginaires nationaux* autour des rencontres de football de l'entre-deux-guerres, on lira notamment : Cante, Diego (1999). « Propaganda und Fußball. Sport und Politik in den Begegnungen zwischen den italienischen ''Azzuri'' und den ''Weißen'' aus Wien in der Zwischenkriegszeit ». *Zeitgeschichte*, vol. 26, n° 3, pp. 184-202 ; Koller, Christian ; Brändle, Fabian (1999). « ''Man fühlte, dass die Eidgenossen eine Grosstat vollbracht hatten'' : Fussball und geistige Landesverteidigung in der Schweiz ». *Stadion*, vol. 25, p. 177-214 ; Quin, Grégory ; Vonnard, Philippe (2011). « ''Par delà le Gothard''. Les matches internationaux Italie-Suisse et la consolidation des champs footballistiques italien et suisse dans l'entre-deux-guerres ». *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea*, n°5, http://www.studistorici.com

[68] Furrer, Günther ; Godoy, Paulo C. ; Blatter, Jospeh (sous la direction) (1984). *FIFA. 1904-1984*. Zurich : FIFA, p. 72.

[69] Dietschy, Paul ; Gastaut, Yvan ; Mourlane, Stéphane (2006). *Histoire politique op. cit.*, p. 180 et suivantes.

[70] Horak, Roman (1994). « Austrification as Modernization. Changes in Viennese Football Culture ». Dans Richard Giulianotti, John Williams (sous la direction). *Game without frontiers : football, identity and modernity.* Aldershot : Arena, pp. 47-71 ; Horak, Roman (1997). « Metropolitan Culture / Popular

l'institutionnalisation du professionnalisme explique sans doute les bons résultats des équipes de Hongrie, de Tchécoslovaquie et d'Autriche, leur participation régulière à un championnat organisée dès la fin de l'année 1927 favorise un entraînement à la compétition que peu de joueurs en Europe connaissent. Selon Dietrich Schulze-Marmeling, trois caractéristiques définissent le « football danubien »[71] :

- ses équipes pratiquent un football de type « écossais », fondé sur un jeu de passes courtes, de légèreté et d'élégance, intégrant un réel individualisme ;

- ses équipes sont constituées de joueurs professionnels, dont l'encadrement est rationnalisé ;

- ses principaux « acteurs » sont de confession juive – comme Hugo Meisl par exemple –, ce qui va causer de nombreux problèmes face à la montée des totalitarismes et notamment du nazisme.

En effet, l'Europe Centrale au cours des années 1930, ce sont aussi beaucoup de troubles et une irréversible « montée des périls », dont certains germes sont déjà présents dans les traités de paix des années 1918-1920[72]. En effet, dans la seconde moitié des années 1930, les relations sportives vont évoluer sous la pression croissante des bouleversements géopolitiques de l'Europe. Si des projets politiques de « fédération » européenne ont vu le jour au tournant des années 1920 et 1930[73], notamment par la volonté de Briand[74] autour de la reconstitution de liens durables entre la France et l'Allemagne[75], la crise économique des

---

pleasures : Modernism, Football and Politics in Interwar Vienna ». Dans Gehrmann, Siegfried (sous la direction). *Football and regional identity in Europe*. Münster : LIT Verlag, pp. 93-112.

[71] Schulze-Marmeling, Dietrich (2003). « Einführung ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Davidstern und Lederball: Die Geschichte der Juden im deutschen und internationalen Fußball*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, p. 15-16 [traduit par nous].

[72] Adam, Magda (1975). « Les pays danubiens et Hitler (1933-1936) ». *Revue d'histoire de la seconde guerre mondiale*, 25ème année, n° 98, pp. 1-26.

[73] Fleury, Antoine (2003). « Une évaluation des travaux de la Commission d'étude pour l'Union européenne 1930-1937 ». Dans Schirmann, Sylvain (sous la direction). *Organisations internationales et architectures européennes 1929-1939*. Metz : Centre de recherche histoire et civilisation de l'Université de Metz, pp. 35-54.

[74] Bariety, Jacques (1998). « Le projet d'union européenne d'Aristide Briand ». Dans Berenger, Jean ; Soutou, Georges-Henri (sous la direction). *L'Ordre européen du XVIe au XXe siècle*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, pp. 137-149 ; Fleury, Antoine (2007). « Le Plan Briand d'Union fédérale européenne. Les dimensions diplomatiques, 1929-1932 ». Dans Bariety, Jacques (sous la direction). *Aristide Briand, la Société des Nations et l'Europe 1919-1932*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, pp. 339-354.

[75] Nurdin, Jean (1993). « Briandisme, paneuropéisme et entente franco-allemande chez Heinrich Mann ». Dans Boch, Hans Manfred ; Meyer-Kalkus, Reinhardt ; Trebitsch, Michel (sous la direction).

années trente génère une dynamique durable de repli sur soi des nations européennes. Au cours des années 1930, les débats nombreux autour de la question de l'unité de l'Europe, favorisé par « l'esprit de Genève » dans les années 1920[76], disparaissent alors comme les projets qui leur furent attachés, si l'idée européenne est restée l'apanage d'une élite les totalitarismes vont s'emparer des masses.

Au regard de l'organisation et du déroulement de la *Coupe de l'Europe Centrale*, les deux totalitarismes d'Europe occidentale, fascisme et nazisme, ont deux effets quelque peu différents. D'une part, l'Italie va, à la fois, stimuler la compétition par sa diplomatie et en limiter l'aura en augmentant celui de la *Coupe du monde* à l'occasion du tournoi de 1934 ; d'autre part et consécutivement, l'Allemagne va finalement abattre la compétition par ses décision géopolitiques en Europe centrale et surtout par l'annexion de l'Autriche en 1938.

Si de nombreux travaux ont déjà mis en exergue l'engagement des totalitarismes autour des sports modernes et notamment à l'occasion de l'organisation d'événements majeurs comme la *Coupe du monde* de football en 1934 ou les *Jeux Olympiques* de Berlin[77], différents aspects de ces engagements restent encore à dévoiler.

En 1934, le choix de l'Italie comme pays hôte pour la seconde édition du tournoi final de la *Coupe du monde* de football va bouleverser l'ampleur de la compétition. Selon Daphné Bolz, le fascisme capte alors une dynamique majeure des champs sportifs dans l'entre-deux-guerres à savoir le développement du spectacle sportif. Ce choix, opéré par la FIFA lors de son congrès de 1932 à Stockholm[78] et validé par le comité exécutif quelques mois plus tard, fait entrer la *Coupe du monde* dans une nouvelle ère. Si l'Autriche, la Tchécoslovaquie et

---

Entre Locarno et Vichy, les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930. Paris : CNRS Editions, pp. 149-160.

[76] De Traz, Robert (1995 [1929]). *L'esprit de Genève*. Lausanne : L'Âge d'Homme.

[77] Arnaud, Pierre ; Riordan, James (sous la direction) (1998). *Sport et relations internationales (1900-1941)*. Paris : L'Harmattan ; Eisenberg, Christiane (2001). « The Rise of Internationalism in Sport ». Dans Geyer, Martin H. ; Paulmann, Johannes (sous la direction). *The Mechanics of Internationalism*. Oxford : Oxford University Press, pp. 375-403 ; Keys, Barbara J. (2006). *Globalizing Sport. National Rivalry and International Community in the 1930s*. Harvard : Harvard University Press ; Bolz, Daphné (2008). *Les arènes totalitaires : fascisme, nazisme et propagande sportive : Hitler, Mussolini et les jeux du stade*. Paris : CNRS Editions.

[78] Le procès-verbal du congrès de 1932 fait état des hésitations du représentant italien face à la complexité de la situation économique mondiale. Archives FIFA, Congrès de la FIFA, procès-verbal du 21ème congrès, 1932, 3ème session, p. 10.

l'Italie accèdent aux demi-finales, la compétition qui les réunit régulièrement depuis 1927 va s'en trouver minimisée.

Cependant après la *Coupe du monde* en Italie, l'Autrichien Hugo Meisl s'interroge ouvertement sur la réussite de la mission de « propagande » que les dirigeant de la FIFA ont donné à l'événement. « D'après son expérience, ce n'est pas le cas et il y a le danger que le sport soit exagéré, et que le public, en perdant le goût des rencontres normales s'habitue à des organisations monstres »[79]. L'idée étant que la *Coupe du monde* a davantage servi les besoins et l'idéologie du régime fasciste que le football lui-même. Henri Delaunay rétorque alors que la compétition est « l'expression de la vitalité et de l'importance du sport »[80]. Soulignant l'existence de nombreuses autres compétitions, dont la *Coupe de l'Europe Centrale*, il ajoute qu'à part « le côté sportif il y a aussi un intérêt financier qui est d'importance pour la FIFA »[81].

L'engagement italien pour l'organisation et la réussite de la *Coupe du monde* de 1934 vient, si l'on peut dire, contrebalancer une certaine stimulation italienne dans le bassin danubien, notamment pour entretenir la « Petite entente » et pour s'assurer une prééminence durable dans cet espace géographique.

Toutefois, plus encore que le fascisme, la montée du nazisme, et notamment après 1933, va bouleverser l'équilibre d'un champ sportif européen et particulièrement du football d'Europe Centrale. En effet, comme nous l'avons déjà souligné, le football danubien repose sur l'engagement des élites juives de Vienne, Budapest ou Prague, et lorsque les nazis annexent l'Autriche, ils sont « stupéfaits du nombre de ''Juifs'' présent à tous les niveaux du jeu »[82], tant comme joueurs que comme arbitres ou comme dirigeants dans les clubs de football et notamment viennois. En outre, l'*Anschluss* « sans réaction de la France et de l'Angleterre (…) [provoque] l'écroulement de la Petite-Entente »[83] sur le plan politique et débouche sur la suspension de la quatrième édition de la *Coupe de l'Europe Centrale*. Alors

[79] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 23ème congrès, 1936, Berlin, p. 13.
[80] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 23ème congrès, 1936, Berlin, p. 13.
[81] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 23ème congrès, 1936, Berlin, p. 13.
[82] Oswald, Rudolf (2006). « Nazi Ideology and the End of Central European Soccer Professionnalism, 1938-1941 ». Dans Brenner, Michael ; Reuveni, Gideon (sous la direction). *Emancipation through Muscles. Jews and Sports in Europe*. Lincoln : University of Nerbaska Press, p. 158 [traduit par nous].
[83] Michel, Bernard (1970). « La petite entente et les crises internationales des années 1930 ». *Op. cit.*, p. 22.

qu'il reste encore quatre rencontres à disputer, la disparition de l'Autriche comme nation souveraine ne permet pas d'aller au bout des rencontres prévues.

La troisième *Coupe du monde* se déroule quelque mois plus et tard, et force est alors de constater que le format choisit pour cette compétition est plus robuste devant les événements géopolitiques. En effet, l'Autriche était également qualifiée pour le tournoi final se déroulant en France au mois de juin 1938, mais la conséquence de sa disparition n'entraîne « que » l'annulation d'une rencontre du premier tour, libérant la Suède d'un premier tour périlleux. Les joueurs autrichiens participent cependant à la compétition, mais sous la bannière à croix gammée, au profit de la désormais *Grande* Allemagne[84], éliminée dès le premier tour[85].

Au-delà des considérations politiques et géopolitiques, la *Coupe de l'Europe Centrale* va également souffrir de la disparition de son principal initiateur : Hugo Meisl. En effet ce dernier décède subitement en février 1937, déclenchant une vague d'émotion à travers l'ensemble du football européen, en France, en Suisse, en Italie et évidemment en Autriche, pour celui que certain qualifie de « général du football autrichien »[86], doté « d'une intelligence hors normes, de qualités de cœur et de caractère, connaissant chaque détail [du football] »[87] et dont le décès « est une perte pour le football mondial »[88].

Quelques mois plus tard, en mars 1938 au moment de *l'Anschluss* et du rattachement de l'ancienne association autrichienne de football au *Reichsbund für Leibesübungen*, le président Eberstaller signe coup sur coup deux lettres terminées l'une par des « salutations allemandes » et l'autre par un glacial « Heil Hitler »[89], comme deux témoignages des bouleversements brutaux que connaît alors l'Europe Centrale.

---

[84] Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (2008). « Der Deutsche Fussball und die Politik 1900 bis 1954 ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 16-44.

[85] Quin, Grégory ; Bancel, Nicolas (2009). « Football et construction nationalitaire en Suisse : les matches Suisse-Allemagne à la Coupe du Monde de 1938 ». Dans Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction). *Le football en Suisse*. *Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel.* Neuchâtel : CIES, pp. 86-98.

[86] *Wiener Journal*, le 18 février 1937 [traduit par nous].

[87] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Rapport du secrétaire, 1936-1937, p. 3.

[88] *L'Auto*, le 18 février 1937.

[89] Archives FIFA, Dossier national « Autriche », Correspondance 1938-1954, deux lettres autographes du président Eberstaller.

Conclusion

Après la Seconde Guerre mondiale, la *Coupe de l'Europe Centrale* reprend avec une « cinquième » édition organisée entre 1948 et 1953, puis une « sixième » entre 1955 et 1960, durant laquelle la Yougoslavie s'ajoute aux cinq autres nations engagées. De plus, la *Coupe des Balkans* de 1948 est considérée parfois comme une « édition » conjointe avec la *Coupe de l'Europe Centrale*, en raison de la participation de la Hongrie, de la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie, mais encore une fois cette compétition ne va pas au bout des rencontres prévues et laisse un classement inachevé, dominé par la Hongrie sur le point de devenir la nation dominante sur le continent européen[90].

La compétition n'est pas reconduite après 1960, car le continent possède alors sa propre confédération (l'UEFA) depuis 1954/55 qui organise son premier tournoi inter-nations en 1960[91].

Si l'on revient dans l'entre-deux-guerres, force est de souligner que l'Europe Centrale joue un rôle clé dans le développement d'un football international. La compétition réunissant sous l'appelation de *Coupe Internationale* ou *Coupe de l'Europe Centrale* la Hongrie, la Tchécoslovaquie, l'Autriche, l'Italie et la Suisse, est liée de très près au développement de la *Coupe du monde*.

A travers le récit de sa constitution, on peut également entamer cette histoire sociale des élites du football, dont les lacunes sont encore très importantes. Si la conservation des archives en Europe est très inégale – notamment en raison des dommages causés par l'occupation nazie dans certains pays –, la presse permet alors de reconstituer, parfois partiellement, les contours de ces réseaux d'individus qui se partagent souvent entre l'administration d'un club, l'arbitrage, l'administration des associations nationales et

[90] Molnar, Gyozo (2007). « Hungarian Football : A Socio-historical Overview ». *Sport in History*, vol. 27, n°2, pp. 293-317.

[91] Mittag, Jürgen (2007). « Europa und der Fußball. Die europäische Dimension des Vereinsfußballs vom Mitropa-Cup bis zur Champions League ». Dans Mittag, Jürgen ; Nieland, Jörg-Uwe (sous la direction). *Das Spiel mit dem Fußball. Interessen, Projektionen und Vereinnahmungen*. Essen : Klartext Verlag, p. 155-176.

La consultation des archives de l'UEFA montre que le projet de compétition inter-nations est en gestation très tôt, mais que la confédération européenne va d'abord cherchaer à consolider l'organisation de la *Coupe d'Europe des Clubs Champions*. Vonnard, Philippe (2010). *La consolidation du champ européen de football masculin au travers de la création de la Coupe des clubs champions de football masculin*. Mémoire de master en sciences du mouvement et du sport, Université de Lausanne (en cours de publication).

l'animation d'une vie internationale (à la FIFA ou dans des comités *ad hoc* comme ceux des compétitions de l'Europe Centrale). L'Europe semble alors sortir des limbes[92] pour s'affirmer comme un espace du jeu où les relations sportives sont de plus en plus régulières et durables. Parmi l'ensemble des acteurs mentionnés, Hugo Meisl est évidemment un personnage clé de la mise en place de cette compétition, mais c'est bien tout un réseau, aux confins de la FIFA et des associations nationales autrichienne, allemande, italienne, hongroise et suisse qui autorise l'organisation régulière des rencontres de la *Coupe de l'Europe Centrale* et son organisation, que seuls de graves événements politiques viendront remettre en question.

Enfin pour conclure, il est intéressant de souligner que dans le rapport du secrétaire de la FIFA pour les années 1936 et 1937, juste au-dessous de la notice nécrologique d'Hugo Meisl, Ivo Schricker fait mention d'un « match de la FIFA » opposant l'Europe Centrale (Autriche, Tchécoslovaquie, Hongrie et Italie) et l'Europe Occidentale (Belgique, France, Allemagne, Pays-Bas)[93]. Ce match, organisé à Amsterdam sur proposition de Karel Lotsy et « joué devant plus de 60 000 spectateurs »[94], est remporté par l'équipe d'Europe Centrale sur le score de 3 buts à 1.

Si cette rencontre n'est pas la seule à opposer de la sorte deux entités supra-nationales, comme dans le cadre des nombreuses rencontres entre le Royaume-Uni et l'Europe continentale, elle témoigne de la cohérence toujours croissante des regroupements géographiques et des « espaces du jeu » constitués au cours de l'entre-deux-guerres, tout particulièrement en Europe centrale autour de la *Coupe de l'Europe Centrale* et de son artisan le plus dévoué au cours des années 1920 et 1930, à savoir Hugo Meisl. Autour de ce personnage et des institutions observées, de nombreux travaux sont à poursuivre pour appréhender les réseaux se mobilisant autour de l'organisation de ces rencontres.

* * *

[92] Faisant état des débuts de la *Mitropa Cup* et de la *Coupe Internationale*, Paul Dietschy indique que l'Europe restait « alors dans les limbes », il apparaît à la lumière de nos analyses que la structuration

[93] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Rapport du secrétaire, 1936-1937, p. 3.

[94] Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Rapport du secrétaire, 1936-1937, p. 3.

Introniser un sélectionneur …

Au cours de l'entre-deux-guerres, sur fond de diffusion et de spectacularisation des sports modernes[1], le football européen voit les influences pesant sur lui se multiplier, tandis qu'il entre dans une phase de démocratisation[2]. En outre, au-delà de ces dynamiques, autour du football, apparaît un processus d'exacerbation des nationalismes sportifs, autorisant un accroissement des possibilités d'identification du plus grand nombre aux « valeurs » et aux « représentations » sportives de chacun des pays et autour de l'avènement de compétitions internationales plus régulières, mettant aux prises autant des clubs que des nations. Comme le souligne Anne-Marie Waser,

> « les premières olympiades ont été un accélérateur du processus d'internationalisation du sport : les dirigeants sportifs ont [alors] été contraints de mettre en place une fédération nationale par sport qui veillerait à l'application de règles uniques (…), qui procèderait à la sélection des athlètes les plus performants pour représenter la nation lors de compétitions internationales et qui aurait pour mission de représenter les intérêts nationaux au sein de la fédération internationale. »[3]

Surtout, la multiplication des rencontres internationales et l'avènement de compétitions entre nations s'accompagnent d'un processus de prise d'importance des résultats des équipes nationales, et l'émergence d'une nécessité toujours accrue de gagner ces

---

[1] Eisenberg, Christiane (sous la direction) (1997). *Fussball, soccer, calcio. Ein englischer Sport auf seinem Weg um die Welt*. Munich : DTV.

[2] Eisenberg, Christiane (1990). « Vom Arbeiter- zum Angestellten Fußball ? Zur Sozialstruktur der deutschen Fußballsports 1890-1950 ». *Sozial- und Zeitgeschichte des Sports*, n° 4, pp. 20-45 ; Lanfranchi, Pierre ; Wahl, Alfred (1995). *Les footballeurs professionnels des années 1930 à nos jours*. Paris : Hachette ; Missiroli, Antonio (2002). « European Football Cultures and their Integration : The 'Short' Twentieth Century ». *Sport in Society*, vol. 5, n° 1, pp. 1-20 ; Lanfranchi, Pierre (2004). « La consommation du spectacle sportif. Une comparaison entre l'Allemagne, l'Italie et la France dans l'entre-deux-guerres ». *Le Mouvement Social*, vol. 1, n° 206, pp. 115-125 ; Maicon, Benoît (2008). « The politicization of football: the European game and the approach to the Second World War ». *Soccer and Society*, vol. 9, n° 4, p. 532-550 ; Maumon de Longevialle, Antoine (2009). *La construction de l'Europe du football*. Mémoire en sciences politiques, Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg ; Koller, Christian (2010). « Transnationalität : Netzwerke, Wettbewerbe, Migration ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 37-63.

[3] Waser, Anne-Marie (2000). « L'internationalisation du sport. Transformation d'une entreprise universelle en un organisme au service des intérêts particuliers : le Comité Internationale Olympique (1894-1925) ». *Regards sociologiques*, n° 20, p. 5.

rencontres[4]. L'histoire du football helvétique est fort révélatrice à ce sujet. Alors que l'équipe perd la finale du *Tournoi olympique* de Paris en 1924 – face à l'Uruguay –, les journalistes s'empressent d'attribuer le titre de champion d'Europe à la *Nati*[5], alors qu'il n'existe pas encore d'instances susceptibles de consacrer un champion d'Europe en bonne et due forme. Dans ce contexte, espérant toutes améliorer leurs résultats sur la scène internationale, les associations nationales à travers l'Europe vont « inventer » et consolider la fonction d'entraîneur ou de sélectionneur.

Au début de l'année 1927, Henri Delaunay, le secrétaire de la *Fédération Française de Football Association*, fait paraître un article dans les colonnes du journal *L'Auto* où il s'interroge sur la possible collaboration du capitaine à la sélection de ses camarades. L'article est en fait un plaidoyer pour la désignation d'un sélectionneur fixe, qui remplacerait le capitaine pour la gestion des rencontres et le comité de sélection pour la désignation des joueurs :

> « Le grand avantage qu'ont nos sélectionneurs sur un capitaine désigné à l'avance, c'est que ce dernier joue avec son club ; il ne connaît donc bien que les joueurs de son équipe et les joueurs des équipes qu'il aura l'occasion de rencontrer dans les dernières semaines qui précèdent un match international ; nos sélectionneurs, eux, voyagent toute l'année ; ils voient de multiples équipes aux prises et ont plus d'antennes jetées sur les internationaux éventuels que n'en pourrait avoir un capitaine désigné à l'avance (…). »[6]

En effet dans les années 1900/1910, les premières sélections nationales sont désignées par des comités fédéraux choisissant les joueurs les plus en forme et les plus à même de remporter la victoire, mais souvent les joueurs sont laissés quelque peu à l'abandon durant les rencontres, où le capitaine s'emploie à conserver la tactique et à entretenir la motivation du groupe.

L'accroissement des enjeux induit un changement durable dépassant les cas existant avant 1914, comme en Autriche où Hugo Meisl s'arrange pour que l'Anglais Jimmy Hogan suive la sélection autrichienne lors du tournoi de football des *Jeux Olympiques* de 1912[7].

---

[4] Braun, Didier (1984). « Le football international : symboles et réalités ». *Relations internationales*, n° 38, pp. 245-250.

[5] Quin, Grégory (2008). « Football et ''Imaginaire national'' helvétique (1920 - 1942). Les matches Suisse-Allemagne au cours de l'entre-deux-guerres, vus par la presse suisse romande ». *Revue Historique Vaudoise*, n°116, numéro spécial « Histoire du sport dans le canton de Vaud », pp. 149-160.

[6] *L'Auto*, le 8 janvier 1927.

[7] Hafer, Andreas ; Hafer, Wolfgang (2007). *Hugo Meisl, oder die Erfindung des modernen Fußballs. Eine Biografie*. Göttingen : Verlag Die Werkstatt, p. 106.

Figure 23 - Portrait de Jimmy Hogan

Si Meisl reprend durablement l'équipe au lendemain de la compétition suédoise, où il a lui même exercé la fonction d'arbitre, la période allant de 1925 à 1935 va voir se multiplier les sélectionneurs fixes auprès des équipes nationales.

Les « Napoléons » du football : Pozzo, Chapman et Meisl

Dans les colonnes du journal *Football*, à l'occasion de la première rencontre entre l'Italie et l'Angleterre, organisée à Rome, au mois de juin 1933, et alors que « le match ne [méritait] pas (…) toute l'importance qu'on lui attribuait »[8], le journaliste s'attarde longuement sur la co-présence d'Hugo Meisl, Vittorio Pozzo et Herbert Chapman lors de ce match. Les trois hommes sont qualifiés de « Napoléon » du football et présentés ainsi dans une illustration.

[8] *Football*, le 15 juin 1933.

Figure 24 - Illustration d'un article du journal *Football*[9]

Entraîneur de Huddersfield Town entre 1921 et 1925 – au nord-est de Manchester –, Herbert Chapman construit sa notoriété en entraînant l'équipe d'Arsenal à Londres[10], et en remportant deux titres et une *Coupe d'Angleterre*, puis en prenant les rênes de l'équipe nationale anglaise en 1933 à l'occasion d'une rencontre avec l'équipe d'Italie. Dans cette fonction, Herbert Chapman est celui qui va « obtenir l'autonomie dans la sélection et pour la tactique, introduire une nouvelle méthode d'entraînement (…) et jouer un rôle pionnier dans le travail médiatique »[11]. Dans le journal *Football*, le journaliste souligne le caractère improvisé de l'arrivée d'Herbert Chapman à la tête de l'équipe d'Angleterre. En effet, il semblerait que jusque-là, Chapman « n'avait jamais accompagné l'équipe d'Angleterre au cours des déplacements qu'elle avait effectués sur le continent »[12] et qu'à Rome, il se soit

[9] *Football*, le 15 juin 1933.

[10] Studd, Stephen (1981). *Hebert Chapman. Football Emperor : a study in the origins of modern soccer*. Londres : Peter Owen ; Schulze-Marmeling, Dietrich (2005). « Herbert Chapman. Der Erfinder des W-M-Systems ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Strategen des Spiels. Die legendären Fußballtrainer*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 76-83.

[11] Russel, David (2010). « Fußball in England, 1918-1939 : Das Reifen des Nationalspiels ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, p. 112.

[12] *Football*, le 15 juin 1933.

retrouvé presque par hasard dans les vestiaires de l'équipe à la mi-temps du match, surpris par un journaliste.

Figure 25 – Portrait d'Herbert Chapman

Ailleurs, à l'image de Jimmy Hogan placé à la tête de l'équipe helvétique à l'occasion du *Tournoi olympique* de 1924[13], les premiers « sélectionneurs » sont intronisés dans le cadre des tournois olympiques comme pour Vittorio Pozzo en Italie à l'occasion des tournois de Paris en 1924 et d'Amsterdam en 1928[14].

Pozzo est incontestablement le sélectionneur au plus beau palmarès de l'entre-deux-guerres et donc de fait à la veille de la Seconde Guerre mondiale, il est le sélectionneur le plus titré de l'histoire du football ! En effet, sa *Squadra Azzurra* remporte deux fois la *Coupe du monde* en 1934 et en 1938, le tournoi de football des *Jeux Olympiques* de Berlin en 1936[15] et deux éditions de la *Coupe de l'Europe Centrale* en 1930 et en 1935, à quoi il faut ajouter une

[13] Poli, Raffaele (2009). « L'immigration de footballeurs et d'entraîneurs en Suisse (1931-2008) ». Dans Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction). *Le football en Suisse. Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel.* Neuchâtel : CIES, pp. 137-150.

[14] Dietschy, Paul (2004). « Le football et les Jeux olympiques (1896-1936) ». Dans Milza, Pierre ; Jéquier, François ; Tétard, Philippe (sous la direction). *Le pouvoir des anneaux. Les Jeux olympiques à la lumière de la politique 1896-2004*. Paris : Vuibert, pp. 161-181.

[15] A Berlin, Pozzo dirige une équipe composée uniquement d'amateurs conformément aux Règlements du CIO et de la FIFA.

demi-finale lors du *Tournoi olympique* de 1928, une seconde place pour la *Coupe de l'Europe Centrale* de 1932 et encore faut-il ajouter que l'Italie se trouvait en bonne position lors de l'édition 1936-1938 de cette même compétition stoppée après l'*Anschluss*.

Né à Turin, Pozzo étudie notamment à Winterthour (obtenant un diplôme en langues et techniques commerciales), avant d'aller travailler une année à Manchester où il a la révélation du football[16].

> « Tandis qu'Hugo Meisl affiche volontiers sa confiance en lui et sa force, Vittorio Pozzo lui, reste toujours doux, timide et effacé. Parfois même cet homme, qui plus qu'aucun autre peut-être est fort dans son rôle, semble apeuré.
> (…)
> « Travailler ! Je dois le faire moi-même et le faire tout seul. Je suis un peu comme le général dans la bataille, face à face avec une situation qu'il faut résoudre à tout prix. Il est des cas où c'est une question de vie ou de mort. Tel le veut le régime actuel. La responsabilité qui incombe à ceux qu'il a choisis comme chefs est terrible ». »[17]

Pozzo réussit notamment à composer une équipe d'Italie qui dépasse les rivalités urbaines pourtant déjà exacerbées dans l'entre-deux-guerres, et il va lui inculquer sa volonté de voir le jeu se développer de manière groupée et dynamique – solide en défense et rapide en attaque[18] – avec notamment des joueurs comme Orsi ou Monti (d'origine argentine)[19]. Le secret de ses sélections, Pozzo le révèle le 22 juin 1933 au journaliste Mario Brun du journal *Football* :

> « avant tout (…), je choisis des joueurs sérieux, corrects, gentlemen, en un mot ! On m'a critiqué parfois dans mes sélections. On m'a reproché le choix de certains équipiers, prétextant que d'autres étaient mieux qualifiés qu'eux. Mais je préfère toujours de deux joueurs de force sensiblement égale, celui qui possède les meilleures qualités morales. Les hommes qui sont appelés à représenter une nation ne doivent pas être simplement de beaux athlètes, mais surtout de beaux tempéraments. »[20]

Le sélectionneur italien « invente » les mises au vert et impose un entraînement martial à ses « troupes », conformément à la manière dont le régime fasciste attendait que se comporte « son » équipe. Paul Dietschy assure que la *squadra azzura*

---

[16] Lanfranchi, Pierre (1998). « Football et modernité… ». *Op. cit.*, p. 79.

[17] *Football*, le 15 juin 1933.

[18] Dietschy, Paul (2006). « La Coppa del Duce? Fascisme et football pendant la Coupe du monde de 1934 » Dans Dietschy, Paul ; Gastaud, Yvan ; Mourlane, Stéphane (sous la direction). *Histoire politique des Coupes de monde de football*. Paris : Vuibert, p. 100.

[19] Lanfranchi, Pierre (1998). « La réinvention du football en Italie ». *Sociétés et représentations*, n° 8, pp. 49-65.

[20] *Football*, le 22 juin 1933.

« incarnait le mieux cette nation en armes, d'autant qu'elle était dirigée par le sélectionneur-journaliste Vittorio Pozzo, un Piémontais polyglotte et nationaliste, ancien combattant de la Première Guerre mondiale, qui pour remporter la Coupe du monde de 1934 avait fait subir une véritable instruction militaire à ses joueurs. »[21]

Figure 26 – Portrait de Vittorio Pozzo

La tactique la plus connue dans l'entre-deux-guerres est sans conteste le « W-M », dont Rodolphe Seeldrayers célèbre le cinquantenaire dans les colonnes de *Football World*, en décembre 1938. Le dirigeant belge souligne notamment qu'il s'agit de la manière la plus naturelle d'évoluer sur un terrain de football[22] : « lisez les plus vieux traités de football et vous y verrez que cette tactique fut de tous temps considérée comme la plus effective »[23], cependant, à lire certains travaux historiques récents, le W-M a été « inventé » dans les années 1920-1930, notamment à Arsenal par Chapman[24].

Si le « W-M » ne s'implante pas en Italie en raison des décisions d'italianisation du football et du « splendide isolement » britannique, il influence tout de même les entraîneurs

[21] Dietschy, Paul (2001). « Une passion urbaine : football et identités dans la première moitié du vingtième siècle. L'exemple de Turin et de l'Italie ». *Histoire Urbaine*, n° 3, p. 147.

[22] *Football world*, décembre 1938, p. 2.

[23] *Football world*, décembre 1938, p. 3.

[24] Schulze-Marmeling, Dietrich (2005). « Herbert Chapman. Der Erfinder des W-M-Systems ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Strategen des Spiels. Die legendären Fußballtrainer*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 76-83.

dans toute l'Europe, dont Vittorio Pozzo qui l'adapte à la sélection nationale après la Seconde Guerre mondiale[25].

Toujours selon le journal *Football* et sa description des trois « Napoléons », l'Autrichien Hugo Meisl était présent à Rome pour assurer une série de conférences à l'Ecole des entraîneurs[26]. Conférences au cours desquelles, il a sans doute entretenu les jeunes entraîneurs italiens de sa « vision » du football et notamment de la tactique particulière de son « Wunderteam »[27], en effet, « L'''équipe merveilleuse'' est son produit »[28].

Inspiré du jeu écossais fait de passes courtes, Meisl forge l'équipe nationale d'Autriche qui devient l'une des meilleures équipes nationales dans les années 1930 – avec l'Italie de Pozzo –, remportant notamment la seconde édition de la *Coupe de l'Europe Centrale*, après une seconde place obtenue en 1930 et s'inclinant en finale du *Tournoi olympique* de 1936[29].

Figure 27 – Portrait d'Hugo Meisl

[25] Impiglia, Marco (2010). « Fußball in Italien in der Swichenkriegzeit ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, p. 169.

[26] Arbitre lui-même, Meisl dirige aussi la formation des arbitres en Autriche.

[27] Eggers, Erik (2005). « Hugo Meisl. Der Vater des Wunderteams ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Strategen des Spiels. Die legendären Fußballtrainer*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 64-75.

[28] *Football*, le 15 juin 1933.

[29] Marschik, Matthias (2010). « Wiener Melange : Fußball in Österreich 1918-1939 ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 245-263.

Comptant notamment Matthias Sindelaar – le « Mozart » du football – parmi ses joueurs, Meisl lance l'épopée du *Wunderteam* avec la plus large victoire infligée à l'Ecosse depuis plus de quarante ans (5 buts à 0) au mois de mai 1931, à Vienne devant plus de 40'000 spectateurs. Suite à la victoire contre l'Ecosse, l'Autriche va enchaîner onze rencontres sans défaites, avant d'échouer à Stamford Bridge contre l'équipe d'Angleterre (4 buts à 3) le 7 décembre 1932.

Figure 28 - Le *Wunderteam* d'Hugo Meisl

L'innovation de Meisl était notamment tactique, avec une organisation flexible au cours des rencontres. Basée sur un 3-4-3 – « allant dans le même sens que le W-M »[30] –, la tactique de l'équipe autrichienne devait surtout permettre à tous les joueurs d'exprimer leurs qualités.

> « Il mérite son succès. Personne ne le conteste. Il suffit de l'avoir vu une fois pour être persuadé de ses multiples talents, de son bon sens, de son intelligence. C'est un entraîneur d'hommes remarquables, un chef incontesté. Il n'a qu'à dire un mot pour se faire obéir. La veille de France-Autriche, au Parc des Princes, Sindelar ayant voulu prolonger de quelques minutes son entraînement, Hugo Meisl lui fit remarquer doucement : « Jetzt ist genug, Sindelar ! » (Maintenant c'est assez, Sindelar !) Et Sindelar s'en fut, tête basse, vers le vestiaire… »[31]

Au-delà des tactiques, l'entre-deux-guerres est aussi le temps de l'affirmation de styles de jeu propres à différents espaces nationaux ou régionaux : les Îles britanniques ou l'Europe

[30] Hafer, Andreas ; Hafer, Wolfgang (2007). *Hugo Meisl, op. cit.*, p. 223.
[31] *Football*, le 15 juin 1933.

Centrale. En Europe, ces styles de jeu s'affirment et cristallisent des identités nationales en pleine exacerbation, dans un contexte géopolitique marqué par l'avènement des totalitarismes.

> « Les discussions à propos du style sont surtout le fait d'intellectuels qui cherchent à caractériser l'identité nationale et se tiennent à l'affût d'éléments pour la définir. Entre 1920 et 1960, il semble bien que ces débats concernent avant tout les idées et les représentations. (…) L'opinion est très répandue que l'un des plaisirs offerts par l'internationalisme du football réside dans le fait que les différents pays présentent un jeu spécifique, une différence encore accentuée car en l'absence de la télévision, on n'a pas souvent l'occasion de vérifier de visu. »[32]

Surtout, l'entre-deux-guerres va voir la domination de l'Angleterre se réduire vis à vis des nations d'Europe Centrale, même si les Britanniques demeurent des modèles, les « inventeurs » du jeu… comme le rappelle Hugo Meisl en juin 1933 !

> « Oui, je crois que nous pouvons encore beaucoup profiter des Anglais. Mais il ne sont plus les premiers footballeurs du monde dans le jeu d'équipe. Pourtant, je suis persuadé que, s'ils changeaient leur méthode, s'ils s'appliquaient de nouveau, comme ils l'ont fait avant la guerre, s'ils [introduisaient] une science plus raisonnée dans leur jeu, ils seraient facilement de nouveau les premiers. Car, malgré tout, ils conservent des chefs de file, des individualités suprêmement douées (…). »[33]

Au final dans la même interview, l'Anglais Herbert Chapman souligne à propos du football continental : « Il a été réalisé beaucoup de progrès »[34]… un brin d'ironie et l'envie de rejouer bientôt entre « Napoléon » du football !

Karl Rappan et Sepp Herberger …

En Suisse, la pression de l'extension des compétitions nationales et face à la croissante politisation du champ sportif[35], une organisation de plus en plus rigoureuse est nécessaire et réclame un organe central de plus en plus fort[36]. Dans le cadre de l'*Association Suisse de*

---

[32] Eisenberg, Christiane ; Lanfranchi, Pierre ; Mason, Tony ; Wahl, Alfred (2004). *100 years of football : the FIFA centennial book*. Londres : Weidenfeld & Nicholson, p. 156.

[33] *Football*, le 22 juin 1933.

[34] *Football*, le 22 juin 1933.

[35] Defrance, Jacques (1995). « L'autonomisation du champ sportif (1890-1970) ». *Sociologie et sociétés*, vol. XXVII, n° 1, p. 15-31.

[36] Koller, Christian (2009). « Associations de football concurrentes pendant la première moitié du XXe siècle ». Dans Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction). *Le football en Suisse. Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel.* Neuchâtel : CIES, pp. 31-46.

Football et d'Athlétisme, plusieurs commissions et comités sont créés au courant des années 1920 : un « comité central », un « comité de football » ou encore une « commission technique », chargée initialement de la sélection des joueurs de l'équipe nationale, avant la désignation du premier sélectionneur réellement charismatique : Karl Rappan[37]. En effet, à la fin de l'année 1937,

> « avec une abnégation remarquable, mettant l'intérêt général au-dessus de l'amour propre, la Commission technique s'est dessaisie de ses droits en faveur du sélectionneur. Et cette initiative a eu exactement les résultats qu'on pouvait en attendre : la remise des pouvoirs en une seule main – ce qui s'appelle en bon français la dictature – a agi sur le moral de l'équipe qui s'est sentie gouvernée, et sur le moral de l'opinion, qui a repris confiance. »[38]

Engagé très jeune comme sélectionneur de l'équipe nationale de Suisse, en 1938 (il n'a alors que 33 ans et entraîne déjà les *Grasshoppers de Zurich* depuis 1935), l'Autrichien Karl Rappan est notamment reconnu dans les milieux du football pour l'invention du « verrou », cette tactique ultra-défensive grâce à laquelle il terrasse la Grande Allemagne au premier tour de la *Coupe du monde* de 1938[39]. Cette tactique, sorte de transposition de l'idéologie du « Réduit national » au football, témoigne de la validité de l'idéologie ultra-défensive retenue par l'administration fédérale face aux menaces totalitaires[40]. Surtout, ce système de jeu ultra-défensif « fit partie de la grammaire du football après la Seconde Guerre mondiale et (…) devint l'incarnation absolue du mal et des ténèbres sur les terrains de football »[41].

---

[37] Jung, Beat (2009). « Karl Rappan – un « Nazi » pour la Nati ». Dans Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction). *Le football en Suisse*. *Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel.* Neuchâtel : CIES, pp. 169-181.

[38] *Le Sport Suisse*, le 2 février 1938.

[39] A ce sujet, on lira : Koller, Christian ; Brändle, Fabian (1999). « ''Man fühlte, dass die Eidgenossen eine Grosstat vollbracht hatten'' : Fussball und geistige Landesverteidigung in der Schweiz ». *Stadion*, vol. 25, p. 177-214 ; Quin, Grégory ; Bancel, Nicolas (2009). « Football et construction nationalitaire en Suisse : les matches Suisse-Allemagne à la Coupe du Monde de 1938 ». Dans Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction). *Le football en Suisse*. *Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel.* Neuchâtel : CIES, pp. 86-98.

[40] Mooser, Josef (1997). « Die ''Geistige Landesverteidigung'' in den 1930er Jahren : Profile und Kontexte eines vielschichtigen Phänomens der shweizerischen politischen Kultur in der Zwischenkriegszeit ». *Revue Suisse d'Histoire*, vol. 47, pp 685-708.

[41] Biermann, Christoph ; Fuchs, Ulrich (2002). *Der Ball ist rund, damit das Spiel die Richtung ändern kann. Wie moderner Fussball funktioniert*. Cologne : Kiepenheuer & Witsch, p. 88, cité dans Jung, Beat (2009). « Karl Rappan – un « Nazi » pour la Nati ». Dans Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction). *Le football en Suisse*. *Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel.* Neuchâtel : CIES, p. 171.

Les trajectoires de Karl Rappan et de Sepp Herberger ont ceci de commun, qu'elles vont les amener au contact de l'idéologie nazie, faisant naître toutes sortes de soupçons autour de leur possible compromission.

Les deux sélectionneurs vont vivre une véritable « passe d'arme » lors de la *Coupe du monde* 1938, où le premier réussit à créer la synthèse des forces footballistiques helvétiques alors que Sepp Herberger, fraîchement nommé en remplacement d'Otto Nerz[42], n'arrive pas à réaliser « l'amalgame entre joueurs de l'Altreich et de l'Ostmark »[43].

Selon Beat Jung, une rumeur indique même que le régime nazi aurait proposé à Rappan de succéder à Herberger dès 1938, ce qu'il refuse avec le soutien du club des Grasshoppers qui prolonge son contrat.

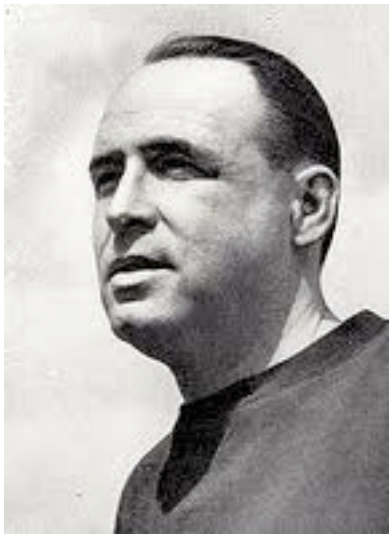


Figure 29 – Portrait de Karl Rappan

Si les accointances de Rappan pour le nazisme sont avérées, il n'est cependant pas inquiété à la fin de la guerre, en raison des appuis qu'il possède auprès de l'ASFA, qui lui attribue dès 1947 le titre de « membre honorifique » et le maintien dans ses fonctions de sélectionneur. En outre, faisant fi de son passé « brun », la direction des *Grasshoppers* le libère sans trop d'embêtement en 1948 pour le laisser gagner Genève et l'équipe du *Servette*[44]. Rappan entraînera encore la *Nati* en 1954 lors de la *Coupe du monde* se déroulant en Suisse puis en 1962 pour la *Coupe du monde* au Chili.

[42] Oswald, Rudolf (2008). « Im Abgrund : Otto Nerz ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 323-330.

[43] Dietschy, Paul (2010). *Histoire du football*. Paris : Perrin, p. 221.

[44] Jung, Beat (2009). « Karl Rappan… ». *Op. cit.*, p. 174.

En 1960, s'associant avec Ernest Thommen[45] et Hermann Neuberger, Karl Rappan initie la « Coupe Internationale de Football », encore connue sous le nom de « Coupe de l'été » ou de « Coupe Inter-Toto ».

> « Karl Rappan préconisait une compétition occupant les clubs des plus divers pays de football pendant les jours de semaine d'une longue et entière saison de football, nous autres étions d'avis qu'il ne fallait pas copier les deux compétitions existant déjà dans le cadre de l'UEFA et par là perturber encore plus le déroulement des championnats nationaux, mais qu'il valait mieux créer une compétition s'étendant sur la période où l'activité du football est réduite ou nulle – en principe les mois de juin et juillet de chaque année. »[46]

Figure 30 – Portrait de Sepp Herberger

Josef Herberger devient membre du parti nazi dès le mois de mai 1933, influencé par les discours qu'il a entendus alors mais pas du tout par conviction, précise-t-il après la guerre. Puis alors qu'Otto Nerz n'a pas réussi à remporter le *Tournoi olympique* de 1936, joué à domicile, Herberger prend la tête de la *Mannschaft*…

Pourtant les choses avaient plutôt mal débuté pour Herberger, qui fut accusé – en tant que joueur – de professionnalisme dès 1922, lorsqu'à l'occasion de son passage du SV

[45] Homburg, Heidrun (2007). « Ernst Thommen, die Schweiz und der Weltfussball, 1946-1962 ». *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, n° 107, pp. 69-102.

[46] Archives ASFA, Document pour les « 8 ans de « Coupe Internationale de Football » (Compétition INTERTOTO », publié à l'occasion du 6ème congrès international de l'INTERTOTO, du 7 au 11 octobre 1968, Madrid.

Waldhof Mannheim au Phoenix 07 Mannheim, il a touché 10'000 Mark[47]. Malgré une première peine très dure (la prison à perpétuité), il n'écopera que d'un an d'emprisonnement après avoir interjeté appel[48]. A sa sortie, il gagne le VfR Mannheim, où il fait la connaissance de l'entraîneur Otto Nerz.

Malgré l'échec cinglant de 1938, l'Allemand Sepp Herberger doit une grande part de sa renommée à la *Coupe du monde* de la FIFA, en raison de « sa » victoire lors de la compétition de 1954[49]. Alors à la tête de l'équipe ouest-allemande, il mit fin à une série de quatre années d'invincibilité de l'équipe hongroise. Le « onze d'or » hongrois[50], composé notamment de Ferenc Puskas ou Sandor Kocsis, demeurait en effet sur une série de 33 victoires de rang, dont une victoire symbolique à Wembley contre l'Angleterre sur le score sans appel de 6 buts à 3, la Hongrie devenant au passage la première équipe continentale à remporter une victoire en Angleterre…

* * *

[47] Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (2008). « Der Deutsche Fussball und die Politik 1900 bis 1954 ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, p. 23.

[48] Mikos, Lothar (2008). « Karriere um jeden Preis : Sepp Herberger ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 333.

[49] Gehrmann, Siegrfried (1993). « Le sport comme moyen de réhabilitation nationale au début de la République Fédérale d'Allemagne : Les Jeux Olympiques de 1952 et la Coupe du Monde de Football de 1954 ». Dans Arnaud, Pierre ; Wahl, Alfred (sous la direction). *Actes du colloque de Metz-Verdun. Sport et relations internationales*. Metz : Centre de Recherche Histoire et Civilisations, pp. 113-131.

[50] Hadas, Miklós (1999). « Stratégie politique et tactique sportive : esquisse d'une analyse socio-historique du style de jeu de "l'équipe d'or" hongroise des années cinquante ». Dans Helal, Henri ; Mignon, Patrick (sous la direction). *Football, jeu et société. Les cahiers de l'INSEP*, n° 25, pp. 85-99.

4. L'Allemagne et la France côte à côte pour rebâtir le football international (1945-1955) ? Etude autour de la correspondance entre Jules Rimet et Ivo Schricker

« Il n'y a pas de doute que le prestige de la *Fédération Internationale de Football Association* a considérablement augmenté depuis la guerre, un peu partout dans le monde… »[1], tels sont les mots du secrétaire général de la *Fédération Internationale de Football Association* (FIFA), l'Allemand Ivo Schricker, à son président, le Français Jules Rimet, dans une lettre datée du 10 septembre 1948.

La France et l'Allemagne « main dans la main », c'est évidemment cette image du chancelier Helmut Kohl et du président de la République François Mitterand à l'occasion de la commémoration de la bataille de Verdun, le 22 septembre 1984, mais c'est aussi une expression relative à la reconstruction du football international au sein de la FIFA, dans les années suivant directement la Seconde Guerre mondiale. Moment de la sortie de guerre ou encore présentée comme un « printemps de l'Europe »[2], la période qui court de 1945 à 1955 est marquée sur le plan politique par de nombreux projets fédéralistes, par de longues discussions sur l'établissement de frontières[3] et par la création d'institutions internationales, sur le plan sportif – tout particulièrement footballistique – aussi l'après Seconde Guerre mondiale va voir l'Europe émerger comme une entité encore plus autonome et notamment par la création d'une confédération : l'*Union des Associations Européennes de Football* (UEFA) en 1954-1955[4].

Dès 1946, le secrétaire de la FIFA écrit les mots suivants à son président : « Aujourd'hui nous entrons dans une nouvelle ère (…) de l'histoire du football international ;

[1] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 10 septembre 1948.

[2] Bossuat, Gérard, *Les fondateurs de l'Europe*, Paris, Belin, 1994, p. 95.

[3] Baechler, Christian ; Fink, Carole (sous la direction), *L'établissement des frontières en Europe après les deux guerres mondiales*, Berne, Peter Lang, 1996.

[4] Barcelo, Laurent, « L'Europe des 52… l'UEFA », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 228, 2007, pp. 119-133 ; Maumon de Longevialle, Antoine, *La construction de l'Europe du football*, Mémoire de master en sciences politiques, Institut d'Etudes Politique de Strasbourg, 2009 ; Vonnard, Philippe, *La consolidation du champ européen de football masculin au travers de la création de la Coupe des clubs champions de football masculin*, Mémoire de master en sciences du mouvement et du sport, Université de Lausanne, 2010.

et une union parfaite de toutes les Associations du monde paraît non seulement possible même très vraisemblable »[5]. Au printemps 1946, le président de la FIFA, le français Jules Rimet est en fonction depuis 25 ans et le secrétaire général, l'Allemand Ivo Schricker, depuis quinze ans. Bien que le processus de la reconstruction du football international ne puisse être réduit aux relations entre ces deux acteurs, leur correspondance témoigne de leur engagement pour la reprise des relations internationales footballistiques, dès les premiers mois de l'année 1945. Si l'histoire du football dans les années 1940 et 1950 n'a pas généré autant de travaux que l'entre-deux-guerres[6], nous postulons qu'à travers le football, nous pouvons éclairer sous un jour nouveau l'histoire des relations internationales aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale[7].

« Interroger les sorties de guerre au long du XXe siècle dans la perspective d'une histoire comparée conduit naturellement à explorer les filiations entre les conflits, les refus de démobiliser, la persistance des conflictualités et la brutalisation des sociétés d'après-guerre. Mais au-delà ? Un autre chantier apparaît alors, qui ferait la place aux parcours individuels, aux études locales »[8]. De fait, il s'agit d'une période clé pour la compréhension de la construction européenne tout au long du XXe siècle, mais aussi dans le cadre d'une histoire de la constitution d'un champ européen du football au cours du XXe siècle et du développement de la FIFA. En forme de sociohistoire du football, notre travail postule que l'Europe du football est bien le produit d'un engagement d'acteurs (promoteurs, fondateurs, organisateurs) dans un contexte, des institutions[9] et des conditions sociales et géopolitiques spécifiques[10], et au-delà du champ sportif (ici du champ footballistique), notre esquisse de biographie collective doit également permettre de développer nos connaissances d'une période charnière du XXe siècle, au cours de laquelle les relations internationales vont être

[5] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre de Ivo Schricker au président Jules Rimet, le 2 février 1946.

[6] Eisenberg, Christiane, « International Bibliography of Football History », *Historical Social Research*, vol. 31, n° 1, 2006, pp. 170-208.

[7] Eisenberg, Christiane, « FIFA et politique 1945-2000 », dans *Le football dans nos sociétés*, Paris, Autrement, 2006, pp. 119-133.

[8] Cabanes, Bruno ; Piketty, Guillaume, « Sortir de la guerre : jalons pour une histoire en chantier », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 3, 2007, http://histoire-politique.fr/index.php?numero=03&rub=dossier&item=22

[9] Kott, Sandrine (2011). « Les organisations internationales, terrains d'étude de la globalisation. Jalons pour une approche socio-historique ». *Critique internationale*, n° 52, pp. 9-16.

[10] Defrance, Jacques, « Histoire de vie et socio-histoire du champ sportif. La trajectoire sportive et politique d'Henry Paté (entre 1918 et 1942) », dans Delaplace, Jean-Michel (sous la direction), *L'histoire du sport, l'histoire des sportifs. Le sportif, l'entraîneur, le dirigeant. XIXe et XXe siècles*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 77-88.

profondément bouleversées. Comme le souligne Alan Tomlinson, « la FIFA devient réellement international, avec Rimet comme président »[11].

Pour réaliser cette contribution, nous nous appuyons notamment sur les archives de la FIFA et tout particulièrement sur la correspondance de Jules Rimet, principalement composée de lettres de et adressées à Ivo Schricker, entre 1945 et 1950. Ce premier corpus de plus de 500 documents est articulé avec la correspondance particulière du vice-président Rodolphe Seeldrayers – éphémère successeur de Rimet entre 1954 et 1955 et qui a déjà collaboré à la reconstitution de la FIFA après la Première Guerre mondiale –, avec les documents officiels (procès-verbaux de congrès, statuts, bulletins officiels, etc.) de l'institution ainsi qu'avec des documents issus de la presse généraliste et spécialisée, notamment helvétique, en raison de l'installation de la FIFA à Zurich (puis de l'UEFA à Berne).

Autour de ce corpus, et particulièrement de la correspondance Rimet-Schricker, notre ambition est double. D'une part, nous souhaitons approfondir l'histoire d'une période parfois quelque peu oubliée de l'histoire du football moderne, à partir d'archives en partie inédites. D'autre part, nous souhaitons poursuivre une histoire culturelle et sociale des élites du football européen, entamée pour l'entre-deux-guerres[12].

4.1. Rebâtir l'institution

4.1.1. Renouer des liens distendus

Aux côtés de Jules Rimet[13] et d'Ivo Schricker, le vice-président Rodolphe Seeldrayers participe rapidement à la relance des activités de la FIFA, ainsi dans un courrier adressé à Schricker le 15 mai 1945, celui-ci souligne qu'il va falloir « songer à réunir bientôt le Comité

[11] Tomlinson, Alan, « FIFA and the Men who made it », *Soccer and Society*, vol. 1, n° 1, 2000, p. 57.

[12] A ce sujet, on lira notamment : Quin, Grégory ; Vonnard, Philippe (2011). « ''Par delà le Gothard''. Les matches internationaux Italie-Suisse et la consolidation des champs footballistiques italien et suisse dans l'entre-deux-guerres ». *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea*, n° 5, 2011, http://www.studistorici.com ; Vonnard, Philippe ; Quin, Grégory (2012) « Eléments pour une histoire de la mise en place du professionnalisme dans le football suisse durant l'entre-deux-guerres : processus, résistances et ambigüités », *Revue Suisse d'Histoire*, vol. 62, n° 1, pp. 70-85.

[13] L'engagement de Jules Rimet dès le printemps 1945 se fait en dépit de la perte de son épouse, décédée des suites d'une longue maladie à la fin du mois de mai 1945. ARCHIVES FIFA, Correspondance Rodolphe Seeldrayers, Lettre du secrétaire général Schricker à Seeldrayers, le 1er juin 1945.

[le Comité exécutif, NDLR] car il y a pas mal de questions importantes à examiner et avant tout la position de l'Allemagne »[14].

Figure 31 - Portrait de Rodolphe Seeldrayers

Une volonté manifestement partagée par Schricker, lequel souligne qu'en « ce qui concerne [ses] [de Seeldrayers] observations au sujet de la représentation du football allemand, [il] partage entièrement [son] opinion ». Schricker ajoute encore qu'il a pu s'entretenir à ce sujet « lors de [son] dernier séjour à Lausanne avec Mr. Dr. Messerli, membre du CIO, et il a souligné, qu'aucune participation de ce côté au sport ne sera possible à l'avenir sans le consentement général et préalable des Autres »[15].

Sur le même sujet, Seeldrayers enchaîne, à propos d'une première séance du Comité, en avançant

> « qu'il n'y a pas lieu d'y convoquer Bauwens. Il semble que pendant la guerre l'attitude personnelle de Bauwens vis à vis de la FIFA et même des Alliés, ait été correcte, mais il ne me paraît pas possible qu'il siège au Comité aussi longtemps que la situation de l'Allemagne au sein de la FIFA n'aura pas été réglée par un congrès. »[16]

[14] Archives FIFA, Dossier personnel Rodolphe Seeldrayers, Correspondance Rodolphe Seeldrayers, Lettre de Rodolphe Seeldrayers au secrétaire général Schricker, le 15 mai 1945.

[15] Archives FIFA, Dossier personnel Rodolphe Seeldrayers, Correspondance Rodolphe Seeldrayers, Lettre du secrétaire général Schricker à Seeldrayers, le 23 juin 1945 (souligné dans la lettre originale).

[16] Archives FIFA, Dossier personnel Rodolphe Seeldrayers, Correspondance Rodolphe Seeldrayers, Lettre de Rodolphe Seeldrayers au secrétaire général Schricker, le 8 août 1945.

Des propos confirmés quelques jours plus tard, alors que la prochaine séance du comité exécutif est fixée au 20 et 21 octobre 1945 à Zurich[17], « (…) Il ne faut pas convoquer Bauwens à la séance (…). Personnellement, il ne mérite pas de reproches, mais l'Allemagne est au ban des Nations et ne peut être admise à siéger dans aucun comité d'organisme international »[18].

Figure 32 - Portrait de Peco Bauwens

Mais Jules Rimet ne semble pas d'accord avec cette demande d'exclusion. Ainsi, Seeldrayers, de plein accord avec Lotsy, déclare être « stupéfait de constater que Monsieur Rimet trouve tout naturel que Bauwens assiste à la séance. [Rimet] dit que le Congrès seul peut exclure l'Allemagne et [que de plus] si de « bons » Allemands se présentent la Fédération devra les accepter »[19]. Schricker semble rester en retrait dans une position de

[17] La réunion est ensuite décalée aux 10 et 11 novembre 1945 pour correspondre avec la tenue de la rencontre Suisse-Espagne à Zurich.

[18] Archives FIFA, Dossier personnel Rodolphe Seeldrayers, Correspondance Rodolphe Seeldrayers, Lettre de Rodolphe Seeldrayers au secrétaire général Schricker, le 13 août 1945.

[19] Archives FIFA, Dossier personnel Rodolphe Seeldrayers, Correspondance Rodolphe Seeldrayers, Lettre de Rodolphe Seeldrayers au secrétaire général Schricker, le 11 septembre 1945.

neutralité, induite sans doute par son amitié personnelle avec Bauwens[20] et son rôle au sein de la FIFA[21]. Surtout, comme lui fait remarquer Jules Rimet dans une lettre du 2 juillet 1946, son « cas particulier sera évoqué au Congrès »[22] à Luxembourg.

L'une des premières questions concerne, de fait, la position de la FIFA vis à vis des ex-régimes autoritaires, nazi et fasciste, mais aussi vis à vis de l'Union Soviétique[23]. Au-delà de remarques comme celles de Rodolphe Seeldrayers qui déclare que « la nouvelle du suicide du [docteur] Eberstaller, de sa femme et de son beau-père, ne [l]'a pas surpris outre mesure. (…) Ses opinions politiques avaient varié et finalement il s'était rallié au nazisme »[24], la position de l'institution est loin d'être complètement évidente, comme en témoigne le compte-rendu de la séance du comité exécutif des 10, 11 et 12 novembre 1945, tenue au siège de la FIFA à Zurich. En effet, l'Allemagne et le Japon demeurent « suspendus », alors que le « comité se réjouit d'avoir pu dès la libération de leurs territoires reprendre les relations avec les anciennes Associations de Norvège et d'Autriche (…) »[25] et que des associations comme celle du Danemark ont été réintégrées. Dans une lettre adressée au secrétaire Schricker, Jules Rimet justifie les prises de position – notamment les enregistrements de « nouvelles » associations – en mentionnant que celles-ci furent toujours provisoires, en effet le Comité « savait bien qu'aucun congrès ne pouvait être réuni pendant la guerre et que, par conséquent, tout ce qui concernait les rapports des associations avec la Fédération était reporté à la fin des hostilités »[26].

[20] Heinrich, Arthur, « Peco Bauwens und die Nazizeit », dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction), *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*, Göttingen, Verlag die Werkstatt, 2008, p. 282.

[21] Heinrich, Arthur, « Die ,,internationalen Angelegenheit'' des DFB », dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich, *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*, Göttingen, Verlag die Werkstatt, 2008, pp. 190-196.

[22] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre de Jules Rimet au secrétaire général Schricker, le 2 juillet 1946.

[23] Affiliée entre 1912 et 1917, l'Union Soviétique demeure ensuite en dehors de la FIFA durant tout l'entre-deux-guerres.

[24] Archives FIFA, Dossier personnel Rodolphe Seeldrayers, Correspondance Rodolphe Seeldrayers, Lettre de Rodolphe Seeldrayers au secrétaire général Schricker, le 3 octobre 1945.

[25] Archives FIFA, Comité exécutif, Procès-verbaux des séances du comité exécutif, les 10, 11 et 12 novembre 1945, p. 2.

[26] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre de Jules Rimet au secrétaire général Schricker, le 10 janvier 1946.

Figure 33 - Portrait de Jules Rimet

Le cas de l'Allemagne est particulier, puisqu'avec la fin de la guerre – et celle du Troisième Reich et de l'ensemble de l'Etat mis en place par Hitler –, à la différence d'autres pays où l'association nationale a simplement été réintégrée dans une nouvelle organisation politico-sportive, le « ''Nationalsozialisticher Reichsbund für Leibesübungen, Fachamt Fussball'' a cessé d'exister[27] et que par conséquent, son affiliation à la FIFA est devenue nulle »[28]. N'ayant pas de nouvel interlocuteur, dans l'attente de la reconstitution d'une association faîtière nationale[29], la FIFA ne peut pas – statutairement – entrer en matière.

Surtout, aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, la FIFA doit également faire face à une « fronde » de ses membres sud-américains[30]. Par la voix du diplomate Augustin Matienzo, ceux-ci soulignent que les membres européens ne sont pas légitimes pour continuer à diriger l'institution au motif qu'aucun congrès ne s'est réunit depuis le début des hostilités. Cette « affaire » rend la tenue du premier congrès d'après guerre très urgente, ce sera en juillet 1946 à Luxembourg.

---

[27] Hesse-Lichtenberger, Ulrich (2003). *Tor ! The Story of German Football*. Londres : WSC, p. 101 et suivantes.

[28] Archives FIFA, Comité exécutif, Procès-verbaux des séances du comité exécutif, les 10, 11 et 12 novembre 1945, p. 1.

[29] Deutscher Fussball-Bund (1950). *50 Jahre Deutscher Fussball-Bund*. Francfort : Rubens.

[30] Eisenberg, Christiane ; Lanfranchi, Pierre ; Mason, Tony ; Wahl, Alfred, *100 years of football : the FIFA centennial book*, Londres, Weidenfeld & Nicholson, 2004, p. 77.

4.1.2. Le congrès de 1946 à Luxembourg

Force est de constater que les difficultés « matérielles » demeurent importantes. En effet, à quelques mois de l'organisation de ce congrès, une lettre du secrétaire Schricker au président Rimet fait état des difficultés de transport d'un certain nombre de délégués souhaitant se rendre à Luxembourg, notamment car « il n'y a pas d'aéroport [au] Luxembourg, [et qu'en conséquence] tous les délégués auront à demander, en dehors du visa luxembourgeois, le visa belge ou français ou hollandais »[31] pour traverser ces pays. De plus, le Luxembourg n'entretient alors que très peu de consulats à l'étranger et de nombreux délégués éprouvent des difficultés à obtenir leur visa. Rimet et Schricker s'interrogent alors longuement sur l'opportunité de renvoyer le congrès jusqu'à l'automne, mais le temps manque pour faire ce renvoi. A cela s'ajoute, les incertitudes qui planent encore sur la participation des associations britanniques, lesquelles n'ont pas encore pu soumettre la question de leur réintégration dans le FIFA à leurs « councils »[32]. En date du 14 juin 1946, 20 associations ont confirmé leur participation, ce qui laisse de bons espoirs à Ivo Schricker, alors que « le quorum nécessaire pour la modification des statuts est de 25 membres »[33] et que les Britanniques ont décidé d'accepter l'invitation de la FIFA de rejoindre l'organisation, suite à la réunion des 29 et 30 avril où les dirigeants britanniques et des représentants de la FIFA ont finalisé les détails de ce « retour »[34].

[31] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 8 avril 1946.

[32] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 8 juin 1946.

[33] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 14 juin 1946.

[34] Beck, Peter J. (2000). « Going to war, peaceful co-existence or virtual membership. British football and FIFA, 1928-1946 ». *The International Journal of the History of Sport*, n° 1, p. 127.

BRITISH FOOTBALL AND FIFA MEMBERSHIP

Name	Dates of FIFA Membership
Football Association	1906–20; 1924–28; 1946–
Football Association of Wales	1910–20; 1924–28; 1946–
Irish Football Association	1911–20; 1924–28; 1946–
Scottish Football Association	1910–20; 1924–28; 1946–

Figure 34 - Chronologie des affiliations des associations britanniques à la FIFA[35]

Le congrès de 1946 a évidemment une connotation particulière, comme en témoignent les hommages rendus par M. Rimet à l'occasion de l'ouverture solennelle du congrès dans la salle du Casino de Luxembourg. Hommage est rendu aux membres du comité exécutif décédés depuis le dernier congrès de 1938, à savoir « MM. Luis Dupuy, Délégué de la Confederacion Sudamericana, Ing. M. Fischer et Prof. R. Pelikan », puis une minute de silence est respectée « à la mémoire des camarades des Associations Nationales qui pendant la guerre sont morts pour leurs pays »[36].

Surtout le premier congrès, doit permettre d'aplanir les tensions nées de la guerre et d'ouvrir des perspectives nouvelles. Il est notamment le cadre de l'amorce d'une réorganisation annoncée dès avant la guerre. En effet, l'institution ne peut plus continuer de croître sans laisser entrer dans ses organes dirigeants – et notamment le comité exécutif – des représentants d'autres continents que l'Europe[37]. Lors du congrès, il est donc décidé d'augmenter le nombre de vice-présidents de quatre à cinq, « dont trois respectivement désignés par l'Amérique du Sud, les Associations britanniques et la Russie »[38] et les deux autres par le congrès. Les modes de fonctionnement de la Fédération Internationale doivent être adaptés aux nouvelles réalités du football, et les possibilités d'action de son organe exécutif doivent être augmentées pour s'adapter aux nouveaux équilibres géopolitiques[39].

[35] Beck, Peter J. (2000). « Going to war... ». *Op. cit.*, p. 114.

[36] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbaux des congrès, 25ème congrès, Luxembourg, 1946, p. 2.

[37] Dietschy, Paul, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2010, p. 248 et suivantes.

[38] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbaux des congrès, 25ème congrès, Luxembourg, 1946, p. 6.

[39] Strang, David (1990). « From Dependency to sovereignty : An évent history of decolonization 1870-1987 ». *American Sociological Review*, vol. 55, n° 6, pp. 846-860 ; Meyer, John W. ; Boli, John ; Thomas, George M. ; Ramirez, Francisco O. (1997). « World Society and the Nation State ». *American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 1, pp. 144-181.

4.2. Normaliser les relations internationales sportives

4.2.1. Rejouer au football

Au-delà de ces aspects institutionnels et administratifs, l'immédiat après-guerre est aussi le moment d'une reprise des relations internationales sportives. En effet, si les rencontres internationales n'ont cessé que très tardivement, certains pays comme l'Allemagne jouant au football jusqu'en 1942[40], les années 1943 et 1944 ne voient que très peu d'événements footballistiques internationaux pouvoir être organisés en Europe occidentale. Du point de vue formel, toutes les compétitions internationales sont stoppées, la *Coupe du monde* et le *Tournoi olympique*, mais aussi la *Coupe de l'Europe Centrale*[41] et les autres tournois « régionaux » en Scandinavie ou dans les Balkans.

Moins étudiées que celles de l'entre-deux-guerres, les rencontres de football des années 1945-1960 revêtent pourtant un intérêt capital, comme en témoigne la victoire de la RFA lors de la *Coupe du monde* de 1954[42] ou celle de l'équipe soviétique en 1960 lors du premier *Championnat d'Europe des Nations*[43]. Dès le printemps 1945, des rencontres de football sont organisées entre différentes associations. Le 23 juin 1945, Schricker indique ainsi que « les rencontres internationales recommencent – en effet, [il a] reçu de la part de Mr. Delasalle son rapport du match Luxembourg-Belgique du 13 mai, et [il a] prié Mr. Jacquemart (…) de bien vouloir me faire parvenir le rapport officiel de ce match »[44]. Une autre lettre en date du 8 août 1945 confirme l'organisation de huit rencontres entre mars et juillet et annonce

[40] Quin, Grégory, « La Suisse face à la Grande Allemagne (1933-1942). Eléments pour une histoire du football helvétique », dans Attali, Mickael (sous la direction), *Sports et Médias. XIXe - XXe siècle*, Biarritz, Atlantica, 2010, pp. 761-770.

[41] Marschick, Matthias, « MITROPA: Representations of "Central Europe" in Football ». *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 36, 2001, pp. 7-23 ; Hafer, Andreas ; Hafer, Wolfgang, *Hugo Meisl, oder die Erfindung des modernen Fußballs. Eine Biografie*. Göttingen, Verlag Die Werkstatt, 2007.

[42] Brändle, Fabian ; Koller, Christian, *Goooal !!! Kultur- und Sozialgeschichte des modernen Fussballs*, Zurich, Orell Füssli, 2002 ; Brüggemeier, Franz-Joseph, *Zurück auf den Platz. Deutschland und die Fußball-Weltmeisterschaft 1954*, München, Deutsche Verlags-Anstalt, 2004 ; Tomlinson, Alan ; Young, Christopher (sous la direction), *German Football. History, Culture, Society*, Londres, Routledge, 2006.

[43] Rothenbuelher, Rudolph (1979). *Les 25 ANS de l'UEFA*. Berne : UEFA ; Rothenbuelher, Rudolph (2004). *50 ans UEFA : 1954-2004*. Nyon : UEFA.

[44] Archives FIFA, Dossier personnel Rodolphe Seeldrayers, Correspondance Rodolphe Seeldrayers, Lettre du secrétaire général Schricker à Seeldrayers, le 23 juin 1945.

quatre matches en août et septembre, notamment entre les associations scandinaves[45]. Selon Ivo Schricker, dans son « Rapport du secrétaire » pour les années 1946/47, « le nombre de matches inter-nations a considérablement augmenté depuis la fin des hostilités. En Europe et au proche Orient 103 matches internations furent joués en 1946 et 1947 – 41 en 1946 et 62 en 1947 »[46].

Cependant, comme en 1919, la reprise des relations internationales footballistiques avec l'Allemagne ne va pas de soi aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. Dans un premier temps, le comité exécutif de la FIFA et le congrès de 1946 s'opposent à la reprise de ces rencontres aux motifs qu'il « n'existe plus d'organisations nationales »[47] dans ces pays ou encore que « l'Allemagne (…) s'est mise au ban de l'humanité »[48]. Même lorsque les demandes émanant des associations nationales concernent des rencontres de charité, l'institution internationale reste ferme.

4.2.2. Le cas complexe de la Russie

L'affiliation de l'URSS constitue un véritable feuilleton à suspense au cours de l'année 1946[49]. Comptant parmi les « vainqueurs » de la Seconde Guerre mondiale, l'URSS obtient parallèlement le statut de grande puissance internationale de par son rôle dans la défaite du Troisième Reich, un statut aussi transposé dans le champ sportif. Du reste, Julet Rimet semble plutôt favorable à une affiliation rapide, comme en témoigne une lettre du 8 juin 1946, où il souligne que la FIFA a « toujours témoigné de la plus grande bienveillance à l'égard du football russe, et [a] complètement fermé les yeux sur les infractions aux règlements »[50]. Mais ces mots ont aussi valeur d'ultimatum, car la bienveillance de la FIFA pourrait ne pas se prolonger. De fait, celle-ci s'arrête avec la demande de la Suède de jouer un match contre la Russie en date du 13 octobre 1946. En effet, le vice-président Seeldrayers s'oppose à la poursuite des « autorisations spéciales », et demande à la Russie de s'affilier.

[45] Archives FIFA, Dossier personnel Rodolphe Seeldrayers, Correspondance Rodolphe Seeldrayers, Lettre du secrétaire général Schricker à Seeldrayers, le 8 août 1945.

[46] Archives FIFA, Congrès, Rapport du secrétaire, 26ème congrès, Londres, 1948, p. 6.

[47] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbaux des congrès, 25ème congrès, Luxembourg, 1946, p. 9.

[48] Archives FIFA, Dossier personnel Rodolphe Seeldrayers, Correspondance Rodolphe Seeldrayers, Lettre de Rodolphe Seeldrayers au secrétaire général Schricker, le 15 mai 1945.

[49] Riordan, James (1997). « Russland und Sowjetunion ». Dans Eisenberg, Christiane (sous la direction). *Fussball, soccer, calcio. Ein englischer Sport auf seinem Weg um die Welt*. Munich : DTV, pp. 130-148

[50] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre de Jules Rimet au secrétaire général Schricker, le 8 juin 1946.

Toujours selon son vice-président belge, la FIFA ne fera pas comme la Fédération Internationale d'Athlétisme qui a autorisé les rencontres avant l'affiliation définitive. Dans une lettre, datée du 16 septembre 1946, Schricker informe son président qu'il a écrit à l'association suédoise pour lui confirmer l'opposition du comité d'urgence[51]. Quelques jours plus tard, le Comité exécutif prolonge encore plus « officiellement » cette décision aux matches entre des équipes de clubs, comme semblent l'annoncer certaines déclarations de l'association norvégienne[52].

Alors que Rimet informe que l'affiliation russe prend forme le 20 novembre 1946, la réaction d'Ivo Schricker ne se fait pas attendre : « voilà donc vraiment le monde entier réuni dans notre organisation internationale-l'année 1946 marque pour ainsi dire l'unification mondiale du sport de football »[53]. Et l'affiliation semble définitivement « officielle » quelques jours plus tard, lorsque Jules Rimet reçoit la demande d'affiliation[54]. Tout se passe pour lui, comme si ces affiliations « européennes » venaient parachever la dynamique « internationale » de sa Fédération.

Dès 1948, le congrès de la FIFA reconnaît le russe comme l'une de ses langues officielles et impose la rédaction des communiqués officiels et des procès-verbaux dans cette langue[55].

4.2.3. « La Coupe du monde de football ajournée ? »[56]

L'organisation de la *Coupe du monde* est un sujet majeur dans les discussions d'après-guerre. Selon le calendrier initié dans l'entre-deux-guerres, la quatrième *Coupe du monde* devrait être organisée en 1946 (celle de 1942 n'ayant pas pu avoir lieu). Avant guerre, lors du

[51] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 16 septembre 1946.

[52] Archives FIFA, Comité exécutif, Procès-verbal de la séance du comité exécutif, le 23 octobre 1946, p. 1.

[53] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 22 novembre 1946.

[54] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre de Jules Rimet au secrétaire général Schricker, le 11 décembre 1946.

L'affiliation est validée par une décision du Comité exécutif du 23 septembre 1947, prenant acte de l'affiliation de la « section de football du comité de la culture physique et du sport auprès du conseil des ministres de l'URSS à Moscou ». Archives FIFA, Procès-verbal de la séance du comité exécutif, le 23 septembre 1947, p. 1.

[55] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 26ème congrès, Londres, 1948, p. 9.

[56] Titre d'un article du journal *L'Humanité* au printemps 1946, article inséré dans un courrier de Jules Rimet à Ivo Schricker. Archives FIFA, Correspondance Jules Rimet, Lettre de Jules Rimet au secrétaire général Schricker, le 4 avril 1946.

congrès de la FIFA de 1936, l'Allemagne, par la voix du président de son Association nationale, Felix Linnemann[57], avait posé « sa candidature pour le championnat du monde en 1942 »[58]. Elle répète ensuite sa proposition en 1938 à Paris, alors que le Brésil se déclare également candidat[59], mais la déclaration de guerre et l'annulation successive des réunions du comité et du congrès en 1940 laissent la question sans réponse. La guerre n'ayant trouvé son achèvement qu'en 1945, le comité exécutif de novembre 1945 décide de décaler l'épreuve à 1947[60] plutôt qu'à 1948, ceci notamment pour ne pas créer de concurrence avec le *Tournoi olympique* de football devant se tenir en 1948 à Londres.

Au congrès de 1946, la candidature du Brésil est finalement retenue – alors que celle de l'Allemagne est devenue impossible –, toutefois la date semble encore faire débat[61] tout comme la décision de l'organisation du tournoi suivant : en 1951 ou 1954 ? Sur proposition du vice-président Rodolphe Seeldrayers, le congrès de 1946 décide également « d'appeler dorénavant la *Coupe du monde* ''*Coupe Jules Rimet*'' »[62]. Si la date de 1947 ne peut finalement pas être tenue, les délais étant trop courts pour assurer une organisation digne de ce nom, après un premier choix pour 1949, le comité exécutif d'avril 1948 fixe la date de 1950 – avec un retour à l'ancien rythme intercalé avec les *Jeux Olympiques* – pour la prochaine *Coupe Jules Rimet*.

Lors du congrès de 1946, le représentant helvétique et président central de l'*Association Suisse de Football*, M. Krebs, dépose formellement la candidature de la Suisse. Un projet accepté par le même congrès, et fixé – temporairement en date de 1951 –, alors que M. Henri Delaunay avait tout de même souligné que l'on « a toujours attendu la réalisation d'une coupe pour décider de la suivante »[63]. En outre, comme un rappel de la domination du football « danubien » dans l'entre-deux-guerres, le représentant tchèque Valousek « exprime le vœu que la *Coupe Jules Rimet* de l'année 1954 soit organisée dans un pays Slave »[64]. Les

[57] Merkel, Udo, « The hidden social and political history of the German football association (DFB), 1900-1950 », *Soccer & Society*, vol. 1, n° 2, 2000, pp. 167-186.

[58] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbaux des congrès, 23ème congrès, Berlin, 1936, p. 13.

[59] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbaux des congrès, 24ème congrès, Paris, 1938, p. 14.

[60] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbaux des séances du comité exécutif, les 10, 11 et 12 novembre 1945, p. 2.

[61] Plusieurs lettres, des échanges verbaux entre dirigeants et journalistes et des articles de journaux témoignent des hésitations qui ont émaillé les mois précédant le congrès de Luxembourg. Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 8 avril 1946.

[62] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbaux des congrès, 25ème congrès, Luxembourg, 1946, p. 2.

[63] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbaux des congrès, 25ème congrès, Luxembourg, 1946, p. 5.

[64] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbaux des congrès, 25ème congrès, Luxembourg, 1946, p. 5.

modifications du calendrier ne permettront pas de réaliser ce vœu, et la *Coupe du monde* de 1958 ira finalement à la Suède.

4.3. Une vision du football international

Comme le rappelle Stanley Rous, en 1953, dans les *Bulletins officiels de la FIFA*, le football est encore plus devenu un sport international depuis la Seconde Guerre mondiale[65]. De fait, par delà les difficultés émanant de l'entre-deux-guerres et surtout de six années d'un conflit dévastateur, dès 1945, différents espoirs guident les dirigeants du football mondial, comme le retour des associations britanniques dans le giron de la FIFA ou encore l'intégration de l'URSS, mais les interrogations concernent aussi la question du professionnalisme.

4.3.1. De l'amateurisme au professionnalisme

Fondamentale dans l'entre-deux guerres[66], la question du professionnalisme demeure d'actualité après la Seconde Guerre mondiale. Les échanges entre Rimet et Schricker en témoignent, tout comme les procès-verbaux des congrès d'après-guerre. En 1948, Rimet fait remarquer qu'il n'existe pas de définition de l'amateurisme dans les statuts de la FIFA, mais alors un représentant de la Belgique, Francis Dessain, président de l'*Union Royale Belge des Sociétés de Football Association,* souligne que « l'amateurisme n'est qu'un état d'âme » et qu'il « vaudrait mieux définir le statut du joueur professionnel »[67]. Quelques semaines plus tôt, une lettre de Schricker rappelle que « la FIFA n'a à ce moment pas de définition d'amateur ». Celle-ci souligne ensuite les modifications réalisées à ce sujet dans les statuts à l'occasion du congrès de Luxembourg de 1946 : « Art. 2 ancien texte : « le but de la Fédération est d'encourager le sport amateur du football (…) ». Art. 2 nouveau texte : « le but de la Fédération est d'encourager le sport de football association de toutes les façons qui semblent opportunes à la FIFA »[68]. Comme dans l'entre-deux-guerres, la question de

[65] Rous, Stanley, « Football as international sport », *FIFA. Official Bulletin*, n° 3, 1953, p. 2.

[66] Lanfranchi, Pierre ; Wahl, Alfred, *Les footballeurs professionnels des années 1930 à nos jours*, Paris, Hachette, 1995.

[67] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbaux des congrès, 26ème congrès, Londres, 1948, p. 9.

[68] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 15 mars 1948.

professionnalisme intervient dans le cadre des rapports entre la FIFA et le CIO[69]. Mais comme le rappelle le secrétaire général de la FIFA, « ''l'autonomie complète'' de la FIFA a toujours existé, sans aucune possibilité d'ingérence de la part du CIO… »[70] et celle-ci va perdurer. Quelques semaines plus tard, il précise que « le rôle de la FIFA se borne au contrôle technique du *Tournoi [olympique]* et qu'elle n'est nullement responsable du caractère des équipes participant au Tournoi – dont les inscriptions sont transmises par les Comités Olympiques nationaux au Comité Organisateur de Londres »[71].

Malgré un règlement qui prévoit la prise en charge des frais de déplacement et d'hébergement des équipes et autorise la participation des joueurs professionnels, la question du professionnalisme se pose également avant la première *Coupe du monde* de l'après-guerre. En effet, le Danemark semble vouloir s'abstenir de participer à la compétition brésilienne, et Schricker donne une explication du côté de l'amateurisme des footballeurs danois et d'une volonté des dirigeants de ne pas les mettre en contact avec des « professionnels ». En effet, « les offres énormes qui ont été faites par des clubs italiens à certains joueurs suédois ont été critiquées défavorablement par la presse des pays du nord… »[72]. Le professionnalisme continue d'inquiéter les dirigeants de certaines associations.

La question du professionnalisme ou de l'amateurisme des joueurs est redoublée par celle du professionnalisme des dirigeants. Ainsi, à quelques mois de la *Coupe du monde* organisée au Brésil, alors que Vaclav Valousek – président de l'association tchèque de football et membre du comité exécutif entre 1946 et 1948 – soumet une demande pour participer à la représentation de la FIFA lors de l'événement se voit répondre négativement, car la représentation doit être « justifiée par un travail important » et car « certaines de nos associations (…) trouvent que la FIFA voit toujours trop grand »[73].

---

[69] Carpentier, Florence, « Le conflit entre le CIO et la FIFA dans l'entre-deux-guerres. Les Jeux olympiques contre la Coupe du monde de football », *Staps*, vol. 68, 2005, pp. 25-39.

[70] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 15 mars 1948.

[71] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 11 juillet 1948.

[72] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 18 décembre 1948.

[73] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 13 avril 1950.

4.3.2. « La notion d'idéal demeurait, malgré la guerre, malgré les hommes »[74] : décolonisation et création d'une confédération européenne

L'histoire de la reprise des relations internationales sportives dans les années 1945-1955 est profondément intriquée avec les processus de la décolonisation en Asie et en Afrique, continents dont proviennent le plus grand nombre de nouvelles affiliations à la FIFA. D'une part, force est de constater cet accroissement dans les chiffres des participants aux congrès. Ainsi, lors du congrès de Berlin en 1936, 37 associations sont représentées (dont 25 associations européennes), en 1948 lors du congrès de Londres 48 associations sont représentées (dont 24 associations européennes). En quelques décennies, l'Europe cesse d'être l'unique centre du football mondial. De ce point de vue, la correspondance entre Rimet et Schricker livre d'intéressantes informations sur les associations intégrant la FIFA dans ces mêmes années. Rien qu'au premier semestre de l'année 1948, les associations de l'Iran, l'Australie, le Pakistan[75], l'Inde, l'Afghanistan et de Trinidad font acte de candidature et sont officiellement affiliées lors du congrès de 1948[76]. A l'automne, le cas du Soudan est plus complexe dans la mesure où l'Egypte déclare posséder une tutelle sur les territoires soudanais. Mais, alors qu'Ivo Schricker dénonce l'interventionnisme de l'Egypte dont « les [motivations] (…) sont évidemment d'ordre politique et n'ont rien à faire avec notre sport »[77], et après une enquête approfondie, le Comité exécutif maintient l'affiliation[78].

Partant, le poids relatif des européens dans l'institution se réduit, et bien que conservant les principaux leviers de décision – dont les postes de Rimet et Schricker –, ceux-ci voient leur influence décroître significativement. Comme le rappelle Julet Rimet, lors de l'ouverture solennelle du Congrès de 1948, « la FIFA groupe aujourd'hui les Associations nationales du monde entier, le rêve formé par ses fondateurs, il y a 44 ans, est devenu une réalité splendide d'où surgit une promesse de concorde pacifique »[79].

---

[74] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbaux des congrès, 27ème congrès, Rio de Janeiro, 1950, p. 3, allocution de Jules Rimet.

[75] Le statut de « Dominion » de l'Empire britannique amène, dans un premier temps, les dirigeants de la FIFA à s'interroger sur la recevabilité de l'affiliation, finalement acceptée.

[76] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbaux des congrès, 26ème congrès, Londres, 1948, p. 4.

[77] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 15 novembre 1948.

[78] Archives FIFA, Comité exécutif, Procès-verbal de la séance du comité exécutif, le 16 mai 1949, p. 3.

[79] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbaux des congrès, 26ème congrès, Londres, 1948, p. 3.

Mais la concorde n'est pas encore parfaite, dans la mesure où en 1948, la question « allemande » demeure entière. En effet, une demande de l'Association Suisse de Football, pour des rencontres devant l'opposer à des équipes allemandes de la zone américaine, est l'occasion d'observer une légère dissension entre Rimet et Schricker sur l'interprétation de la position de la FIFA. Et s'il est à la fois simpliste et ambitieux d'en tirer de rapides conclusions, il se trouve que l'Allemand Schricker voudrait renvoyer la question au Comité exécutif, alors que le Français Rimet pense que « le Comité Exécutif ne peut qu'appliquer la décision du congrès », en l'occurrence l'interdiction de jouer contre des équipes qui ne sont pas affiliées. Finalement, rangé à l'avis de son président, Schricker met en garde l'association helvétique : « il serait très fâcheux que l'Association Suisse s'engage dans cette aventure et contre l'assentiment de la FIFA (…). [Une telle situation] nous obligerait à prendre des sanctions sous peine de perdre tout prestige, et c'est là une éventualité qu'il faut à tout prix éviter »[80]. A la différence des rencontres entre la Suède et la Russie en 1946, les rencontres entre Allemands et Suisses ont bien lieu, malgré la prise de position du congrès de 1948, interdisant toutes relations avec « des clubs qui ne sont pas affiliés »[81]. La FIFA demande alors des sanctions contre les joueurs et contre les équipes qui ont contrevenu à ses décisions, l'Association Suisse de Football étant libre de les fixer. En Suisse, les réactions ne tardent pas, comme en témoigne un article de la *Gazette de Lausanne*, intitulé « Par-dessus les frontières ». Le journaliste s'interroge longuement sur

> « la valeur et le bien-fondé de la décision de la FIFA, d'interdire à ses membres toutes relations sportives avec l'Allemagne, alors que le premier article de ses statuts affirme que le rôle de la Fédération internationale est de développer le sport. (…) Il [lui] semble qu'en jetant l'interdit sur l'Allemagne, trois ans et demi après la fin des hostilités, la FIFA sort de son rôle et mêle dangereusement sport et politique. »[82]

Le propos devient ensuite explicitement critique à l'égard de Jules Rimet, qui a assisté à un match entre une équipe française et le Saarbrücken F.C. « La Sarre serait-elle donc membre de la FIFA ? En vertu de quelle passe-droit la France peut-elle rencontrer une équipe sarroise, alors que des équipes suisses n'ont pas le droit, elles, de jouer à Karlsruhe, à Stuttgart et à Munich ? »[83]. En Suisse alémanique, les réactions sont même encore plus fortes

[80] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 28 septembre 1948.

[81] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbaux des congrès, 26ème congrès, Londres, 1948, p. 8.

[82] *Gazette de Lausanne*, le 29 décembre 1948, p. 3.

[83] *Gazette de Lausanne*, le 29 décembre 1948, p. 3.

comme en témoigne l'initiative du journal *Sport* de Zurich, qui aurait même lancé une collecte afin de récolter l'argent des sanctions.

A l'occasion de la préparation de la *Coupe du monde* de 1950, Jules Rimet s'inquiète une nouvelle fois de la faible participation européenne. En effet, la Hollande possède un football d'une insuffisante valeur, le Danemark juge les frais trop importants, la Russie ne compte pas s'engager et l'Allemagne ne peut pas s'engager, alors « la participation de l'Europe ne sera pas considérable. C'est fâcheux ! »[84]. Si l'éloignement constitue un facteur explicatif d'un certain désintérêt européen, il se trouve également que l'extension de la FIFA à des associations extra-européennes interroge ses dirigeants, tout comme les évolutions géopolitiques du continent européen. Dès 1946, Schricker se positionne pour l'entrée de M. Valousek dans le Comité exécutif de la FIFA, en effet celui-ci comme « président d'une association se trouvant à la « frontière » de ce que j'appelle « Europe » - et dont les sentiments sont tout à fait européens »[85] pourrait assurer la présence de la FIFA en Europe Centrale.

Dans les années 1945-1955, s'opère en fait une dissociation entre les responsabilités intercontinentales de la FIFA et une « confédération » européenne encore dépourvue d'une institution faîtière. Celle-ci voit le jour au mois de juin 1954, à Bâle en parallèle de la cinquième *Coupe du monde*, lorsque de nombreux dirigeants du football européen, dont certains sont membres des instances de la FIFA (Thommen, Andrejevic ou encore Seeldrayers), décident d'adopter la motion suivante : « Les Associations Européennes de Football décident définitivement de la constitution d'un Groupement des dites associations sous une forme à déterminer »[86]. Schricker, retiré depuis 1951, et Rimet, en passe d'être remplacé par Seeldrayers à la tête de l'institution, ne sont plus engagés sur la scène internationale sportive. Une nouvelle ère commence… même si les déclarations du président de l'association allemande – Peco Bauwens – après la victoire allemande contre la Hongrie en finale de la *Coupe du monde*[87] témoignent de la ténacité d'« un passé qui ne passe pas », du

[84] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre de Jules Rimet au secrétaire général Schricker, le 9 décembre 1948.

[85] Archives FIFA, Dossier personnel Jules Rimet, Correspondance Jules Rimet, Lettre du secrétaire général Schricker au président Jules Rimet, le 15 juillet 1946.

[86] Archives UEFA, Assemblées génréales, Procès-verbaux des assemblées générales, 1ère assemblée, Bâle, 1954.

[87] Heinrich, Arthur (1994). *Tooor! Toor! Tor! 40 Jahre 3:2*. Hambourg : Rotbuch.

moins pas encore – pour paraphraser les mots de l'historien Henri Rousso à propos du Régime de Vichy. Bauwens louant les qualités des joueurs de la République Fédérale, a en effet remercié le Dieu de la guerre Wotan pour son assistance et invoqué le « principe du Fürher »[88], pour fêter et célébrer la victoire...

* * *

[88] Heinrich, Arthur (2003). « The 1954 Soccer World Cup and teh Federal Republic of Germany's Self-Discovery ». *American Behavioral Scientist*, vol. 46, n° 11, p. 1495.

Epilogue.

1954-1956 : Créer une organisation continentale, l'UEFA

Figure 35 – « Le football international », *L'Auto*[1]

Ci-dessus, une carte extraite du journal *L'Auto* donne une indication sur le degré de développement de la pratique du football dans les principaux pays du monde, avec notamment un dégradé de noir et gris soulignant le degré de professionnalisation du football (le noir représentant les Associations ayant instauré un professionnalisme officiel).

Force est de constater que trois continents se démarquent (Europe, Amérique du Sud et Amérique du Nord) déjà au milieu des années 1920.

[1] *L'Auto*, le 15 décembre 1926

Des confédérations reconnues par la FIFA

La chronologie de la création des confédérations continentales de football est la suivante :

1916 : *Confédération Sud-Américaine de Football* (CONMEBOL)

1954 (8 mai) : *Confédération Asiatique de Football* (AFC)

1954 (15 juin) : *Union des Associations Européennes de Football* (UEFA)

1956 : *Confédération Africaine de Football* (CAF)

1961 : *Confédération de Football d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Caraïbes* (CONCACAF)

1966 : *Confédération du Football d'Océanie* (OFC)

Les premières discussions relatives à l'émergence de « confédérations » et à leur reconnaissance par la FIFA datent du milieu des années 1930[2], comme en témoigne un rapport rédigé par Karel Lotsy et destiné aux membres du comité exécutif de la FIFA, suite au « désir exprimé par le Congrès de Rome d'attribuer une certaine indépendance aux groupements extra européens »[3]. Les conclusions de Lotsy sont relativement claires : « la centralisation ne peut pas être poussée trop loin (…), [mais] il faut empêcher que des groupements deviennent « des Etats dans l'Etat » »[4].

Cependant, outre les éclaircissements concernant les groupements de l'Amérique du Nord, de l'Amérique Centrale, de l'Asie et de l'Amérique du Sud, il faut mentionner que l'Europe n'est pas concernée par le rapport du dirigeant hollandais, ce dernier mentionnant simplement que l'Europe « est le groupe le plus important » et qu'on a (trop ?) peu tenu compte des intérêts des autres groupements.

[2] Le changement de logo, présenté à la page suivant, souligne l'augmentation décisive du nombre de membres affiliés à la FIFA à la fin des années 1920.

[3] Archives FIFA, Comité Exécutif, « Rapport de Mr. K. J. J. Lotsy », Annexe de la séance du 20 avril 1935, p. 1.

[4] Archives FIFA, Comité Exécutif, « Rapport de Mr. K. J. J. Lotsy », Annexe de la séance du 20 avril 1935, p. 1.

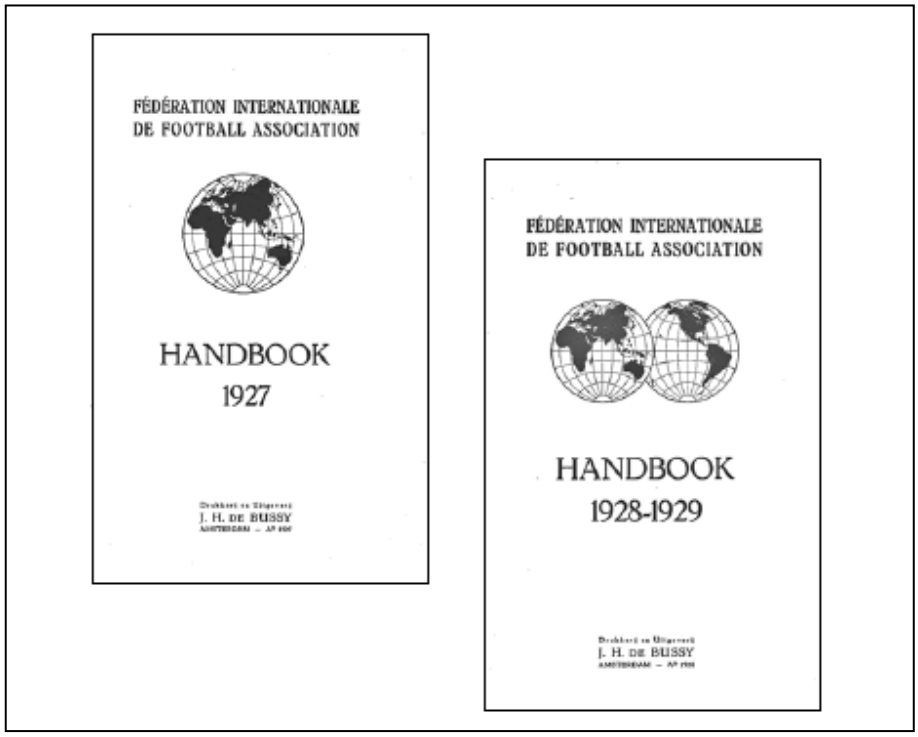


Figure 36 - Nouveau « logo » de la FIFA instauré en 1928[5]

Quelques mois plus tard, la Confédération sud-américaine adresse une proposition formelle à la FIFA pour engager sa réforme :

> « Les associations sud-américaines affiliées à la FIFA au Congrès Ordinaire de la Confédération sud-américaine tenu au mois de janvier 1937 ont été d'accord qu'il serait nécessaire d'introduire quelques réformes des Statuts et Règlements de la FIFA ; cette révolution fut ratifiée par le Congrès Extra-ordinaire en janvier 1938.
>
> La FIFA n'est plus un groupement sportif insignifiant composé d'organisations rudimentaires de différentes Associations européennes mais elle est devenue une organisation mondiale comprenant des Associations de cinq continents du monde entier. »[6]

L'extension de la pratique et son enracinement en Amérique du Sud notamment, où fut organisée la première *Coupe du monde*, ouvrent des brèches dans l'eurocentrisme de l'institution dès les années d'entre-deux-guerres.

[5] Pour son annuaire de 1928, la FIFA dévoile son nouveau logo, souhaitant manifester l'universalité de ses missions. Eisenberg, Christiane (2005). « From Political Ignorance to Global Responsibility: The Role of the World Soccer Association (FIFA) in International Sport during the Twentieth Century ». *Journal of Sport History*, vol. 32, n° 3, p. 383.

[6] Archives FIFA, Comité Exécutif, Procès-verbal de la séance du 5 mars 1938, Annexe II.3.J.

Surtout, aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, la FIFA doit également faire face à une « fronde » de ses membres sud-américains[7]. Par la voix du diplomate Augustin Matienzo, ceux-ci soulignent que les membres européens ne sont pas légitimes pour continuer à diriger l'institution au motif qu'aucun congrès ne s'est réuni depuis le début des hostilités et que depuis le congrès de 1934 les Statuts de la Fédération Internationale prévoient que « la moitié du Comité Exécutif devra se retirer tous les deux ans »[8]. Cette « affaire » rend la tenue du premier congrès d'après guerre très urgente, ce sera en juillet 1946 à Luxembourg. La dureté de la guerre en Europe constitue un argument indiscutable et la plupart des dirigeants demeurent en place.

Quelques années plus tard, en 1953, le Congrès extraordinaire de la FIFA organisé à Paris, et dont l'objet essentiel est la révision des statuts va fixer dans la « Constitution » de la Fédération la reconnaissance des groupements continentaux ou régionaux[9]. Accepté par une majorité composée de ¾ des suffrages exprimés, l'article 17 des statuts prévoit désormais que

« Al. 1er Le Comité Exécutif de la Fédération se compose de la façon suivante :

1 président

5 vice-présidents

9 membres

Al. 2 à 5 Sans changement

Al. 6 Sont nommés directement :

a) un vice-président par les quatre Associations Britanniques ;

b) un vice-président par l'Organisation Centrale des Sports en Russie, Section de football de l'URSS ;

c) un vice-président par les associations des pays de l'Amérique du Sud, convoquées pour cette nomination par la Confédération de l'Amérique du Sud ;

d) deux vice-présidents par les associations européennes, à l'exception des associations britanniques et de l'URSS ;

e) un membre par les associations de l'Amérique du Sud, convoquées pour cette nomination par la Confédération de l'Amérique du Sud ;

f) un membre par les associations des pays de l'Amérique du Centre ;

g) un membre par les associations des pays de l'Amérique du Nord (Canada, Etats-Unis et Mexique) ;

h) quatre membres par les associations européennes ;

---

[7] Eisenberg, Christiane ; Lanfranchi, Pierre ; Mason, Tony ; Wahl, Alfred, *100 years of football : the FIFA centennial book*, Londres, Weidenfeld & Nicholson, 2004, p. 77.

[8] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 22ème congrès, Rome, 1934, p. 9.

[9] Eisenberg, Christiane (2006). « FIFA 1975-2000 : the Business of a Football Development Organisation ». *Historical Social Research*, vol. 31, n° 1, pp. 55-68 ; Eisenberg, Christiane (2006). « FIFA et politique 1945-2000 ». Dans Gastaut, Yvam ; Mourlane, Stéphane (sous la direction). *Le football dans nos sociétés 1914-1998. Une culture populaire*. Paris : Autrement, pp. 119-134.

i) un membre par les associations des pays de l'Afrique ;
k) un membre par les associations des pays de l'Asie. »[10]

Les groupements régionaux – les « confédérations » – voient donc leur rôle s'accroître ; et si Rimet souligne qu'une institution comme la FIFA ne peut pas représenter des intérêts régionaux et doit « envisager l'universalité de l'œuvre »,

> « le football représente maintenant dans le monde des millions, si ce n'est pas des dizaines de millions d'adeptes et que, par conséquent, on peut en arriver à subdiviser ces immenses effectifs en des catégories de régions où il se pourra trouver des hommes convaincus qu'ils ont à remplir une mission qui n'est pas celle de défendre les intérêts de leur région, mais celle, au contraire de diriger la Fédération pour le bien de l'ensemble de tous les éléments qui la composent. »[11]

Figure 37 - Affiche de la *Coupe du monde* 1954

Force est de constater que la gouvernance de la FIFA se complexifie face à la multiplication des affiliations. Les intérêts deviennent de plus en plus divergents et les dirigeants ne parviennent plus aussi facilement à s'entendre alors que la pratique elle-même est toujours davantage soumise à des processus sociaux et des évolutions techniques et technologiques en pleine mutation : développement des techniques d'entraînement, émergence de la télédiffusion, multiplication des compétitions, troubles géopolitiques, etc.

[10] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du congrès extraordinaire, 1953, Paris, p. 15-16.
[11] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du congrès extraordinaire, 1953, Paris, p. 18.

L'avènement de l'UEFA

Si de nombreux travaux souligne que l'UEFA se constitue pour lancer et supporter l'organisation plus régulière de compétitions sur le continent européen[12], l'émergence d'une institution européenne naît de deux dynamiques très profondément intriquées[13].

D'une part, un certain nombre de dirigeants est désormais habitué à se retrouver, notamment autour de l'organisation de compétitions ou dans la vie quotidienne d'institutions nationales très développées, alimente des discussions toujours plus fréquentes comme nous l'a révélé Pierre Delaunay, fils d'Henri Delaunay et secrétaire général de l'UEFA entre 1955 et 1961. Dans la première moitié des années 1950,

> « (…) à chaque congrès, à chaque réunion d'avant-match, on a parlé de Coupe d'Europe… euh de l'Union européenne, pardon, de la confédération. Il faut une confédération pour créer des compétitions. Alors qu'est-ce qui se produit et bien à un moment donné au congrès de Paris, moi j'assiste à une réunion, puis à une deuxième, où les trois leaders de l'idée, Barassi, Crahay, Delaunay, mettent au point un règlement. Et puis alors, à ce moment-là, les clubs, enfin pas les clubs mais les fédérations se réunissent en vue d'une confédération. Et la confédération a été l'Union Européenne. Elle a été créé à Bâle, c'est à dire pour ses règlements, ses statuts. Donc au moment de la Coupe du monde, qui avait lieu en Suisse. »[14]

D'autre part, l'accroissement du nombre d'associations nationales affiliées à la FIFA rend le ratio d'associations européennes plus faibles et renforcent les initiatives dans le sens de l'ouverture de l'institution. En effet, selon Antoine Maumon de Longevialle, « c'est bien plutôt pour mettre un terme à la perte d'influence des Européens au sein du football mondial

---

[12] Studer, M. (1998). « Le développement du football au sein de l'UEFA ». Dans Bizzini, Lucio ; Hauert, Claude-Alain ; Pifaretti, Mattia (sous la direction). *Le football, éléments théoriques pour une meilleure compréhension*. Genève : Médecine et Hygiène, pp. 97-104.

[13] Vonnard, Philippe (2010). *La consolidation du champ européen de football masculin au travers de la création de la Coupe des clubs champions de football masculin*. Mémoire de master en sciences du mouvement et du sport, Université de Lausanne.

[14] Entretien avec Monsieur Pierre Delaunay, le 20 septembre 2011. La citation est donnée dans sa longueur malgré les hésitations de M. Delaunay et parfois les retours en arrière chronologique ou thématique.

que plusieurs dirigeants élaborent dès 1952 le projet d'un groupe de pression d'ailleurs appelé à son origine « Groupe des associations européennes » »[15].

En outre, notre lecture suivie de la composition du comité exécutif de la FIFA au cours des cinquante premières années de son existence souligne que la séquence 1952-1954[16] correspond à un profond changement de « génération ». Sur seize membres, le congrès de 1954 renouvelle onze postes, dont la présidence et quatre vice-présidences sur cinq.

Continents	1904	1925	1950	1975	2000
Europe	8	28	32	35	51
South America	0	6	9	10	10
North/Central America	0	3	12	22	35
Asia	0	1	13	33	44
Africa	0	1	2	35	52
Oceania	0	0	1	4	11
Total	8	39	69	139	203

Figure 38 – Associations affiliées à la FIFA[17]

En présence de 25[18] des 31 associations européennes affiliées à la FIFA[19], les discussions sur la constitution d'un « groupe européen » sont lancées sous la présidence d'Ottorino Barrassi, assisté de José Crahay et d'Henri Delaunay. Si ces trois acteurs ne sont pas des « novices » en football, leur engagement les amène directement sur le devant de la scène internationale, là où auparavant, ils demeuraient plutôt en retrait et engagés dans des tâches de représentation autour de la Fédération Internationale, comme pour Delaunay auprès de l'*International Board* pour le compte de la FIFA[20].

[15] Maumon de Longevialle, Antoine (2009). *La construction de l'Europe du football*. Mémoire en sciences politiques, Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg, p. 20.

[16] A ce sujet, on lira les données rassemblées dans les annexes du présent rapport.

[17] Darby, Paul (2005). « Africa and the 'World' Cup : FIFA Politics, Eurocentrism and Resistance ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 22, n° 5, p. 884.

[18] Autriche, Belgique, Bulgarie, Tchécoslovaquie, Danemark, Angleterre, Finlande, France, Allemagne de l'Est, Allemagne de l'Ouest, Hongrie, Etat libre d'Irlande, Irlande du Nord, Italie, Luxembourg, Hollande, Norvège, Portugal, URSS, Sarre, Ecosse, Espagne, Suède, Suisse et Yougoslavie.

[19] En 1954, on compte 31 associations européennes parmi 85 associations affiliées à la FIFA et convoquées pour le congrès de Berne.

[20] Dietschy, Paul (2008). « Henri Delaunay ». *www.wearefootball.com* ; Maumon de Longevialle, Antoine (2009). *La construction de l'Europe du football*. Mémoire en sciences politiques, Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg.

Après une première réunion à Paris, le 12 avril 1954, qui met sur pied un très provisoire « règlement du groupe européen », le 15 juin les dirigeants européens doivent poser les bases de la confédération européenne et « définir le caractère du groupement »[21]. Après différentes interventions, notamment de Barassi, Meert, Thommen, Andrejevic, Cabot ou Crahay, messieurs Hermesse, Thommen et Frey déposent la motion suivante qui est adoptée :

> « Les Associations Européennes de Football décident définitivement de la constitution d'un Groupement des dites associations sous une forme à déterminer. L'Assemblée décide de nommer un Comité de ce Groupement, en conformité de l'article XI, alinéa 1 du projet de Règlement présenté ce jour, ce Comité étant chargé de rédiger avec la précédente Commission une proposition définitive de Statuts et Règlements en s'inspirant des projets antérieurement déposés et de présenter ce projet définitif à la prochaine Assemblée générale. »[22]

Néanmoins, lors de la séance du 15 juin 1954, les dirigeants rassemblés vont aussi voter pour désigner leur représentant auprès de la FIFA (deux vice-présidents et quatre membres du comité), leurs voix se portant sur Seeldrayers et Thommen pour les deux vice-présidences et Andrejevic, Barassi, Lang et Lafarge pour le comité. Signe de la volonté de garantir l'autonomie du groupement, l'anglais Sir Stanley Rous propose que les futurs membres du comité du groupement européen soient choisis en dehors de ces six noms. Le comité est composé de l'Autrichien Josef Gerö, du Hongrois Gustav Sebes, du Danois Ebbe Schwarz, du Français Henri Delaunay et du Belge José Crahay, après que Callero et Bauwens se soient retirés pour respecter la séparation d'avec la FIFA. Les membres doivent ensuite désigner leur président, leur vice-président et leur secrétaire, pour pouvoir ensuite « remplir la mission qui leur a été confiée par l'Assemblée »[23].

[21] Archives UEFA, Assemblées générales, Procès-verbal de la séance du 15 juin 1954, Bâle.
[22] Archives UEFA, Assemblées générales, Procès-verbal de la séance du 15 juin 1954, Bâle.
[23] Archives UEFA, Assemblées générales, Procès-verbal de la séance du 15 juin 1954, Bâle.

Figure 39 - Portrait de Josef Gerö

Figure 40 - Portrait de Gustav Sebes

« L'événement » passe relativement inaperçu dans les colonnes de la presse spécialisée, où les résultats de la *Coupe du monde* demeurent sur toutes les Unes et dans l'ensemble des rubriques « sport » ou « football ». Mais même sans réel retentissement médiatique, le 15 juin 1954, l'Europe du football se dote d'une organisation faîtière, elle-même composée d'un comité, d'un règlement et de projets. Au-delà des dispositions relatives à la reconnaissance des confédérations précédemment analysées et comme en miroir de l'absence de réaction médiatique, la FIFA ne fait pas grand cas de l'avènement de l'UEFA, comme en témoigne l'ignorance presque totale manifeste dans les documents officiels (comité exécutif, *Bulletin officiel*, Congrès, etc.) au courant de la première moitié des années 1950.

Néanmoins, comme nous l'évoquions quelques pages plus haut, l'avènement de l'institution européenne est lié à l'histoire de la FIFA. Mais cette explication ne peut s'envisager en dehors du contexte singulier des années 1950. En effet, l'une des hypothèses souvent avancée pour expliquer sa création implique un « air du temps » favorable à la création d'institution supranationale en Europe entre le Traité de Paris de 1951[24] et celui de Rome en 1957[25], après la création du *Conseil de l'Europe* en 1949[26], après les ravages causés

[24] Milward, Alan S. (1990). « Etats-Nations et Communauté : le paradoxe de l'Europe ? ». *Revue de synthèse*, vol. 4, n° 3, pp. 253-270 ; Gillingham, John (1999). « Genèse et devenir de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier ». *Histoire, économie, société*, vol. 18, n° 2, pp. 297-302.

[25] Chabot, Jean-Luc (1987). « La nation et l'unité européenne ». *Communications*, n° 45, pp. 213-229.

par les régimes totalitaires et la Seconde Guerre mondiale. Si nous n'avons pas pu documenter d'éventuels liens entre les pères de l'Europe politique et ceux de l'Europe footballistique, il semble que le même « air du temps » influence les acteurs du champ politique et du champ sportif, alors même qu'ils se trouvent avoir participé – tant dans le domaine politique que sportif – à des projets ou des réalisations durant l'entre-deux-guerres.

Comme un témoignage du caractère durable de ces dynamiques d'entre-deux-guerres, au moment de discuter le projet d'une compétition internationale européenne devant l'Assemblée Générale de l'UEFA de 1955, le yougoslave Andrejevic, souligne que la compétition devra inclure les « groupements préexistants en Europe Centrale et entre les pays latins, scandinaves, balkaniques et britanniques »[27], des groupements participant à des compétitions régionales au moins depuis la fin des années 1920 et fonctionnant comme des groupes qualificatifs pour la *Coupe du monde* depuis les années 1930.

Lors de la même assemblée, l'UEFA engage diverses réflexions sur l'organisation du football international et cherche d'emblée à s'imposer comme le principal interlocuteur dans le champ européen du football. Les dirigeants de l'Union soulignent ainsi que l'apparition des retransmissions télévisées en direct peut présenter de nombreux inconvénients, voire faire planer de graves menaces sur la pratique du football : d'une part, produire une désaffection du public et d'autre part créer une concurrence fâcheuse entre les rencontres internationales et les compétitions nationales. A partir de cet argument de la concurrence possible entre le « national » et l'« international », le docteur Frey promeut l'idée d'un calendrier des rencontres internationales composé de six ou huit dates chaque année.

> « Ces journées de matches internationaux devraient, à son sens, provoquer un intérêt des plus fructueux pour le football. Il fait en outre observer que l'ensemble des clubs des pays intéressés par ces matches internationaux, étant tous libérés de leur compétition nationale, pourraient plus facilement conclure entre eux des rencontres amicales. »[28]

Les influences médiatiques, politiques et économiques sont toujours plus importantes autour du football. Comme le rappelle Pierre Lanfranchi,

> « le football, en se démocratisant a (…) d'abord symbolisé la modernité conquérante et intéressé la presse et les grands industriels qui ont vu dans le spectacle sportif un vecteur de popularité et de succès. Les mécanismes qui, à partir

[26] A ce sujet, on lira les contributions de l'ouvrage suivant : Bitsch, Marie-Thérèse (sous la direction). *Jalons pour une histoire du Conseil de l'Europe*. Paris : Peter Lang.

[27] Archives UEFA, Assemblées générales, Procès-verbal de la séance du 2 mars 1955, Vienne.

[28] Archives UEFA, Assemblées générales, Procès-verbal de la séance du 2 mars 1955, Vienne.

> des années 1950, ont permis d'accroître le marché du sport spectacle sont déjà tous en place [dans l'entre-deux-guerres, NDLR]. Aux spectateurs des stades sont venus s'ajouter les spectateurs virtuels devant leur poste de radio, et les annonceurs et les entrepreneurs ambitieux ont compris le potentiel que représentaient les dieux du stade. Mais la structure des institutions, incapables le plus souvent d'imaginer les potentialités de leur produit, a souvent freiné son essor et leurs dirigeants ont vu d'un très mauvais œil l'intérêt que le football pouvait susciter pour les industriels et les médias. »[29]

Toujours lors de l'Assemblée générale de 1955, le docteur Ebbe Schwartz, désigné comme président de l'institution, expose le projet du journal *L'Equipe* d'organiser une épreuve européenne inter-clubs[30], la future *Coupe d'Europe des Clubs Champions*. Cependant, aucune décision n'est prise par l'Assemblée, qui « ne s'estime pas compétente »[31] à ce sujet, bien qu'un intérêt existe tout de même de reprendre l'organisation d'une telle compétition sous la tutelle de la confédération, comme nous l'a révélé Pierre Delaunay, l'ancien secrétaire de l'UEFA :

> « Il se trouve quelque chose d'assez curieux, c'est que le journal *L'Equipe*, qui s'appelait avant-guerre *L'Auto* (mais *L'Auto*, avec la guerre, le général de Gaulle a supprimé tous les titres de journaux parus pendant la guerre. Or *L'Auto* est paru, pourtant c'était sportif, il n'y avait aucune allusions (…) et c'était une bonne chose pour le sport de ne pas souffrir de la guerre). A ce moment-là, les gens étant réunis à Vienne – il y avait une convocation [il s'agit de la Seconde Assemblée Générale de l'UEFA, NDLA] –, j'y assiste. Or, avant Vienne, était née à *L'Equipe* une idée d'une Coupe d'Europe des Clubs, et ça cela ne plaisait pas du tout car un journal n'a pas a créer de compétition, c'est à une fédération ou une association nationale, et cela même s'il y avait eu un précédent dans un autre sport, le cyclisme, en ce qui concerne le Tour de France … mais c'était une exception (…) enfin il y en avait peut-être d'autres … je peux pas tout savoir. Mais en dehors de ce cas, c'était des fédérations, et la FIFA – la Fédération Internationale y tenait beaucoup. »[32]

Les sujets sont donc nombreux et l'UEFA trouve autant d'occasions de faire entendre sa voix et d'imposer son leadership, même si son pouvoir reste limité du fait de sa relative faiblesse financière, due au monopole de la FIFA sur les recettes des rencontres internationales (le système du pourcentage).

---

[29] Lanfranchi, Pierre (2004). « La consommation du spectacle sportif. Une comparaison entre l'Allemagne, l'Italie et la France dans l'entre-deux-guerres ». *Le Mouvement Social*, vol. 1, n° 206, p. 125.

[30] Montérémal, Gilles (2007). *L'Equipe :* médiateur et producteur de spectacle sportif (1946-1967). *Le Temps des Médias*, vol. 2, n° 9, pp. 107-120.

[31] Archives UEFA, Assemblées générales, Procès-verbal de la séance du 2 mars 1955, Vienne.

[32] Entretien avec Monsieur Pierre Delaunay, le 20 septembre 2011.

Au-delà de notre borne chronologique (1955), la seconde Assemblée en 1956 engage les discussions sur les entrées d'argent que peut espérer l'UEFA, alors que la FIFA a installé son système des « pourcentages » depuis plusieurs décennies. Comme nous avons pu le souligner précédemment, les associations britanniques ou sud-américaines bénéficient d'un traitement de faveur – une réduction de 50% sur le pourcentage officiel – que l'Europe aimerait voir étendu aux rencontres disputées entre ses associations (proposition soutenue par la FFFA). Cependant, le comité exécutif de la FIFA de son côté souhaiterait supprimer l'avantage consenti à la confédération sud-américaine et aux associations britanniques. En 1956 à Lisbonne, Ernest Thommen – Président de la commission des finances de la FIFA – rappelle que la Fédération Internationale dépend pour une très large part des associations européennes[33], et indique qu'il est favorable à un large débat sur cette question lors du congrès de la FIFA de 1958 à Stockholm, avec dans l'attente une situation « transitoire » où 0.5% des recettes serait reversé à l'Union Européenne pour subvenir à ses nouveaux besoins. Mais à l'occasion de son congrès de 1956 à Lisbonne, la FIFA décide déjà de fixer ce fonctionnement, en précisant que les 2% dus à la Fédération Internationale à l'occasion des rencontres internationales …

> « Les associations affiliées à une Confédération Continentale constituée sont régies par les dispositions du 1er alinéa du présent article, mais ne payent que le 1% à la FIFA pour des matches joués entre elles tandis que l'autre 1% revient à la Confédération concernée. »[34]

[33] Archives UEFA, Assemblées générales, Procès-verbal de la séance du 8 juin 1956, Lisbonne.

[34] Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 30ème congrès, 1956, Lisbonne, p. 5.

Une première élite du football européen (1904-1956), ou les prémices d'un champ footballistique européen

Annexes & Bibliographie

A First European Football's Elite (1904-1956), or the beginnings of a European football field

« L'histoire se fait avec des documents écrits, sans doute. Quand il y en a. Mais elle peut se faire, elle doit se faire, sans documents écrits s'il n'en existe point. Avec tout ce que l'ingéniosité de l'historien peut lui permettre d'utiliser pour fabriquer son miel, à défaut des fleurs usuelles. Donc, avec des mots. Des signes. Des paysages et des tuiles. Des formes de champ et de mauvaises herbes. Des eclipses de lunes et des colliers d'attelage. Des expertises de pierres par des géologues et des analyses d'épées en métal par des chimistes. D'un mot, avec tout ce qui, étant à l'homme, dépend de l'homme, sert à l'homme, exprime l'homme, signifie la présence, l'activité, les goûts et les façons d'être de l'homme. »[1]

[1] Febvre, Lucien (1992 [1952]). *Combats pour l'histoire*. Paris : Armand Colin, p. 428.

Sommaire

Sources **191**
Archives institutionnelles **191**
Sources Imprimées **195**
Publications commémoratives **196**
Archives personnelles - Entretiens **198**

Résultats et statistiques **207**
Compétitions internationales (pays) **207**
Compétitions internationales (clubs) **245**
Compositions des délégations, des comités exécutifs (FIFA, UEFA) **253**

Bibliographie **273**
1. Histoire du football **273**
2. Histoire du sport et de l'éducation physique **293**
3. Histoire politique, économique, culturelle, sociale **298**
4. Méthodologie, Epistémologie, Concepts et Outils **303**

Sources

Archives institutionnelles

Archives des Associations Nationales

Association Suisse de Football (et d'Athlétisme)

Rapports annuels de l'Association (1929-1947)
Cote : Bd. 87 et 88.

Procès-verbaux du comité central de l'Association (1929-1942)
Cote : Bd. 79 et 80

Règlement de jeu pour le championnat (1901-1948)
Cote : Bd. 555

Procès-verbaux de la commission technique (1912-1943)
Cote : Bd. 1431

Deutscher Fussball Bund (Fédération Allemande de Football)

Correspondance avec la FIFA (1944-1950)

Documents personnels – Peco Bauwens (1926-1971)
Correspondance, Ecrits, Discours, Journaux, etc.

Correspondance – Ivo Schricker (1884-1903)

Fédération Française de Football

Statuts du Comité Français Interfédéral (1908-1919)

Statuts de la Fédération Française de Football (1919-1922)

Procès-verbaux du Conseil National de la Fédération (1919-1960)

Procès-verbaux du Bureau de la Fédération (1919-1939)

Archives des Clubs

Young Boys de Berne

Journal du club. 1903-1937 (*Klub-Organ*)

Berner Fussball-Revue. 1926-1928.

Anonyme (1938). *1898-1938 Festschrift zur feier des 40 Jährigen bestehens des Berner Sportclub Young Boys*. Berne : Fritz Marti.

Archives du CIO/Musée Olympique

Dossier personnel – Francis Messerli
Cote : CIO PRIVE-MESSE
Correspondance, Ecrits, Discours, Documents concernant le Comité Olympique Suisse, Journaux, etc.

Dossier personnel – Gustave de Blonay
Cote: CIO MBR-BLONA
Correspondance, Ecrits, etc.

Dossier Fédération Internationale de Football Association
Cote : CIO FI-FOOTB-FIFA
Correspondance de la FIFA, Circulaires de la FIFA, etc.

Archives de la FIFA

Procès-verbaux des congrès de la FIFA
1904-1956

Rapport du secrétaire général
1923-1955

Procès-verbaux du comité exécutif de la FIFA
1929-1955

Correspondances avec les associations nationales
Allemagne
Autriche
France
Suisse

Dossiers personnels (notamment composés de correspondances)
Jules Rimet (1946-1951)
Rodolphe Seeldrayers (1938-1955)

Revue : *Bulletin officiel de la FIFA*

FIFA Official Bulletin 1929 – 1937

World's Football 1929 – 1938

Football World 1938 – 1940

FIFA Bulletin 1942 – 1943

FIFA Official Bulletin 1953 - 1962

Archives de l'UEFA

Procès-verbaux des congrès de l'UEFA
Années 1954-1960

Rapport du secrétaire général
Années 1956-1960

Procès-verbaux du comité exécutif de l'UEFA
Années 1955-1960

Revue : *Bulletin officiel de l'UEFA*

Bulletin officiel de l'UEFA, 1956-1964.

Sources Imprimées

Journaux spécialisés

Allemagne :
Der Kicker, 1920-1933.

Autriche :
Sport-Tagblatt [Sport-Ausgabe des *Neuen Wiener Tagblattes*], 1919-1939.

France :
L'Auto, 1919-1944.
France-Football, 1923-1928.
Le Miroir des Sports, 1920-1927.
Match, 1926-1938.
Football, 1929-1938.
L'Equipe, 1946-1960.

Suisse :
Le Sport Suisse, 1925-1939.
Sport-Illustrierte, 1930-1937.

Journaux généralistes

Suisse :
Journal de Genève, 1919-1960.
Gazette de Lausanne, 1919-1960.

Autriche :
Wiener Zeitung (Vienne), 1919-1939.
Neue Freie Presse (Vienne), 1919-1939.

France :
Le Figaro (Paris), 1904-1942.
Le Temps (Paris), 1904-1940.
Le Petit Parisien (Paris), 1904-1940.

Publications commémoratives

Les publications indiquées comme « anonyme » rassemblent les ouvrages dont la direction scientifique n'est pas assurée par un auteur – ou un groupe d'auteurs – en particulier.

Anonyme (1947). *L'élite du football français. Ses dirigeants. Ses Clubs. Ses joueurs. Ses arbitres*. Paris : Editions Paris-Vendôme.

Anonyme (1964). *Dansk Boldspil-Union. 1889-1964*. Copenhague : Fédération Danoise de Football Association.

Anonyme (1964). *Geschichte des Österreichischen Fussballsports*. Vienne : Wilhelm Limpert Verlag.

Anonyme (1967). *Cinquantenaire de la Coupe de France de Football*. Paris : Amphora.

Anonyme (1984). *80 ar med Svensk Fotboll*. Stockholm [« 80 ans de football en Suède »]

Delaunay, Pierre ; de Ryswick, Jacques ; Cornu, Jacques (1982). *100 ans de football en France*. Paris : Editions Atlas.

Deutscher Fussball-Bund (1950). *50 Jahre Deutscher Fussball-Bund*. Francfort : Rubens.

Ducret, Jacques (1995). *Le livre d'or du football suisse*. Paris : L'Âge d'homme.

Eisenberg, Christiane ; Lanfranchi, Pierre ; Mason, Tony ; Wahl, Alfred (2004). *100 years of football : the FIFA centennial book*. Londres : Weidenfeld & Nicholson.

Filliol, Edouard (1925). *Livre du Jubilé, publié à l'occasion du 30ème anniversaire de la fondation de l'Association suisse de football et d'athlétisme*. Berne : Association Suisse de Football et d'Athlétisme.

Furrer, Günther ; Godoy, Paulo C. ; Blatter, Jospeh (sous la direction) (1984). *FIFA. 1904-1984*. Zurich : FIFA.

Green, Goeffrey (1953). *The history of the Football Association*. Londres : The Naldrett Press.

Guggisberg, Philippe (2008). *75 ans Swiss Football League - Ligue Nationale ASF*. Berne : Swiss Football League.

Guldemont, Henry ; Deps, Bob (1995). *100 ans de football en Belgique. 1895-1995. Union Royale Belge des Sociétés de Football Association*. Bruxelles : VIF Editions.

Huber, Josef, et al. (1989). *75 Jahre Österreichischen Fußball-Bund.* Vienne : Österreichischen Fußball-Bundes.

Huber, Josef (1998). *Die Geschichte des Wiener Fußballs. 1923-1998. 75 Jahre Wiener Fußball-Verband.* Vienne : Wiener Fußball-Verband.

Miermans, C. G. M. (1955). *Voetbal in Nederland. Een onderzoek naar de maatschappelijke en sportieve aspecten*. Assen.

Rimet, Jules (1954). *Histoire merveilleuse de la Coupe du monde*. Paris : Kister.

Rothenbuelher, Rudolph (1979). *Les 25 ANS de l'UEFA*. Berne : UEFA.

Rothenbuelher, Rudolph (2004). *50 ans UEFA : 1954-2004*. Nyon : UEFA.

Ruoff, Paul (1953). *Le livre d'or du football suisse*. Bâle : Domprobstei.

Schidrowitz, Léo (1951). *Geschichte des Fussballsportes in Österreich*. Vienne : Österreichischen Fussball-Bund.

Archives personnelles - Entretiens

20 septembre 2011

Entretien de deux heures avec M. Pierre Delaunay (né en 1919).

Secrétaire général de l'UEFA (1955-1961)

Secrétaire général de la FFF (1955-1969)

Secrétaire du Groupement des Clubs Autorisés au milieu des années 1950

Retranscription :

« J'ai joué avant la guerre au stade français, mais comme un petit joueur, et donc je n'ai pas été en équipe première ni seconde ; et j'ai joué comme joueur cadet, minime, junior à Bobigny qui est un endroit ou il y a pas mal d'agitation, enfin vous voyez comme il y en a actuellement, mais à l'époque c'était plus calme. Et j'y ai rencontré même des joueurs qui sont devenues des journalistes et puis par la suite la guerre est venue. J'ai devancé l'appel, j'ai eu beaucoup de chance. Mon père m'a beaucoup aidé, je lui doit beaucoup, parce que j'ai pas pu poursuivre facilement mes études et il m'a fait rentrer à la fédération de football. Pendant la guerre. J'étais son secrétaire adjoint, j'étais tout jeune. Cela m'évitait d'être fait prisonnier ou d'aller au Service du Travail Obligatoire. Donc je peux dire que malgré tout j'ai évité beaucoup d'ennuis. J'étais tout de même pas loin des bombes, parce que j'étais au Quartier Général. Mais là on ne s'est pas beaucoup occupé de football.

La coupe de France, qui existe depuis 1919, c'est à dire la date de ma naissance, c'est curieux. 1917 pardon, c'est la fédération en 1919. 1917 cela commence, mais cela se termine en 1918. En 1918, mon père était arbitre fédéral, c'est à dire arbitre de la fédération, et tout de suite il en a fait sa profession. Les clubs se sont réunis, c'était des clubs omnisports avant-guerre, le Racing club de Paris, tous ces clubs qui ont disparu, qui étaient assez chics. Et puis on avait aussi des problèmes religieux, il y avait les patronages catholiques d'un côté, puis il y avait des joueurs de milieux pauvres mais qui étaient très bons. Et mon père a fait en sorte, avec d'autres (jamais seul), avec Jules Rimet, avec d'autres dirigeants, ils ont réunis tous ces clubs et pour les sections de football, ils ont créé la fédération de football. Voilà pour la fédération française.

Et puis ensuite la fédération a pris son élan. Moi-même la guerre étant terminée, la fédération a eu des problèmes avec la ligue professionnelle. La fédération était composée d'amateurs et avait déjà admis le football professionnel, il y avait une commission et ils ont voulu une ligue indépendante, autonome plus exactement, en ce sens qu'elle dépend de la fédération, qu'elle va aux assemblées générales et qu'elle prête ses joueurs – à l'époque tout au moins – à la fédération française pour les matches internationaux. Donc il y a eu des matches internationaux, les premiers c'étaient France-Belgique, France-Suisse… Euh, surtout France-Belgique et France-Suisse. Alors à ce moment là, le mouvement prenant de l'ampleur mon père a très bien connu Hugo Meisl, je dois même avoir une photo de lui, mais il n'y a pas que lui.

Petit à petit des grandes équipes se dégageaient. Par exemple, la Hongrie a eu un … l'Autriche a eu le Wunderteam. Vous voyez c'est vieux, mais j'ai ça en tête quand même. La Hongrie avec Puskas et les événements avec l'URSS. Donc à ce moment-là, mon père … alors que la période est à l'accalmie après la grande guerre, enfin la deuxième grande guerre … il s'est entendu, avec d'autres personnes, surement avec d'autres personnes, notamment avec Barassi qui était le président de la fédération italienne et Crahay, José Crahay, qui était le secrétaire général de l'Union Royale Belge mais il ne faut pas oublier – et ça c'est une

position paternelle – c'est que le football comme les deux tiers des sports ont été inventé en Angleterre, je parle pas du basket, je ne parle pas du handball (qui est allemand) mais le football-association est né en Angleterre. D'ailleurs mon père a fait partie du mot association parce qu'il disait que fédération et association c'est le même mot, tandis que les Anglais ils voyaient ça « association », leur « association », ils pensaient pas au football international, pour eux c'était l'Irlande, l'Ecosse et le Pays de Galles.
(…)
La FIFA, la fédération internationale était déjà créée. C'est Monsieur Guérin qui l'a créé et je ne sais plus en quelle année …

- *1904*

1904, donc bien avant la guerre, donc c'est quelque chose de très ancien et puis ensuite c'est Monsieur Rimet qui est devenu président mais c'est Monsieur Guérin qui est le premier. Je crois que c'était un journaliste , mais c'est quand même lui qui a lancé l'idée.
Et puis ensuite, on s'est mis à penser – beaucoup plus tard – à une Coupe du monde.
Alors la Coupe du monde j'ai étudié un peu la question, avant que vous veniez et puis parce que ça m'avait intéressé. J'aime beaucoup l'histoire, je dois vous dire.
(…)
Etant donné qu'il y avait une fédération internationale, cela allait presque de soit qu'il fallait faire une coupe internationale, mais les moyens de transport n'étaient pas les mêmes, c'était tout différent, alors donc il y avait donc des réunions – je parle beaucoup réunions et pas tellement matches parce que je suis devenu secrétaire de la fédération puis secrétaire général de l'Union Européenne. Alors ne vous étonnez pas si je ne vous parle pas tellement des joueurs, c'était plutôt le rôle des journalistes et des spécialistes, des entraîneurs, etc. avec qui j'étais en très bons termes d'ailleurs.
(…)
L'idée dès l'instant que la Coupe du monde était installée, l'idée est venue à ces trois personnes – dont je viens de citer le nom, donc je ne me répète pas -, l'idée est venue à l'occasion d'un congrès de la FIFA, dont un qui était à Paris, de créer une confédération européenne. Il y en avait une en Amérique du Sud, parce que l'Amérique du Sud a été très gâté pour le football.

- *C'est 1916, la Confédération Sud-américaine.*

Ben oui, elle existait avant l'Union européenne. Alors c'était vexant, car c'est tout de même né en Europe, et en Angleterre qui l'a diffusé en Europe.
Donc ces personnes se réunissent et invitent les présidents et les secrétaires généraux tenir conférence à Paris à l'occasion d'un Congrès auquel j'ai assisté, en temps qu'auditeur.
(…)
L'idée de la Coupe du monde étant en place, il y a eu un problème ..
(…)
Mon père est anglophile, en tant que sportif. C'est à dire que lui il voyait le secrétaire général comme – THE Secretary – était le maître de maison et le président c'était un LORD là-bas. En Angleterre, c'était comme ça. C'était assez anormal d'ailleurs puisque dans tous les autres pays, on parle d'un président maintenant, même sur le plan politique bien sur. Lui, il est resté avec cette idée là. Il avait son bureau Rue de Londres. C'est amusant, 22 rue de Londres. Cela me faisait penser au 22 London Street … euh oui … London Street, qui était le siège de la fédération anglaise où je suis allé plusieurs fois.

Il y a donc tout de suite eu un problème entre deux hommes français. Rimet et Delaunay. Parce que l'un voulait être président – il était président -, et ça se défendait très bien, tandis que mon père, il restait avec l'idée de celui qui est permanent et qui travaille tout le temps et qui est le secrétaire général. C'est pas la patron, mais il est là pour avoir un rôle important. A la fédération anglaise autrefois, on ne voyait jamais le président. Il venait juste aux assemblées ou pour faire un ou deux discours à côté de la reine ou du roi à l'époque. C'est l'esprit de mon père ça. Et donc il y a eu des problèmes avec Rimet.
Sous un angle maintenant plus pratique, nous arrivons en 1954, 1955. En 1954, il y a – si je ne me trompe pas – la Coupe du monde qui a lieu … dans les villes suisses. Il y a eu l'Allemagne, je crois qui a remporté.

- *Contre la Hongrie*

C'est d'ailleurs assez curieux car la Hongrie avait battu l'Allemagne dans un tour précédent. L'Allemagne était vainqueur, pendant ce temps-là, les dirigeants parlaient d'une Coupe d'Europe. Et à chaque congrès, à chaque réunion d'avant-match, on a parlé de Coupe d'Europe… euh de l'Union européenne, pardon, de la confédération. Il faut un confédération pour créer des compétitions. Alors qu'est-ce qui se produit et bien à un moment donné au congrès de Paris, moi j'assiste à une réunion, puis à une deuxième, où les trois leaders de l'idée, Barassi, Crahay, Delaunay, mettent au point un règlement. Et puis alors, à ce moment-là, les clubs, enfin pas les clubs mais les fédérations se réunissent en vue d'une confédération. Et la confédération a été l'Union Européenne. Elle a été créé à Bâle, c'est à dire pour ses règlements, ses statuts. Donc au moment de la Coupe du monde, qui avait lieu en Suisse. Nous sommes en 1954, fin 1954 enfin au moment de la Coupe du monde, plutôt en juin-juillet.
Alors moi j'ai assisté à ces matches là, j'ai même été à Montbéliard, à Sochaux où il y avait un club français qui marchait pas mal, le Football Club de Sochaux, soutenu par les automobiles Peugeot.
Ensuite mon père suivait la question, et on a nommé M. Ebbe Schwartz (…)
Je ne parle pas d'un Suisse, il y a eu un Suisse aussi qui a joué un rôle, mais le nom m'échappe

- *Thommen*

M. Thommen. Alors j'ai oublié son nom.
C'est donc M. Schwartz, le Suisse … euh pardon, le danois. M. Ebbe Schwartz. Un petit monsieur très gentil, était président de la fédération danoise et il a correspondu avec mon père pour mettre tout au point, mais mon père est tombé malade.
Alors à ce moment-là, l'idée d'une Coupe d'Europe est venue a l'esprit des gens. Et mon père avait fait un projet.
Or ce projet, toujours avec sa mentalité (…) il avait alors 73/74 ans, il ne prenait pas de retraite, le football s'était toute sa vie (…) alors il n'a pas pu aller à Vienne où se tenait un congrès où devait avoir lieu un débat sur ce projet de Coupe d'Europe. Mon père y tenait beaucoup. « Coupe de France », « Coupe d'Angleterre », c'est une appellation qui lui tenait à cœur. Donc il avait fait un projet. Ce projet, il était calqué sur le modèle des coupes anglaises, et même en partie sur le modèle de la Coupe française (…) il l'a créée la Coupe de France.
Donc il tombe malade, il décède au mois de novembre 1955.
L'hiver, je vais à Vienne, j'y vais pour le remplacer. La Fédération et l'Union Européenne m'autorise à le remplacer (mais pas par le vote).
Là, nous avions une Confédération, nous avions l'Union Européenne.

Il se trouve quelque chose d'assez curieux, c'est que le journal L'Equipe, qui s'appelait avant-guerre L'Auto (mais L'Auto, avec la guerre, le général de Gaulle a supprimé tous les titres de journaux parus pendant la guerre. Or L'Auto est paru, pourtant c'était sportif, il n'y avait aucune allusions (…) et c'était une bonne chose pour le sport de ne pas souffrir de la guerre).
A ce moment-là, les gens étant réunis à Vienne – il y avait une convocation -, j'y assiste [or, avant Vienne, était née à L'Equipe une idée d'une Coupe d'Europe des Clubs, et ça cela ne plaisait pas du tout car un journal n'a pas a créer de compétition, c'est une fédération ou une association nationale, et cela même s'il y avait eu un précédent dans un autre sport, le cyclisme, en ce qui concerne le Tour de France … mais c'était une exception (…) enfin il y en avait peut-être d'autres … je peux pas tout savoir. Mais en dehors de ce cas, c'était des fédérations, et la FIFA – la Fédération Internationale y tenait beaucoup. Le siège était alors à Zurich, enfin moi j'en ai vu qu'un un siège sur le lac enfin sur une hauteur, après ils ont déménagé mais je ne l'ai pas vu].
A ce moment-là, M. Ebbe Schwartz écrit à L'Equipe pour leur reprocher de vouloir créer une coupe d'Europe des Clubs sans en référer à l'UE, ni à la FIFA (…) et nous étions bien placé, je veux dire juridiquement.
Alors étaient venus au siège du journal, les dirigeants des clubs qui voulaient participer à la compétition en négligeant la fédération de football – et nous on était là à 500 mètres -, le journal L'Equipe était à Paris à l'époque. Et j'avais des rapports avec eux, en leur disant que ça ne va pas. Nous leur avons donc écrit et la FIFA a obtenu que cette Coupe soit organisée par l'UE, mais cela a quand même été un petit forcing. Après, la compétition nous l'avons reprise telle que L'Equipe l'avait constitué, et cela dépendait du secrétariat, en fait de la présidence de l'UE. C'est assez intéressant ce battement entre deux.
Il y a un homme – très sympathique - que j'appréciais beaucoup, de L'Auto, c'était Gabriel Hanot. C'était un très grand joueur, très strict mais fin quand même pas militaire si vous voulez …
Alors le projet, ils ont renoncé, et (…) mon père est décédé (un 11 novembre, cela doit être le 11 novembre 1955) et il y avait un France-Yougoslavie (cela s'appelait comme ça à l'époque), il y a eu une réunion du bureau fédéral et on me nomme secrétaire général de la Fédération de Football (membre du board, mon père était attaché au nom anglicisant, maintenant c'est plutôt le comité je crois). Nous sommes alors deux jours après le décès de mon père. C'était une lourde charge.
Quant à l'UE, on me dit de faire le travail autant que possible. Formellement, on verra plus tard à un prochain congrès de l'UE.
Ce qui fait que la Coupe des clubs a lieu, elles se jouent dans les périodes qui étaient à l'époque l'automne et le printemps, mais on jouait quand même avec la lumière électrique. Mais moi, j'ai vu des matches sans lumière électrique, avec des semi professionnels. Il y avait d'ailleurs un dénommé Diane (??), c'était d'ailleurs le seul Noir. C'est pas comme maintenant, mais je leur reproche rien. Et ce dernier m'avait expliqué qu'à l'époque il n'y avait pas ces grands phares. Mais pour la Coupe d'Europe, on joue en nocturne car presque tous les spectateurs viennent en nocturne, même si globalement, la plupart des matches nationaux ont lieu pendant la journée, l'après-midi.
En France, la finale était toujours présidée par le président de la République. Le général de Gaulle y a assisté plusieurs fois et puis d'autres M. Coty, etc. C'était à l'imitation de ce qui se passait en Angleterre – je suis allé voir une fois la finale de la Coupe d'Angleterre, et la reine actuelle qui avait trente ans qui présidait déjà et rigolait avec sa sœur plutôt que de regarder trop le match parce que cela ne passionnait pas tellement encore, mais depuis ça a changé.
Et donc la Coupe d'Europe des Clubs a lieu et là ça venait vite … Je prends le dossier que me passe L'Equipe et je prends acte des dates et des matches et je vois notamment qu'il y a un match à Genève. Et je me décide alors à être délégué. Arrivé là-bas, je vois le président du

Servette, qui était membre du comité qu'avait artificiellement créé L'Auto et il m'a reçu un peu fraichement. Je dois dire qu'à la mi-temps, il y a eu un pot, vous savez et j'ai rencontre – ce sont des anecdotes et vous ne voyez peut-être pas le lien – celui qui deviendra le roi d'Espagne actuel, parce qu'il y avait le Comte de Barcelone – qui était émigré – et qui avait voulu voir le Real de Madrid qui jouait contre le Servette. Anecdote qui ne m'a pas déplu complètement.
S'en était alors terminé de cette page du football extra-fédéral.
L'UE se réunit quelques mois après à Lisbonne, nous sommes en 56 (à la fin de la saison) ! Et c'est à ce moment-là que l'UE me nomme secrétaire de l'UE. Je le reste pendant cinq ans. Alors, je passe sur les matches, on les relève comme on veut et en ce qui me concerne j'aurai bien voulu rester à l'UE et le Dr Bauwens – qui était allemand, de Cologne [je peux vous signaler ceci, c'est que ma mère elle est née à Cologne et qu'elle a vécu jusqu'à la guerre de 14, où elle quitte le pays pour l'Angleterre en passant par Berlin, vous voyez la promenade, suivant sa mère qui faisait une toute autre activité, et elle est venue en France à la limite [anecdote], mais je voulais vous dire que je suis allé en Allemagne à deux reprises à 13 et 15, ma mère voulant que je sache bien l'Allemand] – et c'était une bonne chose pour l'UE que je sache quelques langues.
Ma mère a rencontré mon père à l'occasion d'un match de football, où c'était l'une de ses sœurs – très actives – qui l'avait emmené.
Donc à Lisbonne, en 56, congrès et je suis nommé secrétaire général de l'UE avec Ebbe Schwartz et donc les choses sont en règle à tout point de vue. Je n'étais plus à remplacer mon père ou ceci ou cela … J'étais secrétaire général des deux. Le Dr. Bauwens que je connaissais particulièrement, car c'est lui qui m'avait trouvé une famille d'accueil – si je puis dire – en Allemagne pour apprendre l'Allemand, pendant mes vacances, j'étais lycéen au Lycée Louis le Grand à Paris (qui est quand même un lycée assez connu). Et donc il m'avais trouvé des familles à Bonn. Bonn qui deviendra une capitale éphémère, à un moment donné j'étais même à Bade … ? où Chamberlain avait rencontré Hitler. Tout ça c'est de l'Histoire de France et d'Allemagne.
Alors lorsque je suis secrétaire de l'UE, Bauwens qui avait une très belle situation dans la construction et la reconstruction de Cologne notamment (Köln, Köln am Rhein) et il me dit ça devient difficile que vous soyez secrétaire des deux fédérations. C'est une situation un peu « … » (inaudible) et surtout cela vous fait beaucoup trop de travail. Alors il me dit vous pouvez rester secrétaire de l'UE mais il faut démissionner de la FFF. Cela voulait dire aller à Genève, et j'ai beaucoup réfléchis … je suis français, je suis parisien. Je reste à Paris. Donc il a été convenu que ce serait Hans Bangerter qui deviendrait – qui était l'adjoint de la FIFA – (…) qui devait donc prendre en main l'UE. Moi j'avais exercé pendant 5 ans et j'avais appris pas mal de choses et arrivé à Berne – le siège de l'UE était alors à Berne – et à ce moment-là j'apprends que Hans Bangerter, qui était jeune (à peine quelques années de plus que moi), tombe malade gravement. J'étais là avec toutes mes valises et mes dossiers, ma femme m'avait accompagné et on était voir Brigitte Bardot au cinéma. J'ai vu les employés, il y en avait une ou deux qui étaient très compétentes. Je leur ai expliqué la situation et elles m'ont dit qu'elles espéraient qu'il allait se remettre, que sa santé allait revenir. Et finalement, c'est lui qui est devenu le deuxième secrétaire général de l'UE. Bien que mon père l'ait été provisoirement – même malade.
L'UE est alors entre les mains de Monsieur Bangerter et de Monsieur Schwartz qui reste en place.
Moi je m'occupe de la fédération de football, j'ai plus grand chose à vous dire sur la fédération européenne. L'UE n'a pas bien réussi aux Français, et ceux qui ont voté, étaient généralement des pays proches des Soviets. C'est très curieux, et la majorité est née dans le

congrès de .. euh dont j'ai parlé tout à l'heure. Notamment par le poids de ces fédérations hongroises …

J'ai pas grand chose d'autre à vous dire sur l'UE

- J'ai une question peut-être. Je me suis posé la question avec un collège de savoir si vous aviez eu des liens dans ces années 1950/60 avec des acteurs politiques de la construction de l'Europe puisque c'est ...

Non ! Moi j'ai toujours évité (…) Je pense que le sport est une chose et qu'au contraire le sport peut apporter une aide (par exemple pendant la guerre, la FFF a envoyé des ballons de football aux prisonniers, a fait son maximum pour les prisonniers, quand aux juifs, je vais voir dire une chose, c'est dans une équipe de football, je crois que c'est le Red Star, il y avait un juif qui jouait et il y avait les Allemands autour comme spectateurs, ben c'est pour vous dire que la politique on s'en occupait pas. On a eu un problème, en tant que FFF, la dernière année mais comme les bombes dégringolaient, qu'il y avait la sirène tout le temps, les choses se sont arrêtés, je suis parti à la campagne, le quartier général a été bombardé (je faisais partie du quartier général de l'air), mais vous savez nous étions jeunes, 20 – 25 ans pendant la guerre, et on rigolait, on riait, on était pas au combat vraiment.

- C'est vrai que ma question repose que le parallélisme entre la construction de l'Europe politique et de l'Europe du football.

C'est vrai qu'il y avait quelques relations, moi je connaissais M. Chaban-Delmas, qui était l'adjoint de … ben il a été premier président du conseil sous le général de Gaulle, mais ça c'est français. Je suis Français hein ?
Je dois dire que les rapports de jeunes – avant la guerre – n'étaient pas si mauvais que cela. J'ai vu – non pas des France-Allemagne, parce que j'étais trop enfant, puis j'en ai plus beaucoup de souvenirs, mais quand je suis allé en Allemagne, avant la guerre, j'étais avec les « N ? Roter Bund » (?), c'était une association (Bund c'est bien ça), qui marchait un peu à l'hitlerienne mais qui était pas hitlérien du tout. Hitler était pas encore chancelier, mais on était quand même à l'écoute, moi je m'en rendais pas bien compte, j'avais treize ans ou quatorze ans – j'allais avoir quatorze ans – et j'ai été reçu de manière très gentil par ce groupe. On allait dans les Siben Gebirge, qui se trouve de l'autre côté de Cologne … euh non pas de Cologne mais de Bonn, et ils ont été très gentils avec moi, ils ont fait un feu de forêt, on a mangé, on était en montagne vers un bon hôtel et à mi-chemin, ils se sont mis à chanter des chansons et puis à un moment, il y en a un qui s'est mit à chanter la Marseillaise. Pourquoi ? Pour me faire plaisir. Avant la guerre donc !
Donc du point de vue politique pour ce qui me concerne, ma mère étant née en Allemagne, mon père connaissant bien les dirigeants anglais (Sir Stanley Rous et avant Sir Frederik Wall), mais c'est la vieille Angleterre, mais en Angleterre le football est pratiqué depuis longtemps, d'ailleurs sur le football anglais j'ai un bouquin, une histoire du football anglais et c'est tout de même intéressant parce que c'est là qu'est né le football. Et il ne faut pas oublier non plus que mon père faisait partie de l'International Board – vous savez ce que c'est ? – c'est un truc dont certains se moquent un peu, parce que cela pourrait être entre les mains de la FIFA, mais c'est resté chez les Anglais car il existe là-bas un conservatisme certain, qu'on ne peut pas nier je crois. Mais sans vouloir leur en vouloir, parce qu'ils ont fait beaucoup de bien avec le football.
S'il faisait de bons résultats aux JO, nous battant 17 à 0, parce que nous étions des amateurs, par la suite, nous avons redressé la barre surtout avec des pays comme l'Autriche, la Hongrie,

l'Italie qui ont été les grands pays qui menaient le football avant-guerre (je ne crois pas me tromper) et après-guerre aussi et puis l'Amérique du Sud, avec les clubs sud-américains qui ont - je cherche le nom du grand club sud-américain -

- *Au Brésil … Santos, Flamengo, Corinthians …*

Peu importe, moi je suis allé à Rio de Janeiro, à Santiago du Chili, à Lima, j'ai fait des voyages pour le football parce qu'il y avait un congrès à Rio de Janeiro. Je me rappelle de ça. Les avions passaient au raz des Andes, ça faisait un drôle d'effet surtout que c'était des avions à hélice.
Je m'excuse c'est plein d'anecdotes.
C'est déjà très vieux, mais j'ai vu des matches en Amérique du Sud. Nos rapports étaient bons et je pensais qu'ils feraient faire un match – je pense que cela existe maintenant – confédération contre confédération : Europe contre Amérique du Sud. Ca existe je crois ?

- *Alors c'est la Coupe des confédérations*

Parce que si je ne vais pas plus loin dans mes souvenirs, c'est que j'ai quitté l'UE. Je l'ai quitté car je voyais que le siège, que la position de secrétaire général allait devenir inférieur. Il y aurait un secrétaire général honoraire, finalement rémunéré – j'en sais rien –

- *Vous n'étiez pas rémunéré ?*

Si … en fait, j'aurais été rémunéré, mais ma situation était inférieure et ma femme étant fille d'antiquaire, j'ai acheté un magasin d'Antiquités ici à Versailles. Et comme j'habitais à Versailles, n'ayant pas trouvé d'habitation convenable à Paris, au début c'était facile Versailles jusqu'à la gare Saint-Lazare, le siège de la FFF était à côté de la gare (rue de Londres) – avant d'être déplacé Avenue d'Iéna puis en bord de Seine actuellement – donc ma présence à la FFF a été de 27 ans et ensuite j'ai été 20 ans comme antiquaire et depuis 20 ans je suis à la retraite.
Mais je m'intéresse toujours au football. J'ai un ami dont le fils euh … dont le gendre a joué les JO et ensuite il a joué à Montpellier comme professionnel au Stade Olympique de Montpellier et par lui – il est resté 10 ans de plus que moi à la fédération – j'ai eu souvent des informations. J'ai été voir le président, celui qui a eu tous ces problèmes en Afrique du Sud, malheureusement, … et qui a donné sa démission et puis après j'ai téléphoné au nouveau qui a été élu. Alors je pense demandé à mon ami qui était secrétaire administratif, enfin je compte aller le saluer, lui dire bonjour …
En ce qui concerne le plan rédactionnel, je rédigeais toutes les semaines – presque toutes les semaines, disons deux semaines sur trois – un article sur le football et donc c'était le *France Football* officiel, enfin après cela s'est appelé *Foot* je crois et voilà ! Alors, comme je l'expliquais j'ai quitté la fédération en bon ordre. Les nouveaux dirigeants, car il y avait un changement complet. Il y avait M. Sastre qui était devenu président – il est décédé d'ailleurs – et qui a fait beaucoup pour la création du Stade de France. Et … et … j'étais en bon terme avec lui. Et il m'a demandé deux choses, d'abord de faire une histoire du football jusqu'après la guerre – histoire dont j'ai gardé le double et dont l'exemplaire principal est à la fédération. On s'est intéressé à l'histoire du football quand on était avenue d'Iéna, alors que j'avais quitté la fédération. On m'a demandé de participer à quelques pages à insérer, enfin comme auteur quand même, dans un livre *Cent ans de football* que j'ai là d'ailleurs, et qui a été tiré, à la surprise de certains, plusieurs fois. Il y a même eu un procès que l'un d'entre nous à voulu,

moi ça m'était égal, j'avais eu (…) j'avais fait le gros travail pour la fédération de 300 pages donc cette partie-là qui était commerciale finalement a donné lieu à trois éditions.
Alors il y a eu une tentative de procès et finalement ils ont accepté des indemnités un peu plus élevées (mais moi j'ai rien demandé). Disons que j'ai adhéré, mais ce n'est pas moi qui était à la tête de ce mouvement-là ! C'était une histoire française.
En ce qui concerne l'UE j'ai toujours conservé de bons souvenirs, de bons rapports avec eux. M. Platini est très gentil, il m'a envoyé une bannière pour mes 90 ans et il m'envoie le journal officiel de l'UE. J'aurais été plus jeune, j'aurais été lui serrer la main, mais vraiment à 92 ans cela devient difficile. Il y a quelque temps, j'utilisais encore mon automobile, ma Peugeot (à cause de Sochaux) dans le Parc de Versailles, parce que vous êtes ici à 150 mètres du Château de Versailles et de la chambre du roi. Louis XIV était là, le roi Soleil !
J'ai été vice-président du Racing Club de Versailles pour ne pas faire une coupure trop grande et bien que je m'occupais aussi un peu d'antiquités, et cela pendant un an, juste après mon départ de la FFF. Après j'ai démissionné car mon activité commerciale était importante. J'ai assez bien réussi, j'ai un bel appartement, j'en demande pas plus, et je suis de temps en temps quand même des matches de football à la télé, mais je ne vais plus dans les tribunes car je suis trop vieux.
Bon je crois que j'ai fait le tour de la question, j'ai quelques petits dossiers que je vais vous montrer …

- J'ai juste encore deux questions …
Vous avez dit que vous avez repris la Coupe d'Europe des Clubs et du coup, vous vous avez aussi participé à la mise en place du championnat des nations ? qui se déroule pour la première fois en 1960 sauf erreur ?

Ah bah oui, je me suis pas bien expliqué sur ces aspects là. La Coupe d'Europe des Nations, comme mon père n'était plus là, et qu'il était souffrant, je ne pouvais pas le présenter (le projet donc), ceci se passe à Vienne. J'ai pas été très clair je crois.
A Vienne donc, si je ne me trompe pas c'est en … 55,

- en 56 c'est à Lisbonne …

En 55 à Vienne, la Coupe d'Europe n'a pas été acceptée. Pourquoi parce qu'elle avait un type trop britannique, elle ne prévoyait pas des matches aller-retour comme dans le championnat, alors j'ai compris que cela ne passerait pas. Cela me faisait de la peine pour mon père.
A ce moment-là, j'en ai parlé avec M. Ebbe Schwartz et ça a été abandonné.
Ensuite, nous avons ré-étudié la question, et notamment pour trouver une autre formule. Moi j'ai surtout insisté sur les recettes que les deux parties doivent pouvoir récupérer, et donc j'ai finalement milité pour des matches aller-retour, comprenant que les clubs/nations ne marchent pas s'ils n'en étaient pas ainsi.
Alors on a attendu, je crois, 58 … pour présenter un règlement que j'avais fait, un règlement du championnat, dans une commission présidée par M. Sébès, président et ancien bon joueur de la fédération hongroise. C'était à lui de le présenter et faute de maîtrise du français et de l'anglais, M. Ebbe Schwartz m'a demandé de le présenter à sa place … Je dois dire que j'y avais participé parce que j'avais senti qu'il fallait faire un championnat et non pas une Coupe. Je me suis dit « tant pis » pour les idées de mon père, mais au moins il y aura une épreuve inter-nations et cela a été adopté.
M. Ebbe Schwartz s'est tourné vers le président de la fédération (FFF), qui s'appelait M. Cochonet, un ancien dirigeant de Reims, ancien président de la Ligue de Champagne et qui est devenu président de la fédération.

Je dois vous dire que le projet est passé et M. Ebbe Schwartz s'est adressé à M. Cochonet. M. Cochonet a alors proposé à M. Schwartz de lui offrir la Coupe, euh le championnat d'Europe des Nations … le trophée …
Donc le trophée à été offert et M. Ebbe Schwartz s'est alors tourné vers M. Cochonet et indiqué que l'UE appellerait ce trophée « Coupe Henri Delaunay » et c'était bien car mon père avait consacré 50 ans de sa vie au football.

- *J'ai lu quelque part que M. Barassi était plutôt opposé à l'idée de championnat*

Absolument parce qu'au début l'idée était de faire une confédération mais ne pas gérer d'épreuves, tandis que mon père ne concevait pas cela, il disait qu'on ne pouvait seulement faire de l'administration – il était très bien avec Barassi d'ailleurs – (j'ai même visité le siège de Rome qui était très beau à l'époque) et donc il était pas tellement favorable et ce sont les représentants des pays de l'Est qui ont joué un rôle.

Voilà j'espère vous avoir donné quelques informations, vous pourrez les remettre dans l'ordre plus tard hein ?

Je vous montre volontiers quelques documents … Oh, il n'y en a pas beaucoup
(…)
Quand j'ai démissionné de la FFF, ils sont revenus me voir pour me demander de rester …
Le stade de Colombes était important, il a notamment servi aux JO

- *Il y avait aussi le Stade de Pershing ?*

Oui Pershing, et puis aussi Buffalo !
Si j'en avais un exemplaire, je vous le donnerai mais malheureusement je n'en ai plus.

Mon père est sorti par les Patronages Catholiques, mais il s'en foutait. Au moment de mourir, il n'a pas voulu de …

Comme le cyclisme avait un peu d'avance sur le football, on s'est servi au début des vélodromes mais on était un peu limite au niveau des lois du jeu parce qu'il y avait les pistes autour. »

Résultats et statistiques

Dans le cadre de ces statistiques, nous allons proposer deux parties. Premièrement, nous souhaitons mettre en exergue les rencontres internationales qui se sont déroulées dans le cadre de compétitions « institutionnalisées » dès l'entre-deux-guerres. Deuxièmement, nous listerons l'ensemble des rencontres jouées par différents pays européens entre 1918 et 1955, où nous pourrons notamment indiquer – lorsque c'est possible – les compositions d'équipe.

Ces résultats sont une source entière et singulière dans la mesure où par leur entremise, nous pouvons retrouver les dynamiques nationales et internationales de la domination du football en Europe et dans chacun des pays étudiés.

Compétitions internationales (pays)

Si la Coupe du monde est jouée à partir de 1930, si le Championnat d'Europe des Nations n'est jouée qu'à partir de 1960 et au-delà des tournois olympiques de football, dès les années 1920, il existe des championnats aux fonctionnements plus ou moins formalisés dans différentes régions européennes (Europe centrale, Scandinavie, Balkans, etc.).

On peut trouver certains résultats sur : http://www.rsssf.com/

Coupe de l'Europe Centrale

Première édition (1927 – 1930)

1. 18 septembre 1927	Prague	11. 28 octobre 1928	Vienne
Tchécoslovaquie – Autriche	2 – 0	Autriche – Suisse	2 – 0
2. 25 septembre 1927	Budapest	12. 1er novembre 1928	Budapest
Hongrie – Autriche	5 – 3	Hongrie – Suisse	3 – 1
3. 23 octobre 1927	Prague	13. 3 mars 1929	Bologne
Tchécoslovaquie – Italie	2 – 2	Italie – Tchécoslovaquie	4 – 2
4. 6 novembre 1927	Bologne	14. 7 avril 1929	Vienne
Italie – Autriche	0 – 1	Autriche – Italie	3 – 0
5. 1er janvier 1928	Gênes	15. 14 avril 1929	Berne
Italie – Suisse	3 – 2	Suisse – Hongrie	4 – 5
6. 25 mars 1928	Rome	16. 5 mai 1929	Lausanne
Italie – Hongrie	4 – 3	Suisse – Tchécoslovaquie	1 – 4
7. 1er avril 1928	Vienne	17. 8 septembre 1929	Prague
Autriche – Tchécoslovaquie	0 – 1	Tchécoslovaquie – Hongrie	1 – 1
8. 22 avril 1928	Budapest	18. 6 octobre 1929	Prague
Hongrie – Tchécoslovaquie	2 – 0	Tchécoslovaquie – Suisse	5 – 0
9. 7 octobre 1928	Vienne	19. 27 octobre 1929	Berne
Autriche – Hongrie	5 – 1	Suisse – Autriche	1 – 3
10. 14 octobre 1928	Zurich	20. 11 mai 1930	Budapest
Suisse – Italie	2 – 3	Hongrie – Italie	0 – 5

Rang	Pays	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Différence de buts	Points
1	Italie	8	5	1	2	+ 6	11
2	Autriche	8	5	0	3	+ 7	10
3	Tchécoslovaquie	8	4	2	2	+ 7	10
4	Hongrie	8	4	1	3	- 3	9
5	Suisse	8	0	0	8	- 17	0

Deuxième édition (1931 – 1932)

1. 22 février 1931	Milan	11. 13 décembre 1931	Turin
Italie – Autriche	2 -1	Italie – Hongrie	3 – 2
2. 22 mars 1931	Prague	12. 14 février 1932	Naples
Tchécoslovaquie – Hongrie	3 – 3	Italie – Suisse	3 – 0
3. 29 mars 1931	Berne	13. 20 mars 1932	Vienne
Suisse – Italie	1 – 1	Autriche – Italie	2 – 1
4. 12 avril 1931	Vienne	14. 17 avril 1932	Zurich
Autriche – Tchécoslovaquie	2 – 1	Suisse – Tchécoslovaquie	5 – 1
5. 12 avril 1931	Budapest	15. 8 mai 1932	Budapest
Hongrie – Suisse	6 – 2	Hongrie – Italie	1 – 1
6. 3 mai 1931	Vienne	16. 22 mai 1932	Prague
Autriche – Hongrie	0 – 0	Tchécoslovaquie – Autriche	1 – 1
7. 13 juin 1931	Prague	17. 19 juin 1932	Berne
Tchécoslovaquie – Suisse	7 – 3	Suisse – Hongrie	3 – 2
8. 4 octobre 1931	Budapest	18. 18 septembre 1932	Budapest
Hongrie – Autriche	2 – 2	Hongrie – Tchécoslovaquie	2 – 1
9. 15 novembre 1931	Rome	19. 23 octobre 1932	Vienne
Italie – Tchécoslovaquie	2 – 2	Autriche – Suisse	3 – 1
10. 29 novembre 1931	Bâle	20. 28 octobre 1932	Prague
Suisse – Autriche	1 – 8	Tchécoslovaquie – Italie	2 – 1

Rang	Pays	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Différence de buts	Points
1	Autriche	8	4	3	1	+ 10	11
2	Italie	8	3	3	2	+ 3	9
3	Hongrie	8	2	4	2	+ 2	8
4	Tchéqusoslovaquie	8	2	3	3	- 1	7
5	Suisse	8	2	1	5	- 14	5

Troisième édition (1933 – 1935)

1. 2 avril 1933	Genève	11. 14 octobre 1934	Genève
Suisse – Italie	0 – 3	Suisse – Tchécoslovaquie	2 – 2
2. 7 mai 1933	Florence	12. 11 novembre 1934	Vienne
Italie – Tchécoslovaquie	2 – 0	Autriche – Suisse	3 – 0
3. 17 septembre 1933	Budapest	13. 17 mars 1935	Prague
Hongrie – Suisse	3 – 0	Tchécoslovaquie – Suisse	3 – 1
4. 22 octobre 1933	Budapest	14. 24 mars 1935	Vienne
Hongrie – Italie	0 – 1	Autriche – Italie	0 – 2
5. 3 décembre 1933	Florence	15. 14 avril 1935	Prague
Italie – Suisse	5 – 2	Tchécoslovaquie – Autriche	0 – 0
6. 11 février 1934	Turin	16. 14 avril 1935	Zurich
Italie – Autriche	2 – 4	Suisse – Hongrie	6 – 2
7. 25 mars 1934	Genève	17. 22 septembre 1935	Budapest
Suisse – Autriche	2 – 3	Hongrie – Tchécoslovaquie	1 – 0
8. 29 avril 1934	Prague	18. 6 octobre 1935	Vienne
Tchécoslovaquie – Hongrie	2 – 2	Autriche – Hongrie	4 – 4
9. 23 septembre 1934	Vienne	19. 28 octobre 1935	Prague
Autriche – Tchécoslovaquie	2 – 2	Tchécoslovaquie – Italie	2 – 1
10. 7 octobre 1934	Budapest	20. 24 novembre 1935	Milan
Hongrie – Autriche	3 – 1	Italie – Hongrie	2 - 2

Rang	Pays	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Différence de buts	Points
1	Italie	8	5	1	2	+ 8	11
2	Autriche	8	3	3	2	+ 2	9
3	Hongrie	8	3	3	2	+ 1	9
4	Tchécoslovaquie	8	2	4	2	0	8
5	Suisse	8	1	1	6	- 11	3

Quatrième édition (1936-1938). Non achevée.

1. 22 mars 1936 Vienne
Autriche – Tchéqusoslovaquie 1 – 1

2. 27 septembre 1936 Budapest
Hongrie – Autriche 5 – 3

3. 18 octobre 1936 Prague
Tchécoslovaquie – Hongrie 5 – 2

4. 25 octobre 1936 Milan
Italie – Suisse 4 – 2

5. 8 novembre 1936 Zurich
Suisse – Autriche 1 – 3

6. 21 février 1937 Prague
Tchécoslovaquie – Suisse 5 – 3

7. 21 mars 1937 Vienne
Autriche – Italie 2 – 0
(arrêté à la 74 minutes)

8. 11 avril 1937 Bâle
Suisse – Hongrie 1 – 5

9. 25 avril 1937 Turin
Italie - Hongrie 2 – 0

10. 23 mai 1937 Prague
Tchécoslovaquie – Italie 0 – 1

11. 19 septembre 1937 Budapest
Hongrie – Tchécoslovaquie 8 – 3

12. 19 septembre 1937 Vienne
Autriche – Suisse 4 – 3

13. 10 octobre 1937 Vienne
Autriche – Hongrie 1 – 2

14. 24 octobre 1937 Prague
Tchécoslovaquie – Autriche 2 – 1

15. 31 octobre 1937 Genève
Suisse – Italie 2 – 2

16. 14 novembre 1937 Budapest
Hongrie – Suisse 2 – 0

17. 3 avril 1938 Bâle
Suisse – Tchécoslovaquie 4 – 0

Rang	Pays	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Différence de buts	Points
1	Hongrie	7	5	0	2	+ 9	10
2	Italie	4	3	1	0	+ 5	7
3	Tchécoslovaquie	7	3	1	3	- 4	7
4	Autriche	6	2	1	3	- 1	5
5	Suisse	8	1	1	6	- 9	3

Cinquième édition (1948-1953)

1. 21 avril 1948	Budapest	11. 25 septembre 1949	Vienne
Hongrie – Suisse	7 – 4	Autriche – Tchécoslovaquie	3 – 1
2. 2 mai 1948	Vienne	12. 19 mars 1950	Vienne
Autriche – Hongrie	3 – 2	Autriche – Suisse	3 – 3
3. 23 mai 1948	Budapest	13. 2 avril 1950	Vienne
Hongrie – Tchécoslovaquie	2 – 1	Autriche – Italie	1 – 0
4. 10 octobre 1948	Bâle	14. 25 novembre 1951	Lugano
Suisse – Tchécoslovaquie	1 – 1	Suisse – Italie	1 – 1
5. 31 octobre 1948	Bratislava	15. 20 septembre 1952	Berne
Tchécoslovaquie – Autriche	3 – 1	Suisse – Hongrie	2 – 4
6. 3 avril 1949	Lausanne	16. 28 décembre 1952	Palerme
Suisse – Autriche	1 – 2	Italie – Suisse	2 – 0
7. 10 avril 1949	Prague	17. 26 avril 1953	Prague
Tchécoslovaquie – Hongrie	5 – 2	Tchécoslovaquie – Italie	2 – 0
8. 8 mai 1949	Budapest	18. 17 mai 1953	Rome
Hongrie – Autriche	6 – 1	Italie – Hongrie	0 – 3
9. 22 mai 1949	Florence	19. 20 septembre 1953	Prague
Italie – Autriche	3 – 1	Tchécoslovaquie – Suisse	5 – 0
10. 12 juin 1949	Budapest	20. 13 décembre 1953	Gênes
Hongrie – Italie	1 – 1	Italie – Tchécoslovaquie	3 – 0

Rang	Pays	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Différence de buts	Points
1	Hongrie	8	5	1	2	+ 10	11
2	Tchécoslovaquie	8	4	1	3	+ 6	9
3	Autriche	8	4	1	3	- 4	9
4	Italie	8	3	2	3	+ 1	8
5	Suisse	8	0	3	5	- 13	3

Sixième édition (1955-1960)

1. 27 mars 1955	Brno	12. 10 mai 1956	Genève
Tchécoslovaquie – Autriche	3 – 2	Suisse – Tchécoslovaquie	1 – 6
2. 24 avril 1955	Vienne	13. 20 mai 1956	Budapest
Autriche – Hongrie	2 – 2	Hongrie – Tchécoslovaquie	2 – 4
3. 1er mai 1955	Berne	14. 17 juin 1956	Zagreb
Suisse – Autriche	2 – 3	Yougoslavie – Autriche	1 – 1
4. 29 mai 1955	Turin	15. 16 septembre 1956	Belgrade
Italie – Yougoslavie	0 – 4	Yougoslavie – Hongrie	1 – 3
5. 26 juin 1955	Belgrade	16. 30 septembre 1956	Belgrade
Yougoslavie – Suisse	0 – 0	Yougoslavie – Tchécoslovaquie	1 – 3
6. 17 septembre 1955	Lausanne	17. 11 novembre 1956	Berne
Suisse – Hongrie	4 – 5	Suisse – Italie	1 – 1
7. 2 octobre 1955	Prague	18. 9 décembre 1956	Gênes
Tchécoslovaquie – Hongrie	1 – 3	Italie – Autriche	2 – 1
8. 16 octobre 1955	Budapest	19. 14 avril 1957	Vienne
Hongrie – Autriche	6 – 1	Autriche – Suisse	4 – 0
9. 30 octobre 1955	Vienne	20. 12 mai 1957	Zagreb
Autriche – Yougoslavie	2 – 1	Yougoslavie – Italie	6 – 1
10. 27 novembre 1955	Budapest	21. 18 mai 1957	Bratislava
Hongrie – Italie	2 – 0	Tchécoslovaquie – Yougoslavie	1 – 0
11. 29 avril 1956	Budapest	22. 13 octobre 1957	Vienne
Hongrie – Yougoslavie	2 – 2	Autriche – Tchécoslovaquie	2 – 2

23. 23 mars 1958	Vienne	27. 25 octobre 1959	Budapest
Autriche – Italie	3 – 2	Hongrie – Suisse	8 – 0
24. 20 septembre 1958	Bratislava	28. 1er novembre 1959	Prague
Tchécoslovaquie – Suisse	2 – 1	Tchécoslovaquie – Italie	2 – 1
25. 13 décembre 1958	Gênes	29. 29 novembre 1959	Florence
Italie – Tchécoslovaquie	1 – 1	Italie – Hongrie	1 – 1
26. 26 avril 1959	Bâle	30. 6 janvier 1960	Naples
Suisse – Yougoslavie	1 – 5	Italie – Suisse	3 – 0

Rang	Pays	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Différence de buts	Points
1	Tchécoslovaquie	10	7	2	1	+ 10	16
2	Hongrie	10	6	3	1	+ 18	15
3	Autriche	10	4	3	3	0	11
4	Yougoslavie	10	3	3	4	+ 8	9
5	Italie	10	2	3	5	- 9	7
6	Suisse	10	0	2	6	- 27	2

Coupe des Balkans

1929/1931

1. 6 octobre 1929	Bucarest	7. 15 mars 1931	Belgrade
Roumanie – Yougoslavie	2 – 1	Yougoslavie – Grèce	4 – 1
2. 26 janvier 1930	Athènes	8. 19 avril 1931	Belgrade
Grèce – Yougoslavie	2 – 1	Yougoslavie – Bularie	1 – 0
3. 25 mai 1930	Bucarest	9. 10 mai 1931	Bucarest
Roumanie – Grèce	8 – 1	Roumanie – Bulgarie	5 – 2
4. 12 octobre 1930	Sofia	10. 28 juin 1931	Zagreb
Bulgarie – Roumanie	5 – 3	Yougoslavie – Roumanie	2 – 4
5. 16 novembre 1930	Sofia	11. 25 octobre 1931	Sofia
Bulgarie – Yougoslavie	0 – 3	Bulgarie – Grèce	2 - 1
6. 7 décembre 1930	Athènes	12. 29 novembre 1931	Athènes
Grèce – Bulgarie	6 – 1	Grèce – Roumanie	2 – 4

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Roumanie	6	5	1	0	26	13	+ 13	10
2.	Yougoslavie	6	3	3	0	12	9	+ 3	6
3.	Grèce	6	2	4	0	13	20	- 7	4
4.	Bulgarie	6	2	4	0	10	19	- 9	4

1931
[cette édition n'est pas considérée comme « officielle » par l'ensemble des sources consultées]

1. 30 septembre 1931 Sofia
Bulgarie – Turquie 5 – 1

2. 2 octobre 1931 Sofia
Turquie – Yougoslavie 2 – 0

3. 4 octobre 1931 Sofia
Bulgarie – Yougoslavie 3 – 2

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Bulgarie	2	2	0	0	8	3	+ 5	4
2.	Turquie	2	1	1	0	3	5	- 2	2
3.	Yougoslavie	2	0	2	0	2	5	- 3	0

1932

1. 26 juin 1932 Belgrade
Bulgarie – Roumanie 2 – 0

2. 26 juin 1932 Belgrade
Yougoslavie – Grèce 7 – 1

3. 28 juin 1932 Belgrade
Roumanie – Grèce 3 – 0

4. 30 juin 1932 Belgrade
Yougoslavie – Bulgarie 2 – 3

5. 2 juillet 1932 Belgrade
Bulgarie – Grèce 2 – 0

6. 3 juillet 1932 Belgrade
Yougoslavie – Roumanie 3 – 1

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Bulgarie	3	3	0	0	7	2	+ 5	6
2.	Yougoslavie	3	2	1	0	12	5	+ 7	4
3.	Roumanie	3	1	2	0	4	5	- 1	2
4.	Grèce	3	0	3	0	1	12	-11	0

1933

1. 3 juin 1933	Bucarest	4. 7 juin 1933	Bucarest
Yougoslavie – Grèce	5 – 3	Yougoslavie – Bulgarie	4 – 0
2. 4 juin 1933	Bucarest	5. 10 juin 1933	Bucarest
Roumanie – Bulgarie	7 – 0	Bulgarie – Grèce	2 – 0
3. 6 juin 1933	Bucarest	6. 11 juin 1933	Bucarest
Roumanie – Grèce	1 – 0	Roumanie – Yougoslavie	5 – 0

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Roumanie	3	3	0	0	13	0	+ 13	6
2.	Yougoslavie	3	2	1	0	9	8	+ 1	4
3.	Bulgarie	3	1	2	0	2	11	- 9	2
4.	Grèce	3	0	3	0	3	8	- 5	0

1934/35

1. 23 décembre 1934	Athènes	4. 30 décembre 1934	Athènes
Grèce – Yougoslavie	2 – 1	Roumanie – Bulgarie	3 – 2
2. 25 décembre 1934	Athènes	5. 1 janvier 1935	Athènes
Yougoslavie – Bulgarie	4 – 3	Yougoslavie – Roumanie	4 – 0
3. 26 décembre 1934	Athènes	6. 1 janvier 1935	Athènes
Grèce – Roumanie	2 – 2	Grèce – Bulgarie	1 – 2

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Yougoslavie	3	2	1	0	9	5	+ 4	4
1.	Grèce	3	1	1	1	5	5	0	3
2.	Roumanie	3	1	1	1	5	8	- 3	3
3.	Bulgarie	3	1	2	0	7	8	- 1	2

1935

1. 16 juin 1935	Sofia	4. 21 juin 1935	Sofia
Bulgarie – Grèce	5 – 2	Yougoslavie – Grèce	6 – 1
2. 17 juin 1935	Sofia	5. 24 juin 1935	Sofia
Yougoslavie – Roumanie	2 – 0	Bulgarie – Yougoslavie	3 – 3
3. 19 juin 1935	Sofia	6. 24 juin 1935	Sofia
Bulgarie – Roumanie	4 – 0	Roumanie – Grèce	2 – 2

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Yougoslavie	3	2	0	1	11	4	+ 7	5
1.	Bulgarie	3	2	0	1	12	5	+ 7	5
2.	Grèce	3	1	2	1	5	13	- 8	1
3.	Roumanie	3	1	2	1	2	8	- 6	1

1936

1. 17 mai 1936	Bucarest
Roumanie – Grèce	5 – 2
2. 21 mai 1936	Bucarest
Bulgarie – Grèce	5 – 4
3. 24 mai 1936	Bucarest
Roumanie – Bulgarie	4 – 1

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Roumanie	2	2	0	0	9	3	+ 6	4
2.	Bulgarie	2	1	1	0	6	8	- 2	2
3.	Grèce	2	0	2	0	6	10	- 4	0

1946

1. 7 octobre 1946	Tirana	4. 11 octobre 1946	Tirana
Albanie – Yougoslavie	2 – 3	Roumanie – Yougoslavie	2 – 1
2. 8 octobre 1946	Tirana	5. 12 octobre 1946	Tirana
Bulgarie – Roumanie	2 – 2	Yougoslavie – Bulgarie	2 – 1
3. 9 octobre 1946	Tirana	6. 13 octobre 1946	Tirana
Albanie – Bulgarie	3 – 1	Albanie – Roumanie	1 – 0

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Albanie	3	2	1	0	6	4	+ 2	4
2.	Yougoslavie	3	2	1	0	6	5	+ 1	4
3.	Roumanie	3	1	1	1	4	4	0	3
4.	Bulgarie	3	0	2	1	4	7	- 3	1

1947

[Cette compétition est considérée comme une Coupe des Balkans et une Coupe de l'Europe Centrale]

1. 25 mai 1947	Tirana	6. 17 août 1947	Budapest
Albanie – Roumanie	0 – 4	Hongrie – Bulgarie	9 – 0
2. 15 juin 1947	Sofia	7. 20 août 1947	Budapest
Bulgarie – Albanie	2 – 0	Hongrie – Albanie	3 – 0
3. 22 juin 1947	Bucarest	8. 14 septembre 1947	Tirana
Roumanie – Yougoslavie	1 – 3	Albanie – Yougoslavie	2 – 4
4. 29 juin 1947	Belgrade	9. 12 octorbe 1947	Zagreb
Yougoslavie – Hongrie	2 – 3	Yougoslavie – Bulgarie	2 – 1
5. 6 juillet 1947	Sofia	10. 12 octobre 1947	Bucarest
Bulgarie – Roumanie	2 – 3	Roumanie – Hongrie	0 – 3

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Hongrie	4	4	0	0	18	2	+ 16	8
2.	Yougoslavie	4	3	1	0	11	7	+ 4	6
3.	Roumanie	4	2	2	0	8	8	0	4
4.	Bulgarie	4	1	3	0	5	14	- 9	2
5.	Albanie	4	0	4	0	2	13	- 11	0

1948

[Cette compétition est considérée comme une Coupe des Balkans et une Coupe de l'Europe Centrale.

La rencontre entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie du 23 mai 1948 compte également dans les statistiques de la Coupe de l'Europe Centrale de 1948-1953.]

1. 4 avril 1948	Sofia	9. 4 juillet 1948	Sofia
Bulgarie – Pologne	1 – 1	Bulgarie – Yougoslavie	1 – 3
2. 18 avril	Varsovie	10. 4 juillet 1948	Bucarest
Pologne – Tchécoslovaquie	3 – 1	Roumanie – Tchécoslovaquie	2 – 1
3. 2 mai 1948	Bucarest		
Roumanie – Albanie	0 – 1	11. 25 août 1948	Varsovie
		Pologne – Yougoslavie	0 – 1
4. 23 mai 1948	Budapest		
Hongrie – Tchécoslovaquie	2 – 1	12. 29 août 1948	Sofia
		Bulgarie – Tchécoslovaquie	1 – 0
5. 23 mai 1948*	Tirana		
Albanie – Hongrie	0 – 0	13. 19 septembre 1948	Varsovie
		Pologne – Hongrie	2 – 6
6. 6 juin 1948	Budapest		
Hongrie – Roumanie	9 – 0	14. 10 octobre 1948	Cracovie
		Pologne – Roumanie	0 – 0
7. 20 juin 1948	Bucarest		
Roumanie – Bulgarie	3 – 2	15. 24 octobre 1948	Bucarest
		Roumanie – Hongrie	1 – 5
8. 27 juin 1948	Belgrade		
Yougoslavie – Albanie	0 – 0	16. 7 novembre 1948	Sofia
		Bulgarie – Hongrie	1 – 0

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Hongrie	6	4	1	1	22	5	+ 17	9
2.	Yougoslavie	3	2	0	1	4	1	+ 3	5
3.	Roumanie	6	2	3	1	6	18	- 12	5
4.	Bulgarie	5	2	2	1	6	7	- 1	5
5.	Albanie	3	1	0	2	1	0	+ 1	4
6.	Pologne	5	1	2	2	6	9	- 3	4
7.	Tchécoslovaquie	4	0	4	0	3	8	- 5	0

Coupe de la Baltique

Année	Lieu	Vainqueur	Second	Troisième	
1928	Tallinn	Lettonie	Estonie	Lituanie	
1929	Riga	Estonie	Lettonie	Lituanie	
1930	Kaunas	Lituanie	Lettonie	Estonie	
1931	Tallinn	Estonie	Lettonie	Lituanie	
1932	Riga	Lettonie	Lituanie	Estonie	
1933	Kaunas	Lettonie	Lituanie	Estonie	
1934	*Des problèmes au cours de l'édition de 1933 entraînent l'annulation de cette édition*				
1935	Tallinn	Lituanie	Lettonie	Estonie	
1936	Riga	Lettonie	Estonie	Lituanie	
1937	Kaunas	Lettonie	Estonie	Lituanie	
1938	Tallinn	Estonie	Lettonie	Lituanie	
1939	*Cette édition n'est pas organisée en raison de la « guerre du basket » entre la Lettonie et la Lituanie.*				

1940

1. 6 septembre 1940 Riga
Lettonie – Lituanie 1 – 0

2. 7 septembre 1940 Riga
Lituanie – Estonie 1 – 1

3. 8 septembre 1940 Riga
Lettonie – Estonie 2 – 2

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Lettonie	2	1	0	1	3	2	+ 1	3
2.	Estonie	2	0	0	2	3	3	0	2
3.	Lituanie	2	0	1	1	1	2	- 1	1

1948

1. 26 septembre 1948 Riga
Lettonie – Lituanie 0 – 1

2. 27 septembre 1948 Riga
Lituanie – Estonie 2 – 1

3. 28 septembre 1948 Riga
Lettonie – Estonie 1 – 1

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Lituanie	2	2	0	0	3	1	+ 2	4
2.	Estonie	2	0	1	1	2	3	- 1	1
3.	Lettonie	2	0	1	1	1	2	- 1	1

1949

1. 23 octobre 1949 Vilnius
Lituanie – Estonie 2 – 1

2. 24 octobre 1949 Vilnius
Lettonie – Estonie 2 – 1

3. 25 octobre 1949 Vilnius
Lituanie – Lettonie 1 – 0

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Lituanie	2	2	0	0	3	1	+ 2	4
2.	Lettonie	2	1	1	0	3	3	0	2
3.	Estonie	2	0	2	2	2	4	- 2	0

1950

1. 6 octobre 1950 Vilnius
Lituanie B – Estonie B 7 – 2

2. 7 octobre 1950 Vilnius
Lettonie B – Estonie B 4 – 1

3. 8 octobre 1950 Vilnius
Lituanie B – Lettonie B 2 – 2

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Lituanie B	2	1	0	1	9	4	+ 5	3
2.	Lettonie B	2	1	0	1	6	3	+ 3	3
3.	Estonie B	2	0	2	0	3	11	- 8	0

1952

1. 5 octobre 1952 Tallinn
Estonie B – Lettonie B 0 – 3

2. 6 octobre 1952 Tallinn
Lituanie B – Lettonie B 3 – 1

3. 7 octobre 1952 Tallinn
Estonie B – Lituanie B 5 – 0

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Estonie B	2	1	1	0	5	3	+ 2	2
2.	Lettonie B	2	1	1	0	4	3	+ 1	2
3.	Lituanie B	2	1	1	0	3	6	- 3	2

1954

1. 22 septembre 1954	Minsk	4. 25 septembre 1954	Minsk
Lettonie B – Lituanie B	2 – 0	Belarus B – Lettonie B	0 – 0
2. 23 septembre 1954	Minsk	5. 26 septembre 1954	Minsk
Belarus B – Estonie B	0 – 0	Belarus B – Lituanie B	0 – 0
3. 24 septembre 1954	Minsk	6. 27 septembre 1954	Minsk
Lituanie B – Estonie B	5 – 1	Lettonie B – Estonie B	3 – 1

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Lettonie B	3	2	0	1	5	1	+ 4	5
2.	Lituanie B	3	1	1	1	5	3	+ 2	3
3.	Belarus B	3	0	0	3	0	0	0	3
4.	Estonie B	3	0	2	1	2	8	- 6	1

1957

1. 22 septembre 1957	Vilnius	4. 25 septembre 1957	Vilnius
Lituanie B – Estonie B	4 - 0	Lettonie B – Estonie B	1 – 0
2. 23 septembre 1957	Vilnius	5. 26 septembre 1957	Vilnius
Lettonie B – Belarus B	2 - 1	Belarus B – Estonie B	2 – 0
3. 24 septembre 1957	Vilnius	6. 27 septembre 1957	Vilnius
Lituanie B – Belarus B	1 - 1	Lituanie B – Lettonie B	0 – 0

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Lettonie B	3	2	0	1	3	1	+ 2	5
2.	Lituanie B	3	1	0	2	5	1	+ 4	4
3.	Belarus B	3	1	1	1	4	3	+ 1	3
4.	Estonie B	3	0	3	0	0	7	- 7	0

Coupe Nordique

1924-1928

1. 15 juin 1924	Copenhague	1. 14 juin 1925	Stockholm
Danemark – Suède	2 – 3	Suède – Danemark	0 – 2
2. 14 septembre 1924	Christiania	2. 21 juin 1925	Copenhague
Norvège – Danemark	1 – 3	Danemark – Norvège	5 – 1
3. 21 septembre 1924	Stockholm	3. 23 août 1925	Oslo
Suède – Norvège	6 – 1	Norvège – Suède	3 – 7

***

1. 9 juin 1926	Stockholm	1. 19 juin 1927	Stockholm
Suède – Norvège	3 – 2	Suède – Danemark	0 – 0
2. 19 septembre 1926	Oslo	2. 26 juin 1927	Oslo
Norvège – Danemark	2 – 2	Norvège – Suède	3 – 5
3. 3 octobre 1926	Copenhague	3. 30 octobre 1927	Copenhague
Danemark – Suède	2 – 0	Danemark – Norvège	3 – 1

***

1. 7 juin 1928	Stockholm
Suède – Norvège	6 – 1
2. 17 juin 1928	Oslo
Norvège – Danemark	2 – 3
3. 7 octobre 1928	Copenhague
Danemark – Suède	3 - 1

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Danemark	10	7	1	2	25	11	+ 14	16
2.	Suède	10	6	3	1	31	19	+ 12	13
3.	Norvège	10	0	9	1	17	43	- 26	1

1929-1932

1. 14 juin 1929	Stockholm	4. 23 juin 1929	Copenhague
Suède – Finlande	3 – 1	Danemark – Norvège	2 – 5
2. 16 juin 1929	Göteborg	5. 29 juin 1929	Oslo
Suède – Danemark	3 – 2	Norvège – Suède	2 – 1
3. 18 juin 1929	Oslo	6. 13 octobre 1929	Copenhague
Norvège – Finlande	4 – 0	Danemark – Finlande	8 – 0

1. 1er juin 1930	Oslo	4. 6 juillet 1930	Stockholm
Norvège – Finlande	6 – 2	Suède – Norvège	6 – 3
2. 16 juin 1930	Helsinki	5. 21 septembre 1930	Oslo
Finlande – Danemark	1 – 6	Norvège – Danemark	1 – 0
3. 22 juin 1930	Copenhague	6. 28 septembre 1930	Helsinki
Danemark – Suède	6 – 1	Finlande – Suède	4 – 4

1. 25 mai 1931	Copenhague	4. 6 septembre 1931	Helsinki
Danemark – Norvège	3 – 1	Finlande – Norvège	4 – 4
2. 28 juin 1931	Stockholm	5. 27 septembre 1931	Oslo
Suède – Danemark	3 – 1	Norvège – Suède	2 – 1
3. 3 juillet 1931	Stockholm	6. 11 octobre 1931	Copenhague
Suède – Finlande	8 – 2	Danemark – Finlande	2 - 3

1. 10 juin 1932	Helsinki	4. 1er juillet 1932	Göteborg
Finlande – Suède	1 – 3	Suède – Norvège	1 – 4
2. 17 juin 1932	Oslo	5. 30 août 1932	Helsinki
Norvège – Finlande	2 – 1	Finlande – Danemark	4 – 2
3. 19 juin 1932	Copenhague	6. 25 septembre 1932	Oslo
Danemark – Suède	3 – 1	Norvège – Danemark	1 – 2

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Norvège	12	8	3	1	35	23	+ 12	17
2.	Suède	12	6	5	1	35	31	+ 4	13
3.	Danemark	12	6	6	0	37	24	+ 13	12
4.	Finlande	12	2	8	2	23	52	- 29	6

1933-1936

1. 11 juin 1933	Copenhague	4. 3 septembre 1933	Helsinki
Danemark – Norvège	2 – 2	Finlande – Norvège	1 – 5
2. 18 juin 1933	Stockholm	5. 24 septembre 1933	Oslo
Suède – Danemark	2 – 3	Norvège – Suède	0 – 1
3. 14 juillet 1933	Stockholm	6. 8 octobre 1933	Copenhague
Suède – Finlande	2 – 0	Danemark – Finlande	2 – 0

1. 17 juin 1934	Copenhague	4. 2 septembre 1934	Oslo
Danemark – Suède	3 – 5	Norvège – Finlande	4 – 2
2. 1er juillet 1934	Stockholm	5. 23 septembre 1934	Helsinki
Suède – Norvège	3 - 3	Finlande – Suède	5 – 4
3. 3 juillet 1934	Helsinki	6. 23 septembre 1934	Oslo
Finlande – Danemark	2 – 1	Norvège – Danemark	3 – 1

1. 12 juin 1935	Stockholm	4. 8 septembre 1935	Helsinki
Suède – Finlande	2 – 2	Finlande – Norvège	1 – 5
2. 16 juin 1935	Göteborg	5. 22 septembre 1935	Oslo
Suède – Danemark	3 – 1	Norvège – Suède	0 – 2
3. 23 juin 1935	Copenhague	6. 6 octobre 1935	Copenhague
Danemark – Norvège	1 – 0	Danemark – Finlande	5 – 1

1. 14 juin 1936	Copenhague	4. 6 septembre 1936	Oslo
Danemark – Suède	4 – 3	Norvège – Finlande	0 – 2
2. 30 juin 1936	Helsinki	5. 20 septembre 1936	Oslo
Finlande – Danemark	1 – 4	Norvège – Danemark	3 – 3
3. 5 juillet 1936	Göteborg	6. 27 septembre 1936	Helsinki
Suède – Norvège	2 – 0	Finlande – Suède	1 – 2

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Suède	12	7	3	2	31	22	+ 9	16
2.	Danemark	12	6	4	2	30	25	+ 5	14
3.	Norvège	12	4	5	3	25	21	+ 4	11
4.	Finlande	12	3	8	1	18	36	- 18	7

1937-1947

1. 13 juin 1937	Copenhague	4. 19 septembre 1937	Oslo
Danemark – Norvège	5 – 1	Norvège – Suède	3 – 2
2. 16 juin 1937	Stockholm	5. 3 octobre 1937	Stockholm
Suède – Finlande	4 – 0	Suède – Danemark	1 – 2
3. 5 septembre 1937	Helsinki	6. 17 octobre 1937	Copenhague
Finlande – Norvège	0 – 2	Danemark – Finlande	2 – 1

1. 17 juin 1938	Oslo	4. 31 août 1938	Helsinki
Norvège – Finlande	9 – 0	Finlande - Danemark	2 – 1
2. 21 juin 1938	Copenhague	5. 18 septembre 1938	Oslo
Danemark – Suède	0 – 1	Norvège – Danemark	1 – 1
3. 4 juillet 1938	Helsinki	6. 2 octobre 1938	Stockholm
Finlande – Suède	2 – 4	Suède – Norvège	2 - 3

1. 9 juin 1939	Stockholm	4. 17 septembre 1939	Oslo
Suède – Finlande	5 – 1	Norvège – Suède	2 – 3
2. 3 septembre 1939	Helsinki	5. 1er octobre 1939	Stockholm
Finlande – Norvège	1 – 2	Suède – Danemark	4 – 1
3. 17 septembre 1939	Copenhague	6. 22 octobre 1939	Copenhague
Danemark – Finlande	8 – 1	Danemark – Norvège	4 – 1

1. 15 juin 1947	Copenhague	4. 21 septembre 1947	Oslo
Danemark – Suède	1 – 4	Norvège – Danemark	3 – 5
2. 24 août 1947	Boras	5. 5 octobre 1947	Arhus
Suède – Finlande	7 – 0	Danemark – Finlande	4 – 1
3. 7 septembre 1947	Helsinki	6. 5 octobre 1947	Stockholm
Finlande – Norvège	3 – 3	Suède – Norvège	4 - 1

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Suède	12	9	3	0	41	16	+ 25	18
2.	Danemark	12	7	4	1	34	21	+ 13	15
3.	Norvège	12	5	5	2	31	30	+ 1	12
4.	Finlande	12	3	8	1	12	51	- 39	3

1948-1951

1. 12 juin 1948	Copenhague	4. 19 septembre 1948	Helsinki
Danemark – Norvège	1 – 2	Finlande – Suède	2 – 2
2. 15 juin 1948	Helsinki	5. 19 septembre 1948	Oslo
Finlande – Danemark	0 – 3	Norvège – Suède	3 – 5
3. 5 septembre 1948	Oslo	6. 10 octobre 1948	Stockholm
Norvège – Finlande	2 – 0	Suède – Danemark	1 – 0

1. 8 juillet 1949	Helsinki	4. 2 octobre 1949	Malmö
Finlande – Norvège	1 – 1	Suède – Finlande	8 – 1
2. 11 septembre 1949	Copenhague	5. 2 octobre 1949	Stockholm
Danemark – Finlande	0 – 2	Suède – Norvège	3 – 3
3. 11 septembre 1949	Oslo	6. 23 octobre 1949	Copenhague
Norvège – Danemark	0 – 2	Danemark – Suède	3 – 2

1. 22 juin 1950	Copenhague	4. 24 septembre 1950	Helsinki
Danemark – Norvège	4 – 0	Finlande – Suède	0 – 1
2. 27 août 1950	Helsinki	5. 24 septembre 1950	Oslo
Finlande – Danemark	1 – 2	Norvège – Suède	1 – 3
3. 10 septembre 1950	Oslo	6. 15 octobre 1950	Stockholm
Norvège – Finlande	4 – 1	Suède – Danemark	4 - 0

1. 16 août 1951	Helsinki	4. 30 septembre 1951	Copenhague
Finlande – Norvège	1 – 1	Danemark – Finlande	1 – 0
2. 2 septembre 1951	Stockholm	5. 30 septembre 1951	Göteborg
Suède – Finlande	3 – 2	Suède – Norvège	3 – 4
3. 16 septembre 1951	Oslo	6. 21 octobre 1951	Copenhague
Norvège – Danemark	2 – 0	Danemark – Suède	3 - 1

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Suède	12	7	3	2	36	22	+ 14	16
2.	Danemark	12	7	5	0	19	15	+ 4	14
3.	Norvège	12	5	4	3	23	24	- 1	13
4.	Finlande	12	1	8	3	11	28	- 17	5

1952-1955

1. 22 juin 1952	Stockholm	4. 5 octobre 1952	Helsinki
Suède – Danemark	4 – 3	Finlande – Danemark	2 – 1
2. 31 août 1952	Oslo	5. 5 octobre 1952	Oslo
Norvège – Finlande	7 – 2	Norvège – Suède	1 – 2
3. 21 septembre 1952	Helsinki	6. 19 octobre 1952	Copenhague
Finlande – Suède	1 – 8	Danemark – Norvège	1 – 3

1. 21 juin 1953	Copenhague	4. 13 septembre 1953	Oslo
Danemark – Suède	1 – 3	Norvège – Danemark	0 – 1
2. 16 août 1953	Stockholm	5. 4 octobre 1953	Copenhague
Suède – Finlande	4 – 0	Danemark – Finlande	6 – 1
3. 30 août 1953	Helsinki	6. 18 octobre 1953	Stockholm
Finlande – Norvège	1 – 4	Suède – Norvège	0 – 0

1. 13 juin 1954	Helsinki	4. 19 septembre 1954	Oslo
Finlande – Danemark	2 – 2	Norvège – Suède	1 – 1
2. 15 août 1954	Helsinki	5. 10 octobre 1954	Stockholm
Finlande – Suède	1 – 10	Suède – Danemark	5 – 2
3. 29 août 1954	Oslo	6. 31 octobre 1954	Copenhague
Norvège – Finlande	3 – 1	Danemark – Norvège	0 – 1

1. 19 juin 1955	Copenhague	4. 11 septembre 1955	Oslo
Danemark – Finlande	2 – 1	Norvège – Danemark	1 – 1
2. 14 août 1955	Helsinki	5. 25 septembre 1955	Stockholm
Finlande – Norvège	1 – 3	Suède – Norvège	1 – 1
3. 28 août 1955	Helsinborg	6. 16 octobre 1955	Copenhague
Suède – Finlande	3 – 0	Danemark – Suède	3 – 3

Rang	Pays	Joués	Victoires	Défaites	Nuls	Bp	Bc	Diff.	Points
1.	Suède	12	8	0	4	44	14	+ 30	20
2.	Norvège	12	6	2	4	25	12	+ 13	16
3.	Danemark	12	3	6	3	23	26	- 3	9
4.	Finlande	12	1	10	1	13	53	- 40	3

Les tournois olympiques de football

Tournoi Olympique 1920

Le tournoi de football des Jeux Olympiques d'Anvers s'est déroulé du 28 août au 6 septembre 1920.

Médaille d'or : Belgique
Médaille d'argent : Espagne
Médaille de bronze : Pays-Bas

Nations engagées :
Egypte ; Belgique ; Danemark ; Espagne ; France ; Grande-Bretagne ; Grèce ; Italie ; Luxembourg ; Norvège ; Pays-Bas ; Suède ; Tchécoslovaquie ; Yougoslavie

Demi-finales
31 août 1920 Anvers
Tchécoslovaquie – France 4 – 1

Belgique – Pays-Bas 3 – 0

Finale
2 septembre 1920 Anvers
Belgique – Tchécoslovaquie 2 – 0

Tournoi Olympique 1924

Le tournoi de football des Jeux Olympiques de Paris s'est déroulé du 25 mai au 9 juin 1924.

Médaille d'or : Uruguay
Médaille d'argent : Suisse
Médaille de bronze : Suède

Nations engagées :
Egypte ; Belgique ; Bulgarie ; Espagne ; Estonie ; Etats-Unis ; France ; Hongrie ; Irlande ; Italie ; Lettonie ; Lituanie ; Luxembourg ; Pays-Bas ; Pologne ; Portugal (forfait) ; Roumanie ; Suède ; Suisse ; Tchécoslovaquie ; Turquie ; Uruguay ; Yougoslavie.

Demi-finales :
5 juin 1924 Paris (Colombes)
Suisse – Suède 2 – 1

6 juin 1924 Paris (Colombes)
Uruguay – Pays-Bas 2 – 1

Finale
9 juin 1924 Paris (Colombes)
Uruguay – Suisse 3 – 0

Tournoi Olympique 1928

Le tournoi de football des Jeux Olympiques d'Amsterdam s'est déroulé du 27 mai au 13 juin 1928.

Médaille d'or : Uruguay
Médaille d'argent : Argentine
Médaille de bronze : Italie

Nations engagées :
Argentine ; Egypte ; Belgique ; Allemagne ; Chili ; Espagne ; Etats-Unis ; France ; Italie ; Luxembourg ; Mexique ; Pays-Bas ; Portugal ; Suisse ; Turquie ; Uruguay ; Yougoslavie.

Demi-finales :
6 juin 1928 Amsterdam
Argentine - Egypte 6 – 0

7 juin 1928 Amsterdam
Uruguay – Italie 3 – 2

Finale
10 juin 1928 Amsterdam
Uruguay – Argentine 1 – 1

13 juin 1928 Amsterdam
Uruguay – Argentine 2 – 1

Tournoi Olympique 1936

Le tournoi de football des Jeux Olympiques de Berlin s'est déroulé du 3 au 15 août 1936.

Médaille d'or : Italie
Médaille d'argent : Autriche
Médaille de bronze : Norvège

Nations engagées :
Argentine ; Autriche ; Egypte ; Belgique ; Allemagne ; Chili ; Chine ; Espagne ; Etats-Unis ; Finlande ; France ; Hongrie ; Italie ; Japon ; Luxembourg ; Norvège ; Pays-Bas ; Pérou ; Pologne ; Royaume-Uni ; Suède ; Turquie ; Uruguay ; Yougoslavie.

Demi-finales :
10 août 1936 Berlin
Italie - Norvège 2 – 1

11 août 1936 Berlin
Autriche - Pologne 3 – 1

Finale
15 août 1936 Berlin
Italie - Autriche 2 – 1

Tournoi Olympique 1948

Le tournoi de football des Jeux Olympiques de Londres s'est déroulé du 26 juillet 1948 au 13 août 1948.

Médaille d'or : Suède
Médaille d'argent : Yougoslavie
Médaille de bronze : Danemark

Nations engagées :
Autriche ; Egypte ; Chine ; Corée du Sud ; Danemark ; Etats-Unis ; Finlande ; France ; Hongrie ; Italie ; Inde ; Luxembourg ; Mexique ; Norvège ; Pays-Bas ; Royaume-Uni ; Suède ; Turquie ; Yougoslavie.

Demi-finales :
10 août 1948 Londres (Wembley)
Suède – Danemark 4 - 2

11 août 1948 Londres (Wembley)
Royaume-Uni - Yougoslavie 1 – 3

Finale
13 août 1948 Londres (Wembley)
Suède - Yougoslavie 3 – 1

Tournoi Olympique 1952

Le tournoi de football des Jeux Olympiques d'Helsinki s'est déroulé du 15 juillet 1952 au 2 août 1952.

Médaille d'or : Hongrie
Médaille d'argent : Yougoslavie
Médaille de bronze : Suède

Nations engagées :
Allemagne ; Antilles Néerlandaises ; Autriche ; Egypte ; Brésil ; Danemark ; Finlande ; France ; Hongrie ; Italie ; Inde ; Luxembourg ; Mexique ; Norvège ; Pays-Bas ; Pologne ; Suède ; Turquie ; Union Soviétique ; Yougoslavie.

Demi-finales :
28 juillet 1952 Helsinki
Hongrie - Suède 6 – 0

29 juillet 1952 Helsinki
Yougoslavie - Allemagne 3 – 1

Finale
13 août 1948 Helsinki
Hongrie - Yougoslavie 2 – 0

Tournoi Olympique 1956

Le tournoi de football des Jeux Olympiques de Melbourne s'est déroulé du 24 novembre 1956 au 8 décembre 1956.

Médaille d'or : Union Soviétique
Médaille d'argent : Yougoslavie
Médaille de bronze : Bulgarie

Nations engagées :
Allemagne ; Australie ; Bulgarie ; Etats-Unis ; Inde ; Indonésie ; Japon ; Royaume-Uni ; Thailande ; Union Soviétique ; Yougoslavie.

Demi-finales :
4 décembre 1956 Melbourne
Yougoslavie - Inde 4 – 1

5 décembre 1956 Melbourne
Union Soviétique – Bulgarie 2 – 1

Finale
8 décembre 1956 Melbourne
Union Soviétique - Yougoslavie 1 – 0

Les Coupes du monde de football

Coupe du monde 1930

La Coupe du monde de football de 1930 s'est déroulée du 13 au 30 juillet 1930 (en Uruguay).

Nations engagées :
Argentine ; Belgique ; Bolivie ; Brésil ; Chili ; France ; Etats-Unis ; Mexique ; Paraguay ; Roumanie ; Pérou ; Uruguay ; Yougoslavie.

Demi-finales

26 juillet 1930 (Centenario)	Montevideo
Argentine – Etats-Unis	6 – 1
27 juillet 1930 (Centenario)	Montevideo
Uruguay – Yougoslavie	6 – 1

Finale

30 juillet 1930 (Centenario)	Montevideo
Argentine - Uruguay	2 – 4

Coupe du monde 1934

La Coupe du monde de football de 1934 s'est déroulée du 27 mai au 7 juin 1934 (en Italie).

Nations engagées :
Allemagne ; Autriche ; Argentine ; Belgique ; Brésil ; Egypte ; Etats-Unis ; France ; Hongrie ; Italie ; Pays-Bas ; Roumanie ; Suède ; Suisse ; Tchécoslovaquie.

Demi-finales

3 juin 1934	Milan (San Siro)
Italie - Autriche	1 - 0
3 juin 1934	Rome (Stade du PNF)
Tchécoslovaquie - Allemagne	3 – 1

Finale

7 juin 1934	Rome (Stade du PNF)
Tchécoslovaquie - Italie	2 – 1

Coupe du monde 1938

La Coupe du monde de football de 1938 s'est déroulée du 4 au 19 juin 1938 (en France).

Nations engagées :
Allemagne ; Belgique ; Brésil ; Cuba ; France ; Hongrie ; Italie ; Indes Néerlandaises ; Pays-Bas ; Norvège ; Pologne ; Roumanie ; Suède ; Suisse ; Tchécoslovaquie.

Demi-finales

16 juin 1938	Paris (Parc des Princes)
Hongrie – Suède	5 - 1
16 juin 1938	Marseille (Vélodrome)
Italie – Brésil	2 – 1

Finale

19 juin 1938	Paris (Colombes)
Italie – Hongrie	2 – 1

Coupe du monde 1950

La Coupe du monde de football de 1950 s'est déroulée du 24 juin au 16 juillet 1950 (au Brésil).

Nations engagées :
Angleterre ; Bolivie ; Brésil ; Chili ; Espagne ; Etats-Unis ; Italie ; Mexique ; Paraguay ; Suède ; Suisse ; Tchécoslovaquie ; Uruguay.

Tournoi final

9 juillet 1950
Brésil – Suède 7 – 1

9 juillet 1950
Uruguay – Espagne 2 – 2

13 juillet 1950
Brésil – Espagne 6 – 1

13 juillet 1950
Uruguay – Suède 3 – 2

16 juillet 1950
Suède – Espagne 3 – 1

16 juillet 1950
Uruguay – Brésil 2 – 1

Equipe	Points	J	G	N	P	Bp	Bc	Diff
Uruguay	5	3	2	1	0	7	5	2
Brésil	4	3	2	0	1	14	4	10
Suède	2	3	1	0	2	6	11	-5
Espagne	1	3	0	1	2	4	11	-7

Coupe du monde 1954

La Coupe du monde de football de 1954 s'est déroulée du 16 juin au 4 juillet 1954 (en Suisse).

Nations engagées :
Allemagne (RFA) ; Angleterre ; Autriche ; Belgique ; Brésil ; Corée du Sud ; Ecosse ; France ; Hongrie ; Italie ; Mexique ; Suisse ; Tchécoslovaquie ; Turquie ; Uruguay ; Yougoslavie.

Demi-finales
30 juin 1954 Lausanne (Pontaise)
Hongrie – Uruguay 4 – 2

30 juin 1954 Bâle (Parc Saint-Jacques)
RFA - Autriche 6 – 1

Finale
4 juillet 1954 Berne (Wankdorf)
Hongrie - RFA 2 – 3

Compétitions internationales (clubs)

Coupe Mitropa

1927

Quarts de finale

Hungaria FC (Budapest) (Hun) – Beogradski SK (Yug) 4 – 2 / 4 - 0

SK Rapid (Vienne) (Aut) – NK Hadjuk Split (Yug) 8 – 1 / 1 – 0

AC Sparta Praha (Tch) – SK Admira (Vienne) 5 – 1 / 3 – 5

SK Slavia Praha (Tch) – Ujpesti FC (Hun) 4 – 0 / 2 – 2

Demi finales

SK Slavia Praha (Tch) – SK Rapid (Aut) 2 – 2 / 1 – 2

Hungaria FC (Hun) – AC Sparta Praha (Tch)* 2 – 2 / 0 - 0

Finale

AC Sparta Praha (Tch) – SK Rapid (Aut) 6 – 2 / 1 - 2

1928

Quarts de finale

SK Admira (Aut) – SK Slavia Praha (Tch) 3 – 1 / 3 – 3

Beogradski SK (Yug) – Ferencvarosi FC (Hun) 0 – 7 / 1 – 6

Gradjanski HSK Zagreb (Yug) – SK Viktoria Zizkov (Tch) 3 – 2 / 1 – 6

SK Rapid (Aut) – Hungaria FC (Hun) 6 – 4 / 1 – 3 / 1 – 0[1]

Demi finales

SK Admira (Aut) – Ferencvarosi FC (Hun) 1 – 2 / 0 – 1

SK Viktoria Zizkov (Tch) - SK Rapid (Aut) 4 – 3 / 2 – 3 / 1 – 3

Finale (28 octobre et 11 novembre)

Ferencvarosi FC (Hun) - SK Rapid (Aut) 7 – 1 / 3 – 5

1929

Quarts de finale

Ujpesti FC (Hun) - AC Sparta Praha (Tch) 6 – 1 / 0 – 2

Hungaria FC (Hun) – First Vienna FC (Aut) 1 – 4 / 1 – 2

SK Rapid (Aut) – Genova FBC 1893 (Ita) 5 – 1 / 0 – 0

Juventus FC (Ita) – SK Slavia Praha (Tch) 1 – 0 / 0 – 3

Demi finales

First Vienna FC (Aut) - SK Slavia Praha (Tch) 3 – 2 / 2 – 4

Ujpesti FC (Hun) – SK Rapid (Aut) 2 – 1 / 2 – 3 / 3 – 1

Finale (3 et 11 novembre)

Ujpesti FC (Hun) – SK Skavia Praha (Tch) 5 – 1 / 2 – 2

[1] En cas de scores de parité après deux matches, on joue un match d'appui pour décider du vainqueur.

1930

Quarts de finale

SK Slavia Praha (Tch) – Ferencvarosi FC (Hun) 2 – 2 / 0 – 1

AC Sparta Praha (Tch) – First Vienna FC (Aut) 2 – 1 / 3 – 2

Genova 1893 FBC (Ita) – SK Rapid (Aut) 1 – 1 / 1 – 6

Ujpesti FC (Hun) – AS Ambrosiana (Ita) 2 – 4 / 4 – 2 / 1 – 1 / 3 – 5

Demi finales

AS Ambrosiana (Ita) – AC Sparta Praha (Tch) 2 – 2 / 1 – 6

SK Rapid (Aut) – Ferencvarosi FC (Hun) 5 – 1 / 0 – 1

Finale (2 et 12 novembre)

AC Sparta Praha (Tch) – **SK Rapid (Aut)** 0 – 2 / 3 – 2

1931

Quarts de finale

First Vienna FC (Aut) – Bocskai SC (Debrecen) (Hun) 3 – 0 / 4 – 0

SK Slavia Praha (Tch) – AS Roma (Ita) 1 – 1 / 1 – 2

Wiener AC (Aut) – Hungaria FC (Hun) 5 – 1 / 1 – 3

Juventus FC (Ita) – AC Sparta Praha (Tch) 2 – 1 / 0 – 1 / 2 – 3

Demi finales

First Vienna FC (Aut) – AS Roma (Ita) 3 – 2 / 3 – 1

AC Sparta Praha (Tch) – Wiener AC (Aut) 3 – 2 / 3 – 4 / 0 - 2

Finale (8 et 12 novembre)

First Vienna FC (Aut) – Wiener AC (Aut) 3 – 2 / 2 – 1

1932

Quarts de finale

SK Slavia Praha (Tch) – SK Admira (Aut) 3 – 0 / 0 – 1

AGC Bologna (Ita) – AC Sparta Praha (Tch) 5 – 0 / 0 – 3

Juventus FC (Ita) – Ferencvarosi FC (Hun) 4 – 0 / 3 – 3

First Vienna FC (Aut) – Ujpesti FC (Hun) 5 – 3 / 1 - 1

Demi finales

AGC Bologna (Ita) – First Vienna FC (Aut) 2 – 0 / 0 – 1

SK Slavia Praha (Tch) – Juventus FC (Ita) 4 – 0 / Arrêté et disqualification des deux équipes (violence de supporters)

Finale

AGC Bologna (Ita) vainqueur par défaut

1933

Quarts de finale

Ujpesti FC (Hun) – Juventus FC (Ita)	2 – 4 / 2 – 6
SK Slavia Praha (Tch) – FK Austria (Aut)	3 – 1 / 0 – 3
Hungaria FC (Hun) – AC Sparta Praha (Tch)	2 – 3 / 1 – 2
First Vienna FC (Aut) – AS Ambrosiana Inter (Ita)	1 – 0 / 0 – 4

Demi finales

AS Ambrosiana Inter (Ita) – AC Sparta Praha (Tch)	4 – 1 / 2 – 2
FK Austria (Aut) – Juventus FC (Ita)	3 – 0 / 1 – 1

Finale (3 et 8 septembre)

AS Ambrosiana Inter (Ita) – **FK Austria (Aut)**	2 – 1 / 1 – 3

1934

Premier tour

Ferencvarosi FC (Hun) – Floridsdorfer AC (Aut)	8 – 0 / 2 – 1
SK Kladno (Tch) – AS Ambrosiana Inter (Ita)	1 – 1 / 3 – 2
AGC Bologna (Ita) – Bocskai SC (Hun)	2 – 0 / 1 – 2
SK Slavia Praha (Tch) – SK Rapid (Aut)	1 – 3 / 1 – 1
FK Austria (Aut) – Ujpesti FC (Hun)	1 – 2 / 1 – 2
Juventus FC (Ita) – Teplicky FK (Tch)	4 – 2 / 1 – 0
SK Admira (Aut) – AC Napoli (Ita)	0 – 0 / 2 – 2 / 5 – 0
Hungaria FC (Hun) – AC Sparta Praha (Tch)	4 – 5 / 2 – 1 / 2 – 5 [Off-side]
Hungaria FC (Hun) – AC Sparta Praha (Tch)	2 – 1 / 1 – 2 / 1 – 1 [coin toss]

Quarts de finale

Ferencvarosi FC (Hun) – SK Kladno (Tch)	6 – 0 / 1 – 4
Ujpesti FC (Hun) – Juventus FC (Ita)	1 – 3 / 1 – 1
AGC Bologna (Ita) – SK Rapid (Aut)	6 – 1 / 1 – 4
SK Admira (Aut) – AC Sparta Praha (Tch)	4 – 0 / 2 – 3

Demi finales

Ferencvarosi FC (Hun) – AGC Bologna (Ita)	1 – 1 / 1 – 5
SK Admira (Aut) – Juventus FC (Ita)	3 – 1 / 1 – 2

Finale (5 et 9 septembre)

SK Admira (Aut) – **AGC Bologna (Ita)**	3 – 2 / 1 – 5

1935

Premier tour

SK Admira (Aut) – Hungaria FC (Hun) 3 – 2 / 1 – 7

SK Viktoria Plzen (Tch) – Juventus FC (Ita) 3 – 3 / 1 – 5

First Vienna FC (Aut) – AC Sparta Praha (Tch) 1 – 1 / 3 – 5

Ujpesti FC (Hun) – AC Fiorentina (Ita) 0 – 2 / 3 – 4

SK Rapid (Aut) – SK Zidenice (Tch) 2 – 2 / 2 – 3

AS Roma (Ita) – Ferencvarosi FC (Hun) 3 – 1 / 0 – 8

Szegedi FC (Hun) – SK Slavia Praha (Tch) 1 – 4 / 1 – 0

AS Ambrosiana Inter (Ita) – FK Austria (Aut) 2 – 5 / 1 - 3

Quarts de finale

Hungaria FC (Hun) – Juventus FC (Ita) 1 – 3 / 1 – 1

AC Sparta Praha (Tch) – AC Fiorentina (Ita) 7 – 1 / 1 – 3

SK Zidenice (Tch) – Ferencvarosi FC (Hun) 4 – 2 / 1 – 6

SK Slavia Praha (Tch) – FK Austria (Aut) 1 – 0 / 1 – 2 / 2 – 5

Demi finales

Ferencvarosi FC (Hun) – FK Austria (Aut) 4 – 2 / 2 – 3

AC Sparta Praha (Tch) – Juventus FC (Ita) 2 – 0 / 1 – 3 / 5 – 1

Finale (8 et 15 septembre)

Ferencvarosi FC (Hun) – **AC Sparta Praha (Tch)** 2 – 1 / 0 – 3

1936

Tour préliminaire

SK Zidenice (Tch) – Lausanne-Sports FC (Sui) 5 – 0 / 1 – 2

FC Young Fellows (Zurich) (Sui) – Phöbus FC (Budapest) (Hun) 0 – 3 / 2 – 6

FC Berne (Sui) – AC Torino (Ita) 3 – 1 / 1 – 1

FK Austria (Aut) – Grasshopper Club (Zurich) (Sui) 3 – 1 / 1 – 1

Premier tour

Hungaria FC (Hun) – First Vienna FC (Aut) 0 – 2 / 1 – 5

SK Zidenice (Tch) – AS Ambrosiana Inter (Ita) 2 – 3 / 1 – 8

AC Sparta Praha (Tch) – Phöbus FC (Hun) 5 – 2 / 2 – 4

SK Rapid (Aut) – AS Roma (Ita) 3 – 1 / 1 – 5

SK Admira (Aut) – SK Prostejov (Tch) 0 – 4 / 3 – 2

AC Torino (Ita) – Ujpesti FC (Hun) 2 – 0 / 0 – 5

AGC Bologna (Ita) – FK Austria (Aut) 2 – 1 / 0 – 4

Ferencvarosi FC (Hun) – SK Slavia Praha (Tch) 5 – 2 / 0 – 4

Quarts de finale

First Vienna FC (Aut) – AS Ambrosiana Inter (Ita) 2 – 0 / 1 – 4

FK Austria (Aut) – SK Slavia Praha (Tch) 3 – 0 / 0 – 1

AC Sparta Praha (Tch) – AS Roma (Ita) 3 – 0 / 1 – 1

SK Projestov (Tch) – Ujpesti FC (Hun) 0 – 1 / 0 – 2

Demi finales

AS Ambrosiana Inter (Ita) – AC Sparta Praha (Tch) 3 – 5 / 2 – 3

Ujpesti FC (Hun) – FK Austria (Aut) 1 – 2 / 2 – 5

Finale (6 et 13 septembre)

FK Austria (Aut) – AC Sparta Praha (Tch) 0 – 0 / 1 – 0

1937

Premier tour

SK Slavia Praha (Tch) – Ferencvarosi FC (Hun) 2 – 2 / 1 – 3

First Vienna FC (Aut) – FC Young Fellows (Sui) 2 – 1 / 0 – 1 / 2 – 0

AGC Bologna (Ita) – FK Austria (Aut) 1 – 2 / 1 – 5

ASC Venus Bucuresti (Rom) – Ujpesti FC (Hun) 4 – 6 / 1 – 4

SK Admira (Aut) – AC Sparta Praha (Tch) 1 – 1 / 2 – 2 / 2 – 0

Genova 1893 FBC (Ita) – Gradjanski HSK Zagreb (Yug) 3 – 1 / 3 – 0

Hungaria FC (Hun) – SS Lazio (Ita) 1 – 1 / 2 – 3

Grasshopper Club (Sui) – SK Prostejov (Tch) 4 – 3 / 2 – 2

Quarts de finale

Ferencvarosi CF (Tch) – First Vienna FC (Aut) 2 – 1 / 0 – 1 / 2 – 1

FK Austria (Aut) – Ujpesti FC (Hun) 5 – 4 / 2 – 1

SS Lazio (Ita) – Grasshopper Club (Sui) 6 – 1 / 2 – 3

SK Admira (Aut) – Genova 1893 FBC (Ita) 2 – 2 / Annulé

Demi finales

FK Austria (Aut) – Ferencvarosi FC (Hun) 4 – 1 / 1 – 6

SS Lazio (Ita) vainqueur par défaut

Finale (12 et 24 octobre)

Ferencvarosi FC (Hun) – SS Lazio (Ita) 4 – 2 / 5 - 4

1938

Premier tour

SK Kladno (Tch) – HASK Zagreb (Yug) 3 – 1 / 2 – 1

SK Zidenice (Tch) – Ferencvarosi FC (Hun) 3 – 1 / 0 – 3

Genova 1893 FBC (Ita) – AC Sparta Praha (Tch) 4 – 2 / 1 – 1

Beogradski SK (Yug) – SK Slavia Praha (Tch) 2 – 3 / 1 – 2

Hungaria FC (Hun) – Juventus FC (Ita) 3 – 3 / 1 – 6

Ujpesti FC (Hun) – FC Rapid Bucaresti (Rom) 4 – 1 / 0 – 4

AS Ambrosiana Inter (Ita) – Kispesti FC (Hun) 4 – 2 / 1 – 1

FC Ripensia Timisoara (Rom) – Milano AC (Ita) 3 – 0 / 1 – 3

Quarts de finale

Ferencvarosi FC (Hun) - FC Ripensia Timisoara (Rom) 5 – 4 / 4 – 1

Juventus FC (Ita) – SK Kladno (Tch) 4 – 2 / 2 – 1

SK Slavia Praha (Tch) – AS Ambrosiana Inter (Ita) 9 – 0 / 1 – 3

Genova 1893 FBC (Ita) – FC Rapid Bucaresti (Rom) 3 – 0 / 1 – 2

Demi finales

Genova 1893 FBC (Ita) – SK Slavia Praha (Tch) 4 – 2 / 0 – 4

Juventus FC (Ita) – Ferencvarosi FC (Hun) 3 – 2 / 0 – 2

Finale

SK Slavia Praha (Tch) – Ferencvarosi FC (Hun) 2 – 2 / 2 – 0

1939

Quarts de finale

ASC Venus Bucaresti (Rom) – AGC Bologna (Ita)	1 – 0 / 0 – 5
Ferencvarosi FC (Hun) – AC Sparta Praha (Tch)	2 – 3 / 2 – 0
Beogradski SK (Yug) – SK Slavia Praha (Tch)	3 – 0 / 1 – 2
AS Ambrosiana Inter (Ita) – Ujpesti FC (Hun)	2 – 1 / 0 – 3

Demi finales

AGC Bologna (Ita) – Ferencvarosi FC (Hun)	3 – 1 / 1 – 4
Beogradski SK (Yug) – Ujpesti FC (Hun)	4 – 2 / 1 – 7

Finale

Ujpesti FC (Hun) – Ferencvarosi FC (Hun)	4 – 1 / 2 – 2

1940

Quarts de finale

Hungaria FC (Hun) – FC Rapid Bucaresti (Rom)	1 – 2 / 0 – 3
Beogradski SK (Yug) – ASC Venus Bucaresti (Rom)	3 – 0 / 1 – 0
Slavia Sarajevo (Yug) – Ferencvarosi FC (Hun)	3 – 0 / 1 – 11
Gradjanski HSK Zagreb (Yug) – Ujpesti FC (Hun)	4 – 0 / 1 – 0

Demi finale

Gradjanski HSK Zagreb (Yug) – FC Rapid Bucaresti (Rom)*	0 – 0 / 0 – 0 / 1 – 1
Beogradski SK (Yug) – Ferencvarosi FC (Hun)	1 – 0 / 0 – 2

Finale

Ferencvarosi FC (Hun) – FC Rapid Bucaresti (Rom)	Annulé pour cause de déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale

Coupe des nations (28 juin – 6 juillet 1930 – Genève)

Premier tour

Servette FC (Sui) – First Vienna FC (Aut)	0 – 7
FC Sète (Fra) – SpVgg Fürth (All)	3 – 4
Slavia Prague (Tch) – Cercle Bruges KSV (Bel)	4 – 2
Ujpest FC (Hun) – Real Union de Irun (Esp)	3 – 1
Go Ahead Eagles (Hol) – AGC Bologna (Ita)	0 - 4

Repêchages

Servette FC (Sui) – Cercle Bruges KSV (Bel)	2 – 1
Real Union de Irun (Esp) – FC Sète (Fra)	5 – 1

Quarts de finale

First Vienna FC (Aut) – SpVgg Fürth (All)	7 – 1
Go Ahead Eagles (Hol) – Ujpest FC (Hun)	0 – 7
Real Union de Irun (Esp) – Slavia Prague (Tch)	1 – 2
Servette FC (Sui) – AGC Bologna (Ita)	4 – 1

Demi finales

Ujpest FC (Hun) – Servette FC (Sui)	3 – 0
First Vienna FC (Aut) – Slavia Prague (Tch)	1 - 3

Petite finale

First Vienna FC (Aut) – Servette FC (Sui)	5 – 1

Finale

Ujpest FC (Hun) – Slavia Prague (Tch)	3 – 0

Compositions des délégations, des comités exécutifs (FIFA, UEFA)

Comité Exécutif FIFA (1904-1956)

Les données suivantes sont issues d'une lecture suivie des procès-verbaux des congrès de la FIFA de 1904 à 1956. Nous indiquons *en italique* les noms qui apparaissent alors parmi les membres du comité exécutif.

1904 - 1905

Président	M. Robert Guérin (France)
1er Vice-Président	M. Schneider (Suisse)
2ème Vice-Président	M. Hirschman (Hollande)
Secrétaire	M. Mulhinghaus (Belgique)
Secrétaire-Adjoint	M. Sylow (Danemark)

1906

Président	*M. Woolfall (Angleterre)*
1er Vice-Président	M. Schneider (Suisse)
2ème Vice-Président	*M. André Espir (France)*
Secrétaire-trésorier	*M. Hirschman (Hollande)*
Secrétaire adjoint	*M. Boxhammer (Allemagne)*

1907

Président	M. Woolfall (Angleterre)
1er Vice-Président	M. Schneider (Suisse)
2ème Vice-Président	M. André Espir (France)
Secrétaire-trésorier	M. Hirschman (Hollande)

1908

Président	M. Woolfall (Angleterre)
1er Vice-Président	M. Schneider (Suisse)
2ème Vice-Président	*M. Kornerup (Suède)*
Secrétaire-trésorier	M. Hirschman (Hollande)
Auditeur honoraire	*M. Mülinghaus (Belgique)*

1909 – 1910 – 1911 – 1912 – 1913

Président	M. Woolfall (Angleterre)
1er Vice-Président	M. Kornerup (Suède)
2ème Vice-Président	*M. Baron de Laveleye (Belgique)*
Secrétaire-trésorier	M. Hirschman (Hollande)
Auditeur honoraire	*M. Meisl (Autriche)*

1914

Président	M. Woolfall (Angleterre)
1er Vice-Président	M. Kornerup (Suède)
2ème Vice-Président	M. Baron de Laveleye (Belgique)
3ème Vice-Président	*M. Hefner (Allemagne)*
Secrétaire-trésorier	M. Hirschman (Hollande)
Auditeur honoraire	M. Meisl (Autriche)

1923

Président	*M. Rimet (France)*
1er Vice-Président	*M. Østrup (Danemark)*
2ème Vice-Président	*M. Bonnet (Suisse)*
3ème Vice-Président	*M. Bozino (Italie)*
Secrétaire-trésorier	M. Hirschman (Hollande)
Auditeur honoraire	*M. M. Fischer (Hongrie)*

1924 - 1925

Président	M. Rimet (France)
1er Vice-Président	M. Østrup (Danemark)
2ème Vice-Président	M. Bonnet (Suisse)
3ème Vice-Président	*M. Count d'Oultremont (Belgique)*
Secrétaire-trésorier	M. Hirschman (Hollande)
Auditeur honoraire	M. M. Fischer (Hongrie)

1926

Président	M. Rimet (France)
1er Vice-Président	M. Østrup (Danemark)
2ème Vice-Président	M. Bonnet (Suisse)
3ème Vice-Président	M. Count d'Oultremont (Belgique)
4ème Vice-Président	*M. Ferretti (Italie)*
Secrétaire-trésorier	M. Hirschman (Hollande)
Auditeur honoraire	M. M. Fischer (Hongrie)

1927

Président	M. Rimet (France)
Vice-Président	M. Bonnet (Suisse)
Vice-Président	M. Ferretti (Italie)
Vice-Président	*M. Schricker (Allemagne)*
Vice-Président	*M. M. Fischer (Hongrie)*
Vice-Président	*M. Pickford (Angleterre)*
Vice-Président	*M. Seeldrayers (Belgique)*
Vice-Président	*M. von Frenckell (Finlande)*
Secrétaire-trésorier	M. Hirschman (Hollande)
Auditeur honoraire	*M. Olave (Espagne)*

1928 – 1929 - 1930

Président	M. Rimet (France)
Vice-Président	M. Bonnet (Suisse)
Vice-Président	M. M. Fischer (Hongrie)
Vice-Président	*M. Buero (Uruguay)*[1]
Vice-Président	M. Seeldrayers (Belgique)
Vice-Président	M. von Frenckell (Finlande)
Vice-Président	M. Schricker (Allemagne)
Vice-Président	M. Ferretti (Italie)
Secrétaire-trésorier	M. Hirschman (Hollande)
Auditeur honoraire	M. Olave (Espagne)

[1] En 1928, l'élection du Docteur Enrique Buero en remplacement de l'Anglais Pickford constitue la première élection extra-européenne au sein du comité exécutif de la FIFA. Deux ans avant la première Coupe du monde, l'élection d'un membre uruguayen constitue évidemment avant tout une manière de faciliter la préparation de l'événement. A ce sujet, on lira : Mason, Tony (1995). *Passion of the People. Football in South America*. Londres : Verso, p. 38 et suivante.

1931

Président	M. Rimet (France)
Vice-Président	*M. Pelikan (Tchécoslovaquie)*
Vice-Président	M. M. Fischer (Hongrie)
Vice-Président	M. Buero (Uruguay)
Vice-Président	M. Seeldrayers (Belgique)
Vice-Président	M. von Frenckell (Finlande)
Vice-Président	M. Schricker (Allemagne)
Vice-Président	*M. Mauro (Italie)*
Secrétaire-trésorier	M. Hirschman (Hollande)
Auditeur honoraire	M. Olave (Espagne)

1932[2]

Président	M. Rimet (France)
Vice-Président	M. Mauro (Italie)
Vice-Président	M. Seeldrayers (Belgique)
Membre	*M. Bauwens (Allemagne)*
Membre	M. Buero (Uruguay)
Membre	M. M. Fischer (Hongrie)
Membre	*M. Johanson (Suède)*
Membre	M. Lotsy (Hollande)
Membre	M. Pelikan (Tchécoslovaquie)
Secrétaire-trésorier	*M. Schricker (Allemagne)*
Auditeur honoraire	*M. Andrejevic (Yougoslavie)*
Auditeur honoraire	*M. Eie (Norvège)*

[2] Le congrès de 1932 décide de modifier la composition du comité en décidant la réduction du nombre de vice-présidents mais en ajoutant des « membres » simples.

1934 - 1936

Président	M. Rimet (France)
Vice-Président	M. Mauro (Italie)
Vice-Président	M. Seeldrayers (Belgique)
Membre	M. Bauwens (Allemagne)
Membre	*M. Garcia Duran (Espagne)*
Membre	M. M. Fischer (Hongrie)
Membre	M. Johanson (Suède)
Membre	M. Lotsy (Hollande)
Membre	M. Pelikan (Tchécoslovaquie)
Secrétaire-trésorier	M. Schricker (Allemagne)
Auditeur honoraire	M. Andrejevic (Yougoslavie)
Auditeur honoraire	M. Eie (Norvège)

1938

Président	M. Rimet (France)
Vice-Président	M. Mauro (Italie)
Vice-Président	M. Seeldrayers (Belgique)
Membre	M. Bauwens (Allemagne)
Membre	*M. Andrejevic (Yougoslavie)*
Membre	M. M. Fischer (Hongrie)
Membre	*M. Eie (Norvège)*
Membre	M. Lotsy (Hollande)
Membre	M. Pelikan (Tchécoslovaquie)
Secrétaire-trésorier	M. Schricker (Allemagne)
Auditeur honoraire	M. Eicher (Suisse)
Auditeur honoraire	M. Da Cruz Filipe (Portugal)

1946

Président	M. Rimet (France)
Vice-Président	*M. Aranha (Délégué de la Confédération Sudaméricaine)*
Vice-Président	*M. Drewry (Angleterre)*
Vice-Président	M. Seeldrayers (Belgique)
Vice-Président	*M. Frederiksen (Suède)*
Vice-Président	*M. Granatkin (URSS)*[3]
Membre	M. Andrejevic (Yougoslavie)
Membre	*M. Bianchi (Chili)*
Membre	*M. Kirkwood (Ecosse)*
Membre	*M. Krebs (Suisse)*
Membre	M. Lotsy (Hollande)
Membre	*M. Valousek (Tchécoslovaquie)*
Secrétaire-trésorier	M. Schricker (Allemagne)
Auditeur honoraire	*M. Thommen (Suisse)*
Auditeur honoraire	M. Linde (Suisse)

1948

Président	M. Rimet (France)
Vice-Président	M. Aranha (Délégué de la Confédération Sudaméricaine)
Vice-Président	M. Drewry (Angleterre)
Vice-Président	M. Seeldrayers (Belgique)
Vice-Président	M. Frederiksen (Suède)
Vice-Président	M. Granatkin (URSS)
Membre	*M. Manning (Etats-Unis)*
Membre	M. Bianchi (Chili)
Membre	M. Kirkwood (Ecosse)
Membre	M. Krebs (Suisse)
Membre	M. Lotsy (Hollande)
Membre	*M. Mauro (Italie)*
Secrétaire-trésorier	M. Schricker (Allemagne)
Auditeur honoraire	M. Thommen (Suisse)
Auditeur honoraire	M. Linde (Suisse)

[3] Granatlin n'est pas nommé Vice-Président lors du congrès de Luxembourg mais au moment de l'affiliation de l'URSS.

1950

Président	M. Rimet (France)
Vice-Président	M. Aranha (Délégué de la Confédération Sudaméricaine)
Vice-Président	M. Drewry (Angleterre)
Vice-Président	M. Seeldrayers (Belgique)
Vice-Président	*M. von Frenckell (Finlande)*
Vice-Président	*M. Savin (URSS)*
Membre	M. Manning (Etats-Unis)
Membre	M. Bianchi (Chili)
Membre	*M. Munoz Calero (Espagne)*
Membre	*M. Thommen (Suisse)*
Membre	M. Lotsy (Hollande)
Membre	M. Mauro (Italie)
Secrétaire-trésorier	M. Schricker (Allemagne)
Auditeur honoraire	*M. Krebs (Suisse)*
Auditeur honoraire	M. Linde (Suisse)

1952

Président	M. Rimet (France)
Vice-Président	M. Aranha (Délégué de la Confédération Sudaméricaine)
Vice-Président	M. Drewry (Angleterre)
Vice-Président	M. Seeldrayers (Belgique)
Vice-Président	M. von Frenckell (Finlande)
Vice-Président	M. Savin (URSS)
Membre	M. Manning (Etats-Unis)
Membre	M. Bianchi (Chili)
Membre	M. Munoz Calero (Espagne)
Membre	M. Thommen (Suisse)
Membre	M. Lotsy (Hollande)
Membre	*M. Barassi (Italie)*
Secrétaire-trésorier	*M. Gassmann (Suisse)*
Auditeur honoraire	M. Krebs (Suisse)
Auditeur honoraire	*M. Bergérus (Suède)*

1954

Président	*M. Seeldrayers (Belgique)*
Vice-Président	*M. Peluffo (Argentine – Confédération Sudaméricaine)*
Vice-Président	M. Drewry (Angleterre – Associations britanniques)
Vice-Président	*M. Lotsy (Hollande – Europe)*
Vice-Président	*M. Thommen (Suisse – Europe)*
Vice-Président	*M. Granatkin (URSS)*
Membre	*M. Lafarge (France – Europe)*
Membre	*M. Lange (Suède – Europe)*
Membre	M. Barassi (Italie - Europe)
Membre	*M. Andrejevic (Yougoslavie – Europe)*
Membre	M. Bianchi (Chili – Amérique du Sud)
Membre	*M. Maduro (Amérique Centrale)*
Membre	*M. McGuire (Amérique du Nord)*
Secrétaire général	M. Gassmann (Suisse)
Auditeur honoraire	M. Krebs (Suisse)
Auditeur honoraire	M. Bergérus (Suède)
Président d'honneur	*M. Rimet (France)*

Les données suivantes sont issues d'une lecture suivie des procès-verbaux des réunions du comité exécutif de la FIFA de 1927 à 1957. Ces données permettent de compléter les données issues des procès-verbaux des congrès. Elles nous donnent également des informations sur l'assiuité des membres lors des différentes réunions.

Août 1927	**Mai 1929**	**Mars 1931**	**Avril 1931**	**Juillet 1931**	**Septembre 1931**
Bonnet	Buero	Bonnet	Bonnet	Buero	Buero
Ferretti	Ferretti	Buero	Buero	Fischer	Fischer
Fischer	Fischer	Ferretti	Ferretti	Von Frenckell	Hirschmann
Von Frenckell	Hirschmann	Fischer	Fischer	Hirschmann	Mauro
Hirschmann	Rimet	Hirschmann	Von Frenckell	Mauro	Pelikan
Pickford	Schricker	Rimet	Hirschmann	Pelikan	Rimet
Rimet	Seeldrayers	Schricker	Rimet	Rimet	Schricker
Schriker		Seeldrayers	Schricker	Schricker	Seeldrayers
Seeldrayers			Seeldrayers	Seeldrayers	

Juin 1933	Avril 1933	Décembre 1932	Octobre 1932	Mai 1932	Février 1932	Deécembre 1931
Bauwens	Bauwens	Bauwens	Bauwens	Bauwens	Buero	Buero
Buero	Buero	Buero	Buero	Buero	Mauro	Mauro
Fischer	Fischer	Fischer	Fischer	Fischer	Pelikan	Pelikan
Johanson	Johanson	Johanson	Johanson	Johanson	Rimet	Rimet
Lotsy	Lotsy	Lotsy	Lotsy	Lotsy	Schricker	Schricker
Mauro	Mauro	Mauro	Mauro	Mauro	Seeldrayers	Seeldrayers
Pelikan	Pelikan	Pelikan	Pelikan	Pelikan		
Rimet	Rimet	Rimet	Rimet	Rimet		
Schricker	Schricker	Schricker	Schricker	Seeldrayers		
Seeldrayers	Seeldrayers	Seeldrayers	Seeldrayers			

Avril 1936	Octobre 1935	Avril 1935	Novembre 1934	Mai 1934	Février 1934	Octobre 1933
Bauwens	Bauwens	Bauwens	Bauwens	Bauwens	Bauwens	Bauwens
Fischer	Fischer	Fischer	Fischer	Fischer	Fischer	Buero
Garcia Duran	Garcia Duran	Garcia Duran	Garcia Duran	Johanson	Lotsy	Fischer
Johanson	Johanson	Johanson	Johanson	Lotsy	Mauro	Johanson
Lotsy	Lotsy	Lotsy	Lotsy	Mauro	Pelikan	Lotsy
Mauro	Mauro	Mauro	Mauro	Pelikan	Rimet	Mauro
Pelikan	Pelikan	Pelikan	Pelikan	Rimet	Schricker	Pelikan
Rimet	Rimet	Rimet	Rimet	Schricker	Seeldrayers	Rimet
Schricker	Schricker	Schricker	Schricker	Seeldrayers		Schricker
Seeldrayers	Seeldrayers	Seeldrayers	Seeldrayers			Seeldrayers

Juin 1938	Mars 1938	Janvier 1938	Novembre 1937	Juin 1937	Mars 1937	Novembre 1936
Bauwens	Bauwens	Bauwens	Bauwens	Bauwens	Bauwens	Bauwens
Dupuy	Dupuy	Dupuy	Dupuy	Dupuy	Dupuy	Fischer
Fischer	Fischer	Fischer	Fischer	Fischer	Fischer	Garcia Duran
Garcia Duran	Garcia Duran	Johanson	Johanson	Johanson	Johanson	Johanson
Johanson	Johanson	Lotsy	Lotsy	Lotsy	Lotsy	Lotsy
Lotsy	Lotsy	Mauro	Mauro	Mauro	Mauro	Mauro
Mauro	Mauro	Pelikan	Pelikan	Pelikan	Pelikan	Pelikan
Pelikan	Pelikan	Rimet	Rimet	Rimet	Rimet	Rimet
Rimet	Rimet	Schricker	Schricker	Schricker	Schricker	Schricker
Schricker	Schricker	Seeldrayers	Seeldrayers	Seeldrayers	Seeldrayers	Seeldrayers
Seeldrayers	Seeldrayers					

Juillet 1939	Andrejevic	Bauwens	Dupuy	Eie	Fischer	Lotsy	Mauro	Pelikan	Rimet	Schricker	Seeldrayers
Décembre 1939	Andrejevic	Bauwens	Fischer	Lotsy	Mauro	Pelikan	Rimet	Schricker	Seeldrayers		
Janvier 1941	Andrejevic	Bauwens	Lotsy	Mauro	Schricker	Seeldrayers					

Juillet 1948	Avril 1948	Septembre 1947	Mai 1947	Octobre 1946	Juillet 1946	Avril 1946
Andrejevic	Andrejevic	Andrejevic	Andrejevic	Andrejevic	Andrejevic	Lotsy
Aranha	Aranha	Aranha	Bianchi	Aranha	Eie	Rimet
Bianchi	Bianchi	Bianchi	Drewry	Bianchi	Lotsy	Schricker
Drewry	Drewry	Drewry	Frederiksen	Drewry	Rimet	Seeldrayers
Frederiksen	Frederiksen	Frederiksen	Kirkwood	Frederiksen	Schricker	
Granatkin	Granatkin	Granatkin	Krebs	Kirkwood	Seeldrayers	
Kirkwood	Kirkwood	Kirkwood	Lotsy	Krebs		
Krebs	Krebs	Krebs	Rimet	Lotsy		
Lotsy	Lotsy	Lotsy	Schricker	Rimet		
Rimet	Rimet	Rimet	Seeldrayers	Schricker		
Schricker	Schricker	Schricker	Valousek	Seeldrayers		
Seeldrayers	Seeldrayers	Seeldrayers		Valousek		
Valousek	Valousek	Valousek				

Décembre 1950	Septembre 1950	Juin 1950	Mars 1950	Décembre 1949	Mai 1949	Août 1948
Bianchi	Aranha	Aranha	Aranha	Aranha	Aranha	Aranha
Drewry	Bianchi	Bianchi	Drewry	Bianchi	Bianchi	Bianchi
Von Frenckell	Drewry	Drewry	Frederiksen	Drewry	Drewry	Drewry
Lotsy	Von Frenckell	Frederiksen	Granatkin	Frederiksen	Frederiksen	Frederiksen
Manning	Lotsy	Granatkin	Kirkwood	Granatkin	Granatkin	Kirkwood
Mauro	Manning	Kirkwood	Krebs	Kirkwood	Kirkwood	Krebs
Munoz Calero	Munoz Calero	Krebs	Lotsy	Krebs	Krebs	Lotsy
Rimet	Rimet	Lotsy	Manning	Lotsy	Lotsy	Manning
Savin	Savin	Manning	Mauro	Manning	Manning	Mauro
Schricker	Schricker	Mauro	Rimet	Mauro	Mauro	Rimet
Seeldrayers	Seeldrayers	Rimet	Schricker	Rimet	Rimet	Schricker
Thommen	Thommen	Schricker	Seeldrayers	Schricker	Schricker	Seeldrayers
(Barassi)		Seeldrayers		Seeldrayers	Seeldrayers	
(Rous)						

Mars 1953	Septembre 1952	Juillet 1952	Mars 1952	Octobre 1951	Mars 1951
Aranha	Aranha	Bianchi	Aranha	Aranha	Aranha
Barassi	Barassi	Drewry	Bianchi	Bianchi	Bianchi
Bianchi	Bianchi	Von Frenckell	Drewry	Drewry	Drewry
Drewry	Drewry	Gassmann	Von Frenckell	Von Frenckell	Von Frenckell
Von Frenckell	Von Frenckell	Lotsy	Gassmann	Gassmann	Gassmann
Gassmann	Gassmann	Manning	Lotsy	Lotsy	Lotsy
Lotsy	Lotsy	Mauro	Manning	Manning	Manning
Manning	Manning	Munoz Calero	Mauro	Mauro	Mauro
Munoz Calero	Munoz Calero	Rimet	Munoz Calero	Munoz Calero	Munoz Calero
Rimet	Rimet	Savin	Rimet	Rimet	Rimet
Savin	Savin	Seeldrayers	Savin	Savin	Savin
Seeldrayers	Seeldrayers	Thommen	Seeldrayers	Seeldrayers	Seeldrayers
Thommen	Thommen	(Barassi)	Thommen	Thommen	Thommen
		(Rous)	(Barassi)	(Barassi)	(Barassi)
			(Rous)	(Rous)	(Rous)

Juin 1957	Juin 1956	Septembre 1955	Novembre 1954	Juin 1954
Andrejevic	Andrejevic	Andrejevic	Andrejevic	Andrejevic
Barassi	Barassi	Barassi	Barassi	Barassi
Borrero Castro	Bianchi	Bianchi	Bianchi	Bianchi
Drewry	Bullrich	Conditi	Drewry	Drewry
Gassmann	Drewry	Drewry	Gassmann	Gassmann
Granatkin	Gassmann	Gassmann	Granatkin	Granatkin
Jijon Teran	Grantkin	Grantkin	Lafarge	Lafarge
Lafarge	Lafarge	Lafarge	Lange	Lange
Lange	Lange	Lange	Lotsy	Lotsy
Lotsy	Lotsy	Lotsy	Maduro	Maduro
Maduro	Maduro	Maduro	McGuire	McGuire
McGuire	McGuire	McGuire	Peluffo	Peluffo
Park	Salem	Peluffo	Salem	Salem
Salem	Skinner	Salem	Skinner	Seeldrayers
Skinner	Seeldrayers	Skinner	Seeldrayers	Thommen
Thommen	Thommen	Seeladrayers	Thommen	
		Thommen		

Comité Exécutif UEFA (1954-1960)

Les données suivantes sont issues d'une lecture suivie des procès-verbaux des réunions du comité exécutif de l'UEFA de 1954 à 1960. En verts, nous indiquons les départs définitifs (décès ou démissions) et en bleu les nouvelles nominations.

06/1954	Crahay	Delaunay	Gerö	Graham	Schwartz	Sebes				
10/1954	Crahay	Delaunay	Gerö	Graham	Schwartz	Sebes				
02/1955	Crahay	Delaunay	Graham	Schwartz	Sebes					
03/1955	Crahay	Delaunay	Graham	Schwartz	Sebes					
03/1955	Bauwens	Constantaras	Crahay	Delaunay	Frey	Graham	Schwartz	Sebes		
05/1955	Bauwens	Constantaras	Crahay	Delaunay P.	Frey	Graham	Schwartz	Sebes		
06/1955	Bauwens	Constantaras	Crahay	Delaunay P.	Frey	Graham	Schwartz	Sebes		
08/1955	Bauwens	Constantaras	Crahay	Delaunay P.	Graham	Schwartz	Sebes			

11/1957	06/1957	02/1957	06/1956	06/1956	06/1956	03/1956
Bauwens	Bauwens	Bauwens	Constantaras	Constantaras	Bauwens	Bauwens
Constantaras	Constantaras	Constantaras	Crahay	Delaunay P.	Constantaras	Constantaras
Crahay	Crahay	Crahay	Delaunay P.	Graham	Crahay	Crahay
Delaunay P.	Delaunay P.	Delaunay P.	Graham	Pujol	Delaunay P.	Delaunay P.
Frey	Frey	Frey	Pujol	Schwartz	Frey	Graham
Graham	Graham	Graham	Schwartz		Graham	Schwartz
Pujol	Pujol	Pujol			Schwartz	
Rylski	Rylski	Rylski			Sebes	
Schwartz	Schwartz	Schwartz				
Sebes	Sebes	Sebes				

04/1958	Bauwens	Constantaras	Crahay	Delaunay P.	Frey	Graham	Pujol	Rylski	Schwartz	Sebes
06/1958	Bauwens	Constantaras	Crahay	Delaunay P.	Frey	Graham	Pujol	Rylski	Schwartz	Sebes
10/1958	Bauwens	Constantaras	Crahay	Delaunay P.	Frey	Pujol	Rous	Rylski	Schwartz	Sebes
03/1959	Bauwens	Constantaras	Crahay	Delaunay P.	Frey	Pujol	Rous	Rylski	Schwartz	Sebes
03/1960	Bauwens	Constantaras	Crahay	Delaunay P.	Frey	Pujol	Rous	Rylski	Schwartz	Sebes
07/1960	Bauwens	Constantaras	Crahay	Delaunay P.	Frey	Pujol	Rous	Rylski	Schwartz	Sebes

Bibliographie

1. Histoire du football

1.1. Généralités

Bainvel, Serge (2005). *Sport and Politics : A study of the Relationship between International Politics and Football*. Mémoire de master, Université de Linköpings.

Biermann, Christoph ; Fuchs, Ulrich (2002). *Der Ball ist rund, damit das Spiel die Richtung ändern kann. Wie moderner Fussball funktioniert*. Cologne : Kiepenheuer & Witsch.

Boniface, Pascal (1998). « Football as a factor (and a reflection) of international politics ». *The International Spectator : Italian Journal of International Affairs*, vol. 33, n° 4, pp. 87-98.

Boniface, Pascal (2006). *Football et mondialisation*. Paris : Armand Colin.

Brändle, Fabian ; Koller, Christian (2002). *Goal !!! Kultur- und Sozialgeschichte des modernen Fussballs*. Zurich : Orell Fussli.

Braun, Didier (1984). « Le football international : symboles et réalités ». *Relations internationales*, n° 38, pp. 245-250.

Bromberger, Christian (1998). *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*. Paris : Bayard.

Carter, Neil (2006). *The Football Manager: A History*. Londres : Routledge.

Corbin, Alain (1995). « Le destin contrasté du football ». Dans *L'avènement des loisirs (1860-1960)*. Paris : Flammarion, pp. 222-226.

Dahlmann, Dittmar ; Hilbrenner, Anke ; Lenz, Britta (sous la direction) (2006). *Überall ist der Ball rund. Zur Geschichte und Gegenwart des Fußballs in Ost- und Südosteuropa*. Essen : Klartext.

Dietschy, Paul (2004). « Le football et les Jeux olympiques (1896-1936) ». Dans Milza, Pierre ; Jéquier, François ; Tétard, Philippe (sous la direction). *Le pouvoir des anneaux. Les Jeux olympiques à la lumière de la politique 1896-2004*. Paris : Vuibert, pp. 161-181.

Dietschy, Paul (2010). *Histoire du football*. Paris : Perrin.

Dietschy, Paul (2011). « De la ville à la nation. Des histoires politiques et sociales du football ». *Vingtième siècle*, n° 111, pp. 3-9.

Dietschy, Paul ; Gastaut, Yvan ; Mourlane, Stéphane (2006). *Histoire politique des coupes du monde de football*. Paris : Vuibert.

Eisenberg, Christiane (sous la direction) (1997). *Fussball, soccer, calcio. Ein englischer Sport auf seinem Weg um die Welt*. Munich : DTV.

Eisenberg, Christiane (2003). « From England to the World : the Spread of Modern Football, 1863-2000 ». *Moving Bodies*, vol. 1, n° 1, pp. 7-22.

Eisenberg, Christiane (2006). « International Bibliography of Football History ». *Historical Social Review*, vol. 31, n°1, pp. 170-208.

Eisenberg, Christiane (2006). « Fußball als globales phänomen ». *Der Bürger im Staat,* vol. 56, n° 1, numéro spécial « Sport et politique », pp. 14-19.

Elsner, Branko (1991). « Technik, Taktik, System. Zur Charachteristik des Fußballspieles ». Dans Horak, Roman ; Reiter, Wolfgang (sous la direction). *Die Kanten des Runden Leders. Beiträge zur europäiscehn Fußballkultur*. Vienne : Promedia Verlag, pp. 13-20.

Gastaut, Yvam ; Mourlane, Stéphane (sous la direction) (2006). *Le football dans nos sociétés 1914-1998*. *Une culture populaire*. Paris : Autrement.

Guillain, Jean-Yves (1998). *La Coupe du monde de football, l'oeuvre de Jules Rimet*. Biarritz : Amphora.

Hough, Peter (2008). « 'Make Goals Not War' : The Contribution of International Football to World Peace ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 25, n° 10, pp. 1287-1305.

Koller, Christian (2010). « Transnationalität : Netzwerke, Wettbewerbe, Migration ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 37-63.

Mason, Tony (1995). *Passion of the People. Football in South America*. Londres : Verso.

Murray, Wiliam James (1994). *Football : A History of the World Game*. Brookfield : Ashgate.

Scheuble, Verena ; Wehner, Michael (2006). « Fußball und nationale Identität ». *Der Bürger im Staat,* vol. 56, n° 1, numéro spécial « Sport et politique », pp. 26-31.

Taylor, Matthew (2006). « Global Players ? Football, Migration and Globalization, c. 1930-2000 ». *Historical Social Research*, vol. 31, n° 1, pp. 7-30.

Tomlinson, Alan ; Young, Christopher (sous la direction). *National Identity and Global Evnets: Culture, Politics and Spectacle in the Olympics and the Football World Cup*. New York : State University of New York Press.

Wahl, Alfred (1990). « Enjeux – Le football, un nouveau territoire de l'historien ». *Vingtième Siècle*, n°26, pp. 127-131.

Wahl, Alfred (1990). *La balle au pied. Histoire du football*. Paris : Gallimard.

Wahl, Alfred (2009). « Aux origines de l'histoire du football – son devenir ». Dans Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction). *Le football en Suisse*. *Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel.* Neuchâtel : CIES, pp. 19-27.

Walvin, James (1994). *The people's Game. The History of Football revisited*. Edimbourg : Mainstream.

1.2. Europe

Bale, John (1980). « The Adoption of Football in Europe: an Historical-Geographic Perspective ». *Canadian Journal of History of Sport and Physical Education*, vol. 11, n° 2, pp. 56-66.

Brown, Adam (2000). « European Football and the European Union : Governance, Participation and Social Cohesion – Towards a Policy Research Agenda ». *Soccer and Society*, vol. 1, n° 2, pp. 129-150.

Carter, Neil (2007). « ''Managing the Media'' : The Changing Relationship Between Football Managers and The Media ». *Sport in History*, vol. 27, n° 2, pp. 217-240.

Dietschy, Paul (2007). « 1918-1920, des tranchées aux stades. Quelques éclairages sur la sortie de guerre des sportifs français et des fédérations de football européennes ». *Histoire@politique. Politique, culture, société*, n° 3, www.histoire-politique.fr

Dietschy, Paul (2008). « Henri Delaunay ». *www.wearefootball.com*

Eisenberg, Christiane (2008). « Europäische Interressenpolitik im Weltfussball ». Dans Hohls, Rüdiger ; Schröder, Iris ; Siegrist, Hannes (sous la direction). *Europa and die Europäer. Quellen and Essays zur modernen europäischen Geschichte*. Wiesbaden : Steiner, pp. 293-298.

Eisenberg, Christiane (2011). « Towards a New history of European Sport ? ». *European Review*, vol. 19, n° 4, pp. 617-622.

Gehrmann, Siegfried (sous la direction) (1997). *Football and regional identity in Europe*. Münster : LIT Verlag.

Gillmeister, Heiner (1997). « The First European Soccer Match : Walter Bensemann« . *The Sports Historian*, vol. 17, n° 2, pp. 1-13.

Horak, Roman ; Reiter, Wolfgang (sous la direction) (1991). *Die Kanten des Runden Leders. Beiträge zur euroäiscehn Fußballkultur*. Vienne : Promedia Verlag.

Koller, Christian (2007). « Fußball und internationale Beziehungen 1918 bis 1950. Großbritannien, Deutschland und Sowjetunion im Vergleich ». Dans Malz, Arié ; Rohdewald, Stefan ; Wiederkehr, Stefan (sous la direction). *Sport zwischen Ost und West. Beiträge zur Sportgeschichte Osteuropas im 19. Und 20. Jahrhundert*. Osnabrück : Fibre Verlag, pp. 55-74.

Koller, Christian; Brändle, Fabian (sous la direction) (2010). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag.

Lanfranchi, Pierre (1990). « Le football sarrois de 1947 à 1952, un contre-pied aux actions diplomatiques ». *Vingtième siècle*, n° 26, pp. 59-66.

Lanfranchi, Pierre (1991). « Fußball in Europa 1920-1938 ». Dans Horak, Roman ; Reiter, Wolfgang (sous la direction). *Die Kanten des Runden Leders. Beiträge zur euroäiscehn Fußballkultur*. Vienne : Promedia Verlag, pp. 163-172.

Lanfranchi, Pierre (1994). « Eléments pour une analyse comparée sur l'implantation du football en France et en Allemagne ». Dans Delaplace, Jean-Michel (sous la direction). *Le sport et l'éducation physique en France et en Allemagne*. Marseille: AFRAPS, pp. 135-148.

Lanfranchi, Pierre (1994). « Exporting football : notes on the development of football in Europe ». Dans Guilianoti, Richard ; Williams, John (sous la direction). *Game Without Frontiers. Football, Identity and Modernity*. Aldershot : Arena, pp. 23-47.

Lanfranchi, Pierre (1997). « Les débuts du football dans les regions du bassin méditerranéen occidental ». Dans Gehrmann, Siegfried (sous la direction). *Football and regional identity in Europe*. Münster : LIT Verlag, pp. 205-230.

Lanfranchi, Pierre (2000). « Entre initiative privée et question nationale. Genèse et évolution des politiques sportives en Europe (Grande-Bretagne, Allemagne, France, Italie) ». *Politix*, n° 50, pp. 29-48.

Lanfranchi, Pierre (2002). « "Mister" Garbutt: The First European Manager ». *Sport in History*, n° 22, pp. 44-59.

Lanfranchi, Pierre (2004). « La consommation du spectacle sportif. Une comparaison entre l'Allemagne, l'Italie et la France dans l'entre-deux-guerres ». *Le Mouvement Social*, vol. 1, n° 206, pp. 115-125.

Lanfranchi, Pierre ; Wahl, Alfred (1995). *Les footballeurs professionnels des années 1930 à nos jours*. Paris : Hachette.

Maicon, Benoît (2008). « The politicization of football: the European game and the approach to the Second World War ». *Soccer and Society*, vol. 9, n° 4, p. 532-550.

Malz, Arié ; Rohdewald, Stefan ; Wiederkehr, Stefan (sous la direction) (2007). *Sport zwischen Ost und West. Beiträge zur Sportgeschichte Osteuropas im 19. Und 20. Jahrhundert*. Osnabrück : Fibre.

Marschick, Matthias (2001). « MITROPA: Representations of "Central Europe" in Football ». *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 36, pp. 7-23.

Marschik, Matthias (2006). « Mitteleuropa : politische Konzepte – sportliche Praxis ». *Historical Social Research*, vol. 31, n° 1, pp. 88-108.

Maumon de Longevialle, Antoine (2009). *La construction de l'Europe du football*. Mémoire en sciences politiques, Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg.

Missiroli, Antonio (2002). « European Football Cultures and their Integration : The 'Short' Twentieth Century ». *Sport in Society*, vol. 5, n° 1, pp. 1-20.

Mittag, Jürgen (2007). « Europa und der Fußball. Die europäische Dimension des Vereinsfußballs vom Mitropa-Cup bis zur Champions League ». Dans Mittag, Jürgen ; Nieland, Jörg-Uwe (sous la direction). *Das Spiel mit dem Fußball. Interessen, Projektionen und Vereinnahmungen*. Essen : Klartext Verlag, p. 155-176.

Mourat, Antoine (2007). « Le tournoi olympique de football : une propédeutique à la Coupe du monde ? 1896-1928 ». Dans Wahl, Alfred (sous la direction). *Aspects de l'histoire de la Coupe du monde de football*. Metz : Centre Régional Universitaire Lorrain d'Histoire, pp. 9-21.

Murray, William James (1994). « Europe goes its own way ». Dans *Football : A History of the World Game*. Brookfield : Ashgate, pp. 84-112.

Schindelbeck, Dirk (2006). « ''Nun siegt mal schön !'' ». *Der Bürger im Staat,* vol. 56, n° 1, numéro spécial « Sport et politique », pp. 32-37.

Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction) (2005). *Strategen des Spiels. Die legendären Fußballtrainer*. Göttingen : Verlag die Werkstatt.

Schulze-Marmeling, Dietrich ; Dahlkamp, Hubert (sous la direction) (2004). *Die Geschichte der Fußball Weltmeisterschaft. 1930-2006*. Göttingen : Verlag die Werkstatt.

Vonnard, Philippe (2010). *La consolidation du champ européen de football masculin au travers de la création de la Coupe des clubs champions de football masculin*. Mémoire de master en sciences du mouvement et du sport, Université de Lausanne.

Wahl, Alfred (2004). « Les dirigeants du monde sportif français et allemand au XXe siècle. Un aperçu ». Dans *Football et histoire*. Metz : Centre de recherche histoire et civilisation, pp. 193-208.

1.3. Allemagne

Beyer, Bernd-M. (2003). *Der Mann, der den Fußball nach Deutschland brachte. Das Leben des Walther Bensemann. Ein Biografischer Roman*. Göttingen : Verlag Die Werkstatt.

Beyer, Bernd-M. (2003). « Walther Bensemann – ein internationaler Pionier ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Davidstern und Lederball: Die Geschichte der Juden im deutschen und internationalen Fußball*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 82-100.

Beyer, Bernd-M. (2006). « Walther Bensemann : Kosmopolit des Fußballs ». *Der Bürger im Staat,* vol. 56, n° 1, numéro spécial « Sport et politique », pp. 20-25.

Beyer, Bernd-M. (2008). « *Der König aller Sports* ». *Walther Bensemanns Fussball-Glossen*. Göttingen : Verlag Die Werkstatt.

Carr, Gerald A. (1980). « The Involvement of Politics in the Sporting Relationships of East and West Germany, 1945-1972 ». *Journal of Sport History*, vol. 7, n° 1, pp. 40-51.

Dwertmann, Hubert (2005). « Sportler – Funktionäre – Beteiligte am Massen mord. Das Beispiel des DFB-präsidenten Felix Linnemann ». *SportZeiten*, vol. 5, n° 1, pp. 7-46.

Eggers, Erik (2001). *Fussball in der Weimarer Republik*. Kassel : Agon Sportverlag.

Eggers, Erik (2010). « Profifußball im Amateurverband : Der deutsche Sonderweg ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 221-243.

Eisenberg, Christiane (1990). « Vom Arbeiter- zum Angestellten Fußball ? Zur Sozialstruktur der deutschen Fußballsports 1890-1950 ». *Sozial- und Zeitgeschichte des Sports*, n° 4, pp. 20-45.

Eisenberg, Christian (1997). « Deutscland ». Dans Eisenberg, Christiane (sous la direction). *Fussball, soccer, calcio. Ein englischer Sport auf seinem Weg um die Welt*. Munich : DTV, pp. 94-129.

Gehrmann, Siegfried (1988). *Fussball, Vereine, Politik. Zur Sportgeschichte des Reviers 1900-1940*. Essen : Holbing.

Gehrmann, Siegfried (1997). « Football Clubs as Media of Identity in an Industrial Region. ‘‘Schalke’’ and ‘‘Borussia’’ and the Ruhr Area ». Dans Gehrmann, Siegfried (sous la direction). *Football and regional identity in Europe*. Münster : LIT Verlag, pp. 81-92.

Gillmeister, Heiner (2000). « The Tale of Little Franz and Big Franz : The Foundation of Bayern Munich FC ». *Soccer and Society*, vol. 1, n° 2, pp. 80-106.

Haveman, Nils (2008). « Der DFB in der Weimarer Republik und im ‘‘Dritten Reich’’ – ein unideologischer Massensportverband ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 81-106.

Haveman, Nils (2009). « Große Fußballspiele – Hochfeste politischer Massen? ». Dans Krüger, Michael (sous la direction). *Der deutsche Sport auf dem Weg in die Moderne*. Berlin : Lit Verlag, pp. 93-103.

Heinrich, Arthur (1994). *Tooor! Toor! Tor! 40 Jahre 3:2*. Hambourg : Rotbuch.

Heinrich, Arthur (2003). « The 1954 Soccer World Cup and teh Federal Republic of Germany’s Self-Discovery ». *American Behavioral Scientist*, vol. 46, n° 11, pp. 1491-1505.

Heinrich, Arthur (2008). « Die ,,internationalen Angelegenheit’’ des DFB ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 190-196.

Heinrich, Arthur (2008). « Peco Bauwens und die Nazizeit ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 263-289.

Hesse-Lichtenberger, Ulrich (2003). *Tor ! The Story of German Football*. Londres : WSC.

John, Michael (2008). « Donaufussball & Ostmarkpolitik : Fussballstile und nationale Identitäten ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 206-222.

Koller, Christian (2009). « Zwei Deutsche in England : Die Fussballkarrieren von Bernd Trautmann und Alois Eisenträger ». *SportZeiten*, vol. 9, n° 1, pp. 33-51.

Merkel, Udo (2000). « The hidden social and political history of the German football association (DFB), 1900-1950 ». *Soccer & Society*, vol. 1, n° 2, pp. 167-186.

Mikos, Lothar (2008). « Karriere um jeden Preis : Sepp Herberger ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 331-340.

Oswald, Rudolf (2006). « Nazi Ideology and the End of Central European Soccer Professionnalism, 1938-1941 ». Dans Brenner, Michael ; Reuveni, Gideon (sous la direction). *Emancipation through Muscles. Jews and Sports in Europe*. Lincoln : University of Nerbaska Press, p. 156-171.

Oswald, Rudolf (2008). « Ideologie, nicht Ökonomie : Der DFB im Kampf gegen die Professionnalisierung des deutschen Fussballs ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 107-126.

Oswald, Rudolf (2008). « Im Abgrund : Otto Nerz ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 323-330.

Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction) (2008). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt.

Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (2008). « Der Deutsche Fussball und die Politik 1900 bis 1954 ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 16-44.

Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction) (2008). *Die Geschichte der Fussball Nationalmannschaft*. Göttingen : Verlag die Werkstatt.

Teichler, Hans-Joachim (1991). *Internationale Sportpolitik im Dritten Reich*. Schorndorf : Karl Hofmann Verlag.

Walhig, Henry (2008). « Dr. Ivo Schricker : Ein Deutscher in Diensten des Weltfussballs ». Dans Peiffer, Lorenz ; Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 197-206.

1.4. Angleterre

Beck, Peter J. (1982). « England vs. Germany, 1938 ». *History Today*, vol. 32, pp. 29-34.

Beck, Peter J. (1999). « Projecting an Image of a Great Nation on the World Screen through Football: British Cultural Propaganda between the Wars ». Dans Taithe, Bertrand ; Thornton, Tim (sous la direction). *Propaganda : Political Rhetoric and Identity, 1300-2000*. Stroud : Sutton, pp. 265-284.

Beck, Peter J. (1999). *Scoring for Britain : International Football and International Politics, 1900-1939*. Londres : Franck Cass.

Chisari, Fabio (2000). « 'Definitely not Cricket' The Times and the Football World Cup 1930-1970 ». *The Sports Historian*, vol. 20, n° 1, pp. 44-69.

Dobson, Stephen ; Goddard, John (1998). « Performance, Revenue, and Cross Subsidization in the Football League, 1927-1994 ». *The Economic History Review*, vol. 51, n° 4, pp. 763-785.

Fox, Norman (2003). *Prophet or Traitor? The Jimmy Hogan Story*. Londres : Parrs Wood Press.

Holt, Richard (1994). « La tradition ouvriériste du football anglais ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 103, pp. 36-40.

Johnes, Martin ; Mellor, Gavin (2006). « The 1953 FA Cup Final : Modernity and Tradition in British Culture ». *Contemporary British History*, vol. 20, n° 2, pp. 263-280.

Jones, Stephen G. (1984). « The Economic Aspects of Association Football in England, 1918-1939 ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 1, n° 3, pp. 286-299.

Joyce, Michael (2004). *Football League Players' Records 1888 to 1939*. Nottingham : Soccedata.

Lewis, Robert W. (1997). « The Genesis of Professional Football: Bolton – Blackburn – Darwen, the Centre of Innovation, 1878-85 ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 14, n°1, pp. 21-54.

Mason, Tony (1980). *Association Football and English Society*. Brighton: Harvester Press.

Mason, Tony (1991). « The Blues and the Reds. Zur Geschichte von Liverpool and Everton ». Dans Horak, Roman ; Reiter, Wolfgang (sous la direction). *Die Kanten des Runden Leders. Beiträge zur euroäiscehn Fußballkultur*. Vienne : Promedia Verlag, pp. 173-188.

Mason, Tony (1997). « Football, Sport of the North ? ». Dans Gehrmann, Siegfried (sous la direction). *Football and regional identity in Europe*. Münster : LIT Verlag, pp. 67-79.

Mason, Tony (1997). « Grossbritannien ». Dans Eisenberg, Christiane (sous la direction). *Fussball, soccer, calcio. Ein englischer Sport auf seinem Weg um die Welt*. Munich : DTV, pp. 22-40.

Mason, Tony (1998). « L'équipe d'Angleterre : entre clubs et nations ». *Sociétés et representations*, n° 7, pp. 23-32.

Mason, Tony (2006). « Le football dans l'armée britannique pendant la Première Guerre mondiale ». *Histoire et société*, n° 18-19, pp. 62-75.

McGovern, Patrick (2002). « Globalization or Internationalization ? Foreign Footballers in the English League, 1946-95 ». *Sociology*, vol. 36, n° 1, pp. 23-42.

Porter, Dilwyn (2000). « Amateur football in England, 1948-63 : The Pegasus phenomenon ». *Contemporary British History*, vol. 14, n° 2, pp. 1-30.

Russel, David (2010). « Fußball in England, 1918-1939 : Das Reifen des Nationalspiels ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 109-125.

Stoddart, Brian (1985). « Sport, Cultural politics and international relations : England versus Germany, 1935 ». Dans Elias, Norbert ; Rühl, Joachim (sous la direction). *Sport History*, Niedernhausen : Schors-Verlag, pp. 385-412.

Studd, Stephen (1981). *Hebert Chapman. Football Emperor : a study in the origins of modern soccer*. Londres : Peter Owen.

Taylor, Matthew (1997). « Little Englanders : Tradition, Identity and Professionnal Football in Lancashire, 1880-1930 ». Dans Gehrmann, Siegfried (sous la direction). *Football and regional identity in Europe*. Münster : LIT Verlag, pp. 33-48.

Taylor, Matthew (2001). « Beyond the Maximum Wage : The Earnings of Football Professionnals in England, 1900-1939 ». *Soccer and Society*, vol. 2, n° 3, pp. 101-118.

Taylor, Matthew (2002). « Work and Play : The Professionnal Football in England, c. 1900-1950 ». *Sport in History*, vol. 22, n° 1, pp. 16-43.

Taylor, Matthew (2005). *The Leaguers. The Making of Professionnal Football in England. 1900-1939*. Liverpool : Liverpool University Press.

Taylor, Matthew (2010). « Football engineers ? British coaches, migration and intercultural transfer, c. 1910 – c. 1950s. ». *Sport in History*, vol. 30, n° 1, pp. 138-163.

Williams, John (1997). « The ‘‘New Football’’ in England and Sir John Hall’s new ‘‘Geordie Nation’’ ». Dans Gehrmann, Siegfried (sous la direction). *Football and regional identity in Europe*. Münster : LIT Verlag, pp. 243-277.

Schulze-Marmeling, Dietrich (2005). « Herbert Chapman. Der Erfinder des W-M-Systems ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Strategen des Spiels. Die legendären Fußballtrainer*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 76-83.

1.5. Autriche

Eggers, Erik (2003). « Hugo Meisl – der Visionär und sein ‘‘Wunderteam’’ ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Davidstern und Lederball: Die Geschichte der Juden im deutschen und internationalen Fußball*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 277-287.

Eggers, Erik (2003). « Willy Meisl – der ‘‘König der Sportjournalisten ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Davidstern und Lederball: Die Geschichte der Juden im deutschen und internationalen Fußball*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 288-299.

Eggers, Erik (2005). « Hugo Meisl. Der Vater des Wunderteams ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Strategen des Spiels. Die legendären Fußballtrainer*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 64-75.

Franta, Robert ; Weisgram, Wolfgang (2006). *Ein rundes Leben. Hugo Meisl – Goldgräber des Fußballs*. Vienne : Egoth.

Hafer, Andreas ; Hafer, Wolfgang (2007). *Hugo Meisl, oder die Erfindung des modernen Fußballs. Eine Biografie*. Göttingen : Verlag Die Werkstatt.

Horak, Roman (1991). « Die Rapidviertelstunde : Über die praktische Hoffnung vom guten Ende ». Dans Horak, Roman ; Reiter, Wolfgang (sous la direction). *Die Kanten des Runden Leders. Beiträge zur europäiscehn Fußballkultur*. Vienne : Promedia Verlag, pp. 189-196.

Horak, Roman (1994). « Austrification as Modernization. Changes in Viennese Football Culture ». Dans Richard Giulianotti, John Williams (sous la direction). *Game without frontiers : football, identity and modernity.* Aldershot : Arena, pp. 47-71.

Horak, Roman (1997). « Metropolitan Culture / Popular pleasures : Modernism, Football and Politics in Interwar Vienna ». Dans Gehrmann, Siegfried (sous la direction). *Football and regional identity in Europe*. Münster : LIT Verlag, pp. 93-112.

John, Michael (1997). « Österreich ». Dans Eisenberg, Christiane (sous la direction). *Fussball, soccer, calcio. Ein englischer Sport auf seinem Weg um die Welt*. Munich : DTV, pp. 65-93.

Maderthaner, Wolfgang (1991). « Der ‘‘papierene’’ Tänzer. Matthias Sindelar, ein Wiener Fußballmythos ». Dans Horak, Roman ; Reiter, Wolfgang (sous la direction). *Die Kanten des Runden Leders. Beiträge zur europäiscehn Fußballkultur*. Vienne : Promedia Verlag, pp. 203-216.

Marschik, Matthias (1998). « ’’Even the Parliament Interrupted its Session…’’ : Creating Local and National Identity in Viennese Football ». *Journal of Sport & Social Issues*, vol. 22, n°2, pp. 199-211.

Marschik, Matthias (2006). « Friedrich Rainer – Sportfürher der ‚Ostmark’. Vorläufige Anmerkungen zur Biografie eines politischen Sportlers ». *SportZeiten*, vol. 6, n° 3, pp. 7-27.

Marschik, Matthias (2009). « ,,Ich bin der Begründer des Wiener Fussballsports’’. Die Geschichte(n) des Max Johann Leuthe ». *SportZeiten*, vol. 9, n° 2, pp. 7-25.

Marschik, Matthias (2010). « Wiener Melange : Fußball in Österreich 1918-1939 ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 245-263.

Tröscher, Andreas (2008). « Torlos für die Ewigkeit – oder: Als in Döbling die Rampen barsten ». Dans Marschik, Matthias (sous la direction). *Sternstunden der Österreichischen Nationalmannschaft: Erzählungen zur nationalen Fußballkultur*. Münster : Lit Verlag, pp. 71-84.

1.6. France

Barreaud, Marc ; Colzy, Alain (1993). « Les rencontres de football France-Allemagne, de leur origine à 1970 : déroulement, environnement et perception ». Dans Arnaud, Pierre ; Wahl, Alfred (sous la direction). *Actes du colloque de Metz-Verdun. Sport et relations internationales*. Metz : Centre de Recherche Histoire et Civilisations, pp. 113-131.

Dietschy, Paul (2007). « La Coupe de France, ‘‘fête nationale du football français’’ dans l'entre-deux-guerres ». Dans Gounot, André ; Jallat, Denis ; Caritey, Benoit (sous la direction). *Les politiques au stade. Etude comparée des manifestations du XIXe au XXIe siècle*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 95-109.

Granger, Christophe (2011). « Les lumières du stade. Football et goût du spectaculaire dans l'entre-deux-guerres ». *Sociétés & Représentations*, n° 31, pp. 105-124.

Grün, Laurent (2004). « La difficile émergence de la profession d'entraîneur de football en France (1890-1950) ». *Staps*, n° 63, pp. 45-62.

Grün, Laurent (2004). « Le débat amateurisme/professionnalisme du football français, ou la négation d'une partition sport purifié/sport dévoyé (1890-1939) ». Dans Carpentier, Florence (sous la direction). *Le sport est-il éducatif ?* Rouen : Publications de l'Université de Rouen, pp. 125-135.

Lanfranchi, Pierre (1997). « Frankreich und Italien ». Dans Eisenberg, Christiane (sous la direction). *Fussball, soccer, calcio. Ein englischer Sport auf seinem Weg um die Welt*. Munich : DTV, pp. 41-64.

Lanfranchi, Pierre ; Wahl, Alfred (1998). « La professionnalisation du football en France (1920-1939) ». *Modern and Contemporary France*, vol. 6, n° 3, pp. 313-325.

Meyer, Jean-Christophe (2010). « En pleine lucarne : les émissions télévisées cultes de football en France et en Allemagne (1960-2000) ». Dans Attali, Mickaël (sous la direction). *Sports et médias, XIX^e^ - XX^e^ siècles*. Biarritz : Atlantica, pp. 557-566.

Perny, Pierre (2009). *Le football en Alsace. 1890-1950. Une histoire sportive et politique*. Thèse de doctorat en histoire contemporaine, Université de Strasbourg.

Rohrbacher-List, Günter (2003). « Jean Bernard-Lévy – der Fußballverrückte von Paris ». Dans Schulze-Marmeling, Dietrich (sous la direction). *Davidstern und Lederball: Die Geschichte der Juden im deutschen und internationalen Fußball*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 419-432.

Slimani, Hassen (2000). *La professionnalisation du football français, un modèle de dénégation*. Thèse de doctorat en sociologie, Université de Nantes.

Tumblety, Joan (2007). « La Coupe du monde de football de 1938 en France. Emergence du sport-spectacle et indifférence de l'Etat ». *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 93, pp. 139-149.

Voilley, Pascale (1998). « Une mode et une mission : écrire le sport dans l'entre-deux-guerres ». *Modern and Contemporary France*, vol. 6, n° 3, pp. 327-337.

Wahl, Alfred (1986). « Le footballeur français : de l'amateurisme au salariat (1890-1926) ». *Le mouvement social*, n° 135, pp. 7-30.

Wahl, Alfred (1989). *Les archives du football : Sport et société en France, 1880-1980*. Paris : Gallimard.

Wahl, Alfred (1998). « Un professionnalisme de résignation en France ». *Sociétés et représentations*, n° 8, pp. 67-75.

1.7. Hongrie

Hadas, Miklós (1999). « Stratégie politique et tactique sportive : esquisse d'une analyse socio-historique du style de jeu de "l'équipe d'or" hongroise des années cinquante ». Dans Helal, Henri ; Mignon, Patrick (sous la direction). *Football, jeu et société. Les cahiers de l'INSEP*, n° 25, pp. 85-99.

Hadas, Miklós (2000). « Football and Social Identity: The Case of Hungary in the Twentieth Century ». *The Sports Historian*, vol. 20, n°2, pp. 43-66.

Karady, Victor ; Hadas, Miklós (1994). « Football et antisémitisme en Hongrie ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 103, pp. 90-101.

Molnar, Gyozo (2007). « Hungarian Football : A Socio-historical Overview ». *Sport in History*, vol. 27, n°2, pp. 293-317.

1.8. Italie

Adamson, Walter L. (2001). « Avant-garde modernism and Italian Fascism : cultural politics in the era of Mussolini ». *Journal of Modern Italian Studies*, vol. 6, n° 2, pp. 230-248.

Archambault, Fabien (2011). « Le football à Trieste de 1945 à 1954. Une affaire d'Etats ». *Vingtième siècle*, n° 111, pp. 49-58.

Bocketti, Gregg P. (2008). « Italian Immigrants, Brazilian Football, and the Dilemma of National Identity ». *Journal of Latin American Cultural Studies*, Vol. 40, n° 2, pp. 275-302.

Cante, Diego (1996). « Popaganda e sport negli anni trenta. Gli incontri di calcio tra Italia e Austria ». *Italia contemporanea*, n° 204, pp. 521-533.

Cante, Diego (1999). « Propaganda und Fußball. Sport und Politik in den Begegnungen zwischen den italienischen ''Azzuri'' und den ''Weißen'' aus Wien in der Zwischenkriegszeit ». *Zeitgeschichte*, vol. 26, n° 3, pp. 184-202.

Chisari, Fabio (2006). « "Une organisation parfaite" : la Coupe du monde de football de 1934 selon la presse européenne ». Dans Mourlane, Stéphane ; Gastaud, Yvan (sous la direction). *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire. 1914-1998*. Paris : Autrement, p. 174-189.

Dietschy, Paul (1996). « "Pugni, bastoni e rivoltelle". Violences et football dans l'Italie des années vingt et trente ». *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 108, p. 203-240.

Dietschy, Paul (2001). « Une passion urbaine : football et identités dans la première moitié du vingtième siècle. L'exemple de Turin et de l'Italie ». *Histoire Urbaine*, n° 3, pp. 133-148.

Dietschy, Paul (2002). « Peut-on parler d'une idéologie du football dans les années trente? Etude comparative de la France et de l'Italie ». Dans Loudcher, Jean-François ; et al. (sous la direction). *Sport et Idéologie*, VIIème Congrès International du Comité Européen de l'Histoire du Sport, Tome 2, Besançon, pp. 63-73.

Dietschy, Paul (2006). « La Coppa del Duce? Fascisme et football pendant la Coupe du monde de 1934 » Dans Dietschy, Paul ; Gastaud, Yvan ; Mourlane, Stéphane (sous la direction). *Histoire politique des Coupes de monde de football*. Paris : Vuibert, p. 83-109.

Dietschy, Paul (2008). « De l' « artistisme sportif » à la fabrique du consensus : les ambivalences de la presse sportive italienne sous le fascisme ». Dans Clastres, Patrick ; Meade, Cécile (sous la direction). *La fabrique des sports*. Paris : Nouveau Monde, pp. 63-78.

Dietschy, Paul (2008). « Sport, éducation physique et fascisme sous le regard de l'historien ». *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, Vol. 3, n° 55, pp. 61-84.

Dogliani, Patrizia (2000). « Sport and Fascism ». *Journal of Modern Italian Studies*, vol. 5, n° 3, pp. 326-343.

Holt, Richard ; Mason, Tony (1994). « Le football, le fascisme et la politique étrangère britannique : L'Angleterre, l'Italie et l'Allemagne, 1934-1935 ». Dans Wahl, Alfred (sous la direction). *Sports et relations internationales*. Metz : Université de Metz, pp. 73-95.

Impiglia, Marco (2010). « Fußball in Italien in der Swichenkriegzeit ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 145-182.

Lanfranchi, Pierre (1991). « Bologna : 'The Team that Shook the World' ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 8, n° 3, pp. 336-346.

Lanfranchi, Pierre (1998). « La réinvention du football en Italie ». *Sociétés et représentations*, n° 8, pp. 49-65.

Lanfranchi, Pierre (2006). « La première guerre mondiale et le développement du football italien en Europe : l'exemple italien ». Dans Mourlane, Stephane ; Gastaud, Yvan (sous la direction). *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire. 1914-1998*. Paris : Autrement, p. 136-145.

Martin, Simon (2004). *Football and fascism : the national game under Mussolini*. Oxford : Berg.

Mourlane, Stéphane (2005). « Les rencontres de football entre la France et l'Italie : miroir des relations franco-italiennes ? (1948-1966) ». Dans Rainero, Romain H. (sous la direction). *Aspetti e problemi delle relazioni tra l'Italia et la Francia*. Milan : Unicopli/CUESP, pp. 341-360.

Milza, Pierre (1990). « Le football italien. Une histoire à l'échelle du siècle », *Vingtième siècle*, pp. 49-58.

Pivato, Stefano (1994). « Sport et rapports internationaux : le cas du fascisme italien ». Dans Wahl, Alfred (sous la direction). *Sports et relations internationales*. Metz : Université de Metz, pp. 65-72.

1.9. République Tchèque / Tchécoslovaquie

Duke, Vic (1991). « Kickers Glasnost – Professionalisierung und Kommerzialisierung im tschechoslowakischen Fußball ». Dans Horak, Roman ; Reiter, Wolfgang (sous la direction). *Die Kanten des runden Leders – Beiträge zur europäischen Fußballkultur*. Vienne : Promedia, pp. 95-103.

Kemminer, Karsten (2006). « Von sportpolitischer Isolation zur Begründung einer Fußballtradition. Die Frühgeschichte des Fußballs in Böhmen und Mähren ». Dans Dahlmann, Dittmar ; Hilbrenner, Anke ; Lenz, Britta (sous la direction). *Überall ist der Ball rund. Zur Geschichte und Gegenwart des Fußballs in Ost- und Südosteuropa*. Essen : Klartext, pp. 97-118.

Küpper, René (2006). « Volkssport und deutsch-tschechischer Volkstumskampf. Die politisierung des Fußballsports in der Tschechoslowakischen Republik und im Protektorat Böhmen und Mähren ». Dans Dahlmann, Dittmar ; Hilbrenner, Anke ; Lenz, Britta (sous la direction). *Überall ist der Ball rund. Zur Geschichte und Gegenwart des Fußballs in Ost- und Südosteuropa*. Essen : Klartext, pp. 141-154.

Küpper, René (2010). « Fußball im multinationalen Staat : Tschecholsowakei ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 265-280.

1.10. Scandinavie

Andersson, Torbjörn (2001). « Swedish Football Hooliganism, 1900-1939 ». *Soccer and Society*, vol. 2, n° 1, pp. 1-18.

Bainer, Alan ; Darby, Paul (2001). « The Swedish Model and International Sport : Lennart Johanssonn and the Governance of World Football ». *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 36, n° 3, pp. 337-359.

Bonde, Hans (2008). *Football with the Foe*. Odense: University Press of Southern Denmark.

Bonde, Hans (2009). « Danish Sport and the Nazi Seizure of Power : Indocrination, Propaganda and Confrontation ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 26, n° 10, pp. 1458-1480.

Bonde, Hans (2009). « Revolt : Danish Resistance to Sports Collaboration with Nazi Germany ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 26, n° 10, pp. 1481-1503.

Goksøyr, Matty (1996). « ,,We are the best in the world! We have beaten England!'' Norwegian Football's Function as a Carrier of Nationalism ». Dans Pfister, Gertrud (sous la direction). *Spiele der Welt in Spannungsfeld von Tradition une Moderne*. Sankt Angustin : Academia Verlag, pp. 367-373.

Goksøyr, Matty ; Hognestad, Hans (1999). « No Longer Worlds Apart? British Influences and Norvegian Football ». Dans Armstrong, Gary (sous la direction). *Football Cultures and Identities*, Basingstoke : MacMillan, pp. 201-210.

Sund, Bil (1997). « The British and Continental Influence on Swedish Football ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 14, n° 2, pp. 163-173.

1.11. Suisse

Anonyme (1942). *Sport im Wort. Chronik der Entwicklung der schweizerischen Sportpresse und der Sportberichtstattung in der Tagepresse*. Zurich : Jean Frey.

Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction) (2009). *Le football en Suisse. Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel.* Neuchâtel : CIES.

Birbaum, Emile (1954). *Rencontres sportives et voyages*. Lugano : La Commerciale.

Di Matteo, Karim (2001). *Les débuts de la presse sportive suisse : son implication sociale, politique et économique pour le sport : l'exemple du* Sport Suisse *(1905-1947)*. Mémoire de licence en Lettres, Université de Lausanne.

Favre, Christian (2004). *La Suisse face aux Jeux Olympiques de Berlin 1936*. Fribourg Aux sources du temps présent.

Garufo, Francesco ; Besson, Roger (2009). « La Coupe du monde 1954 et la prise en charge de ses spectateurs : le point de vue des organisateurs ». Dans Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction). *Le football en Suisse. Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel.* Neuchâtel : CIES, pp. 47-67.

Gerber, Hans-Dieter (2007). « Fussball in Basel von den Anfängen bis zum Zweiten Weltkrieg ». Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde, n° 107, pp. 9-33.

Gilgen, Alexandre (2003). *Implantation et développement du football à Lausanne et dans le canton de Vaud. De la fin du XIXe siècle à la Seconde Guerre mondiale*. Mémoire de licence, Université de Lausanne.

Homburg, Heidrun (2007). « Ernst Thommen, die Schweiz und der Weltfussball, 1946-1962 ». *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, n° 107, pp. 69-102.

Jung, Beat (2009). « Karl Rappan – un « Nazi » pour la Nati ». Dans Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction). *Le football en Suisse. Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel.* Neuchâtel : CIES, pp. 169-181.

Kocher, Benno (2000). « Nation et équipe nationale dans le commentaire radiophonique d'un match de football ». Dans Jaccoud, Christophe ; Tissot, Laurent ; Pedrazzini, Yves (sous la direction). *Sports en Suisse. Traditions, transitions et transformations*. Lausanne : Antipodes, pp. 99-109.

Koller, Christian (2004). « Zur Entwicklung des schweizerischen Firmenfussballs 1920–1955 ». *Stadion*, vol. 28, pp. 249-266.

Koller, Christian (2004). « Der ausgestellte Volkskörper: Sport an der schweizerischen Landesausstellung 1939 ». Dans Kreis, Georg (sous la direction). *Erinnern und Verarbeiten: Zur Schweiz in den Jahren 1933–1945*. Basel : Schwabe, pp. 89-117.

Koller, Christian (2006). « 'Little England'. Die avantgardistische Rolle der Schweiz in der Pionierphase des Fussballs ». Dans Jung, Beat (sous la direction). *Die Nati. Die Geschichte der Schweizer Fussball-Nationalmannschaft*. Göttingen : Verlag die Werkstatt, pp. 11–22.

Koller, Christian (2008). *Sternstunden des Schweizer Fussballs*. Münster : Lit Verlag.

Koller, Christian (2009). « ,,Welch einmalige Gelegenheit, unter dem Deckmantel des Sports seine wahren Gefühle zu zeigen''. Sport in der schweizerischen ,,Geistigen Landesverteidigung'' ». *SportZeiten*, vol. 9, n° 1, pp. 7-32.

Koller, Christian (2009). « Associations de football concurrentes pendant la première moitié du XXe siècle ». Dans Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction). *Le*

football en Suisse. *Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel.* Neuchâtel : CIES, pp. 31-46.

Koller, Christian (2010). « Schweizer Fußball zwischen Modernität und ''Geistiger Landesverteidigung'' ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 203-220.

Koller, Christian ; Brändle, Fabian (1999). « ''Man fühlte, dass die Eidgenossen eine Grosstat vollbracht hatten'' : Fussball und geistige Landesverteidigung in der Schweiz ». *Stadion*, vol. 25, p. 177-214.

Lanfranchi, Pierre (1998). « Football et modernité. La Suisse et la pénétration du football sur le continent ». *Revue Traverse*, n°3, pp. 76-87.

Lanfranchi, Pierre (1998). « Le rôle de la Suisse dans le développement du football en Europe ». Dans Bizzini, Lucio ; Hauert, Claude-Alain ; Pifaretti, Mattia (sous la direction). *Le football, éléments théoriques pour une meilleure compréhension*. Genève : Médecine et Hygiène, pp. 15-25.

Marcacci, Marco (2001) « Institutionnalisation et "militarisation" du sport en Suisse (1914-1945) ». Dans Jaccoud, Christophe ; Busset, Thierry (sous la direction). *Sports en forme, acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*. Lausanne : Antipodes, pp. 35-50.

Poli, Raffaele (2009). « L'immigration de footballeurs et d'entraîneurs en Suisse (1931-2008) ». Dans Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction). *Le football en Suisse*. *Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel.* Neuchâtel : CIES, pp. 137-150.

Quin, Grégory (2008). « Football et ''Imaginaire national'' helvétique (1920 - 1942). Les matches Suisse-Allemagne au cours de l'entre-deux-guerres, vus par la presse suisse romande ». *Revue Historique Vaudoise*, n°116, numéro spécial « Histoire du sport dans le canton de Vaud », pp. 149-160.

Quin, Grégory ; Bancel, Nicolas (2009). « Football et construction nationalitaire en Suisse : les matches Suisse-Allemagne à la Coupe du Monde de 1938 ». Dans Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction). *Le football en Suisse*. *Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel.* Neuchâtel : CIES, pp. 86-98.

Quin, Grégory (2010). « La Suisse face à la Grande Allemagne (1933-1942). Eléments pour une histoire du football helvétique ». Dans Attali, Mickaël (sous la direction). *Sports et médias, XIX^e^ - XX^e^ siècles*. Biarritz : Atlantica, pp. 761-770.

Quin, Grégory (2012). « De la guerre et de l'éducation physique en Suisse à la fin des année 1930. Quelques jalons pour une histoire de l'essor de la formation des « Maîtres·ses spécialisé·e·s » pour l'éducation physique à Lausanne ». Dans Robène, Luc (sous la direction). *Actes des 14ème carrefours d'histoire du sport. Le sport et la guerre, XIXe - XXe siècles* (à paraître).

Quin, Grégory ; Vonnard, Philippe (2011). « ''Par delà le Gothard''. Les matches internationaux Italie-Suisse et la consolidation des champs footballistiques italien et suisse dans l'entre-deux-guerres ». *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea*, n°5, http://www.studistorici.com/2011/01/29/quin-vonnard_numero_5/

Vonnard, Philippe ; Quin, Grégory (2012). « Eléments pour une histoire du professionnalisme dans le football Suisse durant l'entre-deux-guerres : processus et résistances ». *Revue Suisse d'Histoire*, vol. 62, n° 1, pp. 70-85.

1.12. Autres pays (Roumanie, Yougoslavie, Belgique, Pays-Bas, Espagne, etc.)

Ackermann, Jürg (2010). « Spanischer Fußball in der Zwischenkriegszeit ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 127-144.

Colomé, Gabriel (1997). « Football and National Identity in Catalonia : FC Barcelone and RCD Espanol ». Dans Gehrmann, Siegfried (sous la direction). *Football and regional identity in Europe*. Münster : LIT Verlag, pp. 115-123.

Derks, Marjet (1997). « Sport, Catholicism and Regional Identity, the Making of a Football Culture in a Dutch Province ». Dans Gehrmann, Siegfried (sous la direction). *Football and regional identity in Europe*. Münster : LIT Verlag, pp. 143-167.

Dolic, Dubravko (2002). « Die Fußballnationalmannschaft als ‘‘Trägerin nationaler Würde’’? Zum Verhältnis von Fußball un nationaler Identität in Krotatien und Bosnien-Herzegowina ». Dans Lösche, Peter, et al. (sous la direction). *Fußballwelten: Zum verhältnis von Sport, Politik, Ökonomie und Gesellschaft*. Opladen : Leske, pp. 155-174.

Edelman, Robert (2010). « Sowjetischer Fußball, 1917-1941 ». Dans Koller, Christian ; Brändle, Fabian (sous la direction). *Fussball zwischen den Kriegen*. Münster : Lit Verlag, pp. 299-326.

Ghanbarian-Baleva, Gergana (2006) « Ein ‘englischer Sport’ aus der Schweiz. Der bulgarische fußball von seiner Entstehung bis zum Beginn der 1970er Jahre ». Dans Dahlmann, Dittmar ; Hilbrenner, Anke ; Lenz, Britta (sous la direction). *Überall ist der Ball rund. Zur Geschichte und Gegenwart des Fußballs in Ost- und Südosteuropa*. Essen : Klartext, pp. 155-182.

Gonzales Aja, Teresa (1997). « Football et identité régionale pendant la période franquiste ». Dans Gehrmann, Siegfried (sous la direction). *Football and regional identity in Europe*. Münster : LIT Verlag, pp. 126-141.

Hand, David; Crolley, Liz (2005). « Spanish identities in the European Press : The Case of Football Writing ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 22, pp. 298-313.

Jovanovic, Vladan (2007). « Sport as an Instrument of Yougoslav National Policy in Macedonia 1918-1941 ». Dans Malz, Arié ; Rohdewald, Stefan ; Wiederkehr, Stefan (sous la direction) (2007). *Sport zwischen Ost und West. Beiträge zur Sportgeschichte Osteuropas im 19. Und 20. Jahrhundert*. Osnabrück : Fibre Verlag, pp. 205-219.

Popa, Bogdan (2007). « Our Team ? Ethnic Prejudices and Football in Interwar Romania ». Dans Malz, Arié ; Rohdewald, Stefan ; Wiederkehr, Stefan (sous la direction). *Sport zwischen Ost und West. Beiträge zur Sportgeschichte Osteuropas im 19. Und 20. Jahrhundert*. Osnabrück : Fibre Verlag, pp. 191-203.

Riordan, Jim (1997). « Russland und Sowjetunion ». Dans Eisenberg, Christiane (sous la direction). *Fussball, soccer, calcio. Ein englischer Sport auf seinem Weg um die Welt*. Munich : DTV, pp. 130-148.

Tolleneer, Jan (1997). « Football and the Dual Identity of the Flemish in Belgium ». Dans Gehrmann, Siegfried (sous la direction). *Football and regional identity in Europe*. Münster : LIT Verlag, pp. 170-179.

1.13. Histoire de la FIFA, du CIO, de l'UEFA

Barcelo, Laurent (2007). « L'Europe des 52 … l'UEFA ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 228, pp. 119-133.

Beck, Peter J. (2000). « Going to war, peaceful co-existence or virtual membership. British football and FIFA, 1928-1946 ». *The International Journal of the History of Sport*, n° 1, pp. 113-134.

Carpentier, Florence (2005).« Le conflit entre le CIO et la FIFA dans l'entre-deux-guerres. Les Jeux Olympiques contre la Coupe du Monde de football ». *Staps*, n°68, pp. 25-39.

Darby, Paul (2005). « Africa and the 'World' Cup : FIFA Politics, Eurocentrism and Resistance ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 22, n° 5, pp. 883-905.

Dietschy, Paul (2010). « La Coupe du monde : un enjeu politique et économique pour les Etats ? ». *Géoéconomie*, n° 54, pp. 31-38.

Eisenberg, Christiane (2005). « From Political Ignorance to Global Responsibility: The Role of the World Soccer Association (FIFA) in International Sport during the Twentieth Century ». *Journal of Sport History*, vol. 32, n° 3, pp. 379-393.

Eisenberg, Christiane (2006). « FIFA 1975-2000 : the Business of a Football Development Organisation ». *Historical Social Research*, vol. 31, n° 1, pp. 55-68.

Eisenberg, Christiane (2006). « FIFA et politique 1945-2000 ». Dans Gastaut, Yvam ; Mourlane, Stéphane (sous la direction). *Le football dans nos sociétés 1914-1998*. *Une culture populaire*. Paris : Autrement, pp. 119-134.

Eisenberg, Christiane (2006). « Der Weltfußballverband FIFA im 20. Jahrhundert. Metamorphosen eines ,,Prinzipienreiters'' ». *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, vol. 54, n° 2, pp. 209-230.

Forster, John (2006). « Global sports organisations and their governance ». *Corporate Governance*, vol. 6, n° 1, pp. 72-83.

Homburg, Heidrun (2008). « Financing world football: A business history of the Fédération Internationale de Football Association ». *Zeitschrift für Unternehmensgeschichte*, vol. 53, n° 1, pp. 33-69.

Schulze-Marmeling, Dietrich (2006). « Die Geschichte der FIFA-Fußballweltmeisterschaft ». *Der Bürger im Staat*, vol. 56, n° 1, numéro spécial « Sport et politique », pp. 4-13.

Studer, M. (1998). « Le développement du football au sein de l'UEFA ». Dans Bizzini, Lucio ; Hauert, Claude-Alain ; Pifaretti, Mattia (sous la direction). *Le football, éléments théoriques pour une meilleure compréhension*. Genève : Médecine et Hygiène, pp. 97-104.

Sugden, John ; Tomlinson, Alan (1997). « Global Power Struggles in world football : FIFA and UEFA, 1954-1974, and their legacy ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 14, n° 2, pp. 1-25.

Sugden, John ; Tomlinson, Alan (1998). *FIFA and the Contest for World Football : Who Rules the People's Game ?* Cambridge : Polity Press.

Sugden, John ; Tomlinson, Alan (1998). « FIFA and the Marketing of World Football ». Dans Lines, Gill ; McDonald, Ian ; Merkel, Udo (sous la direction). *The Production and Consumption of Sport Cultures: Leisure, Culture and Commerce*. Eastbourne : LSA Publications, pp. 55-73.

Sugden, John ; Tomlinson, Alan (1998). « Power and Resistance in the Governance of World football. Theorizing FIFA's Transnational Impact ». *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 22, n° 3, pp. 299-316.

Tomlinson, Alan (1994). « FIFA and the World Cup : The expanding football family ». Dans Sudgen, John ; Tomlinson, Alan (sous la direction). *Hosts and Champions. Soccer cultures, national identities and the USA World Cup*. Alderhsot : Arena, pp. 13-33.

Tomlinson, Alan (2000). « FIFA and the Men who made it ». *Soccer and Society*, vol. 1, n° 1, pp. 55-71.

Vigarello, Georges (1990). « Les premières Coupes du monde, ou l'installation du sport moderne ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 26, n° 1, pp. 5-10.

Wahl, Alfred (2004). « La fédération internationale de football-association (1903-1930) ». Dans *Football et histoire*. Metz : Centre de recherche histoire et civilisation, pp. 117-132.

2. Histoire du sport et de l'éducation physique

Allen, John B. (1985). « Values and Sport : The Development of New England Skiing, 1870-1940 ». *The Oral History Review*, vol. 13, pp. 55-76.

Allen, John B. (2000). « 'We Showed the World the Nordic Way' : Skiing, Norwegians, and the Winter Olympic Games in the 1920's ». Dans Schaffer, Kay ; Smith, Sidonie (sous la direction). *The Olympics at the millenium : power, politics and the games*. New Jersey : Rutgers University Press, pp. 72–88.

Allen, John B. (2002). « 1924 : the Birth of Modern Skiing ». Dans *International Ski History Congress. Collected Papers*, pp. 237–241.

Allen, John B. (2007). *The Cutlure and Sport of Skiing. From Antiquity to World War II*. Amherst : University of Massachussets Press.

Arnaud, Lionel ; Arnaud, Pierre (1997). « Les premiers boycottages de l'histoire du sport ». *Quasimodo*, n°3-4, pp 85-100.

Arnaud, Pierre ; Riordan, James (sous la direction) (1998). *Sport et relations internationales (1900-1941)*. Paris : L'Harmattan.

Arnaud, Pierre ; Riordan, James (sous la direction) (1998). *Sport and International Politics. The Impact of fascism and communism on sport*. Londres : Taylor & Francis.

Auger, Fabrice (1998). *Une histoire politique du mouvement olympique : l'exemple de l'entre-deux-guerres*. Thèse de doctorat en Histoire, Université Paris X – Nanterre.

Baranowski, Shelley (2003). « An Alternative to Everyday Life ? The Politics of Leisure and Tourism ». *Contemporary European History*, vol. 12, n° 4, pp. 561-572.

Beck, Peter (2005). « Britain and the Cold War's 'Cultural Olympics' : Responding to the Political Drive of Soviet Sport, 1945-1958 ». *Contemporary British History*, vol. 19, n° 2, pp. 169-185.

Bellers, Jürgen (1986). *Die Olympischen Spiele von 1936 im Spiegel der ausländischen Presse*. Münster : LIT Verlag.

Betts, John Rockards (1953). « The Technological Revolution and the Rise of Sport, 1850-1900 ». *The Mississippi Valley HIstorical Review*, vol. 40, n° 2, pp. 231-256.

Bolz, Daphné (2007). « La mise en scène sportive de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie : la Coupe du monde de football (1934) et les Jeux olympiques de Berlin (1936) ». Dans Gounot, André ; Jallat, Denis ; Caritey, Benoît (sous la direction). *Les politiques au stade. Etude compare des manifestations sportives du XIX*ème *au XXI*ème *siècle*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 167-184.

Bolz, Daphné (2008). *Les arènes totalitaires : fascisme, nazisme et propagande sportive : Hitler, Mussolini et les jeux du stade*. Paris : CNRS Editions.

Braun, Didier (1984). « Le sport français entre les deux guerres et les Jeux Olympiques en France en 1924 ». *Relations internationales*, n° 38, pp. 193-211.

Bromberger, Christian (1995). « De quoi parlent les sports ? ». *Terrain*, n° 25, pp. 5-12.

Brohm, Jean-Marie (1981). *Le mythe olympique*. Paris : Bourgeois.

Bussard, Jean-Claude (2000). « L'école au début du siècle : lieu et enjeu du conflit gymnastique/sport ». Dans Tissot, Laurent ; Jaccoud, Christophe ; Pedrazzini, Yves (sous la direction). *Sports en Suisse, traditions, transitions et transformations*. Lausanne : Antipodes. pp. 29-44.

Bussard, Jean-Claude (2001). « Les manuels fédéraux et l'institutionnalisation de l'éducation

physique ». Dans Jaccoud, Christophe ; Busset, Thierry (sous la direction). *Sports en forme, acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*. Lausanne : Antipodes, pp. 51-62.

Bussard, Jean-Claude (2007). *L'éducation physique Suisse en quête d'identité (1800-1930)*. Paris : L'Harmattan.

Busset, Thomas ; Marcacci, Marco (sous la direction) (2006). *Pour une histoire des sports d'hiver*. Neuchatel : CIES Editions.

Cain, Louis P. ; Haddock, David D. (2005). « Similar Economic Histories, Different Industrial Structures : Transatlantic Contrasts in the Evolution of Professionnal Sports Leagues ». *The Journal of Economic History*, vol. 65, n° 4, pp. 1116-1147.

Callède, Jean-Paul (2001). « L'invention des politiques publiques du sport en France (1919-1939) ». *Stadion*, vol. 27, numéro spécial « Le sport en France de 1870 à 1940 », pp. 43-55.

Caritey, Benoit (2002). « Catholicisme, patriotisme et sport en Alsace (1898-1939) ». *Cahers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 88, http://chrhc.revues.org/index1571.html

Carpentier, Florence (2003). *Le comité international olympique en crises. La présidence de Henri de Baillet-Latour, 1925-1940*. Paris : L'Harmattan.

Carpentier, Florence (2006). « Aux origines de l'exclusion du tennis des Jeux Olympiques. Un conflit institutionnel multiforme dans les années 1920 ». *Le Mouvement Social*, n° 215, pp. 51-66.

Chapel Louise (2007), « La fabrication du Tour de France : un réseau en action. (enquête) », *Terrains & travaux*, vol. 1, n° 12, p. 96-117.

Chartier, Roger (1994). « Avant-propos : Le sport ou la libération contrôlée des émotions », dans Elias, Norbert ; Dunning, Eric. *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*. Paris : Fayard, pp. 7-17.

Chartier, Roger ; Vigarello, Georges (1982). « Les trajectoires du sport : pratiques et spectacle ». *Le débat*, n° 19, pp. 29-49.

Cholvy, Gérard (1999). *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France. XIXe-XXe siècle*. Paris : Edition du Cerf.

Corbin, Alain (1995). *L'avènement des loisirs (1860-1960)*. Paris : Flammarion.

Crowther, Nigel (2004). « The State of the modern Olympics : *citius, altius, fortius ?* ». *European Review*, vol. 12, n° 3, pp. 445-460.

Defrance, Jacques (1987). *L'excellence corporelle*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Defrance, Jacques (1995). « L'autonomisation du champ sportif (1890-1970) ». *Sociologie et sociétés*, vol. 27, n° 1, pp. 15-31.

Defrance, Jacques (1999). « Histoire de vie et socio-histoire du champ sportif. La trajectoire sportive et politique d'Henry Paté (entre 1918 et 1942) ». Dans Delaplace, Jean-Michel (sous la direction). *L'histoire du sport, l'histoire des sportifs. Le sportif, l'entraîneur, le dirigeant. XIXe et XXe siècles*. Paris : L'Harmattan, pp. 77-88.

Defrance, Jacques (2000). « La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif ». *Politix*, vol. 13, n° 50, pp. 13-27.

Dietschy, Paul (2011). « French Sport : Caught between Universalism and Exceptionalism ». *European Review*, vol. 19, n° 4, pp. 509-525.

Dunning, Eric ; Sheard, Kenneth (1989). « La séparation des deux rugbys ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 79, n° 1, pp. 92-107.

Ehrenberg, Alain (sous la direction) (1980). *Aimez-vous les stades ? Les origines historiques des politiques sportives en France (1870-1930)*, in *Recherches*, n°43.

Eichberg, Henning ; Loland, Sigmund (2010). « Nordic Sports – From Social Movements via Emotional to Bodily Movement – and Back Again ? ». *Sport in Society*, vol. 13, n° 4, pp. 676-690.

Eichenberger, Lutz (1994). *Die Eidgenossische Sportschule Maggligen*, Macolin : Editions EFSM.

Eichenberger, Lutz (1997). *Die Eidgenossische Sportkommission. 1874-1997*. Macolin : Editions EFSM.

Eichenberger, Lutz (2001). « Mise en place et développement des institutions du sport suisse (XIXe et XXe siècles) ». Dans Jaccoud, Christophe ; Busset, Thomas (sous la direction). *Sport en formes. Acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*. Lausanne : Antipodes, pp. 79-92.

Eichenberger, Lutz (2005). « Le rôle de Macolin dans la politique du sport suisse ». Dans Simonet, Pierre ; Veray, Laurent (sous la direction). *L'empreinte de Joinville, 150 ans de sport, 1852-2002*. Paris : INSEP-Publications.

Eisenberg, Christiane (2001). « The Rise of Internationalism in Sport ». Dans Geyer, Martin H. ; Paulmann, Johannes (sous la direction). *The Mechanics of Internationalism*. Oxford : Oxford University Press, pp. 375-403.

Elias, Norbert ; Dunning, Eric (1986). *Quest for Excitement. Sport and Leisure in the Civilizing Process*. Oxford : Blackwell.

Falkner, Gerd (2008). « Wilhelm Paulscke (1873-1949). Initiator der Gründung des Deutschen und des Mitteleuropäischen Skiverbandes ». *SportZeiten*, vol. 8, n° 1, pp. 79-99.

Favre, Christian (2004). *La Suisse face aux Jeux Olympiques de Berlin 1936*. Fribourg : Aux sources du temps présent.

Gaboriau, Philippe (1991). « Les trois âges du vélo en France ». *Vingtième Siècle*, n° 29, pp. 17-33.

Gehrmann, Siegrfried (1993). « Le sport comme moyen de réhabilitation nationale au début de la République Fédérale d'Allemagne : Les Jeux Olympiques de 1952 et la Coupe du Monde de Football de 1954 ». Dans Arnaud, Pierre ; Wahl, Alfred (sous la direction). *Actes du colloque de Metz-Verdun. Sport et relations internationales*. Metz : Centre de Recherche Histoire et Civilisations, pp. 113-131.

Geyer, Martin H. (1996). « Der Kampf um die nationale Repräsentation : Deutsch-deutsch Sportbeziehungen und die ''Hallstein-Doktrin'' ». *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n° 44, pp. 55-86.

Gounot, André (2002). *Die Rote Sportinternationale. 1921-1937*. Münster : Lit Verlag.

Groeniger Fabien (2004). *Sport, religion et nation, La fédération des patronages de France d'une guerre mondiale à l'autre*. Paris : L'Harmattan.

Guttmann, Allen (2003). « Sport, Politics and the Engaged Historian ». *Journal of Contemporary History*, vol. 38, n° 3, pp. 363-375.

Hilton, Christopher (2006). *Hitler's Olympics. The 1936 Berlin Olympic Games*. Stroud : Sutton.

Holt, Richard (1998). « Sport, the French and the Third Republic ». *Modern and Contemporary France*, vol. 6, n° 3, pp. 289-299.

Hozé, Bertrand (2003). « Le mouvement sportif a-t-il une vision de l'Europe? ». Dans Schirmann, Sylvain (sous la direction). *Organisations internationales et architectures européennes 1929-1939*. Metz : Centre de recherche histoire et civilisation de l'Université de Metz, pp. 165-180.

Hughes, Gerald R. ; Owen, Rachel J. (2009). « The Continuation of Politics by Other Means' : Britain, the Two Germanys and the Olympic Games, 1949-1972 ». *Contemporary European History*, vol. 18, n° 4, pp. 443-474.

Huggins, Mike (2007). « BBC Radio and Sport 1922-39 ». *Contemporary British History*, vol. 21, n° 4, pp. 491-515.

Hugill, W. M. (1949). « Olympics Old and New ». *Phoenix*, vol. 3, n° 1, pp. 31-39.

Jørgensen, Per (1997). « From Balck to Nurmi : the Olympic movement and the nordic nations ». *The International Journal of the History of Sport*, vol. 14, n° 3, pp. 69-99.

Keys, Barbara J. (2006). *Globalizing Sport. National Rivalry and International Community in the 1930s*. Harvard : Harvard University Press.

Krüger, Arnd ; Murray, William (sous la direction) (2003). *The Nazi Olympics : Sport, Politics and Appeasement in the 1930s*. Champaign : University of Illinois Press.

Malz, Arié ; Rohdewald, Stefan ; Wiederkehr, Stefan (sous la direction) (2007). *Sport zwischen Ost und West. Beiträge zur Sportgeschichte Osteuropas im 19. Und 20. Jahrhundert*. Osnabrück : Fibre Verlag.

Marschik, Matthias (2010). « Das Bild des Skiläufers. Eine Momentaufnahme aus der alpinen Sportgeschichte ». *SportZeiten*, vol. 10, n° 1, pp. 7-22.

Martin, Simon (2011). « From Cycling Priests to the 'Sportsman's Pope'. Italy, Sport and the Catholic Church ». *European Review*, vol. 19, n° 4, pp. 545-561.

McFarland, Andrew (2011). « The Importance of Reception : Explaining Sport's Success in Early Twentieth-century Spain ». *European Review*, vol. 19, n° 4, pp. 527-543.

McKernan, Luke (2011). « Rituals and Records : The Films of the 1924 and 1928 Olympic Games ». *European Review*, vol. 19, n° 4, pp. 563-577.

Mevert, Friedrich (1981). *Internationale und europaische Sportorganisationen*. Wiesbaden : Deutscher Fachschriften Verlag.

Milza, Pierre (1984). « Sport et relations internationales ». *Relations internationals*, n° 38, pp. 155-174.

Montérémal, Gilles (2007). *L'Equipe :* médiateur et producteur de spectacle sportif (1946-1967). *Le Temps des Médias*, vol. 2, n° 9, pp. 107-120.

Nye, Robert A. (1982). « Degeneration, Neurasthenia and the Culture of Sport in Belle Epoque France ». *Journal of Contemporary History*, vol. 17, n° 1, pp. 51-68.

Pivato, Stefano (1994). *Les Enjeux du sport*. Florence : Casterman

Quin, Grégory (2005). *Idéologies sportives, travailliste et caholique, dans l'Alsace de l'entre-deux-guerres : les revues* Les Jeunes d'Alsace *et* Sport Ouvrier. Mémoire de Maîtrise en Sciences du Sport, Université de Strasbourg.

Riordan, James (1978). « USSR ». Dans *Sport Under Communism : the USSR, Czechoslovakia, the GDR, Cuba*. London : Hurst, pp. 17-40.

Riordan, James (1980). *Soviet Sport : background to the Olympics*. Oxford : Blackwell.

Rioux, Jean-Pierre (1988). « Vers une histoire du sport en France ». *Vingtième Siècle*, n° 19, pp. 114-117.

Saint-Martin, Monique de (1989). « La noblesse et les 'sports' nobles ». *Actes de la recherché en sciences sociales*, vol. 80, pp. 22-32.

Saint-Martin, Monique de (1998). « Une sociabilité mondaine : les débuts du velocipede et du tennis en france ». *Traverse*, n° 3, pp. 45-55.

Sandford, Keith A. P. (1983). « Review Article. Sport and Victorian England ». *Canadian Journal of History*, vol. 18, n° 1, pp. 111-117.

Spivak, Mareel (1984). « Prestige national et sport: cheminement d'un concept 1890-1936 ». *Relations internationals*, n° 38, pp. 175-191.

Taylor, Trevor (1986). « Sport and International Relations : A Case of Mutual Neglect ». Dans Allison, Lincoln (sous la direction). *The Politics of Sport*. Manchester : Manchester University Press, pp. 27-48.

Taylor, Trevor (1986). « Politics and the Olympic Spirit ». Dans Allison, Lincoln (sous la direction). *The Politics of Sport*. Manchester : Manchester University Press, pp. 216-241.

Teichler, Hans-Joachim (1991). *Internationale Sportpolitik im Dritten Reich*. Schorndorf : Hofmann Verlag.

Teja, Angela (1998). « Le sport italien et les relations internationales au temps du fascisme ». Dans Arnaud, Pierre ; Riordan, James (sous la direction). *Sport et relations internationales (1900-1941) : les démocraties face au fascisme et au nazisme*. Paris : L'Harmattan, pp. 163-203.

Tomlinson, Alan ; Young, Christopher (2011). « Towards a New History of European Sport ». *European Review*, vol. 19, n° 4, pp. 487-507.

Vigarello, Georges (1997). « Le Tour de France ». Dans Nora, Pierre (sous la direction). *Les Lieux de mémoire. Tome 3*. Paris : Gallimard, pp. 3801-3833.

Waser, Anne-Marie (1999). « L'ambivalence des relations entre l'Etat et le sport de compétition dans les années 1920 et 1930. Conditions et effets de la création du Comité national des sports ». *Revue Juridique et Economique sport*, n° 53, pp. 111-126.

Waser, Anne-Marie (2000). « L'internationalisation du sport. Transformation d'une entreprise universelle en un organisme au service des intérêts particuliers : le Comité Internationale Olympique (1894-1925) ». *Regards sociologiques*, n° 20, pp. 5-25.

Weber, Eugen (1971). « Gymnastics in Fin-de-Siècle France : Opium of the Classes ? ». *The American Historical Review*, vol. 76, n° 1, pp. 70-98.

Weiler, Ingomar (2004). « The predecessors of the Olympic movement, and Pierre de Coubertin ». *European Review*, vol. 12, n° 3, pp. 427-443.

3. Histoire politique, économique, culturelle, sociale …

3.1. Histoire de l'Europe

Bariety, Jacques (1993). « La décision de réarmer l'Allemagne, l'échec de la Communauté Européenne de Défense et les accords de Paris du 23 octobre 1954 vus du côté français ». *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 71, n° 2, pp. 354-383.

Bariety, Jacques (1998). « Le projet d'union européenne d'Aristide Briand ». Dans Berenger, Jean ; Soutou, Georges-Henri (sous la direction). *L'Ordre européen du XVIe au XXe siècle*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, pp. 137-149.

Berstein, Serge (1993). « Les classes moyennes devant l'histoire ». *Vingtième Siècle*, n° 37, pp. 3-12.

Bitsch, Marie-Thérèse (sous la direction). *Jalons pour une histoire du Conseil de l'Europe*. Paris : Peter Lang.

Bloch, Charles (1976). « La conception de l'Europe d'après les *Sozialistische Monatshefte* 1905-1933 ». *Relations internationales*, n° 8, pp. 295-311.

Byé, Maurice (1958). « Localisation de l'investissement et Communauté économique européenne ». *Revue économique*, vol. 9, n° 2, pp. 188-212.

Chabot, Jean-Luc (1987). « La nation et l'unité européenne ». *Communications*, n° 45, pp. 213-229.

Charle, Christophe (2001). *La crise des sociétés impériales. France, Allemagne, Grande-Bretagne, 1900-1940. Essai d'histoire sociale comparée*. Paris : Seuil.

Charle, Christophe ; Roche, Daniel (sous la direction) (2002). *Capitales culturelles, capitales symboliques. Paris et les expériences européennes, XVIIIe-XXe siècles*. Paris : Publications de la Sorbonne.

Charle, Christophe (sous la direction) (2004). *Capitales européennes et rayonnement culturel, XVIIIe-XXe siècles*. Paris : Ed. Rue d'Ulm.

Charle, Christophe (2004). *Le siècle de la presse (1830-1939)*. Paris : Seuil.

Charle, Christophe (2008). *Théâtres en capitales. Naissance de la société du spectacle à Paris, Berlin, Londres et Vienne (1860-1914)*. Paris : Albin Michel.

Charle, Christophe (sous la direction) (2009). *Le temps des capitales culturelles, XVIIIe-XXe siècles*. Paris : Champ Vallon.

Charle, Christophe (2010). « Peut-on écrire une histoire de la culture européenne à l'époque contemporaine ? ». *Annales. Histoire, sciences sociales*, vol. 65, n° 5, pp. 1207-1221.

Cohen, Antonin (1998). « Le plan Schuman de Paul Reuter. Entre communauté nationale et fédération européenne ». *Revue française de science politique*, vol. 48, n° 5, pp. 645-663.

Coste-Floret, Alfred (1952). « Bilan et perspective de la politique européenne ». *Politique étrangère*, vol. 17, n° 5, pp. 321-334.

Donato, Maria Pia ; Litli, Antoine ; Van Damme, Stéphane (2009). « La sociabilité culturelle des capitales ». Dans Charle, Christophe (sous la direction). *Le temps des capitales culturelles, XVIIIe-XXe siècles*. Paris : Champ Vallon, pp. 27-63.

Duprat, Annie (1999). « The Iconography of Twentieth-Century Totalitarian Regimes ». *Contemporary European History*, vol. 8, n° 3, pp. 439-449.

Fleury, Antoine (2003). « Une évaluation des travaux de la Commission d'étude pour l'Union européenne 1930-1937 ». Dans Schirmann, Sylvain (sous la direction). *Organisations internationales et architectures européennes 1929-1939*. Metz : Centre de recherche histoire et civilisation de l'Université de Metz, pp. 35-54.

Fleury, Antoine (2007). « Le Plan Briand d'Union fédérale européenne. Les dimensions diplomatiques, 1929-1932 ». Dans Bariety, Jacques (sous la direction). *Aristide Briand, la Société des Nations et l'Europe 1919-1932*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, pp. 339-354.

Freymond, Jean (1976). « Gustav Stresemann et l'idée d'une « Europe économique » (1925-1927) ». *Relations internationales*, n° 8, pp. 343-360.

Geyer, Martin H. ; Paulmann, Johannes (sous la direction) (2001). *The Mechanics of Internationalism*. Oxford : Oxford University Press.

Gillingham, John (1999). « Genèse et devenir de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier ». *Histoire, économie, société*, vol. 18, n° 2, pp. 297-302.

Giraud, André (1990). « Construction européenne et défense ». *Politique étrangère*, vol. 55, n° 3, pp. 513-524.

Hermet, Guy (1996). *Histoire des nations et du nationalisme en Europe*. Paris: Seuil.

Hermet, Guy (2001). « Histoire de l'Europe et histoire des nations ». *Vingtième Siècle*, n° 71, pp. 73-78.

Hobsbawm, Eric (1992). *Nations and Nationalism Since 1780 : Pogramme, Myth, Reality*. Cambridge : Cambridge University Press.

Jilek, Lubor (1992). « *Paneurope* dans les années vingt : la réception du projet en Europe centrale et occidentale ». *Relations internationales*, n° 72, pp. 409-432.

Kott, Sandrine (2011). « Par-delà la guerre froide. Les organisations internationales et les circulations Est-Ouest (1947-1973) ». *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 109, pp. 142-154.

Leimbacher, Urs (1992). « La coopération franco-allemande clé pour l'essor de l'Europe ». *Relations internationales*, n° 70, pp. 221-234.

Michel, Bernard (1970). « La petite entente et les crises internationales des années 1930 ». *Revue d'histoire de la seconde guerre mondiale*, vol. 20, n° 77, pp. 15-24.

Michel, Bernard (1992). « Prague, Varsovie : deux capitales « occidentales », 1918-1939 ». *Relations internationales*, n° 72, pp. 433-442.

Michel, Bernard (2000). « Les enjeux des Grandes Puissances dans les Balkans depuis le Congrès de Berlin jusqu'à nos jours ». *Relations internationales*, n° 103, pp. 279-288.

Milward, Alan S. (1990). « Etats-Nations et Communauté : le paradoxe de l'Europe ? ». *Revue de synthèse*, vol. 4, n° 3, pp. 253-270.

Nurdin, Jean (1993). « Briandisme, paneuropéisme et entente franco-allemande chez Heinrich Mann ». Dans Boch, Hans Manfred ; Meyer-Kalkus, Reinhardt ; Trebitsch, Michel (sous la direction). *Entre Locarno et Vichy, les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*. Paris : CNRS Editions, pp. 149-160.

Orlow, Dietrich (2003). « Fascists among themselves : some observations on west European politics in the 1930s ». *European Review*, vol. 11, n° 3, pp. 245-266.

Quermonne, Jean-Louis (1990). « Existe-t-il un modèle politique européen ? ». *Revue française de science politique*, vol. 40, n° 2, pp. 192-211.

Réau, Elisabeth du (1995). « La France et l'Europe d'Aristide Briand à Robert Schuman. Naissance, déclin et redéploiement d'une politique étrangère (1929-1950) ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 42, n° 4, pp. 556-567.

Sacriste, Guillaume ; Vauchez, Antoine (2004). « La ‘‘guerre hors-la-loi’’, 1919-1930. Note de recherche : Les origines de la définition d'un ordre politique internationale ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 151-152, pp. 91-95.

Sassoon, Donald (2006). *The culture of Europeans from 1800 to the present*. New York : HarperCollins.

Schramm, Tomasz (1990). « La formation des frontières en Europe centrale après la Première Guerre mondiale ». *Relations internationales*, n° 64, pp. 359-370.

Soutou, Georges (1976). « L'impérialisme du pauvre : la politique économique du gouvernement français en Europe Centrale et Orientale de 1918 à 1929. Essai d'interprétation ». *Relations internationales*, n° 7, pp. 219-239.

Thiesse, Anne-Marie (1999). *La création des identités nationales. Europe XVIIIe-XXe siècle*. Paris : Seuil.

Todd, Emmanuel (1990). *L'invention de l'Europe*. Paris : Seuil.

Weibel, Ernest (2002). *Histoire et géopolitique des Balkans de 1800 à nos jours*. Paris : Ellipses.

Weibel, Ernest (2003). *Histoire et géopolitique de l'Europe Centrale. De l'Antiquité à l'Union Européenne.* Paris : Ellipses.

Wohl, Robert ; Galano, Jean-Michel (1988). « Par la voie des airs : l'entrée de l'aviation dans le monde des Lettres françaises 1909-1939 ». *Le Mouvement Social*, n° 145, pp. 41-64.

3.2. Histoires nationales

Adam, Magda (1975). « Les pays danubiens et Hitler (1933-1936) ». *Revue d'histoire de la seconde guerre mondiale*, 25ème année, n° 98, pp. 1-26.

Bayly, Christopher A. (2007). *La Naissance du monde moderne (1780-1914)*. Paris : Les éditions de l'Atelier.

Beller, Steven (2006). *Histoire de l'Autriche*. Paris : Perrin.

Berstein, Serge (1985). *Edouard Herriot ou la République en personne.* Paris : Presses de la FNSP.

Berstein, Serge ; Contamine, Philippe ; Winock, Michel (sous la direction) (2008). *La République recommencée de 1914 à nos jours. Tome 4 de l'Histoire de la France politique*. Paris : Seuil.

Bosworth, R. J. B. (1997). « The Touring Club Italiano and the Nationalization of the Italian Bourgeoisie ». *European History Quarterly*, vol. 27, n° 3, pp. 371-410.

Bourgeois, Daniel (2010). « La représentation des intérêts étrangers de Vichy par la Suisse à l'ombre de l'occupation et de la France libre ». *Relations internationales*, n° 144, pp. 21-35.

Charle, Christophe (1987). *Les élites de la République (1880-1900)*. Paris : Fayard.

Charle, Christophe (1996). *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle, essai d'histoire comparée*. Paris : Seuil.

Charle, Christophe (2003). « Les « classes moyennes » en France : discours pluriel et histoire singulière (1870-2000) ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 50, n° 4, pp. 108-134.

Debeir, Jean-Claude (1978). « La crise du franc de 1924. Un exemple de spéculation « internationale » ». *Relations internationales*, n° 13, pp. 29-49.

Gellner, Ernest (1989). *Nations et nationalismes*. Paris : Payot.

Goldinger, Walter ; Binder, Dieter A. (1992). *Geschichte der Republik Österreich. 1918-1938*. Oldenbourg : Verlag für Geschichte und Politik.

Grumel-Jacquignon, François (2000). « La France et la Yougoslavie de 1920 à 1940 ». *Relations internationales*, n° 103, pp. 361-373.

Hermet, Guy (1986). *L'Espagne au XXe siècle*. Paris : PUF.

Herren, Madeleine (1997). « « Weder so noch Anders ». Schweizerischer Internationalismus wärhend des Zweiten Weltkrieges ». Dans Kreis, Georg ; Müller, Bertrand (sous la direction). *Die Schweiz und der Zweite Weltkrieg*. Bâle : Schwabe, pp. 621-643.

Im Hof, Ulrich (1991). *Mythos Schweiz. Identität – Nation – Geschichte. 1291-1991*. Zurich : Neue Zurcher Zeitung.

Jelavich, Barbara (1983). *History of the Balkans*. Cambridge : Cambridge University Press.

Kalman, Samuel (2003). « *Faiscean* Visions of Physical and Moral Transformation and the Cult of Youth in Inter-war France ». *European History Quarterly*, vol. 33, n° 3, pp. 343-366.

Kecskés, Gustav (2003). *La diplomatie française et la révolution hongroise de 1956.* Thèse de doctorat en histoire, Université Paris III – Sorbonne Nouvelle.

Kreis, Georg (1998). « La liberté dans l'air ou les débuts des transports aériens internationaux ». *Relations internationales*, n° 95, pp. 349-360.

Landry, Marc (2010). « How Brown were the Conservationists ? Naturism, Conservation, and National Socialism, 1900- 1945 ». *Contemporary European History*, vol. 19, n° 1, pp. 83-93.

Lauridsen, John T. (2007). *Nazism and the Radical Right in Austria. 1918-1934*. Copenhague : Museum Tusculanum Press.

Layton, Roland V. (1970). « The *Völkischer Beobachter*, 1920-1933 : The Nazi Party Newspaper in the Weimar Era ». *Relations internationales*, vol. 3, n° 4, pp. 353-382.

Marès, Antoine (1982). « Formation et développement du ministère des Affaires étrangères tchécoslovaque (1918-1932) ». *Relations internationales*, n° 31, pp. 295-312.

Marès, Antoine (1983). « Puissance et présence culturelle de la France. L'exemple du Service des Œuvres françaises à l'Etranger dans les années 30 ». *Relations internationales*, n° 33, pp. 65-80.

Marès, Antoine (1995). *Histoire des pays tchèques et slovaque*. Paris : Hatier.

Milza, Pierre (1980). « Fascisme et relations internationales ». *Relations internationales*, n° 21, pp. 23-42.

Milza, Pierre (2000). « L'Italie fasciste et la Balkans (1922-début des années 30) ». *Relations internationales*, n° 104, pp. 397-411.

Molnar, Miklos (1975). « Révolution, contre-révolution et politique étrangère : Hongrie 1919 ». *Relations internationales*, n° 4, pp. 111.135.

Mooser, Josef (1997). « Die ''Geistige Landesverteidigung'' in den 1930er Jahren : Profile und Kontexte eines vielschichtigen Phänomens der shweizerischen politischen Kultur in der Zwischenkriegszeit ». *Revue Suisse d'Histoire*, vol. 47, pp 685-708.

Nord, Philip (1997). « Les origines de la Troisième République en France (1860-1885) ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 116-117, pp. 53-68.

Pine, Lisa (2003). « Creating Conformity : The Training of Girls in the *Bund Deutscher Mädel* ». *European History Quarterly*, vol. 33, n° 43, pp. 367-385.

Rioux, Jean-Pierre ; Sirinelli, Jean-François (1998). *Le temps des masses. Le vingtième siècle. Histoire culturelle de la France – 4*. Paris : Seuil.

Schneider, Johannes (2010). « « Un moyen précieux de maintenir des bonnes liaisons » : la Suisse, puissance protectrice de l'Italie au cours d'une décennie tourmentée (1940-1949) ». *Relations internationales*, n° 144, pp. 37-49.

Sirinelli, Jean-François (sous la direction) (2004). *La France de 1914 à nos jours*. Paris : PUF.

Snejdarek, Antonin (1982). « La politique étrangère de la Tchécoslovaquie de 1918 à 1923 ». *Relations internationales*, n° 31, pp. 283-294.

Studeny, Christophe (1995). *L'invention de la vitesse. France, XVIIIe-XXe siècle*. Paris : Gallimard.

Szabo, Miklos (1991). « Un événement historique qui dérange le pouvoir : la révolution de 1956 ». *Relations internationales*, n° 67, pp. 249-257.

Taylor, Philip M. (1988). « Puissance, propagande et opinion publique : les services d'information britanniques et la guerre froide, 1945-1947 ». *Relations internationales*, n° 55, pp. 377-394.

Vocelka, Karl (2005). *Österreichische Geschichte*. Munich : Beck.

Weber, Eugen (1994). *La France des années 30. Tourments et perplexités*. Paris : Fayard.

Welch, David (1991). « Manufacturing a Consensus : Nazi Propaganda and the Building of a 'National Community' (*Volksgemeinschaft*) ». *Contemporary European History*, vol. 2, n° 1, pp. 1-15.

Wylie, Neville (2010). « Une évacuation du parcours de la Suisse en tant que puissance protectrice à « double mandat » pour le Royaume-Uni et l'Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale ». *Relations internationales*, n° 144, pp. 3-21.

4. Méthodologie, Epistémologie, Concepts et Outils

Anchor, Robert (1978). « History and Play : Johan Huizinga and His Critics ». *History and Theory*, vol. 17, n° 1, pp. 63-93.

Anderson, Benedict (1996). *L'Imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte.

Aron, Raymond (1963). « Préface ». Dans Weber, Max. *Le savant et le politique*. Paris : Editions 10/18.

Bainvel, Serge (2005). *Sport and Politics : A study of the Relationship between International Politics and Football*. Mémoire de Master en Relations Internationales, Université de Linköpings.

Battistella, Dario (2003). *Théories des relations internationales*. Paris : Presses de Sciences Po.

Ben-David, Joseph (1960). « Roles and Innovations in Medicine ». *The American Journal of Sociology*, vol. 65, n° 6, pp. 557-568.

Boltanski, Luc (1982). *Les cadres, la formation d'un groupe social*. Paris : Minuit.

Bourdieu, Pierre (1966). « Champ intellectuel et projet créateur ». *Les temps modernes*, n° 246, pp. 865-906.

Bourdieu, Pierre (1971). « Genèse et structure du champ religieux ». *Revue française de sociologie*, tome 12, n° 3, pp. 295-324.

Bourdieu, Pierre (1971). « Une interprétation de la théorie de la religion selon Max Weber ». *Archives européennes de Sociologie*, tome XII, pp. 3-21.

Bourdieu, Pierre (1982). *Leçon sur la leçon*. Paris : Minuit.

Bourdieu, Pierre (1986). « L'illusion biographique ». *Actes de la recherche en sciences sociale*, vol. 62, n°1 pp. 69-72.

Bourdieu, Pierre (1989). *La noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps*. Paris : Minuit.

Bourdieu, Pierre (1992). *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Seuil.

Bourdieu, Pierre (2000). *Les structures sociales de l'économie*. Paris : Seuil.

Braudel, Fernand (1950). « Pour une économie historique ». *Revue économique*, vol. 1, n° 1, pp. 37-44.

Burke, Peter (2006). « How to write a history of Europe : Europe, Europes, Eurasia ». *European Review*, vol. 14, n° 2, pp. 233-239.

Charle, Christophe (1993). *Histoire sociale. Histoire globale ?* Paris : Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme.

Curry, Graham ; Dunning, Eric ; Sheard, Kenneth (2006). « Sociological Versus Empiricist History : Some Comments on Tony Collins's History, Theory and the « Civilizing Process » ». *Sport in History*, vol. 26, n° 1, pp. 110-123.

Douki Caroline, Minard Philippe (2007). « Histoire globale, histoire connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction ». *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, Vol. 54-55, N° 5, pp. 7-21.

Eisenberg, Christiane (1997). « Sportgeschichte : Eine Dimension der modernen Kulturegeschichte ». *Geschichte und Gesellschaft*, n° 23, pp. 295-310.

Emirbayer, Mustafa ; Goodwin, Jeff (1994). « Network Analysis, Culture, and the Problem of Agency ». *American Journal of Sociology*, vol. 99, n° 6, pp. 1411-1454.

Febvre, Lucien (1992 [1952]). *Combats pour l'histoire*. Paris : Armand Colin.

Fernandez-Armesto, Felipe (2002). « A European civilization : is there any such thing ? ». *European Review*, vol. 10, n° 1, pp. 3-13.

Finnemore, Martha ; Sikkink, Kathryn (1998). « International Norm Dynamics and Political Change ». *International Organization*, vol. 52, n° 4, pp. 887-917.

Gellner, Ernest (1989). *Nations et nationalismes*. Paris : Payot.

Hobsbawm, Eric (1983). « Mass-Producing Traditions : Europe, 1870-1914 ». Dans Hobsbawm, Eric ; Ranger, Terence (sous la direction). *The Invention of Tradition*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 263-307.

Jervis, Robert (1998). « Realism in the Study of World Politics ». *International Organization*, vol. 52, n° 4, pp. 971-991.

Johnes, Martin (2007). « Archives, Truths and the Historian at Work : A Reply to Douglas Booth's 'Refiguring the Archive' ». *Sport in History*, vol. 27, n° 1, pp. 127-136.

Jurt, Joseph (2004). « L'apport de la théorie du champ aux études littéraires ». Dans Pinto, Louis ; Sapiro, Gisèle ; Champagne, Patrick (sous la direction). *Pierre Bourdieu, sociologue*. Paris : Fayard, pp. 255-277.

Kott, Sandrine (2011). « Les organisations internationales, terrains d'étude de la globalisation. Jalons pour une approche socio-historique ». *Critique internationale*, n° 52, pp. 9-16.

Kracauer, Siegrfried (2008 [1968]). *L'ornement de la masse. Essais sur la modernité weimarienne*. Paris : La Découverte.

Latour, Bruno (2005). *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*. Paris : La Découverte.

Lemercier, Claire (2005). « Analyse de réseaux et histoire ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 52, pp. 88-112.

Lepetit, Bernard (1996). « Le travail de l'histoire ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 51, n° 3, pp. 525-538.

Martin, Lisa L. ; Simmons, Beth A. (1998). « Theories and Empirical Studies of International Institutions ». *International Organization*, vol. 52, n° 4, pp. 729-757.

Meier, Daniel ; Micheli, Raphaël (2009). « Pour une socio-histoire des faits de société ». *A contrario*, vol. 11, n° 1, pp. 3-6.

Meyer, John W. ; Boli, John ; Thomas, George M. ; Ramirez, Francisco O. (1997). « World Society and the Nation State ». *American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 1, pp. 144-181.

Mout, Nicolette (2006). « Does Europe have a centre ? Reflections on the history of Western and Central Europe ». *European Review*, vol. 14, n° 2, pp. 257-268.

Muslow, Martin (2009). « Qu'est-ce qu'une constellation philosophique ? Propositions pour une analyse des réseaux intellectuels ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 64ème année, n°1, pp. 81-109.

Neville, Peter (2005). « The Origins of the Second World War Revisited ». *European History Quarterly*, vol. 35, n° 4, pp. 569-582.

O'Brien, Patrick (2006). « Historiographical traditions and modern impératives for the restoration of global history ». *Journal of Global History*, n° 1, pp. 3-39.

Passeron, Jean-Claude (1990). « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires ». *Revue française de sociologie*, vol. 31, n° 1, pp. 3-22.

Pinto, Louis ; Sapiro, Gisèle ; Champagne, Patrick (sous la direction) (2004). *Pierre Bourdieu, sociologue*. Paris : Fayard.

Prost, Antoine (1996). « Les mots ». Dans Rémond, René (sous la direction). *Pour une histoire politique*. Paris : Seuil, pp. 255-285.

Quin, Grégory (2011). « Genèse et structure d'un interchamp orthopédique (première moitié du XIXe siècle). Contribution à l'histoire de l'institutionnalisation d'un champ scientifique ». *Revue d'histoire des sciences*, vol. 64, n°2, pp. 321-345.

Rasmussen, Anne (1990). « Jalons pour une histoire des congrès internationaux au XIXe siècle. Régulation scientifique et propagrande intellectuelle ». *Relations internationales*, n° 62, pp. 115-133.

Rougemont, Denis de (1976). « Rôle de la modernité dans les relations Europe-Monde ». *Relations internationales*, n° 8, pp. 379-388.

Rousselier, Nicolas (1993). « Pour une écriture européenne de l'histoire de l'Europe ». *Vingtième Siècle*, n° 38, pp. 74-89.

Sewell, William H. (1967). « Marc Bloch and the Logic of Comparative History ». *History and Theory*, vol. 6, n° 2, pp. 208-218.

Sick, Klaus-Peter (1993). « Le concept de classes moyennes, notion sociologique ou slogan politique ? ». *Vingtième siècle*, n° 37, pp. 13-34.

Sirinelli, Jean-François (1996). « Les intellectuels ». Dans Rémond, René (sous la direction). *Pour une histoire politique*. Paris : Seuil, pp. 199-231.

Strang, David (1990). « From Dependency to sovereignty : An évent history of decolonization 1870-1987 ». *American Sociological Review*, vol. 55, n° 6, pp. 846-860.

Viltard, Yves (2006). « L'étrange carrière du concept foucaldien d'épistémè en science politique ». *Raisons politiques*, n° 23, pp. 193-202.

Weber, Max

Weber, Max

Wetherell, Charles (1998). « Historical Social Network Analysis ». *International Review of Social History*, n° 43, pp. 125-144.

Wilson, Charles (1973). « Transport as a Factor in the History of Economic Development ». *European Economic History*, vol. 2, n° 2, pp. 320-337.

Table des illustrations

Figure 1 - Portrait d'Arthur Drewry 26
Figure 2 - Portrait de Stanley Rous 26
Figure 3 - Portrait d'Henri Delaunay 45
Figure 4 – Public de la rencontre entre la Suisse et l'Italie, le 2 avril 1933 à Genève (25'000 spectateurs) 50
Figure 5 - Règlements de la FIFA, dispositions concernant les « Amateurs et Professionnels », 1928 60
Figure 6 - Illustration en « Une » du journal *Football* 62
Figure 7 - Article 11 des Statuts de la *Fédération Française de Football Association* 66
Figure 8 – Titre d'un article biographique sur Maurice Fischer 75
Figure 9 – Comité d'organisation de la *Coupe du monde* 1934 (avec de gauche à droite autour de la table) : Ivo Schricker, Dr. Karel Johannes Julianus Lotsy, Hugo Meisl, Giovanni Mauro, Dr. Ing. Ottorino Barassi, Ing. Mór Fischer, Dr. Peco Bauwens. 77
Figure 10 - Carl Hirschman 84
Figure 11 – Constitution/Statuts de la FIFA - 1904 88
Figure 12 - Article 9 des premiers Statuts de la FIFA 88
Figure 13 – Première page du journal *L'Auto*, le lendemain de la première finale de *Coupe du monde* 89
Figure 14 - Composition des pourcentages prélevés sur les rencontres internationales (en Francs Suisses) 91
Figure 15 – Récapitulatif de l'Actif de la FIFA au 31 décembre (1938-1944) 95
Figure 16 - Récapitulatif des pourcentages sur les matches internationaux perçus par la FIFA (1935-1949) 96
Figure 17 - Nombre d'associations affiliées à la FIFA, nombre d'affiliations et taux de croissance (1904-1964) 98
Figure 18 - Affiche de la *Coupe du monde* 1950 100
Figure 19 - Affiche de la *Coupe du monde* 1958 101
Figure 20 – Bilan financier de la FIFA pour l'année 1952 102
Figure 21 – Les *Coupes du monde*, participants, rencontres, spectateurs 104
Figure 22 - Affiche de la *Coupe du monde* 1930 126

Figure 23 - Portrait de Jimmy Hogan 137
Figure 24 - Illustration d'un article du journal *Football* 138
Figure 25 – Portrait d'Herbert Chapman 139
Figure 26 – Portrait de Vittorio Pozzo 141
Figure 27 – Portrait d'Hugo Meisl 142
Figure 28 - Le *Wunderteam* d'Hugo Meisl 143
Figure 29 – Portrait de Karl Rappan 146
Figure 30 – Portrait de Sepp Herberger 147
Figure 31 - Portrait de Rodolphe Seeldrayers 154
Figure 32 - Portrait de Peco Bauwens 155
Figure 33 - Portrait de Jules Rimet 157
Figure 34 - Chronologie des affiliations des associations britanniques à la FIFA 159
Figure 35 – « Le football international », *L'Auto* 171
Figure 36 - Nouveau « logo » de la FIFA instauré en 1928 173
Figure 37 - Affiche de la *Coupe du monde* 1954 175
Figure 38 – Associations affiliées à la FIFA 177
Figure 39 - Portrait de Josef Gerö 179
Figure 40 - Portrait de Gustav Sebes 179

Table des matières

Remerciements **9**
Résumé **13**
Principales abréviations **15**

Introduction **17**

1. L'essor du football sur le continent européen et la question du « statut des joueurs » : la FIFA face à la professionnalisation du football (1923-1939) **41**
1.1. L'invention des « internationaux » **43**
1.1.1. Participer aux rencontres internationales 43
Professionnel et international ? **49**
1.1.2. … et participer à des compétitions internationales 55
1.2. Définir l'amateurisme **57**
1.3. La professionnalisation… au-delà de la pratique **65**
1.3.1. Dans les associations nationales 65
1.3.2. La FIFA 70

Une trajectoire : « l'Ingénieur Mór Fischer (Hongrie) » **75**

2. Genèse et structure d'une institution sportive mondiale. La FIFA et ses finances depuis sa fondation jusqu'aux années 1950 ..... **79**
2.1 Les débuts de l'institution (1904-1929) **81**
2.2. Une institution face à la crise (1929-1939) **84**
2.2.1. Carl Hirschman : un secrétaire dans la crise 84
2.2.2. Les premières Coupes du monde 88
2.2.3. Grandeurs et décadences budgétaires 92
2.3. Pendant la guerre (1939-1945) **94**
2.4. Relancer l'institution (1945-1955) **97**

1927 une année charnière, ou De quelques hypothèses sur l'existence d'un champ européen du football **107**

3. La *Coupe de l'Europe Centrale* (1927-1960) : une compétition internationale oubliée ? **113**
3.1. Créer des compétitions internationales **115**
3.2. L'Europe Centrale, la FIFA et la Coupe du monde de football **120**

3.3. Les années 1930 : la Coupe de l'Europe Centrale au cœur des tensions 127

Introniser un sélectionneur 135

Les « Napoléons » du football : Pozzo, Chapman et Meisl 137

Karl Rappan et Sepp Herberger 144

4. L'Allemagne et la France côte à côte pour rebâtir le football international (1945-1955) ? Etude autour de la correspondance entre Jules Rimet et Ivo Schricker . 151

4.1. Rebâtir l'institution 153

4.1.1. Renouer des liens distendus 153

4.1.2. Le congrès de 1946 à Luxembourg 158

4.2. Normaliser les relations internationales sportives 160

4.2.1. Rejouer au football 160

4.2.2. Le cas complexe de la Russie 161

4.2.3. « La Coupe du monde de football ajournée ? » 162

4.3. Une vision du football international 164

4.3.1. De l'amateurisme au professionnalisme 164

4.3.2. « La notion d'idéal demeurait, malgré la guerre, malgré les hommes » : décolonisation et création d'une confédération européenne 166

Epilogue. 1954-1956 : Créer une organisation continentale, l'UEFA 171

Des confédérations reconnues par la FIFA 172

L'avènement de l'UEFA 176

Sources 191

Archives institutionnelles 191

Archives des Associations Nationales 191

Archives des Clubs 192

Archives du CIO/Musée Olympique 192

Archives de la FIFA 193

Archives de l'UEFA 194

Sources Imprimées 195

Journaux spécialisés 195

Journaux généralistes 195

Publications commémoratives 196

Archives personnelles - Entretiens 198

Résultats et statistiques 207

Compétitions internationales (pays) 207
Coupe de l'Europe Centrale 208
Coupe des Balkans 215
Coupe de la Baltique 223
Coupe Nordique 227
Les tournois olympiques de football 239
Les Coupes du monde de football 242
Compétitions internationales (clubs) 245
Coupe Mitropa 245
Compositions des délégations, des comités exécutifs (FIFA, UEFA) 253
Comité Exécutif FIFA (1904-1956) 253
Comité Exécutif UEFA (1954-1960) 270

Bibliographie 273
1. Histoire du football 273
1.1. Généralités 273
1.2. Europe 275
1.3. Allemagne 278
1.4. Angleterre 280
1.5. Autriche 282
1.6. France 283
1.7. Hongrie 284
1.8. Italie 284
1.9. République Tchèque / Tchécoslovaquie 286
1.10. Scandinavie 287
1.11. Suisse 288
1.12. Autres pays (Roumanie, Yougoslavie, Belgique, Pays-Bas, Espagne, etc.) 290
1.13. Histoire de la FIFA, du CIO, de l'UEFA 291
2. Histoire du sport et de l'éducation physique 293
3. Histoire politique, économique, culturelle, sociale 298
3.1. Histoire de l'Europe 298
3.2. Histoires nationales 300
4. Méthodologie, Epistémologie, Concepts et Outils 303